This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

G

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

our Mr gouyet chanoine
St jacques de l'hopital
ns le cloitre de St jacques
l'hopital rüe St denis
a paris

Digitized by Google

348265

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE
DES SCIENCES,
ET BELLES-LETTRES
DE NANCY.

TOME TROISIÉME.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1897

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

A NANCY,
Chez PIERRE ANTOINE, Imprimeur
Ordinaire du Roi, de la Société Royale
& de l'Hôtel de Ville.

M. DCCLV.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Des Discours, Mémoires, Dissertations & autres piéces contenuës dans ce troisiéme Tome.

Discours prononcé par M. DE MOULON, *dans la Séance Publique de la Société Royale de Nancy le* 8. *Mai* 1752. *jour de sa reception* . . . . Page 3.

Discours de M. l'Abbé MONTIGNOT, *Chanoine de Toul, sur le rapport de l'Enéide de Virgile avec l'Illiade & l'Odissée d'Homere, prononcé à la même Séance* . . . 19.

Réponse aux Discours précédens, par M. le Comte DE TRESSAN, *Sous-Directeur, de la Société Royale de Nancy, & Observations importantes sur les progrès des Arts & sur les nouvelles découvertes qu'on a faites dans les Sciences depuis l'institution des Académies.* . . . . 41.

Discours sur le rang que doit tenir dans la Littérature l'Eloquence Sacrée, prononcé à la Séance Publique du 20. *Octobre* 1752. *par M. l'Abbé* CLEMENT, *Aumônier & Prédicateur du Roi.* . . . . 82.

Digitized by Google

Discours sur le Systême des Tourbillons de Descartes, & sur la Gravitation universelle de Newton, prononcé à la même Séance par M. l'Abbé DE SIGORGNE, *de la Maison & Société de Sorbonne, Professeur Royal, Chanoine de l'Eglise de Macon.* . . 95.

Discours sur l'Esprit Philosophique par M. DEVAUX, *Lecteur du Roi, prononcé le même jour* . . . . 115.

Réponse de M. le Comte DE CUSTINE, *Sous-Directeur de la Société Royale, aux Discours précédens* . . . . 138.

Discours de M. le Comte DE BRESSEY, *prononcé le jour de sa reception dans la Séance Publique tenuë en présence du Roi le 10. Janvier* 1753. . . . . 144.

Discours prononcé à la même Séance par M. PALLAS, *Lieutenant-Général au Bailliage & Siége Présidial de Toul* . . . 168.

Discours de M. le Comte DE TRESSAN, *Directeur de la Société Royale, prononcé le même jour en présence du Roi, pour la distribution des prix.* . . . . . . 190.

Extrait du Discours qui a remporté le Prix . . . . 208.

Observations sur le Volcan de l'Isle de Bourbon par M. D'HEGUERTY, *lues dans une Séance particuliére, en présence du Roi,* . . . . 218.

Digitized by Google

Lettre de M. le Chevalier DE SOLIGNAC, *Sécrétaire perpétuel de la Société Royale, à M.* FRERON, *sur les Tableaux de M.* ROXIN, ... 236.
Avis au Public . . . . 243.
Mémoire sur la maniére de suppléer à l'action du Vent sur les Vaisseaux, présenté à la Société Royale de Nancy par M. GAUTIER, *Chanoine Régulier* . . . . . . 250.
Hélice mouvante, présentée à la Société Royale de Nancy par M. SARBOURG. 261.
Discours de M. D'HEGUERTY, *Sous-Directeur de la Société Royale, prononcé à la Séance Publique du 8. Mai* 1755. . . . 273.
Discours de M. PALISSOT, *prononcé le même jour* . . . . 275.
Discours prononcé par M. FRERON, *le jour de sa reception à la même Séance du 8. Mai.* . . . . 278.
Discours prononcé le même jour par Mr. le Chevalier DE COGOLIN, . . . 287.
Réponse de M. le Chevalier DE SOLIGNAC *aux Discours précédens* . . . . . 290.
Discours sur l'Histoire Civile, Ecclésiastique, Littéraire & Naturelle de la Lorraine & du Barrois, par le R. P. DE MENOUX, *Jésuite.* . . . . 299.
La Manie de Rimer. Dissertation présentée à
Digitized by Google

la Société Royale de Nancy par Mr. LE COURVAISIER, *Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Angers.* . . . . . 348.
Poeme sur les Propriétés de la Lumiére par M. GAUTIER, *Chanoine Régulier.* 362.

Fin de la Table.

Digitized by Google

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. DE MOULON,

Dans l'Assemblée publique de la Société Royale de Nancy le 8. Mai 1752. jour de sa réception.

MESSIEURS,

L'UNANIMITÉ de vos suffrages me nomme votre Confrére; mon cœur en est sénsiblement touché; l'amour propre qui naît & ne meurt qu'avec nous, en est flatté; c'étoit ma seule ambition, elle est satisfaite.

Les expressions se présentent d'elles-mêmes pour reconnoître un bienfait ordinaire; mais plus il est grand, moins l'ame est en état d'exprimer toute la vivacité de ses sentimens.

Comment donc, MESSIEURS, vous marquerai-je ma reconnoissance? Le puis-je mieux

Digitized by Google

qu'en examinant qui vous êtes & qui je suis? Par-là je ferai sentir la distance qui étoit de vous à moi, & l'obligation que je vous ai de m'avoir rapproché de vous.

Les connoissances différentes, dont une seule suffit pour nous faire survivre à nous-mêmes, se trouvent ici réünies.

Cette Société Littéraire nous présente des Orateurs (1) qui sçavent allier dans la Chaire les fleurs de l'éloquence à la saine morale; les tours ingénieux, les finesses délicates de la langue, à la force de la parole divine; s'insinuer dans les cœurs, faire aimer la vertu, aider la raison, la subjuguer sous l'empire de la Foi.

Un Guerrier (2) qui réünit la valeur & les talens Littéraires des l'Elie & des Scipion; Philosophe amusant comme Montaigne, il écrit comme Rabutin, pense en Newton, suit & connoît la nature comme Buffon, en explique les ressorts avec la délicatesse de Fontenelle.

Un autre (1) dans le tumulte & les horreurs de la guerre, cultive les Muses qui le suivent: La nature semble avoir formé son ame du génie d'Anacréon, de la tendresse d'Ovide & des graces de Tibulle.

Un Historien (2) témoin des faits & des

(1) Les Peres de Menoux Supérieur de la Mission Royale, & Leslie Missionnaire de la Compagnie de JESUS.
M. de Tervenus, Ecolâtre de la Primatiale
(2) M. de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien.

vertus de notre auguste Monarque, travaille à les faire passer à la postérité, avec l'élégance des Vertots, le feu des Daniel & l'exactitude des Mezeray.

Un ancien Confrére (3) dont l'érudition & les connoissances profondes firent autant d'honneur au Barreau, qu'elles honorent aujourd'hui la Magistrature.

Je compte parmi vous cet esprit noble & hardi, (4) qui, sous le masque Persan, peignit aux Peuples ses vices, aux Grands leurs défauts, aux Rois la vérité, & sçut plaire à tous par son élégant badinage. Cet homme qui n'a approfondi avec tant d'art les causes de la grandeur & de la décadence des Romains, que pour nous engager à maintenir ce qui est l'appui, & éviter ce qui est la ruïne des plus puissantes Monarchies; cet homme qui nourri & élevé dans la connoissance des Loix, nous en a donné le véritable esprit, l'a mis à la portée de tout ce qui pense; cet homme enfin dont le nom vivra autant que les Loix subsisteront.

Tandis que les uns, à l'imitation de Pline, s'occupent au Panégyrique d'un nouveau Trajan, d'autres se préparent à faire exprimer sur le marbre & sur le bronze les vertus de cet auguste

(1) M. de St. Lambert, Capitaine au Régiment des Gardes-Lorraines.

(2) M. le Chevalier de Solignac, Historiographe de S. M.

(3) M. Thibault Lieutenant-Général du Bailliage de Nancy.

(4) M. de Montesquieu.

Digitized by Google

Souverain, par des inſcriptions dignes de lui.

D'autres dévoüés à l'utilité publique, vont percer les miſtéres de la Géométrie, combiner les forces mouvantes, s'inſtruire de l'harmonie des Cieux, perfectionner l'Anatomie, chercher la valeur des minéraux, ſcruter les vertus cachées des Plantes ſalutaires, & trouver le moyen de conſerver nos jours.

Telles ſont les perſonnes qui forment cette Société; les priviléges de la naiſſance, les diſtinctions des emplois, les fruits d'une fortune capricieuſe ſont ici ſans autorité: Le Prélat, le Guerrier, le Magiſtrat, l'Orateur, le Poëte, l'Hiſtorien, le Phyſicien, le Chymiſte, tous y marchent d'un même pas; l'égalité y fait naître l'ordre & en conſerve l'harmonie.

Dans cette Aſſemblée on n'eſt diſtingué que par ſes vertus; la nobleſſe eſt dans les ſentimens; le mérite ſeul y fixe les rangs; l'ambition y eſt ſans orgueil, la cenſure ſans aigreur.

Supériorité, ſubordination, vous êtes ici inconnuës; c'eſt le régne de la modeſtie; il n'y a d'émulation que de talens & de politeſſe; l'eſtime réciproque, l'amitié déſintéreſſée, l'étroite union des cœurs, le déſir de plaire à votre Protecteur, forment le lien qui vous réünit tous.

Cette Société reſpectable m'adopte aujourd'hui; par où puis-je mériter cette grace? Seroit-ce par quelques ſuffrages que mon miniſtére a pu m'attirer; je dois plus à l'indul-

Digitized by Google

gence du Public, à la bienveillance des Magiſtrats, à la ſingularité intéreſſante de quelques affaires d'éclat, qu'à mes foibles lumiéres.

Chargé par état de la défenſe de mes Concitoyens, j'ai fait ma principale étude d'orner des faits ſouvent déſagréables par eux-mêmes; d'abréger l'ennui inſéparable d'une forme épineuſe, & d'un fond arride, d'égayer une triſte raiſon : Sûr que pour perſuader, il faut plaire, & que pour fixer une attention, que le ſeul devoir dicte, il ne faut point la ſurcharger.

Que le miniſtére de l'Avocat eſt différent de ce qu'il fut autrefois : Former des alliances, déclarer la guerre, conclure la paix, attaquer les premiers de l'Etat, ou les défendre, établir les Loix ou les rejetter; tels étoient les grands objets qui rendoient Athénes & Rome attentives à la voix de leurs Orateurs; l'élévation de la matiére échauffoit le génie, l'intérêt général rendoit l'oreille attentive, ou parloit au cœur, qu'il étoit facile d'intéreſſer.

Il n'en eſt pas de même aujourd'hui, l'uſurpation de quelques héritages, la perte de quelques droits, la réputation de quelques Citoyens bleſſée, les ſuites des Mariages, l'exécution des derniéres volontés, les Succeſſions, l'état d'une Famille, celui des Bénéfices, forment maintenant les conteſtations les plus intéreſſantes, mais elles ne le ſont que pour quelques Particuliers; comment y rendre ſenſibles

Digitized by Google

& attentifs ceux à qui ces causes sont étrangéres ?

Etoit-ce par le vain étalage de longues citations de Grec & de Latin ? Etoit-ce en entassant un long détail de ce que différens Jurisconsultes avoient pensé ? Etoit-ce en peinant l'attention du Juge qu'on pouvoit la fixer ?

La Fable, l'Ecriture, les Saints Peres, la Poësie ancienne & moderne, tout étoit rassemblé & formoit un cahos, dans lequel la pénétration du Juge se perdoit ; l'objet de la cause disparoissoit ; on ignoroit si l'Avocat avoit raisonné, on sçavoit seulement qu'il avoit lû ; il ne paroissoit estimable que lorsqu'il s'étoit le plus écarté de son sujet ; on ne croyoit atteindre au sublime qu'en forçant la nature ; les comparaisons étoient aussi multipliées qu'outrées, & l'on s'imaginoit ramper lorsqu'on ne s'élevoit point dans les nuës.

D'autres cherchoient à se distinguer aux yeux d'un certain Public par des jeux de mots qui ne frappoient que l'oreille, par des équivoques toujours déplacées, par des proverbes ridicules, par des pointes puériles, & sacrifioient leur jugement à l'éclat trompeur de quelques fausses pensées.

C'est ainsi qu'on se refusoit à ces idées solides & sensées qui se présentent d'elles-mêmes, pour en chercher d'aussi éloignés, que peu convenables aux sujets.

Digitized by Google

On ne voyoit que saillies dans les écrits; tout étoit fusées, dont l'éclat brilloit, frappoit, & s'évanouïssoit sans laisser aucune trace qui put faire souvenir qu'elles eussent existées.

Cet abus étoit trop fort pour ne point s'en corriger; on a abandonné cet amas d'érudition antique aux Commentateurs; les jeux de mots, les équivoques, les pointes ont été reléguées dans la scéne Italienne; la Fable a été laissée à la Poësie; on ne parle plus que raison au Barreau.

Ce n'est point cette raison séche de l'Ecole, mais simple, mâle, saine, naturelle, aisée, interprete du vrai, qui n'a d'autre but que de plaire pour persuader.

Cependant il reste des inconvéniens, peut-être encore trop communs dans notre siécle. Qu'il est à craindre de tomber dans le médiocre en cherchant le simple; qu'il est difficile d'éviter l'obscurité en voulant atteindre à la briéveté de Lacédémone; que la sécheresse est à appréhender en voulant imiter le stile nerveux & serré d'Athénes; qu'il est dangereux en cherchant les fleurs & les graces de l'Orateur Romain de s'abandonner à l'enflure, aux faux brillans, aux ornemens déplacés.

Vos leçons, MESSIEURS, me tireront de cet embarras; j'apprendrai de vous que pour parvenir à la véritable éloquence l'esprit semble se cacher; qu'il imite la simple nature; qu'un juste discernement tourne tout en sen-

Digitized by Google

timent; que l'art eſt de connoître les paſſions, de ſçavoir les remuer à propos; que le ſublime dédaigne tout ornement étranger; qu'on doit s'accoutumer à n'aimer que le vrai; qu'on ne doit pas chercher à flatter l'oreille, mais faire goûter la raiſon, l'inſinuer dans le cœur, sûr de convaincre bientôt l'eſprit; que les expreſſions ne ſont nobles qu'autant qu'elles ſont juſtes, qu'elles n'entraînent les jugemens que par leur rapport intime au ſujet.

C'eſt dans l'habitude de votre commerce que je puiſerai ces graces légéres, qui ſe ſentent mieux qu'elles ne peuvent s'exprimer, ce choix de mots dont l'exactitude forme un enchaînement délicat, & cette politeſſe du langage qui eſt l'ornement de toutes les Sciences. Jugés par-là, MESSIEURS, de ma reconnoiſſance.

Mais, combien n'en dois-je pas à votre auguſte Fondateur; il a bien voulu agréer votre choix, & me mettre plus a portée de lui payer le tribut de loüanges qui lui eſt dû, ſur-tout dans ce jour qui lui eſt conſacré. Il m'eſt donc permis d'exprimer ce que la Lorraine ſent & penſe comme moi.

Quelque glorieux qu'il ſoit de parvenir à la Couronne par les droits du Sang, de ne la recevoir qu'après l'avoir vû paſſer ſucceſſivement d'Ayeux en Ayeux, il l'eſt encore plus de la mériter.

STANISLAS, issû de ces Héros défenseurs de la liberté, qui fait l'ame du Gouvernement Polonois, réünissoit tout ce qu'il faut pour régner; la voix de ces Concitoyens l'appelle au Trône.

Il sçait que la Royauté n'est qu'un esclavage caché; qu'il est triste d'être obligé de commander; qu'un Roi doit s'occuper à surpasser autant les autres hommes en vertus, en modération, qu'en autorité; qu'enfin dans un Royaume où cette autorité est, pour ainsi dire, partagée entre la République & la Couronne, un Roi est souvent obligé de faire le mal qu'il voudroit éviter, & dans l'impossibilité de faire tout tout le bien qu'il désire; il n'accepte que pour se rendre aux vœux de sa Patrie. Que lui manquoit-il pour être le plus grand des Rois? l'adversité.

La discorde s'introduit, le trouble se forme; la Noblesse se divise, un Prince étranger trouve des Partisans de l'hérédité, au mépris de la liberté du choix; soutenu par des armes étrangéres, il allume le feu de la guerre; bientôt la Pologne est embrasée; le Frere combat contre le Frere, le Père contre le fils, ce qui échape au ravage des flammes devient la proye du Soldat. Cependant la fortune incertaine balance; STANISLAS voit sa Patrie exposée à toutes les horreurs des guérres civiles; son ame en est touchée; il sçait qu'un Roi est le Pere

Digitized by Google

de ſes Peuples, il ſacrifie tous ſes droits à la tranquilité de ſes enfans, & s'eſtime trop heureux d'acheter leur repos par la perte d'une Couronne.

Quel exemple pour ces ambitieux Maîtres de la Terre, ces Conquerans avides, qui comme un torrent impétueux, ravagent tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage, dont les pas ne ſont comptés que par les malheurs qui les ſuivent.

La foudre à la main, ils attaquent des Nations pour les aſſujettir ſans pouvoir les gouverner: bien-tôt leurs victoires, d'auſſi peu de durée que l'éclair, ne laiſſent que le triſte ſouvenir de leur ambition démeſurée; les hazards changent, les vaincus vainqueurs à leur tour ſément la déſolation & le carnage dans le ſein de leurs propres Etats.

Je veux que le bonheur ſuive toujours le Conquérant, les Trophées qu'on lui élévera dans les Champs de Mars, le frapperont par leur éclat, il croira avoir immortalité ſon nom.

Qu'il ſe dépoüille des préjugés! qu'il regarde ces Trophées d'un œil tranquille! il les verra teints du ſang de ſes ſujets; l'orphelin lui demandera ſon pere, la veuve ſon époux: le nombre des habitans ſacrifiés à ſa gloire, rendra ſes Provinces déſertes, les terres incultes, les Finances épuiſées ſon Triomphe éxigera de nouveaux ſecours, il ſera la ruïne de ceux qui auront eu le malheur de ſurvivre.

Digitized by Google

Heureuſe Pologne, voilà les maux que STANISLAS vous fait éviter, & à quel prix ? Combien vous doit être cher un Souverain capable d'un ſacrifice pareil ? Combien ne mérite-t-il pas vos regrets, ſource de notre félicité ?

La Providence étoit trop juſte pour ne point récompenſer cet effort de vertus, elle deſtine le Sang de ce Prince magnanime à donner des Maîtres au Royaume le plus puiſſant de l'Europe, l'Etre Suprême appelle notre Souverain à l'Empire, & pour conſoler la Nation la plus fidelle, il le remplace par un Roi qu'il a pris ſoin de former ſelon ſon cœur ; nos larmes ceſſent, notre perte eſt réparée, notre nouveau Souverain aime ſon Peuple, & il en eſt aimé.

Il allie la douceur à la MAJESTÉ ; bienfaiſant par goût, il n'eſt ſévére que lorſque la juſtice le force à l'être ; les refus lui coûtent beaucoup plus que les graces ; il ſçait que les vrais Héros doivent être humains, que plus on eſt Grand, plus on doit négliger de le paroître : en un mot, il ne croit être Roi, que pour faire des heureux.

Hommes artificieux, empreſſés à vous inſinuer & à plaire, ſçavans dans l'art de diſſimuler, prêts à tout pour contenter les paſſions d'un Maître auquel vous êtes moins attachés par les ſentimens du cœur que par les vûës d'intérêt ; vous dont les bouches ſont

Digitized by Google

muettes, où s'ouvrent à peine sur les besoins d'autrui; avares de votre crédit, tremblans qu'il ne se perde par l'usage; vous qui loin de porter la vérité jusqu'au Trône & d'être les interprêtes des malheureux, faites votre principale étude d'écarter des vérités désagréables, & de cacher les infortunes du Peuple, Courtisans flatteurs, la Cour de STANISLAS n'est point pour vous.

Né avec tous les sentimens que la justice inspire, il sçait que la flatterie est le poison des Rois; accoûtumé dès l'enfance à rechercher la vérité que les Princes ont tant d'intérêt à entendre, & qu'il est souvent si dangéreux de leur présenter, son ame compatissante veut connoître par elle-même les besoins des différens ordres de ses Etats, aucun n'échappe à ses recherches; il veut être instruit des larmes de ses Peuples pour les essuyer.

Ce n'est qu'en l'éclairant sur les miséres de ses Sujets; ce n'est qu'en lui indiquant les moyens de les soulager; ce n'est qu'en lui présentant le vrai, qu'on trouve la route de son cœur.

Ce sont là les liens qui l'attachent à ce Seigneur affable, encore plus digne de l'amitié de son Maître par ses vertus, que par son dévouëment & par les sacrifices qu'il lui à fait.

C'est ce qui a mérité la confiance de SA MAJESTÉ à ce Ministre juste mais compatissant, éclairé, profond sans orguëil, toujours prêt

Digitized by Google

à écouter; ce Miniſtre dont le génie vif & perçant débaraſſe le vrai des ténébres qui l'environnent; il le ſaiſit, le porte au pied du Trône; il fit ſa principale étude des Loix, elles ſont ſes guides, il en eſt l'organe & le défenſeur.

Heureux le Peuple qui vit ſous un gouvernement ſemblable, le Miniſtre découvre les maux, le Monarque y apporte à l'inſtant le reméde, tout éprouve les ſecours généreux du Monarque Bien-faiſant.

Une Académie Militaire ſe forme ſous ſes yeux, la plus noble partie de l'Etat y approfondit les miſtéres ténébreux du génie; Soldats, vous ſerez les défenſeurs de la Patrie, vous ſçavez obéïr, vous ſçaurez commander & vaincre.

Paſſions, aveuglement, votre empire eſt fini, STANISLAS commande, de nouveaux Apôtres volent, diſtribuent le pain de la parole, les eſprits ſont éclairés, l'erreur n'a plus d'Autels, le chemin du Ciel devient celui de la fortune.

La Nobleſſe indigente eſt relevée, ſes enfans ſont placés, inſtruits; ils pourront ſoutenir l'éclat de leur naiſſance.

Sexe aimable, vous êtes formé par les mains des graces, le ſang le plus pur & le plus beau coule dans vos veines, vous réüniſſez toutes les vertus.

Digitized by Google

Avantages inutiles, l'interprête parle, on n'écoute que lui.

Votre fortune ne répond-t-elle pas à votre naissance? vous languirez dans un triste célibat, votre indigence vous ôte même la consolation de vous dévouër aux Autels.

STANISLAS régne, vos malheurs cessent, ses bien-faits se répandent sur vons, ils dureront autant que votre vie; des épouses accourent, les portes du Cloître s'ouvrent, choisissez; donnez des sujets à l'Etat pour servir votre Bien-faiteur & la Patrie; où détaché du monde, goûtez dans une retraite paisible l'abondance qu'il vous procure, & conjurés l'Etre Suprême de conserver celui qui fait votre bonheur.

L'Orphelin respire à l'abri du Trône, il a perdu ceux à qui il doit le jour, il retrouve un pere dans son Roi.

Une jeune plante n'est-elle point placée dans un sol qui lui convienne, la trop grande humidité la noye, ou la trop grande chaleur la desséche; en néglige-t-on la culture, les mauvaises herbes l'environnent l'étouffent ou lui ôtent la plus grande partie de sa nourriture, elle ne produit que des fruits imparfaits, elle périt: tel est l'homme sans éducation.

Cet inconvénient n'échappera point à la pénétration prévoiante de SA MAJESTÉ.

Digitized by Google

Elle ſçait qu'il eſt des Peres qui ſe bornent à donner le jour à leurs enfans, que d'autres ſont obligés de quitter le ſoin de leur famille, pour leur chercher de chétifs alimens par un travail pénible & journalier.

Enfans abandonnés, STANISLAS vous donne des Maîtres, accourez dans les Ecoles Chrétiennes, on imprimera dans vos ames les principes de la Religion, dans vos cœurs l'amour de la vertu.

Le Commerce, ce lien de la ſociété, cette reſſource précieuſe qui nous rend pour ainſi dire habitans de tout l'Univers, eſt ſujet à des révolutions, une chute imprévuë; par un enchaînement indiſſoluble en entraîne mille autres, la circulation eſt interceptée; tout languit.

STANISLAS ouvre ſes Tréſors, le négociant y puiſe, l'inquiétude ceſſe, le Commerce renaît, il eſt aſſuré pour jamais.

Un léger intérêt, l'eſprit de diſcorde font naître les Procès, l'animoſité les entretient, & ſouvent la ruïne des Plaideurs trop opiniâtres en eſt la fin.

SA MAJESTÉ choiſit cinq Juris-Conſultes éclairés, Elle les deſtine à éclaircir les conteſtations qui régnent entre ſes Sujets, à leur lever le bandeau, leur préſenter la raiſon, & les ramêner à l'union & à la paix.

Le dérangement des ſaiſons trompe l'eſpé-

Digitized by Google

cance du Laboureur, rend ſon travail inutile, la famine avance à grands pas, elle eſt précédée par la crainte & par l'avarice qui accumulent & enfouiſſent; elle traîne à ſa ſuite la foibleſſe, le déſeſpoir, la mort.

STANISLAS voit les dangers qui ménacent ſes Sujets; il parle, l'abondance accourt; des Magaſins s'élévent, ils ſont remplis, ils le ſeront toujours, la diſette ne ſera plus connuë.

L'opulence ſeule profitoit à grands frais de cette eau vivifiante, que la nature nous offre dans les montagnes eſcarpées de la Vôge arride.

Pauvres languiſſans, cette reſſource vous manquoit, STANISLAS a pour vous des entrailles de Pere; ſous ſon Régne il eſt des remédes à toutes les diſgraces, il vous appelle à ces bains ſalutaires, vous y trouverez les commodités de la vie, le ſoulagement de vos maux, la ſanté.

Pauvres immobiles ſur un lit de douleurs, vos infirmités vous privent des fruits du travail, vous vous trouvez ſans les alimens que vous obtiendriez de la compaſſion, ſi vos maux étoient connus.

La vigilance de votre Roi perce vos retraites, il vous fait diſtribuer une nourriture ſucculente, elle répare vos forces, elle vous rappelle à la vie.

L'Air pernicieux d'une maladie Epidémique

Digitized by Google

ravage la Campegne; elle devient d'autant plus dangéreuſe que les ſecours ſont plus éloignés, & que le Villageois eſt moins en état de ſe les procurer.

SA MAJESTÉ en eſt inſtruite, une colonie de nouveaux Samaritains vient à ſa voix.

Habitans de la Campagne conſolez-vous, des hommes dévoüés à Dieu pour ſoulager l'indigent, vous offrent les remédes les plus pretieux; leurs mains adroites les appliquent, votre rétabliſſement eſt d'autant plus prompt qu'il eſt l'ouvrage de la charité.

La lecture eſt le germe des ſciences, le principe des Arts: elle nous rend contemporains de tous les ſiécles, elle préſente à nos yeux tout ce que la nature & l'induſtrie ont produit dans toutes les parties de l'Univers, elle anime nos réfléxions, elle excite l'émulation naiſſante & nous guide à la perfection.

Lorrains vos lectures étoient bornées, ce pain de l'ame vous manquoit, une Bibliothéque nombreuſe & publique ſe forme ſous les yeux de STANISLAS, & a ſes frais le tréſor des ſciences vous eſt ouvert.

Des édifices ſuperbes s'élévent, le Dieu vivant a des Temples dignes de lui, l'antique Palais de la Juſtice diſparoît, un plus majeſtueux prend ſa place, Nancy, vous êtes embelli, aggrandi, orné.

Ne nous bornons pas à admirer la magnificence de notre Roi, mais soyons touchés des motifs qui le guident.

Les dépenses immenses qu'occasionnent ces Bâtimens somptueux, ne sont point tirées de notre substance, ces sommes considérables vont passer dans les mains de tout ce qui travaille, c'est l'aliment d'une multitude de familles; elles vont circuler & ranimer l'Etat.

Tel est, Grand Roi, une partie de vos bienfaits, qui voudroit les rassembler tous, parleroit de toutes vos actions; elles tendent toutes au bonheur de votre Peuple.

Vivez Roi juste, Prince généreux; la consolation des malheureux, l'espérance & la joye de vos fidelles Sujets croîtront avec vos jours.

Déja le Ciel vous récompense, il vous fait voir votre troisiéme génération; c'est votre Auguste Sang qui anime ces jeunes Princes; vous faites notre bonheur, ils seront celui de nos arriéres neveux.

Rëünissons, MESSIEURS, tous nos efforts pour faire passer à la postérité les vertus de ce grand Roi, cherchons ce qui peut être utile à ses Sujets, c'est le moyen de lui plaire; daignez me servir de guide, soyez persuadé que disciple docile, je m'étudierai à vous marquer ma vive reconnoissance, en tâchant de vous suivre dans cette vaste carriére que vous venez de m'ouvrir.

Digitized by Google

DISCOURS

Prononcé dans l'Assemblée publique de la Société Royale de Nancy le 8. Mai 1752. par M. l'Abbé MONTIGNOT, *Chanoine de Toul.*

MESSIEURS,

Je commence à comprendre aujourd'hui l'embarras des honneurs, & à ressentir les inquiétudes inséparables des distinctions flatteuses. Je l'avoue : la place que vous daignez m'accorder parmi vous m'avoit causé une douce satisfaction, à laquelle il m'étoit difficile de ne pas me livrer, & mon cœur entiérement occupé des sentimens de la reconnoissance que m'inspire votre choix, m'empêchoit d'appercevoir combien peu je suis capable d'y répondre. Mais l'illussion s'est dissipée, & mon insuffisance, la médiocrité de mes talens, qui se présentent à moi, tempérent ces saillies de l'amour propre ; elles me font craindre que vous n'apperceviez trop tard le peu d'avantage que l'Académie doit espérer de mes études ; elles lui appartiennent dès-à-présent, & l'honneur que je reçois en entrant dans cette

Digitized by Google

ſçavante Compagnie, ſuppoſe une obligation étroite d'embraſſer le genre d'étude qui me ſera aſſigné. Voilà, MESSIEURS, les trop véritables ſujets de mes allarmes, & peut-être m'imposeroient-ils ſilence, ſi je ne me raſſurois par cette penſée, que vous allez devenir mes guides dans la recherche de la vérité; que vous m'encouragerez par vos exemples, que vos écrits ſeront mes modéles, & que vous me conduirés par une critique ſage & judicieuſe aux ſources véritables du bon goût; privilége qui m'eſt bien cher, & dont je me hâte de jouïr, en ſoumettant à vos lumiéres des réflexions ſur l'uſage que Virgile a fait dans l'Enéïde des Poëmes d'Homere.

L'objet de ces recherches eſt de ſaiſir les rapports de l'Enéïde avec l'Iliade & l'Odyſſée, dont elle eſt une imitation. Puiſqu'il eſt évident que Virgile avoit les Poëmes Grecs ſous les yeux quand il forma le plan du ſien. Examiner la maniére dont il a imité, qu'eſt-ce autre choſe que de s'aſſocier à cet important ouvrage; on eſſaye par-là, pour ainſi dire, & on travaille avec lui. Il va tracer devant vous le plan de ſon Poëme, & en ordonner les parties, former le caractére de ſes Héros, leur donner des mœurs, aſſortir les ſentimens à l'ame qu'il leur ſuppoſe, faire choix des Epiſodes, faire tout vivre & animer tout, conduire une action

ſimple à ſon dénoüement par une chaîne d'événemens qui ſembleront le retarder. Homere aura la gloire de l'invention, & cependant Virgile fera voir ce qu'il eſt en effet: Grand Peintre, original même en imitant. Il n'eſt pas douteux qu'on ne doive tirer avantage de la maniére dont on conſidére ici ces Poëmes: En effet on s'accoutume inſenſiblement à penſer d'après les grands hommes, en étudiant de près la marche de leur eſprit, & en ſuivant leurs penſées, pour ainſi dire, à la trace.

Au reſte, en faiſant cet examen, je ne penſe nullement à décider la fameuſe queſtion, lequel des deux Poëtes mérite la préférence; n'eſt-il pas plus ſage d'apprendre à bien connoître les beautés de leurs ouvrages, que de ſe preſſer à leurs aſſigner les rangs, & que de reſſembler à ces critiques pointilleux, qui pour faire valoir un de ces Poëtes au dépend de l'autre, ſe ſont attachés à des minuties, que la prévention leur a fait groſſir comme des défauts eſſentiels. Quintilien s'étoit acquis par la juſteſſe de ſon diſcernement le droit de prononcer; cependant quelle modeſtie dans les jugemens qu'il fait des chefs-d'œuvres de l'antiquité; elle doit nous ſervir d'exemple. „ On „ ne ſçauroit, dit-il, apporter trop de mo„ dération & de réſerve quand on veut juger

Digitized by Google

„ ces modéles de bon goût : Car il est à crain-
„ dre qu'on ne tombe dans le ridicule de cer-
„ tains critiques, qui condamnent ce qu'ils
„ ne comprennent pas : Pour moi, s'il étoit
„ nécessaire de s'y méprendre, erreur pour
„ erreur, j'aimerois mieux admirer tout dans
„ leurs ouvrages, que de n'y voir que des
„ défauts. (1)

Afin de sentir mieux les rapports de l'Enéïde avec les Poëmes Grecs, l'uniformité des desseins, & la contexture des parties, il est nécessaire de rappeller le plan de l'Iliade & de l'Odyssée. Ces deux premiers ne se ressemblent que par la simplicité.

Plan de l'Iliade. Une quérelle qui s'éléve dans l'Armée des Grecs, & ses suites funestes composent l'action de toute l'Iliade. Tandis que les Grecs assiégeoient la Ville de Troyes sous le commandement d'Agamemnon, chef de l'Armée, ce Prince abusant de son autorité, enléve à Achille Briseis, & fait au plus brave de ses Généraux un affront en présence de l'Armée : La colére, mais une colére impétueuse s'empare du cœur d'Achile insulté ; déja il vouloit laver cet outrage dans le sang d'Agamemnon ; Minerve

(1) Modestè, & circumspecto judicio de tantis viris pronunciandum est, ne (quod plerisque accidit) damnent quæ non intelligunt, ac si necesse est in alteram errare partem, omnia eorum legentibus placere, quàm multa displicere maluerim. *Quintil. inst. Orat. L. X. C. I.*

l'en détourne, mais elle n'étouffe point son ressentiment; il le montre & se vange en se retirant dans sa tente, sans vouloir prendre aucune part au succès de l'Armée: On s'apperçoit bientôt de sa retraite; les Troyens reprennent courage, ils repoussent les Grecs jusques dans leurs retranchemens. C'est-là le commencement de l'action.

Jupiter sollicité par Thétis, mere d'Achille, inspire aux Troyens une ardeur nouvelle; l'effroi se répand dans l'Armée ennemie; Achille ne paroissoit plus; Hector, le brave Hector enfonce les Phalanges, dissipe les Escadrons, tuë ce qui se présente à lui: A la vûë d'un péril si éminent, Agamemnon se répent de sa fierté, il envoye des Ambassadeurs à Achille, il le fait conjurer de se laisser toucher: Il ajoute aux promesses les plus flatteuses ce que l'éloquence a de plus touchant pour fléchir un cœur ulcéré; mais l'ardent Achille est inflexible, il pousse la vengeance & le ressentiment jusqu'à devenir insensible aux larmes des Ambassadeurs; il est sourd aux priéres de l'Armée; c'est le milieu de l'action.

Cependant Hector avoit mis le feu à la flotte des Grecs; la flamme gagnoit celle d'Achille. Patrocle son ami se jette à ses pieds, il le conjure de permettre qu'il aille combattre pour lui; c'est tout ce qu'il put obtenir: Mais ses

Digitized by Google

ſuccès ſont ſuivis de ſa mort; il eſt tué par Hector. Une ſi triſte nouvelle pénétre de colére Achille, il reprend les armes, non point par déférence aux vœux des Grecs, mais pour ſatisfaire une paſſion nouvelle, & pour tirer vengeance de la mort de ſon ami; il fait des prodiges de valeur, il teint les rivages du Simois du ſang des Troyens: La Ville eſt preſque forcée, mais Hector eſt l'ennemi qu'il cherche par-tout, il le pourſuit, & après un combat opiniâtre il perçe de ſa main celui qui étoit revêtu des armes de Patrocle: C'eſt la fin de l'action & le deſſein de l'Iliade contenu dans ces premiers vers.

„ Muſes chantez ſa colére d'Achille, fils de
„ Pelée, cette colére pernicieuſe qui cauſa
„ tant de larmes aux Grecs; elle précipita dans
„ le ſombre Royaume de Pluton les ames de
„ tant de braves Guerriers, dont les cadavres
„ furent livrés aux chiens & aux vautours:
„ Ainſi s'accompliſſoient les deſſeins de Jupi-
„ ter, depuis le moment fatal où la diſcorde
„ s'empara du cœur du fils d'Atrée, le chef
„ de l'Armée des Grecs & du divin Achille.

Le ſujet du ſecond Poëme d'Homere eſt auſſi ſimple, mais il eſt dans un genre tout différent du premier: Que préſent-t-il? Les malheurs d'un Prince devenu célébre dans la guerre contre Troyes, les périls qu'il a couru ſur

Mer

Mer, les obſtacles preſque invincibles qu'une Divinité avoit mis à ſon retour en ſa Patrie, & la prudence qu'Ulyſſe employa pour les ſurmonter. Ce plan eſt exécuté par dès récits, & il fournit peu d'actions. Auſſi Longin ni ſentoit pas tant de feu que dans l'Iliade: Il convient que l'Odyſſée ſe reſſent un peu de la vieilleſſe du Poëte: Cependant, dit-il, c'eſt toujours la vieilleſſe d'Homere, ſemblable au Soleil fatigué de ſa courſe & prêt à ſe plonger dans l'Océan à la fin d'un beau jour. Son diſque paroît à la vérité plus grand, mais il n'a plus le même éclat ni la même chaleur; il ſe laiſſe enviſager. Longinus de ſublimitate.

L'unité d'actions eſt obſervée auſſi exactement dans l'Odyſſée que dans l'Iliade. Calypſo reçoit un ordre de Jupiter, qui lui commande de laiſſer partir Ulyſſe, que les tempêtes & mille autres infortunes éloignoient d'Itaque ſa Patrie depuis pluſieurs années. Voilà l'ouverture du Poëme. Ulyſſe faiſoit voile, & Neptune l'apperçoit comme il approchoit d'Itaque, il commande aux vents, & d'un coup de trident, qui fait frémir les enfers, il ébranle les eaux, il éléve les vagues juſqu'aux nuës, & jette ce Prince ſur la côte des Phéaciens: La protection de Minerve l'échape à ce dangers; il eſt reçu par Antinous, à qui il fait un récit touchant de ſes infortunes: Voilà le milieu de Plan de l'Odyſſée.

l'action. Enfin il arrive à Itaque, il se fait reconnoître de Télémaque & de Pénélope, & par une prudence consommée par sa valeur, & sur-tout par la protection de Minerve, il chasse de sa Maison les amans de Pénélope, il les fait presque tomber sous ses coups: Voilà le dénoüement de l'Odyssée. Dès les premiers vers Homere trace en grand les mœurs de son Héros.

„ Muses chantez cet homme adroit & pru-
„ dent qui erra en divers Pays, qui parcou-
„ rut des Nations éloignées pour s'instruire
„ de leurs mœurs. Il souffrit des peines infi-
„ nies sur Mer; occupé sans cesse à sauver sa
„ vie, & à procurer un retour heureux à ses
„ compagnons, mais les insensés, ils rendi-
„ rent ses soins inutiles.

Voyons à présent de quelle maniére Virgile a profité des Poëmes Grecs, voyons sortir, pour ainsi parler, l'Enéide entiére de l'un & de l'autre; les six premiers Livres sont une imitation si sensible de l'Odyssée, qu'on ne sçauroit s'y méprendre. Ulysse & Enée rencontrent sur Mer les mêmes dangers, ce sont des tempêtes, des nauffrages, des Cyclopes, Caribde & Sylla. Le premier en entretient un Prince qui l'avoit reçu chez lui; l'autre charme, par les douceurs de sa narration, une Princesse qui ne se lasse point d'un récit qui

Digitized by Google

dure une nuit entiére. Les six derniers Livres de l'Enéïde n'ont pas moins de rapport à l'Iliade, & la guerre qu'Enée fait contre Turnus est d'après celle des Grecs contre les Troyens. Les différens mouvemens des Armées, les attaques, les sorties, les stratagêmes, & surtout les combats singuliers & la part que les Dieux prennent au succès des batailles. Ce sont là quelques-uns des points de ressemblance que je ne fais qu'indiquer, & que je développerai tout à l'heure: Les mœurs des Héros ne sont pas les mêmes sans être pourtant trop différentes; Enée est brave comme Achille, mais il n'est point colére; il est heureux comme Ulysse, mais il doit ses succès à sa piété & à la protection de Vénus sa Mere; au lieu que c'est une prudence portée jusqu'à la dissimulation qui tire Ulysse de tous les dangers; en un mot Virgile imite, mais c'est en maître, c'est en prenant l'essor, & en donnant à son Poëme un je ne sçai quoi qu'il ne doit point à Homere, & qu'on saisit en y faisant attention.

Après avoir réfléchi sur l'Iliade & sur l'Odyssée, vous n'y remarquerez aucuns vestiges qui vous conduisent à sçavoir en quel siécle ni même en quel Pays ces Poëmes ont été faits; on n'y voit point d'application à faire à des actions remarquables; & si Achille & Ulysse

Digitized by Google

se sont acquis une gloire immortelle, c'est sans conséquence pour les Contemporains d'Homere, qui a négligé cet avantage, parcequ'il se sentoit assez de feu & de génie pour se soutenir par le sublime qu'il répand dans ses ouvrages: En effet quelles recherches & quelle abondance d'expressions! Quelle grandeur d'ame dans ses Héros! Quelles attitudes! Quel feu dans les batailles! Quel courage! Vous diriez que ce sont des Dieux qui se livrent des combats! Quelle naïveté & quelle douceur dans ses récits; il se rend maître de l'imagination de ses Lecteurs, il leur éléve l'esprit, il les transporte, par la rapidité de sa narration, sur les rivages du Xante & du Simois.

Le génie de Virgile ne le portoit pas peut-être à ce sublime, & à cette force de sentimens & d'expressions qui fait la beauté de l'Iliade: La langue qu'il parloit n'en étoit pas également susceptible, & il s'en falloit bien qu'elle lui fournit l'abondance nécessaire pour nourrir & pour retenir cette chaleur de la Poësie Grecque; mais il y a suppléé par la correction du dessein, & en achevant davantage le caractére de ses Héros il a remplacé cette force par où il ne pouvoit atteindre Homere, & sur-tout il a compensé cette inégalité par un vif sentiment d'humanité & d'intérêt, qu'il a sçu donner à la personne d'Enée, car il pré-

Digitized by Google

pare de loin l'esprit de ses Lecteurs, il les conduit insensiblement où il veut, il les rend attentifs. Il attendrit, sans jamais perdre de vûë l'idée qui l'occupoit plus fortement en formant son Poëme; c'est la gloire de sa Nation & particuliérement celle d'Auguste qui doit éclater sous la fiction de sa fable. Quelle est-elle?

Enée fait nauffrage sur les côtes d'Afrique, il est reçu avec bonté par Didon Reine de Carthage, il l'entretient, dans un repas, de ses avantures, de ses voyages & des dangers qu'il a courus; c'est le commencement de l'action. Jupiter lui ordonne de rompre avec cette Princesse, dont la passion pouvoit avoir des suites funestes pour lui & pour son fils; il s'en sépare & il s'embarque pour aller jetter en Italie les premiers fondemens d'un Etat; c'est le milieu de l'action. Mais cette Monarchie qui devoit étendre son pouvoir jusques aux extrémités du monde, est une entreprise qui coûtera bien du sang & des allarmes: Une Divinité ennemie veut l'étouffer dans le berceau, & Junon suscite une guerre sanglante qui se termine à l'avantage d'Enée, en exécution des destins & des volontés de Jupiter; c'est la fin de l'action. Les dix premiers vers annoncent tout ce plan & caractérisent déja les mœurs du Héros. Plan de l'Enéide

Digitized by Google

„ Je chante des combats, & cet homme,
„ qui s'étant ſauvé des ruïnes de Troyes par
„ l'ordre des deſtins, aborda le premer au ri-
„ vage de l'Avinium: Il fut dans ſes voyages
„ ſur terre & ſur mer le joüet de la perſécu-
„ tion des Dieux & de l'immortel reſſenti-
„ ment de l'implacable Junon. Il ſouffrit auſſi
„ beaucoup des fureurs de la guerre, lorſqu'il
„ jettoit les fondemens d'un Etat, qu'il tranſ-
„ portoit ſes Dieux dans le Latium, d'où ſont
„ ſortis les Latins, les Rois d'Albe & la gran-
„ deur de l'Empire Romain. Racontés, Mu-
„ ſe, quelle Divinité il avoit irritée, d'où pou-
„ voit venir l'animoſité de la Reine des Dieux,
„ qui fit courir tant de périls à un Prince ſi
„ recommandable par ſa piété, qui lui fait
„ dévorer tant de peines. Eh! les Dieux s'a-
„ bandonnent-ils donc aux tranſports de la
„ colére.

Voilà le plan général du Poëme, tracé d'après les Poëmes Grècs: Imaginons à préſent que Virgile travaille ſon Enéïde de nouveau & à l'aide de cette fiction; examinons attentivement l'uſage qu'il fera de l'Iliade & de l'Odiſſée. Avec quelle délicateſſe il va employer preſque les mêmes ſituations, en leur communiquant un coloris nouveau qui vient de ſon pinceau. Prêtons-nous donc un moment à cette ſuppoſition; c'eſt le Poëte Latin qui va

Digitized by Google

nous entretenir en se rendant raison à lui-même de son ouvrage.

Le Héros de mon Poëme est un Prince Troyen, le Fondateur d'un nouvel Etat, qui fera un jour la loi à l'Univers; & cet Etat, c'est l'Empire Romain. Et pour assurer à ma Nation cette suprême autorité, il faut remonter jusqu'aux Dieux, jusqu'à Jupiter, jusqu'aux destins même, à qui je rapporterai l'établissement de cette Monarchie : Ce Prince Fondateur sera donc honoré de la protection de Jupiter, & je le ferai descendre d'une Déesse : Il sera pieux, caractére qui n'a rien de foible ni rien d'incompatible avec la valeur & l'héroïsme, il devient même nécessaire dans mon Poëme. Les grands obstacles que je ferai naître aux desseins d'Enée, rendront la protection des Dieux plus sensible, & sur-tout si quelque Divinité les suscite. Or Homere me fournit cette Fable, car Enée est de la même maison que Paris, à qui la mere des Dieux portoit une haine implacable; c'est un affront qu'elle reçut de lui; c'est sa beauté méprisée, qui fera poursuivre sa vengeance dans la personne d'Enée. La colére de Junon sera donc la cause des malheurs qui retarderont le dénouëment de l'action, & qui donneront au Poëme une juste étenduë. J'imaginerai des voyages qui donneront l'occasion à Junon

d'exercer toute sa fureur. Neptune avoit dissipé la flotte d'Ulysse, il l'avoit jetté sur la côte de Calipso. Je feindrai pareillement qu'Enée fait naufrage, & qu'une tempête affreuse disperse ses vaisseaux. Le tableau d'Ulysse, en frappant Homére, fait entendre le cris des mats qui se brisent & les sifflemens des vents qui déchirent les voiles. L'image de la mort est peinte sur le visage d'Ulysse, il semble qu'on voit les vagues se lancer jusqu'aux nuës avec son radeau pour le précipiter ensuite jusqu'au fond de la mer. J'intéresse aussi les Romains, en choisissant la côte de Carthage la rivale de Rome, où je fais échoüer Enée ; la circonstance des guerres puniques excite la curiosité du Lecteur, à qui je mets sous les yeux la rencontre de deux personnes célébres qui ont fondé deux Etats jaloux & ennemis; & c'est par où je prépare l'épisode le plus touchant de mon Poëme ; c'est la passion de Didon pour Enée.

Odyssée Liv. V. Eneïde Liv. I.

Ce nouvel Hôte, à qui la Reine avoit fait un accuëil plein d'humanité, est introduit dans un Temple. Il y voit sur des tableaux les principaux événemens du siége de Troye, spectacle à qui il ne peut refuser des larmes, parcequ'il est lui-même le sujet de quelqu'uns de ces tableaux, & qu'il voit que son nom a passé les mers : Ses soupirs qu'il laisse échapper,

Eneïde 1. L. 1.

ſont une occaſion pour la Reine à lui deman-der qui il eſt, & à l'engager à ſuivre l'hiſtoire de ſa vie ; c'eſt-là ce qui améne les récits du ſiége de Troyes, de cette nuit fatale où l'ennemi s'empara d'Ilium & le réduiſit en cendres ; du maſſacre de la famille de Priam, de ſa fuite précipitée, de ſes voyages, des oracles de Jupiter qui lui promet qu'il élévera les murs d'un autre Ilium.

Mes Lecteurs s'appercevront que l'Odyſſée m'a fourni le germe de ces idées & de la diſpoſition de mon Poëme, où je rend l'action plus vive & moins longue, en faiſant paroître Enée à Carthage dès l'ouverture du premier chant, au lieu de l'amener d'abord des rivages d'Ilium. Ulyſſe a déja été le joüet des vents & de la colére de Neptune. Il étoit prét d'arriver à Iraque, quand Homere le met ſur la Scene. Nauſica lui fait donner des habits & lui fait prendre quelque nourriture pour reprendre des forces épuiſées par les efforts qu'il avoit fait ſur ſon radeau. Elle lui enſeigne la maiſon de ſon pere. Ulyſſe paroît devant Antinous qui lui rend les devoirs de l'hoſpitalité. Odyſſ. L. 14. Un Muſicien chante les principaux événemens du ſiége de Troyes dans le repas qni lui étoit préparé, & Ulyſſe entend ſon nom mêlé avec celui des Hector & des Achilles : Il s'attendrit. On s'apperçoit des larmes qu'il répand, on

Digitized by Google

lui demande le sujet de ses inquiétudes; & c'est-là où commence un récit qui paroîtroit trop long si Homere n'avoit pas le secret de charmer par la douceur de sa narration.. Ulysse n'oublie pas ce qu'il a eu à souffrir de la barbarie des Lestrigons, de la cruauté de Polipheme, des enchantemens de Circé & de la colére de Neptune, épisodes qui trouvent place dans mon Enéide.

La voix séduisante des Sirenes & le doux poison que Circé fait prendre aux Compagnons d'Ulysse, sont un tableau des suites funestes de l'amour; elles apprennent à éviter les piéges qui sont tendus à la vertu par les malheurs que cette passion traîne après elle: Il manque ce semble bien des traits de pinceau à ces peintures; Homére réjouït les Lecteurs, il les amuse; & je veux les faire frissonner & répandre la terreur & la compassion dans leur cœur, en
Odyss. L. 10. présentant une Princesse vertueuse, & dont la
Enéide L. 4. vertu étoit vantée chez ses voisins; en proye à l'amour; son cœur dévoré par cette flamme, n'aura point la force d'écouter les reproches secrets des manes de son époux, & des Princes dont elle avoit méprisé les recherches: Les ordres du grand Jupiter se feront entendre à Enée, qui rompra des liens que les Dieux n'approuvoient pas: Didon délaissée, éprouvera toutes les fureurs qu'un tel aban-

Digitized by Google

don est capable d'inspirer à une femme qui perd en un moment l'objet qui lui étoit le plus cher & qui devient la fable de l'Univers: Que cette Princesse allume dans le cœur de ses Sujets le feu qui doit embrâser les deux Républiques Rome & Carthage! Que ce soit à ses imprécations qu'on attribuë les guerres puniques; qu'elle confie le soin de sa vengeance au redoutable Annibal: C'est-là un doux souvenir pour les Romains, de rappeller leurs victoires & les dangers ausquels ils ont échappé.

Je ferai donner à Enée des jeux sur le tombeau d'Anchise, pour dissiper les idées noires que la triste fin de Didon a faite sur les esprits: La lutte, le pugilat, la course à pieds sont d'Homere: je n'enchéris que par une disposition plus heureuse; car c'est attendre un peu tard de donner des délassemens sur le tombeau de Patrocle à la fin d'un Poëme de vingt mille vers. Eneïde L. 5. Iliade L. 22.

La descente aux enfers, est une épisode de trop. Odyssé L. 11. Enéide L. 6.

Dans l'Odyssée, c'est Ulysse qui va consulter Térésias sur son retour à Itaque. Il voit les manes de la plûpart des Héros qui avoient fait la guerre avec lui; il s'entretient avec Achille & avec Agamemnon; il rencontre un des Généraux de l'Armée avec qui il avoit disputé les armes d'Achille, & à qui l'emportement

Digitized by Google

avoit arraché la vie. Ajax n'oublie point son ressentiment; il ne daigne pas répondre à Ulysse. J'introduirai aussi Enée dans ces sombres demeures, en donnant à ce spectacle un appareil tout nouveau. J'y ferai tout vivre ; le Prince Troyen reconnoîtra l'infortunée Didon sur le bord du Stix. Si le silence d'Ajax, en frappant celui d'une Reine méprisée, & qui emporte son ressentiment dans le tombeau, qui le conserve après sa mort, est plus naturel & plus parlant que tous les reproches que j'aurois pu mettre dans la bouche de Didon; mais rien n'intéresse davantage mes Lecteurs & surtout mes Compatriotes que l'entrevûë d'Anchise & d'Enée; ce pere respectable va développer à son fils les principes les plus sublimes de la Philosophie Pytagoricienne; il lui présentera une postérité nombreuse, une suite de grands hommes, des Rois, des Conquérans, d'illustres Sénateurs, des Capitaines célébres qui éleveront au plus haut point de gloire l'Empire qu'il va fonder. Enée verra la jeune Marcellus qui doit être moissonnée au printems de ses jours. Ce dernier tableau est pour Auguste, il faut qu'il lui arrache des larmes & qu'il intéresse toute sa Cour.

Les combats de l'Iliade sont les modéles de ceux d'Enée, arrivé sur les rivages de Lavinium. Cette seconde partie de mon Poëme

Digitized by Google

doit se passer presque en action : Les Dieux y doivent intéresser & prendre part au succès des deux Nations ennemies que je vais faire paroître sur la Scene. Junon va préparer à Enée une guerre que la discorde soufflera dans tous les cœurs, & Venus sa mere lui ménage des victoires. Turnus forcera les retranchemens d'Enée comme Hector enfonce le camp des Grecs. Nisus & Euryale pénétreront dans les camp des Rutules, comme Ulysse & Dioméde dans celui des Troyens. La mort de ces deux tendres amis qui ne veulent point se survivre & que l'amitié rend illustres, sera substituée avec avantage à la ruse d'Ulysse & au courage de Dioméde. Le tableau d'Homere saisit l'imagination, & je destine le mien à toucher & à attendrir. Enéïde L. 4. Iliade L. 10.

Le dénombrement des vaisseaux d'Homere, si heureusement placé après le récit de la querelle des deux Chefs de l'armée des Grecs, servira encore de modéle à la description que je ferai des Nations qui prirent les armes pour Enée & pour Turnus. Je m'étendrai sur la noble simplicité des mœurs d'Evandre & de sa Cour, sur la pauvreté respectable des premiers Peres du Sénat, sur les anciennes cérémonies du Latium, sur la Religion des premiers Latins : Détail qui doit plaire par l'intérêt que j'y répandrai. Iliade L. 2. Enéïde L. 7.

Digitized by Google

C'eſt cet intérêt qui peut compenſer le ſublime, le feu & l'action que le Poëte Grec a répandu avec tant de ſuccès dans ſon Poëme; & c'eſt toujours en imitant que je remplis cette idée: Homere, par exemple, fait donner des armes à Achille par la protection de Thetis qui les demande à Vulcain pour ſon fils. Ce Dieu ſignale ſon induſtrie en perfectionnant l'ouvrage, & ſur tout le Bouclier dont on admire la beauté; il eſt enrichi de gravûres les plus exquiſes; c'eſt un ciel étoilé, c'eſt une ville qu'on aſſiége; là, c'eſt une fête; ici, ce ſont des vendanges, des moiſſons, un champ qu'on laboure: Avant que d'engager Enée au combat, je lui fais obtenir pareillement une armure complette par Venus ſa mere, qui en qualité d'épouſe de Vulcain, lui perſuade de recommencer cet ouvrage pour un fils qu'elle aime tendrement: J'enchérirai ſur les gravûres d'Homere, & je ferai tracer par Vulcain ſur le bouclier du Fondateur de l'Empire Romain, les événemens & les traits d'hiſtoire les plus remarquables qui pourront figurer avec les tableaux d'Achille; ce ne ſont plus des peintures champêtres ni de ſimples fictions, mais c'eſt la naiſſance de Romulus, l'enlévement des Sabines, l'intrépidité de Cocles, la bravoure de Manlius, le ſupplice de Catilina tourmenté par les Furies; la mer écumeuſe & bouleverſée

Digitized by Google

par deux flottes ennemies, l'une où régne le trouble & la mort, l'autre fiére de la victoire qu'Auguste remporte sur Antoine qui fuit avec la rapidité d'un épervier.

Voilà, MESSIEURS, quelqu'uns des raisonnemens que j'ose prêter à Virgile; il y auroit de la présomption à penser que ses réflexions n'étoient ni plus étudiées, ni plus fines, ni plus combinées, puisqu'il n'appartient qu'à Virgile de rendre raison de sa composition & d'exposer ses vûës. Cependant il est difficile de ne pas reconnoître qu'il a pû faire au moins les remarques que je suppose qu'il a faites : La grande conformité de l'Enéide avec l'Iliade & l'Odissée, ne semblent laisser aucun doute: Je n'ai examiné que quelques endroits choisis de ces Poëmes, & il s'en faut beaucoup que le parallele soit exact & complet; il seroit impossible de le renfermer dans les bornes d'un Discours.

Je finis par une réflexion sur l'avantage qu'ont eu Homere & Virgile dans l'exécution de leur Poëme. C'est que les Princes qu'ils ont choisis pour en être les Héros, sont très-intéressans par eux-mêmes, & que la haute idée de leur vertu a dû contribuer à échauffer le génie des Poëtes & à leur inspirer cette ame & ce feu avec lequel il les font parler & agir. Achille fut le plus courageux des Grecs, il suf-

Digitized by Google

pendit par sa retraite les succès des armes d'Agamemnon.

Le courage avec lequel Ulysse soutint les malheurs, ne fait pas naître moins d'admiration que la prudence dont il usa pour les surmonter lui attire d'estime. Enée montra dans la fondation du premier Empire du monde, toute la bravoure d'Achille, la prudence d'Ulysse & la piété de Nestor.

Sont-ce les Héros qui manquent aujourd'hui aux Poëtes, & désirent-ils en trouver un dont les qualités éminentes soient capables de réveiller le feu de la Poësie Epique? notre siécle n'a-t-il donc point donné un Prince digne de soutenir le caractére de Héros? Oüi, MESSIEURS, l'Europe voit de nos jours un grand Roi qui retrace les vertus des plus célébres Personnages de l'antiquité; les coups les plus terribles de l'adversité n'ont servi qu'à relever la grandeur de son ame; semblable à Ulysse, il n'en n'a pas été abattu; les guerres & les batailles l'ont montré formidable à ses ennemis; semblable à Achille, il a répandu parmi eux la terreur, il en a triomphé; enfin encore, semblable à Enée, ce Prince est devenu comme le Fondateur d'un Etat qu'il embellit par des édifices & des monumens qui feront l'admiration de la postérité, & qui feront vivre son nom dans les siécles les plus reculés; il

Digitized by Google

il fait maintenant consister toute sa gloire à voir ses Sujets dans l'abondance, & tout son bonheur d'en être aimé. Quel est-il ce Monarque? Ah! MESSIEURS, ne reconnoissez-vous pas à ses traits celui qui fait l'objet de votre amour & de vos vœux les plus ardens?

Le Discours de M. LAUGIER *sera imprimé avec ses ingénieux Dialogues sur la Chymie dans la suite de ces Mémoires.*

DISCOURS

De M. LE COMTE DE TRESSAN, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand Maréchal-des-Logis de Sa Majesté Polonoise, & Commandant à Toul, &c. des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, d'Edimbourg, de Montpellier, & de l'Académie des Belles-Lettres de Caën, prononcé à la Séance publique de la Société Royale de Nancy le* 8. *Mai* 1752.

MESSIEURS,

DÈS la naissance de cette Académie, une

Bibliothéque publique, des Prix fondés & proposés aux seuls Lorrains, remplirent toutes leurs espérances.

Cette Fondation pouvoit en effet suffire pour les animer à des travaux utiles, & leur procurer les secours les plus propres à la culture de leurs talens : Pénétrés de reconnoissance pour notre auguste Fondateur, occupés à seconder ses desseins, nous n'osions espérer que les premiers jours de cette Société qui nous paroissoient si brillans, ne seroient encore que l'aurore de la splendeur que le nom de STANISLAS devoit répandre sur nous.

Mais à peine cette Compagnie, qui sembloit fixée à un petit nombre de Juges, eut-elle commencé ses fonctions ; à peine l'esprit de l'Edit de sa Fondation fut-il dévoilé que le monde sçavant jugea de la gloire qu'elle pourroit acquérir si son auguste Fondateur daignoit l'éclairer de ses lumiéres.

On vit alors accourir à ses pieds ceux qui s'étoient le plus distingués dans les Sciences & les Belles-Lettres ; STANISLAS reçut un hommage aussi pur que libre & vraîment digne de lui, lorsque les deux Montesquieu, les Hainault, le Nestor favori de toutes les Muses, & plusieurs hommes célébres vinrent lui demander de les admettre dans cette Société.

Ces génies sublimes jugérent de ce monu-

Digitized by Google

ment par ſon Fondateur, ils voulurent contribuer à en affermir la bâſe & en décorer le faîte; quoique déja ſûrs de l'immortalité, ils déſirérent que leur nom paſsât à la poſtérité parmi ceux que STANISLAS avoit daigné choiſir.

Cet exemple excita le zéle & ranima la noble ambition de pluſieurs de vos Compatriotes. Dès ce moment, Monſieur, nos déſirs ſe rencontrérent avec les vôtres; depuis longtems vous aviés des droits acquis ſur nos ſuffrages. M. de Moulon.

Se dévoüer à la défenſe de ſes Concitoyens, bannir les preſtiges du ſophiſme; n'employer que cette éloquence pleine de force qui peint avec des traits frappans, & qui par un enchaînement ſolide, prouve ſans ceſſe la juſtice des droits qu'elle défend; porter dans les conſultations la connoiſſance profonde des Loix écrites, du Droit de la Nature & des Gens; raméner l'eſprit d'un Citoyen irrité ou avide à la raiſon & à l'équité, faire paſſer dans ſon Client une candeur qui le prépare à ſe rendre juſtice à lui-même, convaincre, perſuader & plaire; Voilà les traits, Monſieur, qui vous rendent ſi recommandable à votre Patrie, & qui vous rendront d'autant plus cher à cette Compagnie, que ſans rien prendre ſur vos importantes occupations, vous ſçaurés par votre aſſiduité à nos

Digitized by Google

exercices, concilier nos intérêts avec ceux du Public.

Le goût des Belles-Lettres vous occupa, Monsieur, dès vos premiéres années, bientôt vous vous appliquâtes avec succès à l'étude de la Théologie, vous cherchâtes dans cette science sublime cette simplicité lumineuse qui forme son caractére & qui nous affermit dans la Foi; vous crûtes que la Physique expérimentale méritoit les soins d'un homme de votre état dès que vous reconnûtes qu'elle étoit d'un secours nécessaire à l'humanité; pour lire les Auteurs sacrés, dans les sources vous sçûtes franchir les difficultés attachées à l'étude des Langues sçavantes; Voilà, Monsieur, ce qui nous fait espérer que vous nous serés souvent utile & que vous justifierés notre choix.

M.Montignot.

La Chimie fut de tous les teins une occupation favorite des plus grands hommes. L'Ecriture ne parle jamais de la sagesse que Salomon reçut de l'Eternel, sans parler de ses connoissances profondes dans la Chymie & dans l'Histoire naturelle. Si le désir coupable d'en imposer aux autres hommes, a souvent répandu le prestige & les ténébres sur ce grand Art, si l'amour du merveilleux & des espérances chimériques enfantées par la cupidité, ont souvent fait un mistére d'une science réelle & ont dèshonoré des Sectes entiéres de

Chymiſtes. Quoiqu'enfin le vulgaire, ſouvent trompé, en ait pris une fauſſe idée & craigne ſouvent de l'être encore; rien ne peut cependant décréditer une Science auſſi utile à l'humanité. Tout doit inſpirer l'eſtime & la confiance pour le Citoyen qui la cultive en vrai Philoſophe, & qui pénétré d'amour pour la vérité ne s'appuie dans ſes procédés, ni ſur des autorités trompeuſes, ni ſur des ſiſtêmes ſéducteurs.

C'eſt par votre fidélité a des principes ſi ſages, Monſieur, que vous avez pénétré les véritables ſecrets de la Chymie, & que vous avez réüſſi à les ſimplifier; la juſteſſe de votre eſprit vous a fait démêler le vrai d'avec le faux, le poſſible d'avec l'impoſſible, & cette même juſteſſe, cette même candeur vous ont fourni les principes d'éducation néceſſaires pour former * deux fils, déja ſi connus par leurs emplois, & ſi eſtimés par leur ſçavoir. M. Laugier.

Ce jour, MESSIEURS, eſt encore illuſtré par l'aſſociation de M. de Senac, ſa réputation, le poſte éminent qu'il occupe, ſon aſſociation aux plus célébres Académies de l'Europe, ſes ouvrages, où l'ordre & la clarté ſont réünis à la profondeur de la ſcience & à la fineſſe des détails; cette lumiére ſi vive qui brille dans

* Un des fils de M. Laugier eſt Médecin de l'Impératrice, l'autre de la Reine de Dannemarck.

Digitized by Google

tout ce qu'il écrit, & qui passe avec l'instruction dans l'esprit de tout lecteur intelligent; l'intérêt, l'agrément même que son stile animé, précis & élégant, répand dans les Sciences qui en paroissent les moins susceptibles. Tout doit nous faire sentir combien l'acquisition d'un Confrére de cet ordre nous est précieuse & honorable. Que ne m'est-il permis, MESSIEURS, d'exprimer ici des sentimens personnels, & de peindre le cœur d'un Confrére auquel je suis depuis long-tems uni par une tendre amitié, d'un Confrére que je regarderai toujours comme mon maître, qui daigna l'être quelquefois, & pour lequel je suis pénétré de reconnoissance.

Ces réceptions que nous faisons aujourd'hui, MESSIEURS, doivent inspirer une nouvelle confiance pour la suite des travaux de cette Société; nous acquérons de nouvelles forces en admettant de nouveaux Confréres; nous sentons aussi qu'on est en droit d'exiger de nous de répondre à l'esprit de l'Edit du Roi, & à l'honneur dont nous jouïssons. Des expériences, des recherches utiles dans tous les genres vont nous occuper, c'est un tribut, qu'une Compagnie choisie par STANISLAS LE BIENFAISANT, doit payer sans cesse à la société générale des hommes; tout nous en facilite les moyens; nous n'avons qu'à mar-

Digitized by Google

cher dans la route qui nous est ouverte, & que nous ont tracée toutes les autres Académies. Sur les pas de tant de grands hommes qui nous ont applani les chemins, il nous sera aisé de fournir une glorieuse carriére. Je vous l'avois dit, MESSIEURS, dans un autre Discours, & je m'étois réservé de le prouver dans celui-ci, que jamais siécle ne fut plus fécond que le nôtre en découvertes utiles & en observations constatées par l'aveu de l'Univers.

(1) Les insectes sont suivis dans les détails les plus intimes de leur mécanisme, de leur économie, & dans l'acte si peu connu & si mystérieux de leur génération : le fer & l'acier sont amolis, & assujettis aux formes que les besoins peuvent multiplier : l'industrie des Egyptiens ; la Pourpre de Tyr ; ces instrumens propres à mesurer l'état présent de l'air, la hauteur des montagnes, & ceux qui font appercevoir les plus légers changemens entre le

(1) Histoire des Insectes, par Monsieur de Reaumur, Mémoire sur la fonte du fer & de l'acier, & la maniére de les jetter en moule ; par le même, l'Art de faire éclôre & d'élever les poulets comme les habitans de Bermé en Egypte. Mémoire sur le Coquillage, dont les anciens se servoient pour la teinture de pourpre. M. de Reaumur a retrouvé de ces coquillages sur les côtes du Poitou & de la Bretagne, & a découvert que la liqueur propre à la teinture réside dans deux veines blanches qu'on découvre dans le poisson après avoir cassé son coquillage avec précaution ; le même a perfectionné les Thermométres & les Barométres, & les a rendu bien plus portatifs.

Digitized by Google

froid & la chaleur; ces inftrumens font plus fenfibles & plus exactement gradués: Ce n'eft, Messieurs, qu'une partie de ce que nous devons à cet illuftre Académicien, que tout amateur de l'Hiftoire naturelle choifiroit pour modéle & que tout homme vertueux défire pour ami.

(1) Les phénoménes de la glace & des aurores boréales ne nous font plus inconnus; le même qui nous a expliqué les loix du mouvement, le même qui raffemble tous les talens, toutes les connoiffances qui peuvent briller ou inftruire dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, nous a dévoilé ces grands fecrets.

(2) Nous jouïffons aujourd'hui des obfervations pénibles & périlleufes, faites au cercle

(1) M. d'Ortous de Mairan, Auteur de ces ouvrages, eft un des quarante de l'Académie Françoife, & a été Sécrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, avant M. de Fouchy.

(2) Ces obfervations ont été faites au Cercle polaire par Meffieurs de Maupertuis, Clairaut, le Monier & Camus, fecondés par M. l'Abbé Outhier, & M. Celfius de l'Académie d'Upfal; l'amplitude des dégrés de l'équateur a été mefurée par Meffieurs de la Condamine, Bouguer, Godin, de l'Académie des Sciences de Paris, & par M. de Juffieu qui en eft aujourd'hui. Les réfultats des deux obfervations, font, que le diamétre de la terre entre deux points fous l'équateur, eft à l'axe polaire comme 179. à 178. c'eft-à-dire, le diamétre de l'équateur eft de 6562026. toifes, & l'axe polaire de 6525377. & par conféquent la terre eft plus élevée fous l'équateur qu'aux poles de 18324. toifes.

Digitized by Google

cle polaire & sous l'équateur. La figure & les deux diamétres de la Terre sont déterminés par un travail, non-seulement indispensable pour la navigation, mais utile également à toute la Société, puisqu'il fixe nos doutes, puisqu'il éteint de longues disputes qui déroboient un tems précieux aux Sçavans. Travail, qui confirmant les propositions du Chevalier Newton, & les prouvant par l'expérience, fait partager à la Nation Françoise l'honneur que l'Angleterre reçut de ses ouvrages.

(1) C'est à la Société Royale de Londres, c'est à un de ces grands hommes qu'elle posséde, que nous devons une nouvelle théorie, qui doit être regardée comme une de ces heureuses découvertes qui préviennent les grandes erreurs. Quel trouble l'aberration des étoiles fixes n'eût-elle pas porté dans tout le sistême du Ciel, si celui qui l'observa le premier ne l'eût pas expliquée, & n'en eût pas trouvé la raison dans le mouvement composé de celui de la lumiére avec celui de la Terre. Ce qui pouvoit ébranler sur le sistême reçu de Copernic, devint, dans des mains si habiles, une nouvelle preuve de son exactitude.

(1) M. Bradley est le premier qui ait observé l'aberration des étoiles fixes. Ce grand Astronome a aussi perfectionné la régle de Romer, sur le tems que la lumiére du Soleil & des Étoiles fixes, est à venir jusqu'au globe de la terre; celle du Soleil a été déterminée environ à sept minutes & demie.

Digitized by Google

Il est presque également honorable de découvrir de nouvelles vérités, & d'applanir les routes qui conduisent à celles qui sont déja reconnuës. Le grand Newton, après avoir trouvé la solution des problêmes les plus difficiles, s'expliqua peu sur la méthode dont il s'étoit servi; il connoissoit trop de quelle importance il étoit de faire travailler l'esprit de ses Disciples: c'est ainsi qu'il les disposoit à recevoir de plus fortes impressions des vérités qu'ils étoient obligés de trouver, & qu'il ne faisoit presque que leur indiquer: Ses sectateurs ne doutoient point de la certitude de ses propositions, mais il étoit important de découvrir la route qu'il avoit suivie, & la chaîne qui lioit ses démonstrations à ses principes.

(1) C'est à ce travail utile que nous devons la découverte de plusieurs principes généraux, qui servent de clef pour la solution d'un grand nombre de problêmes, tels que les loix de la réfraction de la lumiére, & le principe de la moindre quantité d'actions, dont les loix du mouvement & du repos dans le choc des corps sont déduites.

(2) C'est au même désir de rendre les Scien-

(1) Mrs. de Maupertuis, Fontaine, Clairaut, d'Alembert, ont trouvé ces principes généraux.

(2) Élémens de Géométrie de M. Clairaut. Traité de la Dynamique par M. d'Alembert.

Digitized by Google

ces moins difficiles, que nous devons la Géométrie ſimplifiée dans ſes élémens, par un des Géométres qui en connoît le mieux toute l'immenſité, & ces régles de la Dynamique, qui donnent, par les plus petits nombres, les véritables loix de l'équilibre.

(1) Nous commençons, MESSIEURS, à approcher avec plus de préciſion que jamais, des points fixes qui peuvent déterminer les longitudes. Pluſieurs Mémoires ſur la théorie de la Lune, augmentent tous les jours nos eſpérances. Leur Auteur rapporte dans un Mémoire particulier, les ſçavantes obſervations de l'Eclipſe de 1748. Il les fit à Aberdour en Ecoſſe. Un pareil voyage ne pouvoit étonner un des obſervateurs qui avoit paſſé un hyver ſous le cercle polaire. Le Préſident de la Société d'Edimbourg, Seigneur auſſi diſtingué par ſon ſçavoir que par l'illuſtre nom de Douglas, obſervoit avec lui. Ils ſe ſervirent d'un Téleſcope qui groſſiſſoit ſix cent fois l'objet,

(1) Mémoires & obſervations de M. le Monier le cadet. Il partit en 1748. pour aller obſerver en Écoſſe une éclipſe de Soleil qui y devoit être annulaire. Milord Morton fit les obſervations avec lui. Le Téleſcope qu'ils avoient réduit à ne groſſir que ſix cent fois l'objet, peut les groſſir juſqu'à mille ; mais alors les objets paroiſſent moins nets & leur circonſcription eſt moins réguliére. Ce Téleſcope eſt un ouvrage de M. Short. Le même a fini il y a deux ans celui de Londres, qui groſſit 1200. fois l'objet. Les Téleſcopes de cette eſpéce ſont de l'invention de Mr. Grégory.

Digitized by Google

& qui leur faiſant voir par parties le corps entier de la Lune, ſur le diſque lumineux du Soleil, leur donna la méthode pour rectifier à l'avenir les Eclipſes qui ne ſeront point annulaires. Ce même Téleſcope leur fit obſerver auſſi que la circonſcription du diſque de la Lune eſt hériſſée de montagnes & de pics, auſſi faciles à reconnoître qu'une chaîne de montagnes qu'on apperçoit à l'horiſon.

Si les obſervations Aſtronomiques & les tables ſe perfectionnent tous les jours, nous le devons en partie à la préciſion des inſtrumens du plus habile Artiſte * que la Grande-Bretagne ait produit, préciſion qui s'augmente encore par les eſtimations délicates & difficiles qu'il ſçait faire des changemens que ces inſtrumens peuvent recevoir du grand froid, ou de la chaleur.

(1) Quelles recherches ſçavantes & utiles n'a-t-on pas fait ſur la mâture, la corderie & la manœuvre des Vaiſſeaux, & ſur les différentes parties de l'Hydrographie Aſtronautique ? Que de corrections importantes dans nos Cartes Marines, & dans la méthode pour faire l'eſtimation de la route d'un Vaiſſeau ?

* Mr. Graham.

(1) On ne peut que renvoyer aux Mémoires de l'Académie, pour l'explication de ces ouvrages, auſquels pluſieurs célébres Académiciens ont eu part.

Digitized by Google

(1) Les voyageurs ne seront plus en droit de répandre un air fabuleux sur le cours de la Riviére des Amazones. Ce cours parcouru par un des Observateurs des dégrés de l'équateur, nous est aujourd'hui parfaitement connu, & les périls de toute espéce qu'il a franchis avec tant de courage, nous ont procuré la description la plus instructive & la plus fidéle des Pays qui bordent ce fleuve immense, de ses productions & de ses habitans. J'ose même ajoûter que le séjour des Observateurs François dans l'Amérique, les voyages de plusieurs Navigateurs Espagnols & Portugais, & surtout ceux du célebre Halley, & de Mylord Georges Anson, nous ont donné une connoissance si étenduë de cette partie du Monde, qu'après l'Europe, c'est celle que nous connoissons le mieux, & de laquelle tous les points Géographiques sont les mieux déterminés.

De quoi l'esprit inventeur n'est-il pas capable, lorsqu'il est éclairé par une théorie savante, & soutenu par une patience & un courage inébranlables?

(1) Mr. de la Condamine a parcouru tout le cours de la riviére des Amazones en déterminant tous les points géographiques; il a passé le Pungo, espéce de cataracte de cette riviére qui descend des Cordelieres; M. de la Condamine a donné une relation particuliére de ce voyage, aussi instructive qu'agréable.

Digitized by Google

(1) Plusieurs Sçavans, illustres déja par des découvertes heureuses dans la Catoptrique, osérent nier la possibilité du Miroir d'Archiméde; cependant ce même Miroir vient de nous être restitué, & peut-être même d'une façon supérieure.

(2) Nous pouvons admirer aujourd'hui ces machines, dont l'Art & le Mécanisme égalent ces Statuës de Vulcain chantées par Homére, & qui, jusqu'à nos jours, ne passoient que pour un de ces traits hardis de l'imagination, dont le Poëme Epique même n'ose que rarement se parer. Nous voyons leur Auteur diminuer aussi la main-d'œuvre dans l'attelier des Ouvriers, jusqu'au point de n'oser se servir de ces mêtiers trop ingénieux, & qui simplifient trop un travail nécessaire à l'occupation & à la subsistance d'un peuple laborieux.

(1) Mr. de Buffon, par le moyen de plusieurs miroirs plats, dont il rassemble les rayons réfléchis dans un foyer commun, allume des corps combustibles à 250. pieds, & fond les métaux à 120. pieds de distance. En augmentant le nombre des miroirs, on peut rendre le foyer encore plus vif & le porter plus loin.

(2) Mr. de Vaucanson a fait plusieurs Automates, & entr'autres le Satire jouant de la flute. La Ville de Lyon s'est opposée à l'établissement des métiers qu'il avoit inventés. Un enfant de quinze ans un peu intelligent, pouvoit faire travailler plusieurs métiers à la fois; & au moyen des différentes charges qu'il leur donnoit, il pouvoit augmenter ou diminuer le poids de la soye employée dans une aune d'étoffe, de trois onces au dessus, ou au dessous du poids ordinaire que lui donnent les Ouvriers.

Digitized by Google

(1) L'aiman, cet écueïl des anciens Physiciens, cette puissance toujours éprouvée, toujours définie, cependant si peu connuë, même par le Restaurateur de la saine Philosophie, cet Aiman est aujourd'hui non-seulement imité, mais surpassé en force magnétique, par un célébre Membre de la Société de Londres. Les poles d'un Aiman naturel, que Rohaut assertoit être immuables, sont renversés dans un instant par le contact des poles de deux barres, d'un acier parfaitement dur. La facilité de la touche de ces barres, la force (double de celle d'un Aiman naturel) qu'elles communiquent à des aiguilles de compas marins, forgées du plus dur acier, constatent l'utilité d'une aussi belle découverte.

(2) Ni les ruines de Memphis, & celles

(1) Mr. Knight, Docteur en Médecine & Membre de la Société de Londres, est l'inventeur des barres magnetiques & des aimans artificiels. Il m'a envoyé de Londres ses grandes barres, ses aimans artificiels, & un Aparatus pour répéter les expériences. On trouvera un détail de cette découverte dans un Mémoire inséré dans le Mercure de Février de 1750. Ce Mémoire, quoique plein de fautes d'impression, donnera une idée plus précise de cette découverte. On a eu soin d'y traduire l'extrait des Transactions Philosophiques, où les expériences faites en présence de la société Royale sont raportées.

(2) Mr. du Hamel est l'Auteur de cet excellent Mémoire. On le trouve dans le dernier tome des Mémoires de l'Académie des Sciences pour l'année 1745. J'ai reçu l'an passé une lettre de Mr. du Hamel, qui me marque qu'il a perfectionné ce travail, dont il rendra compte dans un Mémoire particulier. J'ose dire, qu'il n'a peut-être jamais paru un Mémoire plus utile & qui soit mieux prouvé. Pour juger du peu

Digitized by Google

de Perſépolis, qui font voir encore quelques reſtes des Magaſins publics, ni les plus anciens greniers qui ſubſiſtent, ne nous donnent d'autre idée de la conſervation des grains, que celle d'en raſſembler une quantité médiocre dans de grands eſpaces. Un Académicien de Paris, toujours prêt à employer & ſon bien & ſes travaux à des découvertes utiles, vient de démontrer la facilité de conſerver une quantité conſidérable de grains, à l'abri de l'humidité, des inſectes & des animaux nuiſibles. La forme cubique des coffres qu'il a inventés; donne l'idée géométrique du peu d'eſpace néceſſaire pour contenir des maſſes de grains bien ſupérieures à celles que renferment les greniers les plus vaſtes.

Cet Académicien partage l'honneur de cette découverte avec un des plus illuſtres de l'Angleterre. La quantité de Négres qui périſſoient dans les vaiſſeaux envoyés en commiſſion pour la Traite, fit imaginer à M. Hales des ventilateurs qui renouvellent l'air entre les ponts & à fond de cale; & depuis cette découverte, pluſieurs Caffriers ont porté les Négres juſqu'à la Jamaïque, ſans perdre un homme dans

d'eſpace néceſſaire pour contenir le bled; qu'on imagine un coffre de douze pieds cubes; ce coffre contiendra 1628. pieds cubes de bled; & les plus vaſtes greniers ne les contiendroient pas; on ne peut donner que dix-huit pouces de hauteur au tas de bled des greniers.

Digitized by Google

le trajet. (1) Depuis cette invention utile, les Hôpitaux, les lieux publics & les entonnoirs des Mines, reçoivent facilement un air salubre & renouvellé, & sont purgés d'un air usé ou corrompu, & des méphitis mortels pour les Ouvriers. L'Anglois a réüssi à conserver la vie des hommes; le François à prévenir leurs besoins.

(2) Quels ouvrages immortels ne devons-nous pas à cette famille si chére à la République de Basle, à cette famille nombreuse qui n'a jamais produit d'hommes médiocres, & dont le nom pare la liste de l'Académie des Sciences de Paris, depuis qu'elle reçut ses Statuts, & les bienfaits d'un grand Roi; à cette famille, enfin, qui semblable à la fameuse Spirale Logaritmique, dont Daniel Bernoully

(1) Les Ventilateurs de Mr. Hales sont aujourd'hui fort en usage en Angleterre; les Hollandois commencent à s'en servir, & M. Filey, Brigadier des armées du Roi & Ingénieur en chef, m'a dit en avoir trouvé de pareils dans les galeries majeures des mines de la ville de Bergopsom; un tuyau de tole perçoit jusqu'à la superficie de la terre, & répondoit à l'ame du soufflet.

(2) L'on peut voir dans les éloges des Savans de M. de Fontenelle, tout ce que les Sciences doivent au fameux Daniel Bernoully, & à son frere professeur à Groningue. M. Bernoully aujourd'hui associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris soutient dignement la réputation de ces grands Hommes. Cette famille n'est pas moins estimable par la douceur de ses mœurs, & par ses vertus, que par son savoir; plusieurs François qui ont été travailler sous leurs yeux, ont reçu chez eux le même traitement qu'ils pouvoient esperer dans le sein de leur propre famille.

Digitized by Google

trouva les propriétés, mérite la même dévise?
Eadem mutata, resurgo.

(1) Ce que le Chevalier Newton lui-même avoit regardé comme presque impossible, M. Maklaurin, Messieurs, le trouva parmi vous. Son Traité de la Géométrie Organique, ou les moyens de décrire toutes sortes de courbes par le mouvement continué, est datté de Nancy en 1722. Quelle perte pour les Sciences que ce Sçavant, digne d'être l'Emule du grand Newton, s'il n'eût été le plus zélé de ses Sectateurs!

(2) Ce nom, Messieurs, m'invite à vous rappeller tout ce que nous devons à la Société d'Edimbourg. Cette Société, une des plus illustres de l'Europe, & à laquelle nous devons les ouvrages de Grégory, des Pitcairne, & des Mackensie, est en droit de se parer de l'ancien amour de ses Compatriotes pour les Sciences & pour les Lettres. Ce furent deux

(1) M. Maklaurin a demeuré plusieures années à Nancy, & c'est dans cette ville qu'il a composé son Traité, intitulé: *Geometria Organica sive curvarum linearum descriptio universalis.*

(2) On ne peut mieux comparer la famille de Mrs. Grégori qu'à celle de Mrs. Bernoully, les Sciences leurs doivent autaut de reconnoissance; M. Pitcairne étoit un fameux Docteur en Médecine, Président de la Société royale des Médecins; Milord Cromarty. & le Chevalier Mackensie de la même maison, se sont distingués par leurs découvertes dans l'histoire naturelle; le Chevalier Mackensie ne s'est pas moins illustré comme grand Jurisconsulte.

Digitized by Google

Ecossois que Charlemagne choisit & appella pour les mettre à la tête de l'Université de Paris, dont il fut le Fondateur.

Eh! dans quel tems, MESSIEURS, la Géométrie & les Mathématiques nous ont-elles mieux prouvé leur utilité? Leur objet étant de travailler sans cesse pour la Société; de quel prix ne sont-elles pas pour nous, lorsqu'elles sont utiles à la conservation des hommes & à la gloire des armes d'un grand Roi, qui a pour vous les mêmes sentimens que votre Souverain?

Les plus fortes places ont à peine résisté aux efforts réünis du grand art du Génie & de l'Artillerie; la longueur des siéges n'a point émoussé la tête de nos armées; & ces efforts communs ont preparé en peu de jours à nos Troupes d'élite les moyens de signaler leur valeur.

(1) Quel beau jour le Chef respectable de l'Artillerie Françoise n'a-t-il pas porté dans la théorie si profonde, & si périlleuse à acquérir des explosions de la poudre, & des excavations

(1) Mrs. d'Aumale & de Gordon, Lieutenans généraux & Directeurs des fortifications, ont conduit les siéges de la derniére guerre; Mrs. de Valiére pere & fils, Lieutenans généraux des Armées du Roy & de l'Artillerie, ont commandé celle de tous ces siéges; ce dernier a été fait Lieutenant-général à 30 ans. Le traité de M. de Valiere le pere, sur les excavations paraboloïques des Mines, se trouve à la fin du troisiéme Tome des Commentaires sur Polybe; on le trouve aussi dans les Mémoires de M. de St. Remy.

Digitized by Google

paraboloïques des Mines? Le Traité qui nous les définit, montre la possibilité de faire sauter jusqu'à neuf fois le même point d'un glacis ou d'une contrescarpe, & prouve également la profondeur du Géométre, & l'expérience de l'homme de guerre. Ce Traité trop concis par le plaisir qu'on goute à le lire, mais plein, instructif, & pressant pour la raison, est un modéle de précision dans les détails, & de justesse dans les conséquences.

(1) Mais, MESSIEURS, quel spectacle intéressant attache ici nos regards? Quel honneur pour ceux qui font l'application de la Géométrie aux Mécaniques & aux travaux publics? Les bords de la Meurthe voyent passer le gouvernail de Typhis dans des mains accoutumées à tenir celui des Empires; la force d'inertie des poids immenses que renferment ces vastes bâtimens qui portent l'abondance dans les Villes, la force vive des courans les plus rapides; tous ces obstacles combinés vont être surmontés par une machine aussi simple qu'ingénieuse; les frais de transport seront diminués, les difficultés & la perte du tems;

(1) Machine ou batteau composé de l'invention de Sa Majesté Polonoise; toute la ville de Nancy a vû ce batteau remorquer contre le courant par le travail de cinq hommes trois batteaux de transport chargés de pierres de taille du poids d'environ de 200000. livres.

Digitized by Google

inévitables dans le paſſage des ponts, ne ſubſiſteront plus.

Un autre ſpectacle attache nos regards dans ces Jardins, auſſi ſuperbes que variés, où tout ce qui caractériſe le bon goût des Européans & des Orientaux ſe trouve raſſemblé.

(1) Les Habitans d'un Village des Montagnes de Vôges, y paroiſſent occupés par les travaux de la campagne & par les ſoins du ménage ; toutes les expreſſions ſont vives, les attitudes ſont juſtes, les mouvemens imitent ceux de la nature avec fidélité : chaque Spectateur eſt ému en les voyant, & forme des réflexions différentes. Le Villageois eſt enchanté de ſe voir placé dant l'enceinte des Palais du Pere du Peuple ; le Courtiſan jouït d'un ſpectacle agréable, & réfléchit (peut-être en ſoupirant) à l'innocence & à la ſimplicité de moeurs que ce village lui rappelle. Le Sçavant admire, & l'eſprit attaché dans une méditation profonde, il cherche à pénétrer quel eſt le nœud qui forme les accords des forces mouvantes, & de celles de la chûte des eaux pour faire agir tant de reſſorts cachés ?

La ſuite de ce Diſcours, MESSIEURS, m'oblige à quitter ces images agréables ; je dois

(1) Figures mouvantes par la chûte des eaux, & la multiplication & l'accord des rouës, placées dans les Jardins de Lunéville, de l'invention de Sa Majeſté.

vous rappeller une partie des Ouvrages qui traitent du grand Art de guérir, & que notre siécle a vû naître.

La France, la Grande Bretagne & l'Italie, trouvent de dignes successeurs des du Verney, des Harvée, & des Malpighi, dans MM. Winslow, Monro & Morgagny.

L'Anatomie, cette science si inépuisable, forma de tous les tems de grands Emules dans Paris; depuis la perte de M. Hunault, nous désirons que M. Ferrein en puisse trouver de dignes d'être les siens.

(1) C'est à l'Auteur profond de l'Histoire du Cœur, que nous devons les sçavans Commentaires des Ouvrages d'Heister & de Sthal; & ces Commentaires nous prouvent qu'il n'est point de matiére où l'éloquence soit étrangére, lorsqu'elle ne paroît que pour rendre les images plus frappantes, & entraîner les esprits à la conviction.

Avec quelle confiance, sur-tout, ne devons nous pas lire ces écrits, qu'on doit regarder comme un nouveau bienfait de la Divinité, ces écrits du grand Bohérave, source toujours pure, toujours féconde, qui deviennent pour nous le Code de la Science qu'il a enrichie, & perfectionnée.

On n'essaya d'abord les injections que com-

(1) Mr. de Senac, aujourd'hui premier Médecin du Roi.

Digitized by Google

me une nouvelle preuve de la circulation: Mais quels prodiges ne sont pas sortis des mains sçavantes des Ruischs & des Hunault? Les traits défigurés par la pâleur de la mort, & par l'affaissement des muscles & des vaisseaux, ont repris leurs contours, leurs couleurs & même leur beauté; toutes les parties intérieures du corps injectées par le même Art, sont devenuës des espéces de Cartes de l'Angiologie, aussi durables que fidéles.

Que de nouvelles découvertes pour la cure de plusieurs blessures qu'on regardoit comme mortelles? Quelle multiplicité d'instrumens inventés par MM. Morand, Chefelden, le Cat & le Dran, pour faciliter & assurer le succès des opérations? Quelles ressources n'ont-ils pas trouvé pour guérir ces maux invétérés, ces gangrénes séches qu'on regardoit comme incurables.

(1) L'Académie de Chirurgie commise à la direction de cet homme si cher aux armées Françoises & Angloises, annonce par ses écrits & par ses succès, combien il est essentiel de joindre la profonde théorie a une suite de vérités, qu'on ne peut reconnoître que pas à pas par l'expérience.

(1) Mr. de la Martiniere, premier Chirurgien du Roy. La Préface du premier Recueil des Observations de l'Académie de Chirurgie, est de Mr. Quesnay, aujourd'hui Médecin Consultant de Sa Majesté Très-Chrétienne.

C'eſt dans la Préface du premier Recueil de ſes Obſervations, que ſon Secrétaire perpétuel attaqua l'ignorance avec toute la force, & les mêmes lumiéres qui lui dictérent ſon Traité de l'Oeconomie animale; c'eſt-là qu'il fait ſentir toute la néceſſité des principes, & qu'il démaſque les honteux preſtiges que la pareſſe & le peu d'élévation de l'ame oſent faire valoir: Il y prouve, par une démonſtration rigoureuſe, que le ſeul moyen d'acquérir une expérience raiſonnée, c'eſt de préparer ſes yeux à en recevoir la lumiére, en commençant par remplir & éclairer ſon eſprit.

(1) Tout Phyſicien qui connoîtra combien les principes des corps peuvent être changés, ou du moins altérés par l'action du feu, conviendra de l'utilité de l'invention de la Chymie

(1) Traité de la Chymie Hydraulique du Comte de la Garaie. Pour extraire les ſels réünis aux ſouphres d'une plante, on hache un peu la plante, on la met dans un vaſe de terre fort long; une roue fait tourner quatre moulinets qui ſont inſérés dans quatre vaſes différens; ces moulinets battent l'eau qui eſt dans ces vaſes avec beaucoup de force, & cette opération s'appelle Triturer. On triture plus ou moins de tems les corps renfermés dans les vaſes, ſelon leur dureté & leur tenacité. On les réduit enfin dans une eſpéce de bouillie flotante dans l'eau, qui paroît teinte alors de la couleur du corps trituré. On paſſe juſqu'à deux ou trois fois cette eau imprégnée. On la fait évaporer enſuite à un feu extrêmement doux, juſqu'à ſiccité; alors on recueille un eſpéce de ſel onctueux, qui retient ſi bien les principes du corps trituré, qu'on peut faire de l'eau de framboiſe & de la limonade avec ces ſels, qui n'ont rien perdu, ni de la ſaveur, ni du parfum de pareils fruits qui ont été triturés.

Digitized by Google

Hydraulique. Il est certain que les sels mixtes & réünis aux souphres naturels des corps qui ont été triturés, conservent sous le plus petit volume possible tout ce que ces corps contenoient de plus essentiel & de plus actif. Malheureusement, les grands bâtimens nécessaires pour contenir les fourneaux d'évaporation, la multiplicité de ceux qui y doivent travailler, & la longueur des procédés, rendent cette nouvelle pratique difficile à suivre.

Je vais, MESSIEURS, entrer dans quelques détails d'une des parties de la Physique, qui doit être aujourd'hui la plus intéressante pour vous : Vous habitez un des Pays de l'Univers le plus fécond en mines, en pétrifications, en minéraux & en fossiles de toutes espéces : Une multiplicité de corps marins si prodigieuse, que l'examen seul peut la rendre croyable, couvre les sommets des montagnes qui couronnent les bords de la Meuse, de la Seille, de la Meurthe, de la Moselle & du Madon. Ces mêmes corps marins se trouvent mêlés dans la substance des dix & douze premiéres couches des terrains de la Lorraine. Leur dissolution paroît servir à la composition de plusieurs masses différentes. C'est à vous, MESSIEURS, à examiner ces différens trésors de l'Histoire Naturelle, qui peuvent en devenir de réels pour vous. Songez, MESSIEURS,

Digitized by Google

que bien-tôt les Académies de l'Europe seront en droit de vous demander compte de vos Observations. Ce travail leur est d'autant plus nécessaire, que jusqu'ici ces trésors ont été négligés. A peine connoît-on un petit nombre de mines dans les Vôges, & cependant elles n'ont presque point de montagnes qui n'en présentent les apparences. A peine même les eaux thermales de vos frontiéres sont-elles suffisamment éprouvées & connuës; cependant, je rends justice aux sçavans Traités qui ont paru depuis peu d'années sur les eaux de Plombiéres & sur celles de Bussang. (1) Permettez-moi de vous dire encore, que la Botanique jusqu'ici semble avoir été négligée dans ces Pays, où elle offre tant de variétés & de richesses, & nous attendons avec impatience le fruit des travaux de M. Marquet, & des recherches du sçavant Médecin qui doit nous être si cher, puisqu'il veille à la conservation d'une vie qui nous est aussi précieuse qu'elle est belle. (2)

Oüi, MESSIEURS, j'ose espérer que les Académies des Sciences de l'Europe vous devront bien-tôt des Ouvrages, aussi estimables que ceux dont votre Nation a si souvent enrichi les Belles-Lettres: L'esprit, le goût, les

(1) Traité de Dom Calmet, Abbé de Senones, & de M. le Maire, Médecin de Remiremont, & de la Société des Savans d'Allemagne.

(2) M. Castres, premier Médecin de Sa Majesté Polonoise.

Digitized by Google

talens, ſi communs parmi vous, doivent tout embraſſer.

Eh! comment pourrois-je douter de vos ſuccès, lorſque je connois par moi-même combien l'amour des Sciences & le goût des obſervations eſt aujourd'hui répandu parmi vous; lorſque je vois des perſonnes d'une naiſſance illuſtre s'en occuper, & de riches particuliers choiſir pour état l'étude, l'amour & la culture des Sciences?

Je dois ajouter ici, MESSIEURS, que la partie des mines a été ſi long-tems négligée en France, comme dans ces Pays-ci, que ce n'eſt que depuis peu d'années que quelques particuliers, qui en poſſédent dans leurs terreins, ont commencé à en demander les conceſſions. Il ſemble que ces Nations guerriéres ſe ſoient contentées de retirer des entrailles de la terre le ſeul métal propre à former des armes & les inſtrumens du labourage.

On n'avoit point encore traduit en notre langue pluſieurs Ouvrages précieux ſur l'exploitation des mines, & même ſur d'autres parties de la Chymie, tels que les Ouvrages du célébre Hoffman. L'Allemagne jouïſſoit preſque ſeule du travail de ces grands hommes, & leurs Diſciples jouïſſent encore aujourd'hui des conceſſions de la plus grande partie des mines de la France & de la Lorraine.

Digitized by Google

que bien-tôt les Académies de l'Europe seront en droit de vous demander compte de vos Observations. Ce travail leur est d'autant plus nécessaire, que jusqu'ici ces trésors ont été négligés. A peine connoît-on un petit nombre de mines dans les Vôges, & cependant elles n'ont presque point de montagnes qui n'en présentent les apparences. A peine même les eaux thermales de vos frontiéres sont-elles suffisamment éprouvées & connuës; cependant, je rends justice aux sçavans Traités qui ont paru depuis peu d'années sur les eaux de Plombiéres & sur celles de Bussang. (1) Permettez-moi de vous dire encore, que la Botanique jusqu'ici semble avoir été négligée dans ces Pays, où elle offre tant de variétés & de richesses, & nous attendons avec impatience le fruit des travaux de M. Marquet, & des recherches du sçavant Médecin qui doit nous être si cher, puisqu'il veille à la conservation d'une vie qui nous est aussi précieuse qu'elle est belle. (2)

Oüi, MESSIEURS, j'ose espérer que les Académies des Sciences de l'Europe vous devront bien-tôt des Ouvrages, aussi estimables que ceux dont votre Nation a si souvent enrichi les Belles-Lettres: L'esprit, le goût, les

(1) Traité de Dom Calmet, Abbé de Senones, & de M. le Maire, Médecin de Remiremont, & de la Société des Savans d'Allemagne.

(2) M. Castres, premier Médecin de Sa Majesté Polonoise.

Digitized by Google

talens, si communs parmi vous, doivent tout embrasser.

Eh! comment pourrois-je douter de vos succès, lorsque je connois par moi-même combien l'amour des Sciences & le goût des observations est aujourd'hui répandu parmi vous; lorsque je vois des personnes d'une naissance illustre s'en occuper, & de riches particuliers choisir pour état l'étude, l'amour & la culture des Sciences?

Je dois ajouter ici, MESSIEURS, que la partie des mines a été si long-tems négligée en France, comme dans ces Pays-ci, que ce n'est que depuis peu d'années que quelques particuliers, qui en possédent dans leurs terreins, ont commencé à en demander les concessions. Il semble que ces Nations guerriéres se soient contentées de retirer des entrailles de la terre le seul métal propre à former des armes & les instrumens du labourage.

On n'avoit point encore traduit en notre langue plusieurs Ouvrages précieux sur l'exploitation des mines, & même sur d'autres parties de la Chymie, tels que les Ouvrages du célébre Hoffman. L'Allemagne jouïssoit presque seule du travail de ces grands hommes, & leurs Disciples jouïssent encore aujourd'hui des concessions de la plus grande partie des mines de la France & de la Lorraine.

Digitized by Google

Ce n'est que depuis quelques années que nous commençons à sentir tout l'avantage que nous pouvons retirer de plusieurs Ouvrages écrits en Allemand ; & tous les jours nous voyons augmenter le nombre des Traductions qu'on en a fait. Un Académicien de Paris (1) recommandable par plusieurs Traités utiles & par ses sçavantes recherches sur les teintures, vient de traduire le Traité de M. Schleuter sur les mines, & y a joint les Commentaires les plus instructifs pour perfectionner l'art des épreuves & de la fonte des métaux ; & nous espérons partager bien-tôt avec l'Allemagne, tous les travaux utiles & profonds des grands hommes qu'elle a produit.

L'étude de l'Histoire Naturelle, Messieurs, a trop de charmes pour ceux dont elle embellit les jours, pour qu'il ne soit pas dangereux de se laisser entraîner à la séduction des apparences, & de tomber dans des écueils qu'il est important d'éviter.

L'Histoire Naturelle, soumise aujourd'hui à l'exactitude la plus sévére dans ses observations & dans ses rapports, a perdu sans doute beaucoup de faits qui en ont été rejettés ; mais ces prétendus faits n'existoient que dans l'imagination séduite de quelques anciens Auteurs, & dans les compilations méprisables de ceux

(1) Mr. Hellot, de l'Académie des Sciences de Paris.

Digitized by Google

qui les ont lâchement suivis, plutôt que de répéter un examen nécessaire.

Les jours d'erreur sont passés : & le grand Livre de la Nature a fourni en abondance de quoi réparer ces pertes aux Observateurs de nos jours.

Nous pouvons jouïr sans crainte des richesses qui nous sont prodiguées par MM. Mead, Hill & Trembley.

Nous pouvons reconnoître avec plus de facilité que jamais, les familles des Plantes, dans le bel ordre que leur ont donné les sçavans Professeurs du Jardin Royal de Paris (1) & ces Botanistes vraîment Physiciens, qui ont sçu soumettre à l'expérience, & distinguer par le moyen des différentes glandes, des différens filets, & par leur texture intérieure, les familles des plantes qui ne l'étoient encore que par la nomenclature (2). Cet ordre enrichi de leurs découvertes, ne souffre plus ces espéces d'usurpations que d'anciens Botanistes s'étoient cru en droit de faire sur des corps de nature absolument différente, & que le plus célébre du dernier siécle avoit porté jusques dans le régne minéral, dans les pétrifications

(1) Messieurs de Jussieu.

(2) Mémoire de Mr. Guetard, de l'Académie des Sciences de Paris, Médecin de Son Altesse Monseigneur le Duc d'Orléans ; ce Mémoire est dans le dernier tome des Mémoires de l'Académie pour l'année 1745.

Digitized by Google

& dans plusieurs familles de Coquillages, tels que les Coraux & les Coralloïdes de différentes espéces.

La Société Royale de Montpellier, MESSIEURS, cette digne sœur de l'Académie des Sciences de Paris.... (Ce nom seul doit vous rappeller tout ce que la Médecine & la Chirurgie doivent aux grands hommes qu'elle donne à l'Europe, & sur-tout à ceux (1) qui joignant à la profondeur de la science le courage héroïque qu'inspire la Religion & l'amour de la Patrie, volérent pour secourir des malheureux, & bravérent la mort la plus affreuse sur les bords désolés de la Provence.) Cette Société a souvent enrichi l'Histoire Naturelle par des découvertes heureuses. Un illustre Magistrat, (2) vivement persuadé que toutes les productions de la nature doivent entrer dans l'ordre des bienfaits que l'homme a reçu du Créateur, est parvenu à rendre utiles ces fruits abondans aujourd'hui (quoique jadis étrangers à nos climats) que leur amertume faisoit rejetter. Il a même réüssi à employer utilement le travail de quelques insectes, qui jusqu'au tems de ses expériences n'étoient regardés qu'avec horreur.

(1) Mr. Chicoyneau, premier Médecin de Sa Majesté Très-Chrétiene, Mr. Gervasi & plusieurs autres fameux Médecins.

(2) Mr. Bon, Premier Président de Montpellier, Conseiller d'Etat.

Digitized by Google

Nous admirions en ſilence ces Agâthes herboriſées, ces Cailloux d'Egypte & de Florence, & ces eſpéces d'Ardoiſes brunes & feüilletées, connuës ſous le nom de Dendrites, ſur leſquelles on apperçoit des deſſeins preſque égaux à ceux qui ſeroient tracés par une main habile & légére. M. l'Abbé de Sauvages vient d'enrichir nos Mémoires d'une explication trop ſatisfaiſante pour ne pas enlever les Dendrites à la claſſe des phénoménes, en les comprenant dans celles des pétrifications les mieux reconnuës par les Obſervateurs.

Il n'eſt point d'Amateur de l'Hiſtoire Naturelle, qui ne puiſſe tirer de nouvelles lumiéres de cet Ouvrage, (1) qui nous donne la deſcription des richeſſes des Cabinets du Jardin Royal de Paris. On y trouve le précepte & l'exemple de la méthode la plus préciſe pour l'exactitude des obſervations & pour les raſſembler dans l'ordre le plus digne d'un vrai Phyſicien. Cette Hiſtoire Naturelle, dont tout le monde eſt à portée de reconnoître les détails, eſt liée par une ſuite d'idées Philoſophiques, leſquelles ſans établir de généralité dans les cauſes, s'élévent auſſi haut qu'il eſt permis à l'eſprit humain d'atteindre.

(1) L'Hiſtoire Naturelle de Mr. de Buffon; le Diſcours préliminaire ſur la maniére d'étudier l'Hiſtoire Naturelle, eſt un chef-d'œuvre, & pour l'éloquence & pour la ſûreté de la méthode qu'il indique.

Digitized by Google

L'Angleterre, féconde & heureuse à réparer ses pertes, jouït des lumiéres qu'elle reçut des expériences du fameux Robert Boyle, & en voit répéter tous les jours d'aussi délicates, d'aussi décisives par les travaux & par les soins du Président de la Société Royale. C'est sous les yeux de ce digne successeur du Chevalier Sloane & du Chevalier Newton, que celles de Mr. Jurin ont été exécutées. Ces expériences ont été jugées dignes d'être jointes aux leçons de Physique expérimentale de feu Mr. Cotes; & le tout ensemble forme un recuëil, qu'un sçavant Académicien de Paris s'est fait honneur de traduire lui-même.

Rien n'est plus honorable, sans doute, pour les deux Nations, que l'empressement avec lequel elles traduisent réciproquement leurs Ouvrages. Mais quelle idée le nom de certains Traducteurs ne doit-il pas ajoûter à celle que le nom de l'Auteur a déja fait concevoir? Tel est le célébre Ouvrage de M. Hales (1) cette Statique des Végétaux; un des Sçavans le plus capable d'en avoir été l'Auteur, s'est empressé de le traduire.

Qu'il me soit permis, MESSIEURS, dans un lieu également consacré aux Sciences & aux Belles-

(1) La Statique des Végétaux par M. Hales, traduite par M. de Buffon.

Digitized by Google

Belles-Lettres, de quitter un moment mon principal objet, & de vous rappeller que c'eſt ainſi que les Ouvrages de Milton, de Pope, (1) & en dernier lieu l'eſprit du Patriotiſme ont été traduits.

Que ne m'eſt-il permis auſſi de rendre un hommage public au Traducteur de la Voix libre du Citoyen, (2) de cet Ouvrage qui nous rappelle, & les maximes, & les ſentimens épurés de Marc-Auréle, l'éloquence naturelle & l'élévation d'ame de Céſar, mais de Céſar Vainqueur des Gaules, & alors le Citoyen le plus illuſtre & le plus fidéle de la République?

Une célébre Compagnie, juge ſouveraine du bon goût, de l'éloquence & de la belle Littérature, s'eſt toujours empreſſée d'élire ceux qui ont ſoumis le feu d'un beau génie à nous donner des Traductions auſſi utiles que fidéles, lorſque les Traductions rendent graces pour graces, beautés pour beautés; lorſque par des expreſſions égales en force, elles conſervent le caractére d'un Ouvrage & de ſon Auteur; le Traducteur qui atteint à la perfection de cet Art, s'éléve à côté de celui qui a mérité les

(1) Milton, traduit par M. Dupré de Saint-Maur; Pope, traduit par Mr. l'Abbé du Renel; l'Eſprit du Patriotiſme, traduit par Mr. le Comte de Biſſy.

(2) La Voix libre du Citoyen, traduction de M. le Chevalier de Solignac; le reſpect me défend de nommer un Auteur que le cœur & l'eſprit aiment également à deviner & à reconnoître.

premiers applaudissemens, & doit espérer d'être bien-tôt assis parmi les Juges éclairés qui peuvent faire honneur à leur siécle.

Sans doute, MESSIEURS, & nous devons aimer à le croire, cette même Compagnie s'est-elle souvent plaint en secret de la sévérité de ses loix, qui ne lui permettent pas de s'associer un sexe spirituel & aimable? Combien de fois n'a-t-elle pas dû regretter de ne pouvoir parer sa liste de ces noms immortels, des noms des Lafayette, des Deshouliéres, des Sevigné & des Lambert? Regrets que l'estimable Auteur de Cénie renouvelle aujourd'hui: Regrets qu'une Dame illustre, & qui portoit un nom si cher & si respectable à la Lorraine, inspira tant de fois aux Académiciens des Sciences. Nous la pleurons, MESSIEURS, & les Muses la pleurent avec nous. Nous l'avons vû s'élever vers la région du feu & de la lumiére comme vers sa sphere naturelle; nous l'avons entenduë préparer à un fils, alors enfant, (1)

(1) Monsieur le Comte de Lomont, Colonel alors du Régiment de Quercy, aujourd'hui du Régiment de Navarre, & qui a servi toute la guerre, n'avoit qu'onze ans lorsque les Institutions Physiques de feuë Madame la Marquise du Châtelet parurent. On peut voir dans la Généalogie de la Maison du Châtelet, rassemblée par Dom Calmet, Abbé de Senones, qu'elle descend de Thiery d'Enfer, fils de Ferry de Bitche, second fils de Mathieu I. Duc de Lorraine, en 1140. Madame la Marquise du Châtelet avoit achevé peu de tems avant sa mort une Traduction des Ouvrages du Chevalier Newton; cette Traduction est actuellement sous presse; on connoît la Dissertation de la même sur la nature du feu.

Digitized by Google

mais dont elle connoiſſoit l'eſprit & prévoyoit les talens, des inſtructions que toute l'Europe partage avec lui. Nous ſommes prêts de jouïr de ſon dernier ouvrage; elle venoit de traduire Newton, lorſque la mort nous l'enleva. Eh! quel génie étoit plus capable de ſuivre toute l'étenduë des idées de ce grand Philoſophe? Quel eſprit Géométrique pouvoit mieux nous faire ſentir toute la force de ſes démonſtrations? Quelle juſteſſe, quelle clarté dans la façon de s'exprimer pouvoit rendre ces démonſtrations plus lumineuſes?

Je paſſe ſous ſilence, Messieurs, un grand nombre de découvertes utiles, & je crois devoir finir par celles que l'Europe s'occupe à multiplier pour la connoiſſance de l'électricité.

Quelque féconde que ſoit l'électricité en phénoménes, malgré la contrariété apparente de ſes expériences, malgré l'impoſſibilité de ſoumettre ſa vélocité au calcul, cette eſpéce de Protée commence à nous prouver ſon utilité.

Quelques eſpéces de paraliſies, pluſieurs maladies des muſcles & du genre nerveux, ont reçu des ſoulagemens très-prompts & mêmes durables; on connoît ſa puiſſance pour augmenter la tranſpiration; il eſt prouvé qu'elle accélére la végétation des plantes, & plu-

ſieurs cures opérées (1) à Genéve, à Pezenas, à Roüen & à Lyon, conſtatent, avec autenticité, quelle peut être ſon utilité réelle, lorſque ſes effets ſerons dirigés par des mains habiles.

C'eſt à M. Nolet, à M. Muſchenbroeck, à M. Boſe de Vittemberg & à M. Welſſon, que nous devons pluſieurs expériences nouvelles; celles d'Hauxbée & de MM. Gray & du Fay, les avoient précédées, & le tout enſemble forme un corps d'expériences fidéles, qui n'ouvrent qu'un champ trop vaſte aux conjectures.

Un inſtrument exact & propre à nous donner la meſure de l'intenſité de cet être ſubtil, ſembloit devoir inſpirer plus de crainte que d'émulation pour l'entreprendre; cependant MM. d'Arcy & le Roy ont réüſſi à perfectionner un Electrométre.

Je n'oſe qu'à peine, MESSIEURS, ſuivre dans ce moment les mouvemens de mon cœur, & rendre à MM. Watſon & Ellicott, de la Société Royale de Londres, ce que je crois dû à leurs travaux. J'ai lieu de craindre que cet hommage ne paroiſſe intéreſſé, on me ſoupçonnera peut-être de déſirer qu'une partie de leur gloire réjailliſſe ſur moi-même.

(1) A Genève, par M. Jallabert; à Pezenas, par M. Daydé; à Lyon, par M. Peſtalozzy; à Roüen, par M. le Cat.

Digitized by Google

Mes deux Confréres ont prouvé à l'Angleterre que l'électricité a les propriétés du feu, de la lumiére & du mouvement; & sans nous être communiqué nos idées, nos expériences; nos conjectures furent les mêmes; & nous crûmes reconnoître dans l'électricité ce feu élémentaire si sçavamment défini dans les élémens Chymiques de Boerhave.

Les expériences assiduës, pénibles même (si en effet il en est de telles pour quiconque désire d'être éclairé) ces expériences répêtées avec constance pendant trois ans, m'ont paru suffire à peine pour établir quelque probabilité dans mes opinions; elles me mettent en droit, MESSIEURS, de vous représenter une partie des éceuils que l'on trouve dans toutes celles qui sont délicates & difficiles.

Quiconque connoîtra celles de l'électricité, doit sçavoir que deux Observateurs (même de bonne foi) peuvent voir des effets absolument différens dans une expérience, qui cependant leur paroîtra la même.

L'attraction se change subitement en répulsion; cette répulsion est souvent suivie par un autre phénoméne, souvent même des corps fort minces, qui présentent une certaine superficie, où des corps longs & légers éprouvent à la fois l'effet de deux puissances contraires.

La raison seule, la candeur, l'amour de la

Digitized by Google

vérité, peuvent juger ſainement de ces différens effets; mais ſouvent l'eſprit de parti répand l'illuſion, ſouvent on ne veut voir que ce qui nous favoriſe, & on prend pour des accidens tout ce qui paroît contraire à notre opinion.

Ces mêmes expériences, ſur l'électricité, m'obligent encore à vous repréſenter, MESSIEURS, que c'eſt en vain qu'on oſeroit prétendre au nom de Phyſicien, ſi on n'a pas fait encore une étude ſuivie de la nature du feu, ou du moins des effets qu'il nous fait voir.

Ce feu, ſi néceſſaire dans la nature, mais toujours dangereux dans les opérations où l'on multiplie ſa force; ce feu diviſe & réünit, volatiliſe & condenſe; il adoucit une matiére en la purgeant d'un ferment pernicieux, ou en émouſſant ſes acides, il en ſublime une autre qui étoit douce & inſipide, & la rend cauſtique & corroſive; prompt dans tous ſes effets, & donnant ſans ceſſe de nouvelles modifications à la matiére: Qui peut ſe répondre de ſçavoir gouverner cet être qui renferme en lui l'embraſement, la lumiére & le mouvement.

Quoique ces propriétés paroiſſent diſtinctes, peut-on ſe refuſer à reconnoître qu'elles ſont identiques à un même être, ou plutôt ne ſont qu'un ſeul & même être ſous différentes dénominations?

Digitized by Google

Quel beau jour les expériences de l'électricité ne répandent-elles pas dans la recherche de la nature de cet être, que Boerhave définit ſous le nom d'*Ignis Elementaris?*

C'eſt ce feu, dans lequel tous les corps ſont immergés, qui les pénétre ſi intimement, qu'il ſe fait reconnoître pour le milieu ſubtil des plus petites molécules de la matiére ; ce feu enfin, qui bien différent de celui que Deſcartes ne reconnoît qu'à l'embrâſement & à la chaleur, remplit tout l'atmoſphére ſolaire, & dont les faiſceaux coniques, composés de rayons droits, ſuivent dans leur progreſſion la loi inverſe du carré des diſtances du centre de leur foyer.

Si les Sciences ont fait de ſi grands progrès dans notre ſiécle, il n'en n'eſt point auſſi, Messieurs, dans lequel les Sçavans ayent reçu plus d'honneur & de bienfaits des Souverains.

Les cendres du grand Newton & de Pope repoſent dans le tombeau des Rois. Un talent, un mérite réel dans la grande Bretagne, eſt le premier des titres pour prétendre aux grandes récompenſes. Chaque pouvoir eſt diſtinct, & a ſes limites dans les trois Royaumes ; celui des Sciences & de la Philoſophie, eſt le ſeul qui n'en reconnoiſſe point.

L'Académie de Berlin, illuſtrée par ſes pre-

Digitized by Google

miers travaux & par les prodiges qu'enfante l'Art profond, & jadis mistérieux de la Chymie, cette Académie jouïssoit en silence de ses premiers succês, lorsqu'un Roi, né pour animer toutes les professions, lui rendit sa premiére splendeur.

Connoissant le pouvoir de l'exemple, surtout lorsqu'on le reçoit de son Maître, il ranima l'émulation de ses Sujets par des ouvrages qui caractérisent également la Majesté du Souverain, la sagesse du Législateur & la profondeur du Philosophe; ce Roi, le Miltiade & le Solon du Nord, agit, écrivit & parla, & bientôt une Armée, une Académie & un nouveau Code de Loix annoncerent & sa haute sagesse & sa puissance.

Si toutes les Académies ne se regardoient pas comme Sœurs & n'en avoient pas les sentimens mutuels; un François, quoiqu'ayant l'honneur d'être Membre de celle de Berlin, pourroit-il parler de la gloire qu'elle acquiert tous les jours, sans exprimer quelques regrets? L'illustre Président de cette Académie fut élevé dans le sein de celle de Paris: Mais ne serions nous pas injustes d'envier M. de Maupertuis à la Prusse? Nous conservons avec lui une correspondance intime; nos Mémoires sont enrichis de ses travaux, & nous sommes prêts à jouir de ceux de M. de Formey.

Digitized by Google

Le *Prospectus* de l'Encyclopédie annonce tout ce que ce Recueil devra à M. de Formey, & ce nom, joint à ceux des deux Auteurs (1) qui dirigent & rassemblent les parties de cet important ouvrage, doit nous en faire concevoir la plus haute espérance.

L'Académie de Petersbourg conserve pour M. Euler les mêmes sentimens que celle de Paris pour M. de Maupertuis: Mais quelle est la Société de Gens de Lettres qui pourroit regretter de payer ce tribut, quelque précieux qu'il soit, au Monarque qui rend ces grands hommes heureux par sa présence & par ses bienfaits?

La mort de M. Celsius nous fut aussi sensible qu'à l'Académie d'Upsal; il avoit partagé les travaux des Observateurs François dans les climats glacés de la Laponie. Tel est l'esprit des Académies de l'Europe, MESSIEURS; la recherche & l'amour de la vérité, bannissent d'entre elles tout sentiment de rivalité en animant toujours celui de l'émulation.

Voilà, MESSIEURS, les exemples que je vous propose, ces modéles sont dignes de vous, ce n'est qu'en les imitant que nous seconderons les grandes vûës, & que nous rem-

(1) Mr. de Formey est Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin. Messieurs d'Alembert & Diderot sont ceux qui rassemblent les différentes parties de l'Encyclopédie.

Digitized by Google

plirons toutes les espérances de notre auguste Fondateur.

DISCOURS

Sur le rang que doit tenir dans la Littérature l'éloquence sacrée.

Prononcé à la Séance publique de la Société Royale de Nancy du 20. Octobre 1752. par M. l'Abbé CLEMENT, *Abbé de Marcheroux, Docteur en Théologie, Prédicateur & Aumônier du Roi, Doyen du Chapitre de Ligny.*

MESSIEURS,

JE paroîtrois devant vous aujourd'hui avec autant de confiance, que j'y parois avec joie, s'il m'étoit aussi facile de justifier votre choix, que de vous en témoigner ma reconnoissance. Le premier est l'ouvrage pur du génie. J'ai peine à croire que le cœur, quelque éloge qu'on en fasse, puisse toujours y suppléer.

Cette Province fut autrefois le berceau de mes premiéres études. A ce titre, elle est pour moi comme une seconde Patrie, plus chere

Digitized by Google

peut-être que celle même qui me donna le jour. Les bontés du Roi, votre auguste Fondateur, en m'y procurant un azile, m'y avoient déja fixé depuis quelques années. Mais, MESSIEURS, je ne craindrai point de le dire, les Lettres de naturalité les plus glorieuses & les plus précieuses pour moi, sont celles par lesquelles vous avez daigné m'aggréger à votre illustre Société.

Après avoir consacré mes premiers essais à la gloire de vos anciens Souverains, versé des pleurs sur le tombeau de LÉOPOLD, & predit les grandes destinées que remplit aujourd'hui son auguste Fils; que de motifs devroient à présent m'engager à n'employer les restes, quels qu'ils soient, de ma vie que pour un Prince, dont le plus bel éloge est de vous avoir presque fait oublier le premier. L'inclination, le zéle, l'admiration, j'ai presque osé dire l'amour, commençoient, en effet, à rechauffer dans mon sein les premiers feux, & à ranimer les anciens transports de ma jeunesse. La réflexion les a calmé. J'ai senti que les Sciences graves & sérieuses, qui depuis tant d'années m'occupent tout entier, m'avoient trop distrait des charmes de la belle Littérature, &, je l'avouë, m'en avoient presque ôté tout le goût.

Assez d'autres Panégyristes bien plus dignes

de notre auguste Maître, se trouvent déja parmi vous, MESSIEURS ; les uns pour transmettre à la postérité son histoire sur des monumens plus durables que le marbre & l'airain ; les autres pour chanter sur la Lyre & la trompette ses vertus & ses bienfaits. Je me contenterai donc de les suivre de l'œil avec admiration dans leur essor rapide ; & tandis qu'un noble essain de jeunes Eléves, dirigé par leurs leçons & animé par leurs exemples, s'empresse à voler sur leurs traces pour mériter les palmes glorieuses qu'ils distribuent, vous daignerez me permettre de me renfermer dans le cercle que les devoirs de mon état m'ont prescrit.

Sans doute ces études ne sont point indignes de cette illustre Société. Selon les vûës & les intentions de son sage Fondateur, elle doit rassembler tout ce qu'il y a de d'utile dans les Sciences & les Arts. Comment donc ce qu'il y a de plus intéressant & de plus nécessaire en seroit-il exclu ? Aussi dans son premier établissement les Sciences sacrées n'y furent point oubliées, & vous vîtes ici dèslors, avec plaisir, fraterniser en quelque sorte les émules des Tacites, des Patrus, des Newtons & des Vaubans, avec les Successeurs des Flechiers, des Anselmes & des Bourdalouës.

Ainsi, MESSIEURS, avoit déja pensé autrefois la premiére Académie de la France.

Digitized by Google

Toute occupée qu'elle devoit être par ſon inſtitution même à cultiver les fleurs de la Littérature & du langage, elle ne regarda jamais comme étrangére l'éloquence ſacrée. Les Deſpreaux, les Racines, les Corneilles, ſe faiſſoient honneur d'être aſſociés aux Fénélons & aux Boſſuets. Encore aujourd'hui on ne s'empreſſe pas moins à y remplacer les uns & les autres, & à côté des Crébillons, des Marivaux & des Fontenelles, y ſiégent les Languets, les Boyers & les Surians.

Par où doit on juger en effet d'une Science? Par la fin qu'elle propoſe à ceux qui la cultivent; par les moyens, qu'elle leur fournit pour arriver à cette fin; par ſes ſuccès. Examinons de ces trois côtés l'éloquence ſacrée. Vous déciderez vous-mêmes enſuite, MESSIEURS, quel rang elle doit tenir dans la Littérature.

La fin générale à laquelle tous les Arts ſe rapportent également & comme de concert, c'eſt l'avantage & le bien de l'homme; de l'homme, ſoit conſidéré par rapport à lui-même, ſoit par rapport à la Société. C'eſt par abus qu'ils dégénérent en purs amuſemens. Les charmes, qu'on a ſoin de répandre ſur eux d'une main ménagére & diſcrete, ne ſont que l'écorce agréable qui doit faire goûter le fruit amer qu'elle enveloppe; & pour me ſervir de l'expreſſion du Poëte Philoſophe, c'eſt com- Lucrece.

Digitized by Google

me ce léger enduit de miel, ſous lequel on déguiſe aux enfans le remède ſalutaire, auquel ils répugnent & qui doit les guérir.

Or, en comparaiſon du bien que l'éloquence ſacrée ſe propoſe de procurer à l'homme, que ſont tous les avantages qu'on peut retirer des autres Arts quels qu'ils ſoient? Sans doute ils ſont tous eſtimables, tous ils ſont précieux à l'humanité. Les uns protégent nos fortunes, les autres veillent à la conſervation de notre être même. Ceux-ci tendent à la gloire, à la sûreté des Empires; ceux-là font l'agrément, la douceur, & comme le lien de la Société. Tous travaillent à rendre l'homme meilleur & plus heureux ſur la Terre. Mais enfin aucun d'eux s'éléve-t-il juſqu'à cette exiſtence éternelle, qui aſſocie l'homme, en quelque ſorte, à la Divinité. Juſques-là porte ſes vûës l'éloquence ſacrée, & manque-t-elle de moyens pour réüſſir?

C'eſt ici, Messieurs, ce que Cicéron nommoit le tréſor des Arts. Il y renfermoit la variété, la multitude, & ſur-tout l'intérêt des ſujets qu'ils traitent; la diverſité des méthodes pour les traiter avec un égal ſuccès; la fécondité, la richeſſe des ſources où peut puiſer l'Artiſte; enfin l'excellence des modéles qu'il a devant les yeux. De tout cela ce grand homme, Philoſophe auſſi judicieux qu'éloquent

Digitized by Google

Orateur, concluoit la ſupériorité de l'éloquence ſur tous les autres Arts. Montrons à préſent par les mêmes endroits l'avantage de l'éloquence ſacrée, ſur les autres parties de l'éloquence même. Cela ſeul, je crois, doit ſuffire.

C'étoient les beaux ſiécles de l'éloquence, quand les Orateurs d'Athénes & de Rome décidoient ſeuls dans les Aſſemblées publiques toutes les affaires. Arbitres des deſtinées de l'Univers, ils remuoient, ils calmoient les Peuples à leur gré, mettoient en mouvement les Armées, dictoient les traités d'alliance & preſcrivoient les conditions de la Paix. Les plus grands intérêts étoient alors entre les mains de l'Orateur. Il n'eſt pas étonnant que de tous les Arts le plus cultivé, le plus honoré, le plus applaudi fut l'éloquence.

Après tout, cependant, ce n'étoient que des intérêts paſſagers & périſſables ; & de plus, combien ces intérêts étoient-ils ſouvent problématiques? Démoſthéne fit-il plus de bien que de mal à la Gréce, en l'armant contre Philippe ; & ſi l'éloquence de Cicéron à ſauvé Rome, quel trouble, que de malheurs n'y cauſa pas celle des Gracques ?

Ici, MESSIEURS, l'intérêt eſt auſſi clair, auſſi certain qu'il eſt par ſa nature ſupérieur à tous les autres. Nous ne pouvons ici prendre

le change, ni le donner à ceux qui nous écoutent. Nous voulons les rendre heureux à jamais, en les rendant bons & vertueux. Intérêt véritablement unique, puisqu'il n'est point d'autre intérêt véritable pour l'homme ; intérêt unique, qui est l'ame de tous nos discours, sans restreindre cependant le champ de notre éloquence.

Il n'est rien, disoit l'Orateur Romain, dans toute la nature, qui ne soit du ressort de l'éloquence en général. En la partageant en différentes parties, on a comme divisé ce champ presque infini, qui faisoit son domaine. Dans ce partage tout ce qui est de la Religion, tout ce qui concerne la Divinité, nous est resté. De qui l'appanage est-il le plus beau?

Point de talent, point de génie qui ne puisse s'y exercer avec succès. Ce n'est point seulement aux génies profonds & nerveux qu'il est donné de traiter ces vérités sublimes. On peut, avec une simplicité naïve, les mettre heureusement à la portée des esprits les plus foibles, sans même offenser la fastidieuse délicatesse des esprits forts. Nos Mistéres & nos Dogmes ne perdent rien de leur majesté, soit qu'ils soient raisonnés avec profondeur & avec force, soit qu'on les expose naturellement & sans art; pour l'honneur de la Religion il est égal, ou que vous attaquiez de front les

Digitized by Google

les Censeurs téméraires qui ont osé les contredire, ou que vous vous contentiez de développer méthodiquement les conséquences que l'on peut en tirer pour la direction des mœurs. Que les imitateurs des Prophêtes tonnent contre les vices, consternent, aterrent les impies par le bruit ménaçant des vengeances du Seigneur; d'autres ne gagneront pas moins pour la vertu, en étalant avec grace tous ses charmes aimables, & en faisant briller les immortelles couronnes qu'elle promet à ceux qui la suivent. Même gloire attend ceux qui, avec netteté, précision, exactitude, s'attacheront simplement à détailler tous les devoirs de la vie civile & chrétienne. Insinuez-vous dans le cœur par les agrémens de la parole, entrez-y de force par la conviction, gagnez le par le sentiment pour lui faire aimer la lumiére dont vous éclairez en même-tems l'esprit. Que dirai-je enfin ? Brillez, éblouïssez comme un éclair, frapez comme un foudre, entraînez comme un torrent impétueux, sans laisser le moment à la réflexion; vous n'irez pas moins au but avec une tranquilité majestueuse, comme un fleuve, qui dans un lit toujours plein, sans enfler ni déborder jamais, porte le tribut toujours égal de ses eaux à l'Océan. Ainsi la diversité des méthodes varie & renouvelle de jour en jour, & sans cesse des matiéres, qui

traitées tant de fois devroient paroître usées depuis long-tems, si la fécondité des sources où nous puisons n'étoit de plus inépuisable.

Rien de ce qui appartient à l'éloquence en général n'est étranger à l'éloquence sacrée. J'ose avancer que ses ressources sont même plus étenduës encore. Tout ce que le raisonnement a de plus pressant & de plus fort; tout ce que le sentiment a de plus fin, de plus délicat & de plus vif, tout ce que l'imagination a de plus riant & de plus varié; tous les détours, toutes les ruses, toutes les souplesses des passions; le cœur humain, & toutes les différentes faces, sous lesquelles ce Protée indéfinissable s'est déguisé, se déguise & peut se déguiser encore; l'Univers entier & toutes les scénes que la fougue des erreurs & des vices, la noble saillie des vertus, le choc des uns & des autres y ont représenté d'âge en âge; quand épuisera-t-on des mines si profondes? Dites, si vous voulez, qu'elles sont communes à tout Orateur; mais quel avantage la Religion nous donne-t-elle en ceci même sur tous les autres? Quelle lumiére dans les preuves, quelle énergie dans les motifs! L'amour de la Patrie, les exemples des Ancêtres, ces deux grands ressorts par lesquels l'Orateur de Rome mouvoit, pour ainsi parler, tout le grand corps de la République: quelle impression méritoient-ils de faire auprès

des vérités lumineuſes & des objets frappans, que la Religion nous offre en foule ? Pour profiter de ces avantages, faut-il des modéles ?

Le ſiécle dernier ne fut pas moins fécond en ce genre qu'en tous les autres ; & certainement il n'eſt point éteint le beau feu, que le génie de LOUIS LE GRAND avoit allumé dans la France. Les étincelles du moins reſtent encore. Si les Fénélon, les Boſſuet, les Bourdalouë, les Cheminais ne ſont plus, il eſt des Hommes que ces grands Maîtres peuvent avoüer pour Diſciples. Qui ne les connoît point ? Vous liſez habituellement les uns, vous êtes à portée d'entendre les autres, & vous ſçavez apprétier le mérite de chacun. Seulement, qu'il me ſoit permis de le dire, il ſeroit à ſouhaiter que les anciens fuſſent auſſi familiers que les nouveaux, à ceux qui veulent courir cette carriére.

Non, MESSIEURS, rien n'égale, rien n'égalera jamais ces hommes admirables, qui prêchoient la Religion avec le même zéle qu'ils la pratiquoient. C'étoit au Feu Divin qui brûloit leurs cœurs, que s'allumoient leurs génies & ſe forgeoient, pour ainſi parler, les traits toujours victorieux de leur éloquence. Auſſi je ne crois pas que Démoſthéne lui même ait eu rien au-deſſus des Baſiles & des deux Grégoires de la Gréce. Quelle préciſion, quelle vivacité, quelle

véhémence! Vous n'ôterez rien à ceux-ci non-plus qu'à celui-là; & s'il est impossible, selon Quintilien, de rien ajouter à Cicéron, je défierois volontiers de rien ajouter pareillement à Jean Chrysostome. Stile également diffus, sans lâcheté ni redondance, égale fécondité, égale harmonie, semblables écarts quelquefois, toujours cependant avec discernement, justesse & méthode; mais quand ils s'élévent & s'enflamment, quelle tempête, quels éclairs, quelles foudres! Rien ne résiste à l'un non-plus qu'à l'autre. Enfin, pour abréger, Pline a-t-il plus d'ingénieuses saillies que nos Augustins & & nos Ambroises. C'est plutôt Platon tout entier que je retrouve dans Augustin. Tout est sentiment dans l'un & l'autre. Même en raisonnant le plus profondément, ils flattent, ils touchent, ils enchantent. Le miel attique distille par-tout à grands flots de leurs bouches; étenduë presque infinie de connoissances dans tous deux.

Sur ces grands originaux se formérent jadis nos plus habiles Maîtres. Trop peu connus aujourd'hui, ils sont moins estimés peut-être, & de là le déchet de l'éloquence. On amuse; on n'instruit pas; on disserte, on ne persuade pas; on flatte, on ne touche pas. O vous! qui aspirez au prix de l'éloquence sacrée, ce n'est que sur ces respectables traces que je viens de

montrer, que vous pouvez compter d'aller ſûrement à la victoire.

Et quels triomphes plus brillans que ceux de l'éloquence ſacrée. Mais, MESSIEURS, vous me pardonnerez, ſi je paſſe légérement ſur ce dernier trait. Contens du témoignage de nos conſciences, & ſur-tout de celui à qui nous rapportons tous nos travaux, nous cherchons auſſi peu la gloire, j'entends, la gloire éclatante des ſuccès, que les applaudiſſemens & les fortunes, qui de tout tems ont animé les Orateurs profanes. Cependant qui vous ſemble avoir fait davantage & mériter plus d'éloges; l'Orateur de Rome, qui par l'inſinuante & flatteuſe douceur de ſa parole, arrache des traits de clémence à Céſar, malgré Céſar lui-même; où le Chryſoſtôme de la France, qui par la force & la véhémence de ſon raiſonnement proſcrit le luxe de la Cour la plus magnifique qui fut dans l'Univers; victoire éclatante certainement autant que difficile, dont le monument reſte encore dans le nom des étoffes * communes qu'il fit ſubſtituer aux anciennes parures.

J'ai peu dit, MESSIEURS, pour l'étenduë & la dignité du ſujet que j'avois entrepris,

* Bourdalouë, petite étoffe que ce grand Orateur mit en mode pendant un des Carêmes qu'il prêcha à la Cour de Louis XIV.

assez cependant, ce me semble, pour la gloire de l'éloquence sacrée; mais trop, peut-être, pour les bornes que le tems devoit me prescrire. D'autres ont occupé déja plus agréablement votre attention; d'autres le feront encore. C'est ainsi qu'autrefois on célébroit par toutes sortes de jeux & de fêtes les anniversaires de la naissance des Héros: Ainsi ne convenoit-il pas de consacrer celle d'un Prince, dont un des principaux soins est d'animer tous les talens par des récompenses, qu'il seroit lui-même en état d'enlever à tous les concurrens, s'il étoit séant d'y prétendre à ceux à qui seuls il appartient de les donner. Dans ces Spectacles Littéraires, il fut toujours de régle que chacun s'exerçât sur l'art & le talent qui lui est propre. Ici la Religion doit sans doute concourir elle-même à la gloire immortelle de son plus zélé Protecteur.

Digitized by Google

DISCOURS

De M. l'Abbé SIGORGNE, *Licentié en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, Professeur Royal, Chanoine de l'Eglise de Macon. Sur le systême des tourbillons de Descartes & sur la gravitation universelle de Newton, prononcé à la Séance publique de la Société Royale de Nancy le 20. Octobre* 1752.

MESSIEURS,

QUE ce jour doit être cher au monde! C'est le jour de la naissance de votre auguste Fondateur; le jour qui donna à la terre un Prince, qui sous l'éclat du diadême réünit, pour le bonheur des Peuples & l'instruction des Rois, toutes les vertus royales & particuliéres. C'est un jour de triomphe pour les Muses dont ce Monarque est le Protecteur; un jour de fête pour vous, MESSIEURS, qui êtes les dignes Eléves & les plus chers Nourrissons des Muses. Je en partage ce moment avec vous, la joie commune qu'inspire la solemnité qui vous rassem-

Digitized by Google

ble, & mes transports particuliers sont d'autant plus vifs, que je connois mieux le prix de la grace que vous me faites. Oüi, MESSIEURS, je sens à quel point votre choix m'honore, mais je suis bien guéri de ma vanité à la vûë des grands modéles que vous m'offrez; & des obligations indispensables que je contracte.

A la vérité, j'ai toujours eu de la passion pour les Sciences & pour les Arts; mais il vous faut quelque chose de plus qu'un Amateur, & je n'oserois vous annoncer davantage. Obligé par état de me proportionner aux forces de mes Eléves, le devoir a plus décidé de l'espéce de mon travail que le goût. Je me suis vû contraint d'abandonner aux autres le soin de courir de découvertes en découvertes, & la gloire de s'élever par la rapidité de leur vol, bien au-dessus de la portée du vulgaire. Cependant j'ai tâché de ne les point perdre de vûë, & je le dois dire ici, MESSIEURS, pour justifier en quelque sorte vos suffrages. Dans le dessein de communiquer à la multitude, ce que ces aigles rapides sembloient ne destiner qu'à leurs pareils, je me suis efforcé, sinon de les atteindre, du moins de les suivre de loin: Et tandis qu'à l'envi ils élevoient un Temple sublime à la céleste Uranie, je me suis occupé des entours; j'ai tâché d'en arracher les ronces & les épines, d'en applanir les rou-

tes

Digitized by Google

tes & de faciliter ainsi aux jeunes Physiciens l'entrée du Sanctuaire. Heureux ! si l'effet a répondu à mes efforts, si le cœur a été secondé par le génie, & si le désir d'être utile, ne m'a point caché ma propre foiblesse.

Mais ici, MESSIEURS, n'ai-je pas à me disculper d'un reproche qu'on ne manque guéres de faire à ceux qui se roidissant contre le torrent de la mode & de la coutume, se décident pour un systême qui n'est pas encore devenu commun ? Car quoiqu'en matiére de Physique & de Sciences purement humaines, l'expérience ait appris, que ce sont presque toujours les derniéres opinions qui méritent la préférence, l'on soupçonne volontiers que l'attrait de la nouveauté leur donne plus de cours encore que la force des raisons & des preuves. Il en coûte à l'amour propre de s'entendre dire qu'on s'est trompé ; & c'est une sorte de dédommagement, une vengeance délicate de supposer dans les autres plus de goût pour les opinions nouvelles que d'amour pour la vérité. Tous les siécles ont vû renouveller ces accusations ; mille autres accusations se forment & se renouvellent en chaque siécle Dès que Descartes parut, on cria au Novateur ; lorsque sa Philosophie se fut accréditée, on cria au Plagiaire. Aristarque de Samos fut accusé de sacrilége par Cléanthis pour avoir sou-

tenu le mouvement de la terre; c'étoit avoir troublé le repos de Vesta & des Dieux Lares: & peu s'en fallut qu'il n'arrivât mal à Scheiner, pour avoir vû, ce que depuis il a été glorieux de voir, des taches sur le Soleil. L'amour propre ne veut point avoir tort; & puisqu'il lui faut aujourd'hui abandonner Descartes, comme il lui a fallu renoncer aux dogmes & aux obscurités du Licée, il se ménage une ressource: Il se flatte que Newton aura à son tour le même sort. Chose étrange! L'homme veut sçavoir, & l'homme ne veut pas être éclairé. Il aime ses erreurs, jusqu'à résister quelquefois à l'évidence; s'il avoue enfin qu'il s'est trompé, il se condamne, par une espéce de dépit, à se tromper toujours; comme si de nouvelles erreurs rachetoient la honte des anciens égaremens?

Je n'examinerai pas, Messieurs, combien cette disposition d'esprit, aujourd'hui si commune, est dangereuse; je me renfermerai dans mon objet, & par un parallélle exact des deux Philosophes qui partagent aujourd'hui le monde sçavant, je prouverai qu'il n'y a point à craindre qu'on se repente jamais de s'être laissé séduire par Newton, & (quoiqu'il en puisse être du vuide & de l'attraction,) que le Livre des principes & l'Astronomie Physique qu'il renferme, subsisteront autant que le systême de Co-

pernic. Comme lui, elle n'eſt appuyée que ſur des faits, & ſur une chaîne de propoſitions, qui en ſont déduites avec toute la rigueur de la méthode d'Euclide. Je n'entrerai dans aucun détail de Mathématique ; tout eſt dit à cet égard, ou le doit être. Mais ſi le fonds eſt réglé, n'y a-t-il pas lieu à une diſcuſſion d'une autre ſorte, à un Traité de *Préjugés légitimes*, plus à la portée du vulgaire, tel qu'il en parut un à la fin du ſiécle paſſé ſur un Schiſme d'une toute autre conſéquence? Car enfin, lorſque les Sçavans ſont en conteſtation, il faut bien que le Public les juge, & qu'on le mette en état de prononcer. Dans les matiéres diſputées, l'autorité du grand nombre peut ſeule fixer les opinions de l'homme.

Je ſçais l'obligation que les Sciences ont au célébre Deſcartes, & que ſa mémoire vivra éternellement dans le cœur des Sçavans reconnoiſſans: Je ſçais quelle fut l'étenduë, la pénétration, la ſublimité de ſon génie: Mais n'eſt-ce pas auſſi cette même facilité de génie, qui forme le premier préjugé légitime contre ſon ſyſtême? Parcourant la vaſte étenduë de l'Univers avec toute la célérité de l'éclair, ce n'étoit pas, MESSIEURS, le moyen de tout voir, ni de tout approfondir. Semblable à ces Auteurs pleins de feu, qui trop contraints par les régles de l'Hiſtoire, aiment mieux s'aban-

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1897

Digitized by Google

donner à une imagination féconde, & se jetter dans le merveilleux du Roman: Descartes étudia moins le monde, qu'il n'entreprit de le construire. Ce ne fut pas à la recherche des loix qui l'animent, qu'il s'appliqua; il se hazarda de lui en prescrire; & pour se vanger en quelque sorte du soin qu'il semble que la nature ait pris de se cacher, il osa la traiter en maître.

Plus froid, plus timide & plus lent, Newton marcha avec plus de respect, & parla plus sûrement. Plus soigneux de voir que d'imaginer, plus occupé à déduire qu'à supposer, il se fit le disciple de la nature, & l'étudia dans ses procédés. Il pensa moins à prendre, comme Descartes, la vérité d'assaut; qu'à la surprendre dans ses démarches; & la suivant à la file de ses opérations, faut-il s'étonner qu'il soit parvenu jusqu'au Temple qu'elle habite, & où elle se dérobe aux regards des Prophanes?

Il y est parvenu, MESSIEURS, & j'ai déja dit que son Astronomie Physique a toute la beauté, toute la certitude de celle de Copernic. Il y a même des raisons de croire que Copernic avoit lui-même entrevû, ce que Newton a développé avec tant de gloire.

Ce qui frappe dans le systême de Copernic, c'est la grande simplicité qui y régne, le petit nombre de ressorts qu'on y employe; l'analo-

Digitized by Google

gie qu'on y remarque, entre ce qu'on y ſuppoſe, & ce qu'on eſt bien ſûr d'y appercevoir: l'exactitude ſcrupuleuſe avec laquelle les phénoménes les plus difficiles viennent comme d'eux-mêmes ſe ranger ſous le calcul; enfin, les effets inconnus, qu'il a fait ſoupçonner & qui l'ont vérifié. Circonſtances favorables, dont la réünion donne à un ſyſtême tout le dégré de certitude qu'il peut avoir, & lui attire tous les ſuffrages: Circonſtances; par conſéquent, qui ſe réüniſſant toutes ici, doivent décider tous les eſprits en faveur de Newton.

Quelle multitude d'inſtrumens & de reſſorts, quelle dépenſe prodigieuſe de matiére & de mouvemens dans l'hipothéſe Aſtronomique de Ticho? Le Ciel eſt embarraſſé d'un nombre infini d'épicicles & de cercles déférens qui lui ſervent d'entraves: Il y eſt dans un mouvement capable de le réduire en cendres & de le conſumer en peu d'heures. Un boulet de canon qui iroit dans l'air avec le 10000000^e^. partie de la viteſſe d'un Aſtre, s'embraſeroit infailliblement. Mais tous ces inconvéniens ſont levés dans le ſyſtême de Copernic. Un léger mouvement imprimé à la terre, produit les mêmes effets avec plus de certitude, moins de dépenſe & infiniment plus d'œconomie.

L'application eſt ſenſible, MESSIEURS Dans le ſyſtême de Deſcartes, le Ciel eſt ſur-

Digitized by Google

chargé d'une masse énorme de matiére, qui est dans le mouvement le plus rapide & le plus varié ; & cela, pour faire mouvoir un petit nombre de corps, dont la totalité n'est qu'un point, qu'un atômè, par rapport à toute cette étenduë. Tant de dépense pour un si petit nombre d'effets, est-ce là l'idée que nous nous sommes faite de la nature, que nous voyons par-tout ailleurs viser à la simplicité, & pour ainsi dire, à l'épargne. Sans doute il est plus convenable à la sagesse du Souverain Ordonnateur, d'assujettir ces corps à un simple mouvement combiné de pésanteur & de projectile, sur-tout lorsqu'il est bien décidé qu'il en résultera plus sûrement les mêmes effets.

Cette admirable simplicité dont Copernic étoit épris, & qui charmoit également Newton, ne tarda pas à être confirmée par l'analogie ; ce moyen de connoissance, qui, attribuant les mêmes effets aux mêmes causes, fait tant d'honneur à la sagesse de la nature, & a si fort augmenté nos richesses en Physique.

C'est un fait, que la plûpart des Planétes tournent sur leur centre, & que Mars achéve sa révolution à peu près en vingt-quatre heures ; c'est un fait encore, que quelques-unes des Planétes tournent sur un axe incliné au plan de l'orbe qu'elles décrivent autour du Soleil : C'est donc une nécessité que sur toutes ces

Planétes il y ait des jours & des nuits, & que la variété des Saisons se fasse sentir sur quelques-unes, quoiqu'il soit bien assuré que le Soleil ne tourne point autour d'elles. Pourquoi donc, puisque la nature est une, & que nous éprouvons sur notre terre les mêmes effets, ne pas y reconnoître les mêmes causes? Je ne sçais si l'on pourroit se refuser à une analogie si marquée, & ne se pas rendre à un raisonnement aussi pressant. Mais Newton n'a-t-il pas droit, MESSIEURS, de le revendiquer?

C'est un fait, qu'une pierre lancée obliquement en l'air, y décrit une courbe, qui seroit une véritable ellipse & feroit de la pierre une Planéte, si on trouvoit le moyen de la lancer avec plus de force: C'est un second fait, que cette courbe, la pierre ne la décrit par le moyen d'aucune matiére qui suive le même cours & la même direction; mais uniquement en vertu de deux mouvemens combinés, l'un de projection, qu'elle a reçu du fauconneau ou du pierrier; l'autre de pésanteur, auquel nous voyons toute la matiére assujettie. Que faut-il de plus, & pourquoi ne pas entendre ce langage de la nature? Pourquoi se figurer des ressorts, où tout se fait par *poids & mesure*, & imaginer des causes qu'on ne voit point, lorsque les vrayes causes se montrent d'elles-mêmes à nous?

Digitized by Google

Sans doute ce ſera accorder beaucoup aux Cartéſiens, de ſuppoſer avec eux, que le torrent de matiére qu'ils font mouvoir dans le ſens des Planétes, ne peut changer le cours opposé des Cométes, ces Aſtres auſſi anciens que le monde, qu'une ſuperſtition aveugle craignoit comme autant de ſiniſtres préſages, & qu'une fauſſe Philoſophie mettoit au nombre des jeux paſſagers de la nature; mais qui, au renouvellement des Sciences, ont recouvré les titres de leur origine, ſe mouvans dès le commencement des tems, ſelon des loix certaines, dans toutes ſortes d'orbes, de directions & de ſens. Mais ſi le tourbillon n'eſt point en état de nuire à des mouvemens qui le croiſent, & qui lui ſont même quelquefois tout-à-fait contraires, au moins faudra-t-il que les Cartéſiens conviennent que ce mouvement, ces Cométes ne le doivent point au tourbillon même, mais uniquement à une premiére projection qui perſévére, & à une force de péſanteur qui ſe renouvelle à tous momens; c'eſt-à-dire, qu'il leur faudra reconnoître dans le Ciel, & au voiſinage même des Planétes, ces mêmes cauſes que nous y admettons, & que nous venons déja de vérifier ſur la ſurface de la terre.

En remontant plus haut, & ſe fondant ſur les idées Métaphiſiques, il faut bien, dans le

Digitized by Google

tourbillon même, pour le voir naître & subsister, recourir à ces deux principes. Tout mouvement en ligne courbe est un mouvement forcé; le mobile qui y est assujetti, fait un continuel effort pour se mouvoir en ligne droite, & s'y mouvroit en effet, s'il n'étoit repoussé vers le centre. Et par conséquent voilà les Cartésiens obligés de nouveau de reconnoître ce double principe, dans l'instrument même qu'ils employent pour l'éviter ou le combattre.

Mais sur ce point, j'apperçois une analogie encore plus marquée, ou plutôt une si grande correspondance entre les différentes piéces qui composent le sistême de Newton, qu'il est impossible de n'y pas reconnoître le caractére & le sceau de la vérité. Si la prétention de Newton sur la cause du mouvement des Planétes est légitime, il faut pour que leurs tems périodiques puissent être comme les racines quarrées des cubes de leurs distances, ce qui est un rapport observé, que leurs pésanteurs sur le Soleil soient en raison renversée des quarrées de leurs distances à cet Astre; & par conséquent que la pésanteur de la Lune sur la terre soit de même à celle des corps qui nous environnent, comme l'unité au quarré de l'éloignement de la Lune: Il faut de plus qu'une telle Loi de pésanteur soit en état d'assujettir un corps à décrire une ellipse. Or nous con-

noiſſons cette péſanteur des corps terreſtres, nous connoiſſons la diſtance de la Lune & les propriétés de l'ellipſe: Voilà donc le ſiſtême même de Newton, qui nous fournit un moyen d'en mettre les principes à l'épreuve, & de reconnoître s'ils ſont ou ne ſont pas purement imaginés. Qu'on calcule cependant, qu'on ne s'en rapporte qu'aux réſultats d'une Géométrie ſimple & commune, & ſurpris d'un rapport ſi merveilleux, ſi exact, qu'on décide ce qu'il faut penſer d'un ſiſtême, dont l'unité & l'harmonie peut le diſputer à celle de la nature. Pour moi j'avouë, que je ne ſçaurai plus ſi c'eſt la même Puiſſance qui régle en Europe & en Amérique la péſanteur des corps, quand on m'aura appris qu'il ne faut point ſe rendre à une ſi parfaite analogie.

Paſſons au troiſiéme titre d'excellence & de ſupériorité du ſiſtême de Copernic ſur toutes les hypothéſes imaginées devant & après lui; il eſt capable ſeul de décréditer le tourbillon, & de mettre en faveur le ſiſtême de la gravitation univerſelle.

Nous liſons dans De Challes, & c'eſt ici pour le point que je traite, une très-grande autorité, que le P. Riccioli s'étant mis en devoir de donner dans l'hypothéſe de Ticho les Tables exactes des Stations, directions & rétrogradations des Planétes, qu'ayant même pris

Digitized by Google

là-dessus des engagemens avec le Public, tous ses efforts furent inutiles; qu'il fut obligé de revenir sur ses pas & de recourir au sistême de la terre muë, *& in systèma terra mota relabitur.* Il eût beau épuiser toutes les ressources, y employer des épicicles de toutes les formes, de toutes les grandeurs; leur supposer à son gré tous les mouvemens, même les plus imaginaires, comme ceux de contraction & d'expansion spontanées; il ne parvint là-dessus à rien de satisfaisant, à rien qui représentât passablement les phénoménes qu'il vouloit expliquer. S'il réüssit à nous en donner une idée générale & grossiére, il ne put jamais en déterminer le lieu, le tems, la durée, la qualité; ce qui fut tout à la fois, & un triomphe pour Copernic, qui explique tous ces effets avec la plus grande précision; & une honte, qui, sans ternir la réputation de Riccioli, demeura attachée & comme inhérente au sistême qu'il vouloit défendre. Les Cartésiens en ont été frappés, & le peu de succès de toutes ces tentatives en fait de preuves morales, ils l'ont regardé comme une démonstration complette du mouvement de la terre.

Jugeons les sur les mêmes principes, & voyons si leur sistême ne renferme pas les mêmes défauts. Deux choses sont avoüées par eux: Ils conviennent que Newton est sur-tout

Digitized by Google

admirable dans les détails, que les effets les plus compliqués & les plus difficiles sont, dans son sistême, fixés, réglés, analisés jusques dans leurs moindres parties; & que leurs principes ne comportent pas, à beaucoup près, tant de précision. Après ces aveux qui les honorent, il me semble que toute dispute est désormais finie, & que leurs explications ne sont plus recevables: Que même en les prenant pour telles qu'ils les donnent, je veux dire, pour aussi bonnes qu'ils les prétendent, & qu'ils veulent les faire valoir, leur sistême n'a pas le premier dégré de probabilité, & n'est qu'un *peut-être* hazardé, un vain songe qui flatte nos sens & nous séduit. Voici un raisonnement bien simple.

Un principe qui donneroit trop ou trop peu, ne seroit point avoüé par la nature, & on ne le pourroit mettre au nombre des ressort qu'elle employe: Une force par conséquent dont on ne peut sçavoir si elle est trop petite ou trop grande pour opérer les effets qu'on s'en promet, est une force dont on ne peut vérifier les titres; & tout sistême fondé sur elle, est plus un Roman qu'une Histoire. En quelle sûreté & avec quelle confiance habiteroit-on un édifice dont les fondemens seroient si peu solides? Or tant que vous ne descendrez point dans le détail; tant que vous

Digitized by Google

n'aurez point calculé la force de votre machine, ou que vous n'en aurez point fait un essai, vous ne sçaurez si elle donnera trop ou trop peu, & ne pourrez vous répondre qu'elle aura précisément l'effet nécessaire que vous en attendez. Il y aura, si vous voulez, de l'imagination dans votre dessein; il n'y aura point de vérité constatée : Il y aura, je veux bien en convenir, du génie dans l'invention; il n'y aura point de possibilité reconnuë : ce qui pourtant est le premier mérite de l'invention, & le plus bas dégré de probabilité que puisse avoir un sistême. Donc puisque le Cartésianisme ne représente les objets qu'en gros, & qu'il se refuse à tous les détails, il n'a aucun avantage sur l'hypothése Astronomique de Ticho, il en a tous les inconvéniens. Comme elle, est trop vague pour être apprétié, & quand on ne trouveroit point de contradiction entre ses parties, ce que je ne dois pas discuter ici, il ne pourroit passer que pour une hypothése incertaine, un sistême équivoque, qui bien loin d'avoir tous les caractéres qui doivent le faire reconnoître pour le sistême actuel de la nature, ne sçauroit même être démontré possible.

Tous les objets se ressemblent dès qu'ils ne sont vûs que de loin; il faut les manier, les analiser, pour les voir tels qu'ils sont, pour

Digitized by Google

en saisir les nuances, & en faire le discernement; & par conséquent ce n'est qu'une explication précise & qui atteigne aux détails qui doive être de quelque prix en Physique, & puisse fixer tous les esprits.

Aussi voyons nous les Cartésiens aussi divisés entre-eux qu'ils sont peu d'accord avec les Disciples de Newton; & quel gros Livre ne faudroit-il pas faire pour écrire l'histoire de leurs variations? Cependant la vérité est une, & ce n'est pas seulement dans les matiéres de l'Eglise que l'unité de principes & de sentimens est la marque d'une croyance fondée & raisonnable.

Il ne manquoit plus à Newton pour avoir un dernier trait de conformité avec Copernic, que d'être attaqué par des objections du même genre, & d'avoir les mêmes réponses à y fournir: Or cela même ne lui à pas manqué. On disoit à Copernic que dans les principes de son sistême Mercure & Venus devoient avoir les mêmes phases à peu près que la Lune, & que les Astronomes n'ayant rien remarqué de pareil, il falloit qu'il se fut trompé. Il est vrai que jusques-là on n'avoit rien apperçu de ces phénoménes, & que pourtant ils étoient une suite de l'arrangement & de la disposition du Ciel de Copernic: Mais ce défaut d'observation ne l'effraya point. Convain-

Digitized by Google

cu par des preuves de tous les genres de la ſolidité de ſon ſiſtême, il oſa avancer qu'un jour viendroit où la perfection des inſtrumens feroit diſcerner ce qu'on ne pouvoit appercevoir à la ſimple vûë. Ce jour eſt venu, l'obſervation faite, la prédiction accomplie; il n'y a plus rien à déſirer pour le ſiſtême.

Il ſuivoit de même des principes de Newton, que Saturne & Jupiter s'approchant beaucoup dans leurs conjonctions, devoient ſe troubler l'un & l'autre dans leurs mouvemens par leur attraction mutuelle. Newton calcula, trouva le dérangement aſſez conſidérable pour être ſenſible, & l'obſervation venant à l'appui du ſiſtême, l'Aſtronomie fut enrichie de deux nouveaux phénoménes, le ralentiſſement du mouvement de Saturne & la rétrogradation de ſon aphélie.

Si les tables de la Lune ſont plus exactes, ſi les routes des Cometes ſe tracent avec tant de préciſion, ſi l'on ſçait aujourd'hui pourquoi les Etoiles s'approchent & s'éloignent du Pole dans une période de dix-neuf ans, ſi leur aberration eſt connuë, ſi la mer a des bornes dans ſa fureur, ſi tant d'autres phénoménes ſont connus & réglés; n'eſt-ce pas à la Philoſophie immortelle du Chevalier Newton qu'on en eſt redevable? Il eſt preſque aujourd'hui plus court de calculer ſur ſes principes que d'ob-

Digitized by Google

ſerver, il n'eſt point arrivé du moins que l'obſervation ait encore démenti le calcul.

Le Mathématicien habile qui avoit répandu pendant quelque tems des doutes ſur cette vérité, a été le premier à les réſoudre & à les diſſiper; il a eu la double gloire & d'étonner le monde ſçavant par ſes difficultés, & de le raſſurer enſuite par ſes réponſes. En faut-il davantage pour décider ceux qui ſçavent reconnoître la vérité, & qui ont approfondi les titres & les principes de la certitude morale pour laquelle nous ſommes faits, bien plus que pour la certitude méthaphyſique, qui ne peut que rarement fixer nos jugemens, & preſque jamais régler les actions de la vie? Tous les faits de la nature ſont des témoins qui dépoſent pour la gravitation univerſelle; & cette réünion de témoins, ce concours de témoignages ſeroient *ſans raiſon ſuffiſante*, c'eſt-à-dire, ſans cauſe & ſans principe, ſi le centre d'où ils partent, dans lequel ils ſe réüniſſent comme à leur ſource, n'étoit qu'une vaine imagination.

Mais que ſera-ce donc, MESSIEURS, que cette attraction, qui eſt devenuë comme un cri de guerre parmi les Phyſiciens? Eſt-ce un premier principe, une loi primordiale, émanée de la puiſſance immédiate du Créateur, comme il faut bien qu'on en admette; ou bien dépend-

dépend-elle d'un ressort supérieur, d'un mouvement inconnu qui affecte toutes les parties de la matiére, & qui se résolve enfin lui-même en la force originele qui soutient & anime l'Univers, & qui ne peut être que la volonté même de celui qui l'a formé? C'est ce qui ne sera peut-être jamais bien décidé. L'attraction est un fait que les phénoménes décélent, & cela nous suffit pour raisonner en Physique. Rarement les premiéres causes nous sont connuës; presque jamais il ne nous est nécessaire de les connoître: & le refus de certaines connoissances n'est pas tant un effet de l'avarice que de la sagesse de la nature, qui se refusant à toute superfluité ne manque jamais à nos véritables besoins. Entrons dans ses vûës, & pour nous décider sur l'origine de l'attraction, attendons que les phénoménes nous en instruisent: ne marchons dans une route si obscure & si périlleuse que le flambeau de l'expérience à la main. Déja elle nous a mis sur la voye, & quelques phénoménes de l'électricité nous font soupçonner que ce ne sera pas inutilement que cette matiére sera suivie. C'est une propriété des Siphons Capillaires, dont on a plongé dans l'eau la branche la plus courte, de ne laisser sortir l'eau de la grande branche que goutte à goutte; mais si l'on vient à électriser le vase & l'eau qu'il contient, alors

Digitized by Google

elle suit la loi des Siphons ordinaires, & sort d'un plein jet : Ce jet est lumineux dans l'obscurité, & si on en approche le doigt à la distance d'un poûce il se courbe comme fait la lumiére à l'approche des corps solides, & va moüiller le doigt. Ce jet se divise en deux & forme deux courbes adossées l'une contre l'autre par le haut de leur convexité, lorsqu'on lui présente deux doigts opposés. Certainement voilà une attraction bien marqué ; voilà du moins une image sensible de l'inflexion & de la distraction de la lumiére : Mais est-il possible d'y méconnoître l'impulsion ? Cela prouve qu'il faut marcher avec bien de la circonspection, lorsqu'on veut remonter jusqu'aux premiers ressorts de la nature ; & il me semble que s'il y avoit de l'obstination à ne point reconnoître encore un principe aussi confirmé que l'est l'attraction, il y auroit de la témérité à décider avec la même assurance qu'elle ne dépend d'aucune autre loi inconnuë.

Pour moi, Messieurs, je serai bien sûr d'éviter l'un & l'autre de ces vices, en m'en rapportant sur tout ceci à votre jugement.

Digitized by Google

DISCOURS

Sur l'Esprit Philosophique.

Prononcé à la Séance publique de la Société Royale de Nancy le 20. Octobre 1752. par M. DEVAUX, *Lecteur du Roi.*

MESSIEURS,

DANS le sein d'une retraite consacrée aux douceurs du loisir beaucoup plus qu'aux travaux des Muses, je ne devois pas me flatter que vos suffrages vinssent me tirer de la prudente obscurité dont je m'enveloppois.

Quelques amis trop zélés sans doute, ont voulu me procurer une place dûë à des talens que je n'ai pas; ils ont peut-être espéré que je les devrois à l'honneur que vous me faites.

En effet, MESSIEURS, si ces dons du Ciel pouvoient s'acquérir, si l'émulation qui les excite toujours pouvoit les faire naître; en est-il auxquels l'avantage d'être admis parmi vous ne dût me faire aspirer?

Votre illustre Société en offre de tous les genres, & dès les premiers tems de sa naissan-

Digitized by Google

ce ils vous ont fait répondre aux vûës de votre auguste Fondateur.

Lorsque vous m'associés, MESSIEURS, aux droits précieux de célébrer ses bienfaits, que ne puis-je en rendre ici de dignes actions de grace au Pere de la Patrie, & annoncer à l'Univers que ces jours favorables sont arrivés pour nous, ces jours désignés par un sage, & désirés par tous pour la félicité du genre humain, ces jours inespérés du régne d'un Philosophe.

Oüi, MESSIEURS, toutes les actions de notre grand Monarque portent l'empreinte de l'esprit Philosophique qui le caractérise, ainsi que notre siécle.

On sçait que les Héros les plus vertueux ne peuvent avoir que les vertus de leurs tems, il n'en est point sans doute où STANISLAS n'eût été compté parmi les plus grands Princes; mais il en est où son génie, avec l'intention de toutes les grandes choses, n'eût pû prendre le noble essor qui les lui a fait exécuter. Donné aux hommes dans d'autres siécles il eut beaucoup fait pour sa gloire, mais il eût moins fait pour leur bonheur. Sa magnanimité a renoncé au Royaume le plus légitimement acquis, & peut-être pour le conserver, sa juste ambition eût répandu des flots d'un sang qu'il voulut épargner. Sa bienfai-

Digitized by Google

ſance peuple les Villes, ſa magnificence les décore; & peut-être ſa valeur les eût dévaſtées. Sa piété éléve des Temples au Seigneur, elle fait inſtruire les Peuples de ſa Loi Sainte; & peut-être elle les eût arrachés du ſein de leur Patrie, pour les mener aux extrémités de la Terre combattre des Nations inconnuës.

Les monumens de ſes victoires euſſent été ſans doute arroſés de bien des larmes, & ceux de ſon humanité ſoulageront juſques dans l'avenir le plus reculé, toutes les eſpéces de miſéres auſquelles notre être eſt aſſujetti.

Ne puis-je donc pas dire que ſi STANISLAS doit à la Nature les qualités héroïques de ſa grande ame, c'eſt à l'eſprit Philoſophique qu'eſt dû le ſublime uſage qu'il en a ſçu faire.

Vous n'en douterés point, MESSIEURS, quand je vous aurai retracé ce que doit notre ſiécle à cet eſprit, qui le diſtingue ſi avantageuſement des autres ſiécles célébres dans les faſtes de l'Univers.

Par l'eſprit Philoſophique, MESSIEURS, je n'entends pas ſeulement l'amour de la Philoſophie, il eſt peu de ces tems malheureux, où cet amour n'aït percé quelquefois malgré les ténébres de la barbarie; mais c'étoit au ſiécle de LOUIS XIV. & au nôtre qu'étoient réſervés la naiſſance & les progrès de

l'eſprit Philoſophique; on raiſonnoit ſans doute avant cette époque heureuſe, on raiſonnoit, & déja depuis plus de deux mille ans, Ariſtote, ce génie auſſi ſubtil que vaſte, ſoumettant la faculté la plus précieuſe de nôtre ame à des régles certaines, avoit, pour ainſi dire, créé l'art ingénieux de tirer une vérité qu'on ne peut plus combattre de deux vérités précédentes, qui la renferment ſans l'annoncer.

Ce grand homme, que des tems d'ignorance ont trop cru & n'ont pu trop loüer, que nous croyons peut-être trop peu, & que nous commençons à ne plus loüer aſſés, fit tout pour les progrès du raiſonnement, & fit peu pour les progrès de la raiſon.

En enſeignant à raiſonner, il n'enſeigna pas à trouver le vrai; on argumenta, on diſputa, on ſe communiqua ſes préjugés, on perpétua les erreurs, & l'on inventa des chiméres, que l'on voulut faire recevoir comme des axiomes inconteſtables.

Le grand génie de Deſcartes vint diſſiper la nuit dans laquelle nous étions plongés, l'eſprit Philoſophique dût ſa naiſſance au goût déterminé que ſa Philoſophie inſpira pour la vérité; cet eſprit n'exiſte que par elle, & ne ſe repoſe qu'après l'avoir trouvé. Pour s'en aſſurer il conſidére les objets de ſes recherches ſous toutes leurs faces, il les décompoſe pour en

Digitized by Google

examiner toutes les parties, il éloigne ou raproche ces parties pour en démêler les différences ou les rapports. Il met dans nos raisonnemens l'ordre le plus naturel & le plus clair, il enchaîne les conséquences aux principes, & il en fait naître la conviction.

Sa méthode assura pour jamais les progrès de la raison, on ne raisonna plus que pour s'éclairer; en vain le faux s'enveloppa des apparences les plus spécieuses, il n'en imposa plus, & lorsqu'on ne put le remplacer par la vérité, on eut le courage de lui préférer le doute. Les principes même furent soumis à la sévérité de l'examen; l'esprit Philosophique rejetta ceux qui n'avoient leur source que dans le préjugé, & donna un nouveau dégré d'évidence, si l'évidence en est susceptible, à ceux qui se trouverent fondés sur des idées claires & distinctes.

Cet esprit devint bientôt, si j'ose m'exprimer ainsi, l'esprit de tous les esprits. Des Philosophes passant aux gens du monde, & des gens du monde au reste de la Nation, il rendit les plus importans services à la Religion, à l'Etat, à la Société.

N'est-ce point outrager, MESSIEURS, la seule sainte, la seule raisonnable de toutes les Religions, que de craindre contre elle l'application d'une méthode qui ne peut être véri-

Digitized by Google

tablement avantageuse qu'à la vérité.

Que l'on n'accuse donc plus l'esprit Philosophique de favoriser de monstrueuses erreurs qu'il s'attache à détruire; loin de pouvoir nuire à la Religion il n'a pu qu'affermir ses fondemens, & conserver la pureté primitive de son culte.

Je sçais, MESSIEURS, que la base sur laquelle elle repose, n'est pas moins inébranlable que le Trône du Dieu vivant qui l'a marquée de son sceau; que Sa Majesté sacrée ne craint pas les insultes de l'impiété; qu'il sortira toujours de son sein un torrent de lumiéres qui dissipera les ombres, dont voudroit la couvrir l'incrédulité. Elle n'a pas besoin de défenseurs; cependant, MESSIEURS, cette Religion divine a daigné quelquefois confier sa cause à la raison humaine. L'esprit Philosophique a prêté des forces nouvelles aux témoignages autentiques de sa vérité; guidés par lui; les Abbadies, les Houttevilles ont-ils laissé quelques ressources au Scepticisme le plus opiniâtre.

S'il a servi la Religion en répandant le plus grand jour sur les preuves de sa divinité, il ne lui a pas été moins utile pour la pureté de son culte. Eclairés sur les convenances par cet esprit, qui commençoit à donner de tout des idées justes & précises, nous rougîmes de quelques

quelques pratiques indécentes que la grossiére dévotion de nos Ancêtres avoit introduites dans nos solemnités, & nous bannîmes de nos augustes cérémonies les jeux profânes qui en avilissoient la pompe majestueuse.

Le goût du vrai qui gagnoit insensiblement tous les esprits, portoit en même tems des coups redoublés, & irréparables au fanatisme & à la superstition. Les prodiges qu'un zéle aveugle tâche quelquefois de revêtir d'un caractére respectable, furent approfondis; on comprit qu'il étoit aussi glorieux à la Religion de rejetter les miracles douteux, que de se parer des véritables. Le tems de croire aux prestiges & aux charmes de la magie s'évanouït; l'Astrologie judiciaire, qui croit lire dans les Astres les décrêts du Tout-puissant, cette espéce de folie à laquelle nous imaginons à peine qu'on ait pû donner le nom de Science, fut détruite avec l'ignorance crédule qui le lui avoit donné.

Vainqueur de ces préjugés injurieux à la pureté de notre culte, l'esprit Philosophique le fut aussi d'un autre préjugé contraire également aux maximes de la Religion & au bien de l'Etat, & qui depuis trop long-tems armoit les François contre les François. Ce Peuple généreux n'a jamais reconnu de Loix plus inviolables que celles de l'honneur; mais la bar-

Digitized by Google

bárie de nos Peres en avoit fait une idole qui exigeoit les plus ſanglans ſacrifices. On voyoit tous les jours le citoyen lui immoler le citoyen. En vain la ſageſſe des Souverains avoit voulu mettre des bornes à cette fureur meurtriére, en vain les Loix les plus ſévéres s'y étoient opposées. L'honneur parloit, le François ne pouvoit écouter que lui. Il a fallu que l'eſprit Philoſophique, en ſubſtituant au fantôme, ou faux honneur, les idées ſaines du véritable, fit ſentir à la Nation qu'elle devoit faire un plus noble uſage de ſon héroïque valeur. Son ſang ne coula plus que pour ſignaler ſon zéle pour la Patrie, & ſon amour pour ſes Rois.

Cet amour & ce zéle s'affermirent par la ſolidité des motifs que leur prêta l'eſprit Philoſophique. Utile à l'Etat autant qu'à la Religion, en nous éclairant ſur nos devoirs envers nos Maîtres, il nous en fit un de notre attachement pour eux, comme en les éclairant ſur leurs devoirs envers nous, il leur en fit un de leurs ſoins attentifs pour nous.

Entre tant de formes de gouvernement imaginées par la Politique, cette ſcience ſublime qui détruit notre indépendance pour aſſurer notre liberté, & n'aſſujettit les hommes que pour les rendre heureux, ne pourroit-on pas dire, que le meilleur eſt celui qui eſt le plus ſolidement établi, quand il ne ſeroit pas le

plus parfait en lui-même? S'il est vrai, comme le prétendent quelques Sçavans modernes, que l'antique Rome ne dût la longue durée de son Empire, qu'aux dissentions sans cesse renaissantes du Sénat & du Peuple, ce gouvernement avoit en lui-même le plus grand de tous les vices, puisqu'il ne pouvoit se perpétuer que par le plus grand de tous les malheurs: C'est sous cet aspect que la saine raison envisagera toujours la guerre civile, elle est pour le Citoyen le comble des maux, comme la paix intérieure de l'Etat est le fondement de tous les biens. Comment cette paix pourroit-elle se maintenir au milieu des prétentions de tous les ordres qui se heurtent & se contrarient?

La Monarchie Françoise a long-tems éprouvé les calamités inséparables de ces agitations intestines, long-tems on l'a vû flotter entre une fausse liberté & une fausse soumission. C'étoit à l'esprit Philosophique à discerner les limites précises de l'une & de l'autre; il a rendu sensibles les droits du Sujet & du Souverain fixés par la Religion. Rien n'a plus été disputé, parcequ'il a tout éclairci; il a détruit ce penchant à la faction, qui croissant à l'ombre même du Trône qu'il tâchoit d'ébranler, avoit passé de la Cour à la Ville, & de la Ville aux Provinces.

En remontant à la vraye source de toute au-

torité légitime, & en nous faisant approfondir le génie de la Nation, qui veut un Maître, il nous a convaincus que la mesure de notre attachement pour ce Maître qui nous est nécessaire, seroit toujours la véritable mesure de la tranquilité & du bonheur de l'Etat.

Les progrès de cet attachement ont suivi ceux de l'esprit Philosophique qui en avoit fait sentir la nécessité. Naissant à peine, il ne pût prévenir les troubles qui s'élevérent à la minorité du grand Roi, dont il devoit illustrer le régne: Mais que l'on compare à la guerre de la fronde les abominations de celle de la ligue qui l'avoit précédée, & l'on remarquera aisément combien cet esprit influoit déja sur les cœurs; deja l'on n'osoit plus combattre contre son Roi qu'en se vantant de combattre pour lui, & l'on n'attaquoit son autorité que sous le prétexte de la défendre.

Sans nous arrêter aux grandes choses que les progrès de cette influence ont depuis fait faire & souffrir aux François; rapprochons de cette minorité celle qui l'a suivie, & qui a été l'aurore du beau jour dont nous jouïssons. Ces tems malheureux qui ne paroissoient pas en promettre de si fortunés, virent s'accroître le zéle de la Nation. Rien ne pût le relentir, en vain les intrigues étrangéres se joignirent aux calamités domestiques, tout resta fidéle. Ce

Digitized by Google

grand Prince, dont les intentions droites avoient été trompées, & qui peut-être avoit trop écouté son vaste génie, fendit plus d'une fois avec sécurité les flots nombreux d'un peuple dont il venoit de changer les fortunes; & l'autorité Royale déposée entre ses mains, en fut toujours aussi chérie que respectée. Combien n'a-t-elle pas dû l'être depuis dans la personne du Monarque Bienfaisant en qui elle réside? On a vû notre amour pour lui se porter au plus haut dégré dans nos transports de douleur & de joye, lorsque nous avons eû à trembler pour ses jours, ou à remercier le Ciel de leur conservation. Les mêmes sentimens de crainte & d'allégresse viennent d'éclater dans des circonstances toutes pareilles. Nos Temples retentissent encore de nos actions de graces au Tout-Puissant, pour nous avoir rendu le Prince qui fait aujourd'hui l'espoir de la France, & qui fera un jour son bonheur.

Si l'esprit Philosophique, MESSIEURS, a redoublé notre amour pour nos Maîtres, en nous éclairant sur ce que nous leur devons, il a redoublé leurs soins attentifs pour nous, en les éclairant sur ce qu'ils nous doivent. Il leur a fait comprendre que de notre obéïssance doit naître notre félicité, & qu'il est de leur devoir de nous la procurer. Il leur en a indiqué les moyens, & pour les leur fa-

Digitized by Google

ciliter, il a porté sa méthode dans toutes les parties de l'administration. Elle simplifia les ressorts si compliqués du gouvernement intérieur. Il apprit à mettre dans les détails prodigieux dont il est chargé, l'ordre qui seul peut subvenir à tous; qui semble en diminuer le nombre immense, & qui de tant de parties différentes, ne fait pour ainsi dire qu'une seule machine, dont un seul mouvement paroît régler le jeu. L'abondance & la sûreté publique en nâquirent; la police générale & particuliére y pourvût; l'édilité, qui autrefois étoit une Magistrature presque ignorée parmi nous, érigea dans chacune de nos Villes un Tribunal qui veille à leur tranquilité & à leur embellissement. Ces autres Tribunaux, conservateurs de la fortune, des droits & de la vie même des Citoyens, se ressentirent aussi des influences de l'esprit Philosophique; il hâta leur marche, qui devint moins lente sans devenir moins sûre. Sa méthode servit de fil à nos Jurisconsultes dans le dédale de nos Loix, & de guide à nos Sénateurs pour rendre les anciennes plus claires & les nouvelles plus simples. N'est-ce pas, en s'appuyant sur ses principes, que la finance, qui marchant autrefois, pour ainsi dire, à l'aveugle, appauvrissoit le Peuple sans enrichir le Souverain, deviendra une science profonde, qui s'appliquera à rendre l'un plus puis-

Digitized by Google

ſant en retranchant toute dépenſe inutile, & à ne faire ſupporter à l'autre que le poids indiſpenſable des dépenſes néceſſaires?

Quels accroiſſemens ne lui doit pas le commerce, cette autre ſource de la puiſſance des Etats! Cet art induſtrieux que l'on connoiſſoit à peine avant que l'eſprit Philoſophique en eût debroüillé les élémens & dirigé les opérations, étendu, encouragé par nos Rois, a fait depuis circuler dans la France toutes les richeſſes des deux mondes.

Mais, MESSIEURS, de tous les ſervices que l'eſprit Philoſophique a rendus au genre humain, en inſtruiſant nos Maîtres de leurs obligations envers nous; le plus grand, ſans doute, eſt de leur avoir enfin appris qu'ils ſont des hommes, & que ce titre, autant que leur intérêt propre, doit leur rendre précieuſe la vie des moindres de leurs Sujets.

La gloire, qui de tant de Héros, a fait tant de mauvais Rois, n'eſt plus aux yeux même des Princes qu'une chimére vaine, lorqu'elle eſt fondée ſur les dévaſtations de l'Univers; déja l'on ne fait plus la guerre que pour obtenir, ou pour aſſurer la paix; déja la néceſſité ſeule paroît nous mettre les armes à la main; déja l'agreſſeur même ne veut les avoir priſes que pour ſa propre défenſe; déja dans les horreurs du tumulte qu'elles excitent, le ſang humain eſt ménagé.

Cette vertu, qui n'est que le développement d'un instinct que ne pouvoit nous refuser la nature ; l'humanité, qui a pu se faire entendre sur le Trône, s'est fait écouter jusques dans nos camps ; nos ennemis mourans, ou blessés, ont trouvé dans leurs Vainqueurs des hommes sensibles au malheur des hommes.

C'est sur-tout dans le calme de nos Villes que l'esprit Philosophique a répandu, a fait régner cette vertu, source de tant d'autres vertus ; & c'est par elle, qu'aussi utile à la société qu'à la Religion & à l'Etat, il a épuré les mœurs des Cytoyens.

Laissons déclamer, MESSIEURS, ces sombres Philosophes, qui se servant contre les Sciences de leurs bienfaits, ont osé de nos jours soutenir cet étrange paradoxe, que nos cœurs se corrompent à mesure que les esprits s'éclairent. Trop de voix sçavantes se sont élevées contre cet odieux systême, pour que j'ose y mêler la mienne. Nous avons vû partir du haut du Trône les premiers coups qui lui ont été portés. C'étoit à la foudre du Dieu protecteur des Muses à venger les attentats d'un de leurs plus ingrats & de leurs plus éloquens éléves.

Les ténébres injurieuses dont il avoit tâché d'obscurcir ce monstrueux problême, sont enfin dissipées. On ne croira jamais que nous ne puissions acquérir des connoissances qu'au pro-

fit du vice; n'eſt-il pas plus naturel de penſer, que belle de ſes propres beautés, la vertu n'a beſoin que d'être mieux connuë pour être plus aimée ?

La Morale, cette ſcience la plus digne de l'homme, n'a-t-elle pas, comme toutes les autres, reçu de nouvelles clartés de l'eſprit Philoſophique? En vain les Sages de tous les tems l'avoient approfondie; ceux de nos jours ont fait encore des découvertes dans les abîmes immenſes du cœur humain. Nos Paſcals, nos la Rochefoucaults, nos la Bruyéres, n'y ont-ils pas développé des replis échappés aux Socrates & aux Platons même.

Je ſçais trop qu'il ne ſuffit pas toujours de mieux voir pour mieux faire; mais que deviendroit cette ſcience ſublime des mœurs, ſi elle ne parvenoit enfin à faire ſuivre les régles qu'elle enſeigne.

L'eſprit Philoſophique en lui fourniſſant des notions plus exactes & mieux analiſées de toutes les vertus, n'a donc pu que nous les rendre plus chéres; l'eſprit d'ordre qui met tout à ſa place, les a diſtinguées entre elles & a démêlé toutes leurs nuances.

En nous éclairant ſur chacun de nos devoirs, il a marqué les différens dégrés d'attachement qu'ils exigent de nous; en mettant dans les eſprits cette juſteſſe, ſans laquelle il y a peut-être

Digitized by Google

peu d'équité dans les cœurs, il nous a mieux convaincus que jamais, que pour exiger des autres, il faut leur laisser le droit d'exiger de nous; l'intérêt propre, mieux entendu, nous a fait faire de plus fréquens sacrifices de notre propre intérêt; nos besoins, ces premiers liens de toute société; nos besoins multipliés & mieux sentis, ont encore resserré les nœuds qui nous unissoient.

Les Sçavans & les Gens de Lettres, que dans tous les tems l'étude de l'homme semble avoir dû rapprocher des hommes, & qu'elle en avoit toujours éloignés, furent les derniers à se prêter aux attraits de cet esprit de société qui croissoit avec l'esprit Philosophique: Mais enfin ils s'y prêtérent; sauvages autrefois, & en quelque sorte étrangers dans le monde, ils n'y tenoient que par leurs ouvrages; on les voit aujourd'hui sortir de leurs cabinets avec les graces qu'ils ont associées aux sciences les plus abstraites; les Maupertuis, les d'Alamberts, les Foncemagnes & les Buffons, font les délices de la bonne compagnie, tandis que leurs découvertes & leurs recherches font l'admiration de l'Europe.

Le même Esprit qui a fait des hommes aimables de nos Sçavans & de nos Gens de Lettres, au profit encore de la Société, a fait des Gens de Lettres & des Sçavans de nos Gens

Digitized by Google

de qualité & de nos Gens aimables. Les Nivernois & les Brancas ne ſont pas les ſeuls que la France peut citer; il en eſt, & nous en voyons* qui ſe ménageant dans le ſein de leurs Hôtels une retraite laborieuſe, le Téleſcope, ou le Scalpel à la main, curieux Obſervateurs des phénoménes variés de la nature, employent à en pénétrer les ſecrets le loiſir que la paix leur laiſſe. * Il en eſt que ſe diſputent toutes les Académies, & qui favoriſés de toutes les Muſes au milieu de la Cour, Diſciples de Newton, Emules de Chaulieu, manient le compas & touchent la lyre après avoir glorieuſement combattu contre les ennemis de la Patrie. Tous les talens ſont de venus des vertus ſociales qui ont orné les mœurs, comme les vertus ſolides les ont épurées.

* M. le Comte de Cuſtine.

* M. le Comte de Treſſan.

Je ſens, MESSIEURS, toute l'étenduë dont ſeroit ſuſceptible cette matiére qu'à peine j'ai touchée; mais j'ai déja trop abuſé d'un tems qui doit être beaucoup mieux employé: cependant je croirois mériter de vous de juſtes reproches, ſi dans le ſein de ce Lycée conſacré aux Muſes, je ne comptois les ſervices que leur a rendus l'eſprit Philoſophique, parmi les plus importans qu'il rend tous les jours à la Société.

On ſçait aſſez à quel point de netteté & d'évidence il a pouſſé les calculs des ſciences

exactes, & à quel dégré de précision & de sagacité, il a porté les expériences dans les sciences d'observation. On n'ignore pas qu'il a débarrassé l'érudition des épines, dont elle s'étoit hérissée, qu'il l'a purgée des injures grossiéres, dont s'accabloient les Scaligers & les Saumaises, & qui avilissoient plus le Sçavant, que le sçavoir ne pouvoit l'illustrer. On n'ignore pas non plus qu'en la renfermant dans des recherches utiles ou agréables, il lui a interdit toutes celles qui n'avoient pour objet, qu'une curiosité vaine & frivole.

Mais on n'est peut-être pas assés persuadé de l'utilité de son influence sur cette brillante partie de notre Littérature, soumise à l'empire de l'imagination. Déja même on commence à prétendre, qu'en la resserrant dans les limites étroites des régles, l'esprit Philosophique éteint son plus beau feu. Mais le véritable génie peut-il craindre les entraves? en est-il qui ne servent à rendre plus sublime l'impétuosité de son essor? j'en atteste ici la Poësie; de combien de beautés n'est-elle pas redevable aux chaines, que lui ont imposées tous les siécles? Et si l'esprit qui caractérise le nôtre, en a ajouté de nouvelles aux anciennes, en l'astraignant à l'ordre & à la justesse de l'éloquence même, n'est-ce pas un nouveau dégré de perfection qu'elle lui doit, &

Digitized by Google

qui manque peut-être aux ouvrages les plus célébres de l'antiquité? Que l'on compare seulement les deux chef-d'œuvres du Despreaux Romain, & de l'Horace François, & l'on sentira, que le goût le plus exquis, laisse à désirer dans l'un l'esprit ordonnateur qui brille dans l'autre.

Oserai-je dire, MESSIEURS, qu'on le regréte jusques dans ces autres Poëmes, consacrés depuis si long-tems par l'admiration des hommes. Sans nuire aux beautés de leurs coloris, il eût mis plus de correction dans leurs desseins: jugeons de ce qu'il auroit pû faire, parce qu'il a fait; ne le reconnoit-on pas dans la belle Ordonnance de ce vaste & magnifique Tableau, où notre Homére à peint la clémence, & le courage du Vainqueur de la France, & du Pere des François?

L'esprit Philosophique, qui en a disposé l'ensemble, éclate dans tous les détails; il y a accoûtumé la Poësie au ton de la vérité, & à traiter des matiéres qu'on ne croyoit pas être de son ressort. Déja vous voyez parmi vous, MESSIEURS, le rival de Tibulle, * devenir l'émule de Lucréce, & orner des plus beaux vers les spéculations les plus profondes, & les décorations successives du spectacle de la nature.

* M. De Saint-Lambert, Auteur du Poëme du Génie, de celui des Saisons, &c.

Digitized by Google

A la lueur foible encore des premiers rayons de l'esprit Philosophique, le grand Corneille débrouilla l'Art du Théâtre, & créa, pour ainsi dire, la Scéne Françoise, sur laquelle il déploya toute la grandeur, & toute la magnificence de ses idées. Mais il falloit que les lumiéres s'accrussent pour que le goût marchât par des voyes encore plus sûres. Racine est venu, Génie peut être moins sublime que son rival; il n'a aucun de ses défauts, & il lui manque peu de ses beautés. La nature avoit peut-être fait de plus grands efforts pour donner l'un, mais en donnant l'autre dans un tems où la raison humaine s'étoit perfectionnée, elle nous a fait un présent plus précieux qui lui a moins coûté.

Si je ne craignois, MESSIEURS, de passer les bornes que je viens de me prescrire, je parcourrois toutes les autres branches de notre Littérature agréable; & il seroit facile de montrer dans la plûpart, le rapport de leurs progrés, avec les progrés de l'esprit Philosophique. On le découvre jusques dans le genre qui ne paroît destiné qu'à l'amusement.

A nos Gigantesques Romans de Chevalerie, succédérent ces volumineux Poëmes en Prose que fit bientôt oublier le stile précis, élégant & ingénieux d'un nouveau genre, introduit par une Dame illustre de l'ancienne

Digitized by Google

Cour. Le Triomphe de Zaïde étoit déja ſans doute le Triomphe du goût, & il préparoit celui de l'eſprit Philoſophique. Il a de nos jours appris aux graces à s'embellir encore en ſe rendant utiles. Inſpirée par lui, Zilia plus tendre, & plus intéreſſante que Zaïde, même au milieu des tranſports de la paſſion la plus vive, & la plus vivement exprimée a ſçut peindre nos mœurs avec le pinceau, qui les corrige, & qui pare la raiſon la plus auſtére des couleurs les plus brillantes de l'imagination. Il a depuis monté ſur notre ſcéne avec la Muſe à qui nous devions ce chef-d'œuvre, pour y en étaler un nouveau, où triomphent encore à l'envi la vertu, l'eſprit & le ſentiment.

Je ne crains pas, MESSIEURS, que la juſtice que je rendrai ici à la Sapho de notre Patrie, puiſſe être regardée ſeulement comme le prix de l'amitié dont Elle m'honore. Vos aſſemblées ont déja rétentis plus d'une fois de l'éloge de ſes talens. Ce ſeroit à moi d'y joindre celui d'un cœur, que la confiance la plus intime m'a fait ſi long-tems admirer, & peut-être pardonneroit-on cet écart à la vivacité du ſentiment qui m'anime; mais le portrait en eſt déja dans les mains de tout le monde; ce cœur s'eſt peint par-tout où il a peint la vertu.

Digitized by Google

Sans entrer dans un plus long détail sur ce que doivent à l'esprit Philosophique, les différentes parties de nos Belles-Lettres, on peut en juger par le dégré d'utilité & de perfection, où l'a porté celle qui en paroissoit le moins susceptible.

Si toutes en particulier lui doivent quelques traits de lumiéres, que ne lui doivent-elles pas toutes en général, puisqu'il a présidé à l'établissement des Doctes Aréopages, qui assurent à jamais leurs progrés, & qui n'assurent pas moins ceux de l'esprit, par lequel ils ont été établis & multipliés ?

Plus on a appris à penser, plus on a senti qu'il y avoit un Art de penser, & qu'il étoit important d'en rendre dépositaire des Tribunaux, qui pussent en prescrire les Régles, en fixer les Loix, & en donner des exemples.

C'est de ces idées, MESSIEURS, que l'esprit Philosophique pénétra les Richelieux & les Colberts, & bien-tôt à leurs voix puissantes s'élévérent tant de célébres Académies.

L'esprit, qui avoit inspiré ces Grands Hommes, inspiroit notre Auguste Monarque, lorsqu'après avoir rendu la Lorraine heureuse, pour couronner ses bienfaits, il a voulu la rendre Illustre, en rassemblant dans le sein même de son Palais, tant d'hommes éclairés, dont

Digitized by Google

dont les lumiéres, en se communiquant, ne peuvent que s'accroître au profit des Sciences, & de la vertu, des beaux Arts, & de la Société.

Le Discours que prononça M. Credo dans cette même Séance, contenoit un court remercîment à l'Académie & un long détail des travaux qu'il se proposoit d'entreprendre; le tableau intéressant qu'il en traça dût exciter dans l'esprit de tous les Auditeurs beaucoup d'estime pour l'Auteur & de curiosité pour ses ouvrages. L'assiduité avec laquelle M. Credo a suivi le plan qu'il s'étoit fait, nous auroit mis en état de donner plusieurs de ses sçavantes Observations dans ce volume, si le succès ne dépendoit que de l'intelligence & du travail; mais dans la Botanique, on ne voit renaître les occasions de faire des expériences que chaque année, de sorte que ce sage & laborieux Académicien n'a pu constater assez les faits pour les produire au Public. Cette circonspection si loüable, est nécessaire à tous ceux qui veulent moins paroître que se rendre utiles. On a tout lieu d'attendre des Observations aussi curieuses que certaines de la sagacité & de l'application de M. Credo.

Digitized by Google

REPONSE

De M. le Comte de CUSTINE, *Sous-Directeur*, *aux Discours de Messieurs* SIGORGNES, CLEMENT, CUPERS, CREDO *&* DÉVAUX.

MESSIEURS,

La Société a eu dès l'instant de son établissement des droits acquis sur les talens ; & sitôt que les vôtres sont venus à sa connoissance, elle a désiré ardemment de se les approprier. Etablie pour faire fleurir les Lettres, les Sciences & les Arts, elle est incessamment occupée des moyens d'y parvenir. Associations, encouragemens, récompenses, sont les moyens qu'elle employe pour remplir son objet.

Quelque vaste qu'il paroisse, MESSIEURS, il n'est point au-dessus de ses forces.

Semblable à un fleuve, qui roulant ses flots avec une lenteur majestueuse, se grossit à chaque pas du tribut que les riviéres s'empressent à lui apporter.

La Société voit incessamment des hommes excellens dans tous les genres, qui viennent lui offrir leurs hommages & lui consacrer leurs

Digitized by Google

talens; elle peut, si j'ose m'exprimer ainsi, compter ses jours par ses victoires. Et pour suivre cette comparaison, de même qu'un fleuve fertilise par l'épanchement de ses eaux les vastes campagnes qu'il traverse, ainsi cette Compagnie, par ses leçons & ses exemples, va exciter dans les Etats de son auguste Fondateur, & le goût des Belles-Lettres qui adoucit les mœurs, & l'esprit d'invention qui perfectionne les Arts.

Dès l'instant que la Société vous a connu, Monsieur, & vous a vû assez rapproché d'elle, pour pouvoir profiter de vos talens, elle a désiré vous compter parmi ses Membres. M. Sigorgnes.

L'Astronomie, cette science si nécessaire à la Navigation & à la Géographie, si utile à la Chronologie, si digne de la curiosité des esprits par la seule magnificence du spectacle qu'elle présente; l'Astronomie, dis-je, est depuis long-tems le sujet de vos veilles & de votre application.

Cette science exige de ceux qui la cultivent, une profonde connoissance des Mathématiques, une scrupuleuse exactitude dans les calculs, une grande netteté dans les idées pour comparer une infinité de rapports fort composés sans les confondre: Rien de tout cela ne vous a manqué, Monsieur, les talens naturels, les lumiéres acquises se sont réünis en

vous pour former un de ces Sçavans nés pour enrichir la Physique de découvertes utiles. J'aurois pû, Monsieur, vous faire connoître en moins de mots. Pour cela il me suffisoit de dire que vous êtes l'Auteur des institutions Newtoniennes, mais cet ouvrage étant à la portée de peu de personnes, ce ne seroit pas faire assez connoître l'estime que nous avons pour vous, & nous serions fâchés que quelqu'un l'ignorât.

M. l'Abbé Clément. La nature ne peut pas faire aux hommes un plus beau don que celui de l'éloquence, ce talent sublime, qui employe toujours avec un succès égal le ton pathétique, celui de la compassion, de la crainte, de l'espérance, &c. qui tantôt comme un torrent impétueux renverse tout ce qu'il rencontre, tantôt comme une douce rosée s'insinuë, pénétre, fertilise.

Quels avantages la Société n'en a-t-elle pas tirés dans tous les tems; quelles conquêtes ne fait-elle pas encore tous les jours pour la Religion... A ce mot je m'arrête, je craindrois, Monsieur, que ma bouche profane ne ternit par son soufle les lauriers sacrés dont votre tête est ceinte: Je me bornerai donc à dire que nous avons cherché en vous le Citoyen éclairé, versé dans la belle Littérature, & tout nous annonce que nous l'avons trouvé. Vous

Digitized by Google

allés désormais partager nos travaux Littéraires, une partie de la gloire que vous acquérerés réjaillira sur nous, & de ce commerce réciproque de lumiéres résultera l'avantage du Public, qui doit être en même-tems l'objet & la récompense de notre application.

Vos premiéres inclinations vous ont porté, Monsieur, à l'étude de la Science la plus utile aux hommes; dès que vous avez oui parler de l'Art de guérir, vous avez désiré de l'acquérir, & vous y avez travaillé: Mais vos lumiéres naturelles vous ayant bientôt éclairé sur les moyens qui y conduisent; vous comprîtes que ce n'étoit ni par l'expérience, ni par le raisonnement seuls que l'on pouvoit arriver au but que vous vous proposiez de prolonger la vie de vos semblables. Toutes les difficultés de l'entreprise se présentérent à votre esprit; mais bien loin de vous arrêter, ce fut pour vous un nouvel aiguillon qui vous fit marcher avec plus d'ardeur dans une carriére où l'on entre le plus souvent dépourvû de talens nécessaires, & quelquefois même sans disposition ou intention de les acquérir. Dès ce moment vous vous livrâtes à l'étude de l'Anatomie, qui est le fondement de la Médecine; à celle de la Botanique qui fournit tant de remédes salutaires. La Chymie méritoit encore de vous une attention particuliére, & vous la lui avez donnée.

M. Cupers.

Digitized by Google

Que ne devons nous donc pas attendre de vous, Monſieur? Les connoiſſances que vous poſſédés nous aſſurent du ſuccès avec lequel vous remplirés vos engagemens parmi nous.

M. Credo. Il eſt certains traits jettés comme ſans deſſein qui caractériſent mieux leurs Auteurs que les ouvrages les plus méthodiques & les mieux ſoutenus. Dans les uns, ce n'eſt ſouvent qu'un étalage pompeux de connoiſſances avec lequel on ſe flatte d'en impoſer; dans les autres, c'eſt toujours l'expreſſion d'un Philoſophe éclairé ſur les intérêts de la Société, dont il déſire diminuer les beſoins & multiplier les commodités.

A juger de vous, Monſieur, ſur ce que nous venons d'entendre, il paroît que c'eſt le déſir de ſervir votre Patrie qui vous a déterminé au genre d'étude que vous avez embraſſé. Mais celui qui connoît l'intérieur de votre ſolitude en a des preuves convainquantes. Il ſçait que vous y avez conſtruit avec complaiſance un laboratoire deſtiné à des opérations de Chymie, auſſi curieuſes qu'utiles, & que la plus belle partie d'un Jardin qui n'eſt le plus ſouvent conſacré qu'au plaiſir des yeux, vous l'avez enrichi des plantes les plus rares & les plus ſalutaires.

Heureux le Citoyen, qui libre de tous préjugés & ſuffiſamment pourvu des biens de la

Digitized by Google

fortune, peut se dérober aux agitations & au tumulte du grand monde, & qui retiré à l'écart peut sans contrainte se livrer à sa passion pour la Philosophie.

Un goût sûr & délicat est tout à la fois le fruit de l'art & un don de la nature. C'est un germe tendre & précieux que l'on apporte en naissant, mais qui périt dans la plûpart de ceux qui le possédent, ou parcequ'il n'est point cultivé, ou parcequ'il n'est nourri que de ces ouvrages vains & frivoles, enfans d'un siécle auquel ils ne survivront vrai-semblablement pas. M. Devaux.

Pour vous, Monsieur, qui vous êtes formé sur ces illustres Citoyens d'Athénes & de Rome, qui sont encore aujourd'hui les modéles de ceux qui aspirent à l'immortalité; avec quelle noble confiance ne devez-vous pas marcher dans la carriére où vous êtes entré, conduit par de si bons guides?

Quels succès n'avons nous pas sujet d'attendre d'une imagination brillante, qu'un jugement solide modére, & qu'un juste discernement accompagne?

Mais en sommes nous réduits à former des souhaits? N'avez vous pas déja rempli notre attente? N'êtes vous pas même allé au-delà de nos espérances? Oüi, Monsieur, je ne crains pas de le dire, l'esprit Philosophique a trouvé

Digitized by Google

en vous un ſi grand Panégyriſte, que la maniére dont vous en avez parlé, lui procurera peut être plus de Partiſans que l'utilité réelle dont il eſt. Tant il eſt vrai, que ſi l'art ne vient à l'appui de la raiſon, celle-ci eſt ſouvent expoſée à perdre les droits légitimes qui lui appartiennent ſur tous les eſprits.

DISCOURS

De M. le Comte de BRESSEY, *Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, ancien Commandant des Gardes-du-Corps de Sa Majeſté, Meſtre-de-Camp pour le Service de France, prononcé le jour de ſa reception à la Société Royale de Nancy, dans la Séance publique tenuë en préſence du Roi, le* 10. *Janvier* 1753.

SIRE,

COMMENT oſerois-je élever la voix devant une Aſſemblée ſi reſpectable par elle-même, & devenuë ſi auguſte par la préſence de VOTRE MAJESTÉ.

Le Vainqueur de Rocroi, ce Prince né pour commander & vaincre, dont le coup d'eſſai fut la

la ruïne de la plus redoutable Infanterie de son tems : Ce Héros qui ne trouva presque jamais que des Admirateurs dans ses ennemis ; & pour dire plus encore, le Rival de Turenne, le grand Condé harangue les Etats de Bourgogne ; il hésite, on le voit pâlir, ses yeux se troublent, sa voix devient tremblante, il ne peut s'exprimer.

Il n'étoit intimidé, ni par la présence d'un Monarque, aussi connu dans l'Univers par les lumiéres de son esprit, que par les vertus de son cœur ; ni par celle d'un Ministre supérieur par son génie à la prééminence de sa charge ; il ne voyoit pas le sexe le plus aimable former autour de lui un cercle aussi brillant par les graces & par la délicatesse de l'esprit, que par les charmes victorieux de la beauté ; il n'étoit pas environné de Sénateurs, qui joignent à l'amour de la justice & de la Patrie toute la justesse du discernement & du goût : Enfin, il n'avoit pas à soutenir la gloire dont me comble un choix qui ne peut se justifier que par l'amitié prévenante, dont m'honore la plûpart de ceux qui composent cette Société Littéraire.

La naissance ne fait pas un titre pour y être admis, elle peut seulement répandre un nouvel éclat sur les talens supérieurs de l'esprit qui sont réünis dans l'illustre Membre des Acadé-

M. le Comte de Tresſan. mies de Paris, de Londres & de Berlin, que nous voyons préſider ici ſous les ordres de VOTRE MAJESTÉ. Rival d'Anacréon, d'Euclide & de Newton, il ne ſe délaſſe de la péſanteur du compas que par les agrémens de la lyre; & s'il porta dans les plaines de Fontenoy la valeur d'un François qui combat ſous les yeux de ſon Maître, il ſçut auſſi, ſur le ton d'Horace, chanter les victoires du digne ſucceſſeur de Louis le Grand.

M. le Primat. Un grand nom, un rang élevé, donnent du relief à toutes les Académies, lorſqu'elles ſe trouvent, comme ici, dans un Prélat reſpectable par la plus illuſtre origine, & qui joint tous les agrémens de l'eſprit, de la parole & du goût aux charmes invincibles de toutes les vertus qui ſont réünies dans ſon cœur.

M. le Comte de Cuſtine ſous Direct. Enfin, une longue ſuite d'Ayeux peut faire un titre de préférence en faveur d'un homme de qualité, tel que cet illuſtre Phyſicien, dont l'eſprit né Philoſophe, a ſenti de bonne heure tout le prix de l'application. Ni les paſſions de la fougueuſe jeuneſſe, ni le torrent du grand monde, ni le tumulte des armes qui lui acquirent tant de gloire, ne furent jamais capables de ralentir ſon heureux penchant pour l'étude; il lui ſacrifia tout, excepté la Religion, l'honneur, le devoir & l'amitié, ſes guides inſéparables.

Digitized by Google

Je n'ai, MESSIEURS, aucun de ces talens perſonnels, qu'on admire dans ces hommes célébres qui honorent les Lettres & votre Société. Je ſens que vous me donnez d'autant plus que je vous apporte moins. Mon cœur peut à peine ſuffire à ma reconnoiſſance; comment vous l'exprimer?

Sera-ce en vous payant un tribut de loüanges ſi juſtement méritées par vos ſuccès?

Je m'arrêterois avec plaiſir à cette idée ſatisfaiſante pour mon amour propre; le choix de mon ſujet me tiendroit lieu de talent; l'expreſſion naïve du ſentiment peut quelquefois ſuppléer à l'éloquence; on vous aime, on aimeroit vos éloges; la vérité qui plaît, n'a pas beſoin de parure. Mais Pourquoi, MESSIEURS, m'enlévez-vous encore cette reſſource; avides de toutes les gloires, vous vous refuſez à toutes les loüanges; il faut contraindre mon cœur & me conformer à votre délicateſſe. J'aurois voulu faire votre éloge, c'étoit faire celui des Arts & des Sciences; je vais tenter l'éloge des Sciences & des Arts, c'eſt faire le vôtre ſans bleſſer votre modeſtie.

Vous, Monſieur, que je me fais gloire d'appeller mon ami, devant un Monarque qui eſt l'ami des talens, devant une Aſſemblée qui connoît l'étenduë de vos lumiéres, la force de votre éloquence; que ne pouvez-vous me M. de Moulon.

communiquer quelques rayons du génie qui vous inspire ? Alors la cause des Sciences & des Arts trouveroit entre mes mains le même avantage que la justice & la vérité trouvent tous les jours dans les vôtres; & sans crainte d'être au-dessous de mon sujet, j'entreprendrois de prouver l'agrément & l'utilité qui en sont inséparables.

Je me garderai bien, Messieurs, de parler de la gloire qui leur est attachée ; & que pourrois-je dire qui ne fut infiniment au-dessous de l'éclat que répandent sur elles la présence & la protection de notre auguste Fondateur.

L'appui qu'il leur accorde est cependant le moindre de ses bienfaits ; il les enrichit des lumiéres de son esprit, il leur communique, pour ainsi dire, les vertus de son ame, qui se peint & se fait aimer dans ses écrits ; on les lit, & l'on sent que le véritable bonheur consiste à faire celui des autres ; on les lit, & l'on connoît qu'on n'est digne du nom d'homme que quand on est vertueux.

Oüi, Messieurs, voilà le but auquel les Sciences doivent nous faire arriver ; c'est à ce centre commun qu'elles aboutissent, elles nous y conduisent par un chemin semé de fleurs, & c'est d'elles qu'on peut dire avec vérité, qu'elles renferment l'agréable & l'utile, qu'Ho-

Digitized by Google

tace regarde avec juſtice comme le point de perfection; le prouver, c'eſt l'objet que je me propoſe & le tribut que je dois à vos uſages.

I. PARTIE.

Entrons avec l'homme de Lettres dans ſon cabinet, ſuivons-le dans le monde, conduiſons-le juſques à l'âge le plus avancé, nous le verrons entouré de plaiſirs dans le ſein de ſa retraite, d'agrémens dans ſes ſociétés, de conſolation dans ſa vieilleſſe.

Vous le ſçavez mieux que perſonne, Messieurs, plus on a de pénétration dans l'eſprit, plus on ſent le plaiſir & la néceſſité de s'inſtruire; ſemblable à un enfant qui porte en tâtonnant ſes mains tremblantes ſur tout ce qui frappe ſes yeux, l'eſprit actif ſe plaît à fixer ſes réflexions ſur tous les objets qui l'environnent: Le Ciel, la terre, l'homme, les animaux, les plantes, la nature entiere, tout excite ſa curioſité: plus il admire de merveilles dans les effets, plus il déſire vivement de remonter aux cauſes; il veut tout voir, tout connoître, tout comprendre; mais ſon inſuffiſance eſt toujours ſa premiére découverte, il ne peut y ſuppléer que par l'étude; il fait de nouveaux efforts; les moindres progrès l'encouragent, les plus petits ſuccès le tranſportent; de là l'accroiſſement de ſa paſ-

Digitized by Google

ſion pour les Sciences, de là les charmes qu'il trouve à leur donner ſon application toute entiére.

Une comparaiſon développera cette idée ; ſupportez, MESSIEURS, pour un moment l'image d'un malheureux que je ſuppoſe plongé dès ſa naiſſance dans les horreurs d'un cachot auſſi obſcur que profond ; il ne forme de vœux que pour la liberté, & la lumiére dont un inſtinct inſurmortable lui fait ſentir tout le prix ; une voix ſe fait entendre, elle lui promet l'une & l'autre ; il eſt tranſporté tout à coup dans un lieu enchanté, tel, ſi vous voulez, que ces Jardins délicieux qui embelliſſent un Château, l'ornement des bords de la Meuſe, & qui préſentent aux yeux étonnés un ſpectacle plus agréable, plus varié, & peut-être auſſi merveilleux que tout ce que la féerie offrit jamais à l'imagination. Quel changement, MESSIEURS, dans le ſort de cet infortuné ? Quel plaiſir pour lui d'arriver dans ce lieu de délices ? Quel charme de s'y arrêter.

Cette peinture eſt une image ſenſible d'un eſprit que ſa pénétration fait rougir de ſon ignorance, & que ſon activité remplit du goût des Sciences & des Arts ; il eſt dévoré du déſir ardent de rompre les entraves qui le retiennent, & de percer les nuages qui l'environnent ; l'étude l'appelle, c'eſt dans ſon cabinet qu'il

Digitized by Google

peut trouver la lumiére, il y court avec empressement, heureux quand il y arrive! Les ténébres se dissipent; plus il avance, plus il découvre de beautés; il est dans les Jardins de Commercy, les fleurs & les fruits se disputent la gloire de satisfaire à la fois tous ses sens; il les parcourt à son choix, il en tire la quintessence précieuse: Diligente & voluptueuse abeille, il a tout le plaisir de l'inconstance, sans avoir la honte de l'infidélité.

C'est ainsi, MESSIEURS, que l'homme de Lettres trouve dans son cabinet la source délicieuse des plaisirs les plus honnêtes: Eloigné de l'indolence, de la molesse, de l'oisiveté, il n'a point à craindre la révolte d'une multitude de passions que l'esprit énervé & & abruti dans l'ignorance, n'a ni la volonté, ni le courage de maîtriser. Il puise sans cesse dans les trésors Litteraires sa force & ses délices; quelques heures lui suffisent pour recüeillir le fruit de mille veilles. Il y joint ses réflexions qui deviennent tous les jours plus lumineuses; il remplit le vuide qu'il ne pouvoit supporter, il étend & cultive ses talens, il sent ses progrès, il joüit du plaisir de s'être, pour ainsi dire, aggrandi au dedans de lui-même. Mais trouvera-t-il dans le monde les agrémens de sa retraite? Oüi, MESSIEURS, il s'est rendu estimable, il va bien-tôt être estimé.

Renfermé d'abord dans le cercle étroit d'une Société choisie, il ne jouït encore de sa réputation que par les applaudissemens de ses amis; il est pour eux, ce que ses livres sont pour lui; sa conversation fait leurs délices. L'étude le sert dans le tems qu'il croit le moins se servir de son étude; elle donne à son esprit, à ses discours les plus indifférens, une justesse, une solidité, un agrément qui saisit les connoisseurs, & qui n'échappe pas même à ceux qui sont moins instruits; de là l'empressement général: ses attentions deviennent des préférences, son amitié est un titre, la considération, l'estime le précédent & le suivent partout.

Enfin, une occasion d'éclat se présente à ses talens; c'est pour lui le miroir ardent qui réünit les rayons du Soleil; c'est-là qu'il étale avec une pompe modeste, tous les trésors, fruits précieux de son travail: Sa magnificence est noble sans prodigalité, sa parure est sans affectation, point de faux brillant, point d'ornemens inutiles; il ne veut pas seulement du beau, il veut encore que le beau soit à sa place; supérieur à son sujet, il en saisit toutes les faces, les rapports les plus éloignés se rapprochent, il rassemble les choses qu'on croyoit les plus incompatibles; la délicatesse & la force, la finesse & la naïveté, la véhémence &

Digitized by Google

la douceur ; simple & sublime, son art n'est que la nature embellie & l'original des préceptes. Que dirai-je enfin, il plaît, il instruit, il persuade, il a mérité tous les éloges, il a subjugué tous les esprits, il régne dans tous les cœurs.

Mais, me direz-vous, vous montrez les roses & vous cachez les épines ; la gloire, source de ces agrémens par lesquels vous voulez nous séduire, a son temple au sommet d'une montagne escarpée ; un sentier glissant y conduit, d'affreux précipices l'environnent ; combien d'écueils à surmonter, combien de chûtes fatales à la témérité qui voulut les franchir.

Sans doute, Messieurs, il est plus commun de trouver des Corins qui versent les pavôts du sommeil sur l'auditoire ennuyé, que des Bourdalouës & des Masillons, qui satisfassent en même tems le cœur & l'esprit. Quelques uns de nos Poëtes Dramatiques se sont élevés au-dessus de la foule rampante des Pradons modernes : le seul Voltaire prend un vol impétueux, s'élance, & va se placer immédiatement après les Corneilles : Il est aussi difficile, je le sçais, d'immortaliser son siécle & d'éclairer les hommes par le profond génie qui dicta l'esprit des Loix, ou qui enfanta l'Encyclopédie, qu'il est aisé de se couvrir du ridicule

Digitized by Google

d'avoir ruiné son Libraire, trompé par la magnificence d'un sujet & d'un titre que l'on n'a pas rempli.

Mais s'ensuivra-t-il de là qu'on ne doive tenter aucun succès ? Non, MM. si les grands hommes dont nous venons de parler, si les Fénélons, les Bossuets, les Talons, les Pascals & tant d'autres qu'il seroit trop long de nommer, avoient désespéré d'égaler les modéles que leur fournissoient Rome & Athénes, auroient-ils joüi du triomphe de leur réputation, & seroient-ils eux-mêmes des modéles à la postérité ? Elle leur tient compte du travail qui fit leur amusement ; & ces mêmes difficultés qu'il a fallu surmonter, rendront un hommage éternel au génie qui les a vaincuës. C'est donc dans la difficulté même que consiste un des principaux agrémens du succès. C'est au contraire, de l'extrême facilité que coule la honte de tant d'Auteurs, dont les plumes stérilement fécondes, inondent tous les jours Paris & les Provinces : Gens sans aveu, sans stile, & souvent sans mœurs, indignes du titre de Gens de Lettres & du nom de Citoyens ; ce n'est pas pour eux que je parle.

Je ne prétends pas non-plus applaudir à la témérité de ceux qui, animés ou par trop d'émulation, ou par trop de zéle, entreroient

dans l'Arêne ſans avoir éprouvé leurs forces: Rarement ſe rend-on juſtice à ſoi-même; il faut donc conſulter (& je ne crains pas de le dire,) ſi c'eſt une imprudence d'y manquer, c'eſt une perfidie de la part de celui qui conſeille de ne pas s'expliquer avec autant de franchiſe que de politeſſe; diſſimuler, c'eſt trahir les Lettres, l'amitié, le Public; mais auſſi mépriſer un conſeil ſalutaire, c'eſt voguer contre les vents, c'eſt braver l'orage & la tempête, c'eſt ſe livrer au naufrage, juſte prix de la témérité; la honte qui en réſulte ne peut s'imputer qu'à l'imprudence & à la préſomption de l'Auteur; & l'on n'en peut par conſéquent rien conclure contre l'agrément attaché à la culture des Sciences & des Arts.

Je ſçai qu'il eſt des bornes marquées à tous les eſprits, qu'il en eſt peu qui ſoient capables de faire de grandes découvertes, de s'ouvrir une nouvelle route dans la carriére des Sciences, d'inventer de nouveaux Arts ou de les conduire à la perfection; mais eſt-il quelqu'un qui avec un peu de goût & quelques diſpoſitions ne ſoit aſſuré de trouver une ſource de plaiſirs toujours purs dans la Société des Sçavans & dans la lecture de leurs ouvrages. Tous les Dieux n'ont pas la Lyre d'Apollon, mais ils jouïſſent tous du plaiſir de l'entendre.

Digitized by Google

Je l'ai senti, MESSIEURS, ce plaisir délicieux, toutes les fois que le Chantre harmonieux des saisons a bien voulu me lire quelque chose de lui ! Qu'il est doux d'aimer & d'admirer également son ami ! Poëte des graces, de la nature & de la raison, il a fait passer dans mon ame tout le feu de la sienne, & mon cœur ravi ne pouvoit plus former de désirs que pour la publicité d'un ouvrage également utile aux Lettres & glorieux à ma Patrie.

M. de S. Lambert

Je n'ai fait jusqu'à présent, MESSIEURS, que vous rappeller les douceurs de vos retraites, les agrémens de vos Sociétés, les triomphes de votre éloquence; que ne puis-je encore vous tracer une idée des consolations & des ressources que vous préparent les Sciences & les Arts contre les malheurs presque toujours attachés à la vieillesse.

Ne craignez, MESSIEURS, ni les maladies violentes & aiguës, fruits amérs de l'intempérance & des plaisirs immodérés des sens, ni cette humeur noire & inquiéte qui rend le vieillard insuportable à lui-même, ni les regrets cruels d'un tems mal employé, ni l'abandon général, trop commun, (je le dis à la honte de l'humanité) à cet âge qui devroit augmenter le respect & l'attention: Ne craignez, ni le chagrin, ni l'impatience, ni les ombres de la mort; comptez bien plutôt sur

Digitized by Google

le sort dont jouit l'illustre Fontenelle, qui vient d'ajoûter le titre de votre Confrére à tous ceux qui l'honorent dans la République des Lettres. Ne voit-on pas dans ce Philosophe aimable, l'homme peut-être le plus âgé & un des plus heureux du Royaume.

Parvenu à son dix-neuviéme lustre, il assista encore ce printems à la représentation d'un Opéra qu'il avoit donné il y a cinquante ans au Théâtre; il vit applaudir son ouvrage comme une nouveauté; on joue un Opéra de Fontenelle, Fontenelle est au spectacle; c'est la nouvelle de Paris: Tout Paris accourt pour le voir: Il efface l'éclat du rang, celui même de la beauté: On ne veut voir que lui: Voilà, s'écrie-t-on, celui qui dicta aux Bergers des chansons aussi élégantes & plus ingénieuses que celles de Virgile, aussi tendres & plus galantes que celles de Théocrite: Voilà celui qui sçut donner des graces à la Philosophie, sans lui rien ôter de sa dignité; c'est lui qui fit si bien parler les morts pour l'instruction des vivans; les Sçavans le consultent, les Ecrivains aimables tâchent de l'imiter; les Muses viennent encore caresser sa vieillesse; son esprit toujours cultivé conserve son agrément; la Philosophie régne dans son cœur avec tous les charmes qu'il lui donne dans ses écrits; il voit la mort d'un œil tranquile, elle le frappera sans l'étonner; satisfait d'avoir partagé son tems

entre les Arts & la vertu, il ſçait que ſon tombeau ne renfermera que la moindre partie de lui-même : La plus noble ne mourra jamais, & la derniére poſtérité trouvera dans ſes écrits les glorieux monumens du déſir qu'il eut toujours d'éclairer les hommes, & de les rendre meilleurs.

C'eſt ici, MESSIEURS, le plus grand avantage des Sciences & des Arts, & c'eſt ſous cet aſpect qu'il me reſte à vous les préſenter. Je ne ferai que vous en indiquer les principaux traits, pour ne pas paſſer les bornes preſcrites à ce Diſcours.

SECONDE PARTIE.

Un Sçavant, après avoir ſuçé dès ſa plus tendre jeuneſſe le lait précieux de la plus belle Littérature, conçoit de nos jours le deſſein parricide d'entrer en lice pour la combattre, & ces armes qu'il reçut d'elle pour un plus noble uſage, il les tourne contre le ſein bienfaiſant qui daigna le nourrir : L'ingrat! il oſe avancer que les Arts & les Sciences ont porté la corruption dans les cœurs à proportion des lumiéres qu'elles ont répanduës dans les eſprits : Il ſoutient ce paradoxe étrange avec un air de perſuaſion qui en impoſe : Les traits les plus éloquens viennent à l'appui de ſes ſophiſmes multipliés, le croira-t-on ? Une

Digitized by Google

Compagnie auſſi ſçavante que polie, applaudit à cet ouvrage, qui rappelle l'homme à l'ignorance & à la barbarie : Il eſt couronné, Minerve en gémit; le Serpent caché ſous les fleurs eſt-il donc devenu moins dangereux? Et le poiſon préſenté dans une coupe d'or méritera t-il une récompenſe à la main criminelle qui l'aura préſenté ?

Non, MESSIEURS, les Arts & les Sciences ſont vangés, déja les lauriers uſurpés par leurs adverſaires ſont flétris.

La vérité ſeule peut éterniſer les triomphes de l'éloquence, & c'eſt la vérité qui dicte ici ſous nos yeux, & preſqu'en même tems deux Diſcours auſſi éloquens que ſolides.

On reconnoît à la force, à la ſagacité, à l'érudition qu'on remarque dans l'un, le ſtile d'un de vos Confréres, couronné plus d'une fois avec juſtice par nos Académies. L'illuſtre Auteur du ſecond veut demeurer ignoré; mais envain le Soleil s'enveloppe de nuages, l'œil ne peut ſe tromper aux rayons qui l'ébloüiſſent: On lût ce Diſcours, on le relût encore avec un nouveau plaiſir, & l'on reconnut dans l'Auteur le maître & l'ami des hommes, le protecteur & le favori des Muſes.

M. l'Abbé Gautier.

Jettez les yeux, MESSIEURS, ſur le tableau que vous préſente la réfutation dont je parle, vous admirerez la grandeur du deſſein;

Digitized by Google

vous ferez touchez des beautés du détail: toutes les Sciences y sont peintes, avec les véritables traits qui les caractérisent, & tous les avantages qui en résultent pour la Société.

Vous reconnoîtrez la Philosophie avec ses attributs. On ne voit sur son front majestüeux, ni cette humilité rampante qui masque l'orgueil, ni cette vanité apprêtée qui décéle la pédanterie. Un feu mêlé de douceur & de lumiére éclate dans ses yeux: La vérité est sur ses lévres, & son cœur est le trône de la premiére des vertus, le trône de l'humanité. La Philosophie est donc utile aux hommes, elle les éclaire & les rend meilleurs.

Est-ce une Divinité que je vois s'élever à côté d'elle; sa tête altiére est au-dessus des Astres, ses yeux perçans & fixes en observent le cours: les nombres arrangés & multipliés autour d'elle à l'infini, conduisent ses pas assurés jusqu'aux voûtes célestes; c'est-là qu'elle mesure le Soleil & les étoiles. Elle revient sur la Terre, & je reconnois la sublime Astronomie à ses bienfaits. Ici l'Historien chancelle sur une époque; elle le rassure par les principes d'une Chronologie déterminée. Là le Pilote jetté par l'orage sur des mers inconnuës, léve vers le Ciel des mains tremblantes: L'Astronomie vole

vole à son secours, l'éclaire, & le remet sur le chemin de sa chére Patrie, qu'il y va bien tôt enrichir des trésors des Nations les plus éloignées: Enfin, MESSIEURS, elle parle, elle développe les augustes merveilles des Cieux; l'impiété confonduë abjure son erreur; le Pyrronien étonné rougit de ses doutes, se prosterne, & adore le Dieu qu'il ne peut plus méconnoître.

Mais n'est-ce pas la simple curiosité qui attache la Physique à l'observation des mouvemens de notre globe, & du méchanisme des corps? Non, MESSIEURS, c'est le désir de nous enrichir de mille découvertes qui sont autant de bienfaits nouveaux, & sur-tout pour nous faire admirer le point de perfection qui éclate également dans les plus petits comme dans les plus grands ouvrages du Créateur. La Physique & l'Astronomie sont donc utiles aux hommes, elles les éclairent & les rendent meilleurs.

De l'une & de l'autre l'éloquence emprunte des preuves victorieuses contre le matérialisme; les graces, la force, la majesté l'accompagnent, la persuasion la suit: Appui de la Religion & de la Patrie, elle désarme l'incrédulité, elle persuade la vertu. Entrez dans nos Temples, fondés par le plus pieux des Rois, vous l'entendrez tonner contre les vices, ter-

raſſés par des Orateurs dignes de ſon choix & du vôtre; ſuivez-la au Barreau, vous la verrez foudroyer un monſtre qui n'a que l'intérêt pour mobile, pour Parent & pour Pere. L'innocence eſt ſoutenuë, la calomnie démaſquée, la fraude punie, la mauvaiſe foi confonduë, les conventions exécutées, la juſtice, en un mot, triomphe; l'éloquence eſt donc utile aux hommes, elle les éclaire, elle les rend meilleurs.

Je ne parlerai, MESSIEURS, ni des mathématiques qui ont hériſſé nos frontiéres de barriéres inſurmontables à nos ennemis, ni de la Chymie ſi fertile en obſervations curieuſes, ni de la Botanique, ni de la Médecine ſi puiſſantes contre les atteintes des maladies, & les traits de la mort même.

M. Bagard. Combien de fois votre ſçavant Confrére, qui préſide au Temple nouvellement élevé à Eſculape, n'a-t-il pas renouvellé ces miracles?

Dans les opérations de ces différentes Sciences nous trouverions des marques toujours nouvelles de cette bonté, qui répand par-tout des remédes efficaces contre les maux qui nous affligent.

Mais un ſpectacle plus intéreſſant me frappe; les faſtes de l'Univers s'ouvrent; l'Hiſtoire dévoile à mes yeux le paſſé, elle m'apprend à jouïr du préſent, elle m'éclaire ſur l'avenir.

Digitized by Google

J'y vois l'origine des Empires, la source & les moyens de leur accroissement, leur décadence, la cause de leur ruïne. Là se découvrent ces grands principes du gouvernement, ces ressorts secrets d'une sage politique; l'art sublime de la science & de la discipline Militaire. C'est-là qu'on puise l'amour de l'ordre & de la Patrie. Par-tout le vice y est peint sous les couleurs les plus odieuses, & puni par le plus grand des malheurs, par le mépris général : Par-tout la vertu y est montrée dans son plus grand jour, & récompensée par le plus grand des biens; la satisfaction qu'elle trouve en elle-même, est dans l'estime des autres. L'Histoire est donc utile aux hommes, elle les éclaire & les rend meilleurs.

Mais elle prépare un spectacle plus brillant encore à l'admiration de tous les âges, de tous les tems, de tous les siécles. Une plume taillée comme celle des Vertots, écrit l'Histoire du glorieux Monarque qui régne sur nous & sur nos cœurs.

Les Titus, les Marc-Auréles, les Trajans des siécles futurs, seront comparés à STANISLAS LE BIENFAISANT, comme nous aimons à comparer STANISLAS à ces grands Princes nés pour le bonheur des siécles passés.

Qu'admirera-t-on plus en lui, ou l'assemblage de toutes les vertus qu'il fait briller sur le Trône, ou la constance qu'il conserva après une révolution qui fait encore le désespoir de tous les bons Polonois ?

Vous le sçavez, MESSIEURS, le moment des revers est sur-tout celui qui doit apprétier les grands hommes ; STANISLAS l'éprouve, & son ame en paroît plus sublime. Les vertus qu'on pourroit appeller de représentation, ne sont pas toujours pures & sans mélanges. Mais celles qui nous rendent fermes & inébranlables dans l'orage, qui nous suivent dans la retraite, qui tiennent si intimement à nous qu'on les voit survivre aux tems, aux circonstances, aux vicissitudes des événemens, à l'éclat du rang, à la perte des dignités & du pouvoir suprême : Voilà les vertus du Sage, voilà peut-être les seules qui en méritent le nom : Ce furent celles que STANISLAS fit admirer dans sa retraite, & que nos derniers Neveux admireront encore dans son Histoire.

C'est-là qu'il apprend à connoître les besoins des hommes : Heureux s'il pouvoit prévenir toutes leurs miséres ; il les cherche, il les adoucit, il croit s'enrichir de tout ce qu'il peut donner.

C'est-là que son cœur généreux & sensible est ouvert à l'amitié : Hérodes sur le Trône se

Digitized by Google

plaint d'avoir mille adorateurs, & pas un ami STANISLAS dans sa retraite conserve les amis qu'il eut sur le Trône; il en fait de nouveaux qu'il conservera toujours; il en est un sous vos yeux, plus illustre par les qualités de son ame, que par le sang des Rois qui coule dans ses veines : Avec quel plaisir le voyons-nous souvent dans l'effusion de son cœur se livrer à l'impression de tous les différens sentimens qui l'attachent à son Maître ?

Le Duc Offolinsky.

Mais quelle satisfaction pour nous d'entendre encore aujourd'hui un des Princes les plus éclairés de la Terre, s'écrier du fond de l'Allemagne, qu'il doit à STANISLAS la connoissance qu'il a du pouvoir de la vertu sur tous les cœurs : Tribut payé à la vérité, loüange d'autant plus précieuse, qu'on ne peut l'attribuer ni à la flatterie ni à l'intérêt.

Le Roi de Prusse.

La scéne change, je vois la France aux genoux d'un Maître qu'elle adore; elle le conjure d'accorder une Reine à ses vœux impatiens de le voir renaître dans sa postérité. LOUIS se rend aux priéres de son Peuple.

Sur quel Trône trouvera-t-il un ornement digne du sien. L'ambition, la politique lui offrent de toute part les alliances les plus puissantes : LOUIS jette les yeux sur Wissembourg, c'est l'azile de STANISLAS, du malheur & de la vertu : Et quels charmes

Digitized by Google

la vertu opprimée n'a-t-elle pas sur le cœur d'un grand Roi? Partez Princesse auguste, partez aux acclamations des Peuples: Portez sur un des premiers Trônes du monde les vertus de votre glorieux Pere: Vous en faites la récompense, vous les imitez.

Ils sont donc finis ces jours marqués pour la retraite, où notre auguste Monarque sembloit ne vivre que pour lui, pour les Arts & la Philosophie; L'Univers doit un Trône au Beau-pere de LOUIS; une élection nouvelle, une proclamation générale l'appellent à celui de ses Peres: Il arrive; déja des Troupes étrangéres inondent la Pologne; de puissans Alliés fomentent un parti contraire; la valeur céde au grand nombre; la force l'emporte sur le courage; la victoire va couronner son heureux rival, respectable d'ailleurs par la splendeur de son sang & par l'éclat de ses vertus: Bientôt une nouvelle Confédération générale se forme; la Nation jalouse de ses droits réclame la liberté de ses suffrages; de toutes parts elle vient se ranger sous les drapeaux de STANISLAS, il peut tout réparer; mais il faudroit se baigner dans le sang des hommes, & il ne veut régner que pour leur bonheur: C'est en essuyant les larmes de ma Patrie éplorée, dont il devient le Pere, qu'il se consolera du grand sacrifice qu'il a fait au re-

Digitized by Google

pos de l'Europe, & c'eſt en voyant régner un nouveau LÉOPOLD en Lorraine, que la Pologne apprendra à regretter STANISLAS. Venez jeune Nobleſſe Polonoiſe, venez le voir ſur le Trône, vous y verrez toutes les vertus; vous admirerez, vous aimerez en lui cette auguſte affabilité qui inſpire la confiance ſans affoiblir le reſpect: Il vous tendra ſa main bienfaiſante, pour vous faire partager avec nos enfans, devenus les ſiens, une éducation Militaire & Chrétienne, que vous recevrez ſous ſes yeux & par ſes ſoins: Vous verrez par tout les monumens durables des merveilles de ſon régne; monumens de ſa piété & de ſa magnificence dans les Sanctuaires qu'il éléve à la Charité & à la Religion; monumens de ſa bonté & de ſa prévoyance dans les reſſources qu'il aſſure contre la diſette & la famine; monumens de ſa ſageſſe & de ſa juſtice dans un nouveau Tribunal, compoſé de l'heureux aſſemblage des lumiéres & de la probité, pour protéger l'indigence & mettre un frein à la diſcorde; monumens de l'élévation & de la profondeur de ſes vûës, ſoit dans les fonds qu'il fournit pour faire fleurir le Commerce, ſoit dans les moyens qu'il employe pour encourager les talens & récompenſer l'induſtrie. Venez enfin dans cette Bibliotéque publique, vous y ſerez témoins de ſon goût pour les Arts

Digitized by Google

& pour le progrès des Sciences : Voyez cette Société Littéraire, son glorieux Fondateur veut bien encore en être le Protecteur & le Chef, & c'est un titre si flatteur qui mettra plus que jamais dans tout leur jour la gloire, l'agrément & l'utilité des Sciences & des Arts. Venez, admirez, instruisez-vous, & retournez dans votre Patrie pour lui apprendre que vous avez vû sur le Trône le meilleur des Rois, & à ses pieds le Peuple le plus reconnoissant.

DISCOURS

De M. PALLAS, *Lieutenant-Général du Bailliage & Siége Présidial de Toul, prononcé le* 10. *Janvier* 1753. *à la Séance publique de la Société Royale de Nancy, en présence de Sa Majesté.*

SIRE,

J'AI souvent souhaité l'honneur que je reçois en ce jour ; mais je ne me permettois pas de l'espérer, la raison réprimoit la présomption de mes souhaits. Une place dans une Société d'hommes sçavans & de Belles-Lettres, formée pour réünir leurs talens divers, que la renommée publioit, & dont le concours des

Digitized by Google

des lumiéres eſt deſtiné à les accroître & à les répandre, devoit exciter l'ambition d'un amateur paſſionné des Belles-Lettres & des Sciences, qui les a cultivées dans tous les momens que ſes devoirs lui ont laiſſé la liberté de ſe livrer à ſes plaiſirs. Cette paſſion, que reſpecte l'ignorance la plus hautaine, enfantoit, nourriſſoit mes chimériques vœux, il en eſt peu ſans quelques chiméres; mais l'excluſion que me donnoit ma qualité d'étranger, quoique ſi voiſin, ne me laiſſoit aucune eſpérance de voir jamais mes ſouhaits heureux, & je me renfermois, MESSIEURS, dans celle de receüillir avidement les fruits de vos travaux, & par conſéquent de vos ſuccès, & de mêler ma voix dans le concert des éloges qu'ils méritent.

Par une faveur ineſpérée vous avez levé cet obſtaele, & elle eſt d'autant plus gratuite que rien ne me l'attire que le déſir de la mériter après l'avoir obtenuë, & ſi honorable que la prévention flatteuſe, qui m'a donnét ous vos ſuffrages, m'humilie par la difficulté de la ſoutenir. Vous avez penſé que la République des Lettres eſt compoſée de tous ceux qui les aiment, qui les cultivent, qui les poſſédent, & qu'on n'y eſt point étranger de quelque Nation qu'on ſoit, quand on ſçait ſentir les fleurs qu'elle produit, & qu'on eſt avide des fruits

exquis qu'on y receuille. Vous avez déviné ou ſçu quelle joie j'avois de me trouver ſi près d'un Temple des Muſes, élevé par un Roi qui les honore en les protégeant, qui les énorgueillit en ſe prêtant à leur commerce ; ſes lumiéres & ſon goût font leur gloire. Ce qui fait la ſienne & la vôtre, c'eſt que la fable eſt devenuë une vérité ; vous êtes des Muſes réelles, il eſt votre Apollon. Vous avez prévu qu'en m'aſſociant à vous, vous me rendriez digne de vous, & comptant ſur tous mes efforts pour le devenir, & ſur quelques ſuccès qui ont été connus, vous avez généreuſement conclu qu'un ancien Eléve de l'Académie Françoiſe pouvoit être votre Confrére.

Je prononce ce mot avec un tranſport qui me convainc plus fortement que la raiſon même, combien cette qualité me flatte & m'honore ; & quand je dirois avec vanité, on me pardonneroit cette illuſion de l'amour propre ; l'honneur que je reçois eſt bien fait pour m'y jetter, il me ſéduiroit s'il n'étoit pas une grace. Je la trouve d'un ſi grand prix que je n'y puis répondre que par ce que je ſens, & j'oſe dire que ma reconnoiſſance l'égale. Vous en conviendriez, MESSIEURS, ſi je pouvois vous en montrer la vivacité & l'étenduë ; mais les expreſſions les plus fortes ne ſçauroient rendre les impreſſions les plus vives.

Digitized by Google

L'esprit ne sert jamais le cœur à son gré ; il y a bien loin de la pensée au sentiment.

Je vais cependant vous en donner une preuve convaincante, en vous prouvant à vous mêmes le prix de ce que vous m'accordez. Par la grandeur du bienfait vous jugerez jusqu'où doit aller & réellement jusqu'où va ma reconnoissance.

Vous m'ouvrez, MESSIEURS, une carriére où je puis, en suivant vos pas, partager la gloire qui vous attend, & que vos succès vous assurent. Vous m'ouvrez une carriére qui par deux routes embrasse tout ce qui peut être connu, tout ce qui mérite de l'être, & dont le terme est la vérité ; & vous y apportez des qualités, des talens, des lumiéres proportionnées à sa vaste étenduë, & si propres à vérifier, à confirmer les expériences, les découvertes déja faites, & à les multiplier par les vôtres. Votre objet est d'éclairer les esprits, & d'instruire les hommes. Le doute disparoît, l'erreur fuït devant vous, & la vérité que vous cherchez, parceque vous l'aimez, se présente à vous dans son vrai jour ; elle est le fruït de vos travaux, la récompense que vous en souhaitez, & l'attrait enchanteur de mes espérances ; car j'ai droit à tout ce que vous sçavez, & je compte bien prendre part à vos moissons, & m'enrichir de vos richesses ; c'est ici

Digitized by Google

qu'il n'importe à quel prix on ſoit riche.

Dans la premiére de ces deux routes j'en vois parmi vous porter leurs regards juſqu'à la voûte céleſte ; obſerver ces grands globes lumineux par eux-mêmes, ou par des rayons d'incidence & de réflexion ; ſuivre leur cours toujours invariable, quoique différent ; en meſurer les diſtances incroyables pour ceux qui n'ont que des yeux ; diſtinguer les rotations des uns autour des autres, & de tous ſur leur axe ; ſaiſir leurs interpoſitions qui nous les obſcurciſſent tour à tour : vous vous rendez le Ciel auſſi familier que la Terre. Car, après avoir voyagé dans ces régions immenſes, je vois ces mêmes regards, toujours exacts obſervateurs, deſcendre ſur nos deux continens, encore plus étendus par la variété, par la multiplicité des objets. Vous pénétrez depuis le fond des abîmes de la Terre & des mers juſqu'à la cîme des montagnes qui percent les nuës, & s'élévent au-deſſus. Depuis l'hyſſope juſqu'au cédre, depuis l'inſecte juſqu'à l'homme même, tout ſert d'aliment à vos recherches courageuſes, & exerce votre intelligente ſagacité. Ce détail étonnant pique votre curieuſe ambition. J'en vois quelques-uns dont l'eſprit s'élance & ſe plonge dans l'infini, tant en grand qu'en petit, depuis que l'audace humaine les a domptés par des ſuites, par des calculs victorieux de toutes les réſiſtances, dont les réſultats ſont autant

Digitized by Google

de vérités, & dont l'uſage eſt de démontrer les rapports qui exiſtent entre les grandeurs finies. Et pour rendre ces théories ſublimes utiles à la Société, vous épiés la nature dans ſes opérations diſcretes; vous queſtionnés ſes voyes; vous dévoilés ſes miſtéres; & vous ſaiſiſſés ſes ſecrets: Ah! combien de branches ſortent de cette tige féconde?

Ce ſont les travaux de ceux qui s'exercent à l'utilité du genre humain, & qui ne croyent pas que l'étude ne doive être qu'un plaiſir, à moins qu'ils n'ayent l'ame aſſez belle pour mettre dans ce rang l'attrait & la gloire de hâter les progrès des Sciences, & d'en répandre les découvertes pour éclairer l'Univers.

Dans la ſeconde route de cette carriére j'en vois d'autres, & c'eſt le plus grand nombre, dont les travaux trouvent moins d'épines & plus de fleurs. Pour eux le paſſé devient préſent; & comme dit le Poëte de la raiſon: Ils ſont Contemporains de tous les âges, & Citoyens de tous les lieux. Ils remontent jusqu'à la naiſſance des Belles-Lettres, ainſi nommées, parcequ'elles embelliſſent l'eſprit & parent la raiſon, & juſqu'à la ſource des graces qui les rendent aimables. L'antiquité, qui en eſt la créatrice, nous les a tranſmiſes de main en main juſques dans les vôtres; & dans le commerce qu'ils ont avec les Auteurs célé-

M. de la Motte.

bres de la Gréce & de Rome, ils sont devenus & nous rendent Grecs & Romains. Leur esprit même passe par vous jusqu'à nous, & c'est à des Académiciens comme vous que notre siécle doit le mérite d'être le rival des siécles d'Alexandre & d'Auguste, & qui nous laissent au moins le doute si nous n'avons pas la supériorité. Nous sommes trop suspects pour en être juges; la postérité en décidera; vous ferez pancher sa balance en notre faveur.

Outre la grace que vous me faites de m'introduire dans ces deux routes, dont l'une est si lumineuse, & l'autre si riante, vous m'en frayez le chemin, & vous m'en montrez le but. Vos traces m'indiquent la façon d'y courir sans m'égarer, & vos succès me découvrent les avantages que je puis m'en promettre; vous me servez tout ensemble d'émulation & de modéles, en me facilitant le travail par l'appas des fruits qu'on en retire. Aussi j'envisage la qualité d'Académicien, non comme la décoration d'un mérite oisif, mais comme un titre, qui n'est honorable que quand on le pare en s'en rendant digne, & comme un engagement qui impose des devoirs, qui, bien remplis, s'attirent des distinctions, qui sont le foible des belles ames, & aménent des plaisirs qui payent avec usure des peines dont on les achete. Ce détail, Messieurs, va vous

peindre. Il est bon que vous vous voyiez vous-mêmes, car chacun de vous est trop près de soi pour se bien connoître. Je ne crains que votre modestie, qui refusera de convenir de la ressemblance, & qui me contestera la fidélité de mon pinceau. Mais j'ai mes modéles devant les yeux, & c'est pour les mieux imiter que je les ai observés avec application. Vous me féliciterez un jour si j'en deviens une exacte copie; vous louerez en moi les qualités que j'aurai prises de vous. D'ailleurs c'est ici l'exposition des régles que j'embrasse; ce sont les vœux Académiques que je prononce.

Un Académicien a fait des études excellentes, ou en a réparé les négligences. Il a senti que l'ignorance est la roüille de l'esprit; que l'étude est la lime qui le polit; & qu'une application suivie acquiert tôt ou tard des lumiéres & des connoissances. Il doit avoir une teinture & des idées saines de toutes les parties de l'empire des Lettres; mais il faut qu'il choisisse un des beaux Arts, une Science qui soit son objet principal; car l'universalité des talens est extrêmement rare, & l'Encyclopédie est impossible; un homme seul n'y arrivera jamais, parceque chaque Science & chaque Art a trop d'étenduë, & que la vie en a trop peu; un Nestor n'y suffiroit pas. Ces connoissances, vastes par leur multiplicité, sont tou-

jours limitées dans leur profondeur. C'est un ambitieux qui veut conquérir l'empire des Lettres, & qui ne fait des conquêtes que sur ses frontiéres; quand on veut tout sçavoir on ne posséde qu'imparfaitement ce qu'on sçait. Au lieu que quand on se renferme dans un objet, décidé par le goût & relatif aux talens, on se trouve dans sa sphere. La nature qui nous y porte par ses dons gratuits, nous encourage au travail, & rend insensible aux épines qu'on y rencontre. Une difficulté vaincuë est un attrait pour en vaincre une autre, & ces victoires multipliées nous ménent pas à pas au terme souhaité.

On distingue deux sortes de Sçavans, les uns par lecture & par mémoire, les autres en faisant des recherches & des découvertes. Pour un homme isolé, qui n'est comptable à personne de ses études, il lui suffit de sçavoir ce qui s'est dit, ce qui s'est fait, & de s'éclairer des lumiéres de ceux qui les découvrent; mais pour un Associé Littéraire il faut qu'en profitant des lumiéres de ses Confréres, il leur communique les siennes; qu'il propose des idées neuves, des vûës nouvelles; qu'il redresse les méprises, les mécomptes où l'on est tombé; & s'il ne parvient pas toujours à des corrections ou à des recherches heureuses, qu'il apprête du moins aux autres à penser, & leur

fraye des routes qui ménent à quelques vérités; il ne faut qu'une ouverture à un génie pénétrant pour faire une découverte inatenduë.

Les Sçavans de Cabinet peuvent tomber & séjourner dans l'erreur, personne ne les en reléve & ne les en tire; mais si les Sçavans de Société en avancent quelques-unes, on ne les leur passe pas. On approfondit leurs principes hazardés; on analyse leurs raisonnemens pour vérifier s'ils sont conséquens & incontestables; on discute leurs preuves pour les combattre, si elles ne sont qu'imposantes; & pour s'y rendre, si elles sont démonstratives. Car on tâtonne long-tems la vérité avant que de la saisir Des vraisemblances sont souvent prises pour le vrai, & des étincelles & des lueurs nous paroissent des lumiéres. Mais quand des fondemens sont solidement établis, qu'on s'est appuyé sur des principes inébranlables, on se laisse aller au cours paisible des conséquences. Une vérité attire une autre vérité; & par gradation il se forme une chaîne, dont le dernier chaînon est une démonstration. Cette découverte est le germe d'une découverte nouvelle. Elles sont inépuisables. Ce Pays est immense, plus on y avance plus le point de vûë s'éloigne; & plus on s'éléve, plus l'horison s'étend.

Digitized by Google

Le danger est de donner dans l'opinion régnante, qui n'a souvent d'autre crédit que la nouveauté, & que la vanité de combattre des idées reçuës par d'autres qui ne sont pas plus sûres; & la prudence est de se défier des grands noms, qui sont d'un grand poids pour ceux qui s'en laissent subjuguer. L'erreur à ses héros comme la vérité, & l'esprit de parti est un obstacle presque invincible pour les discerner. C'est, par exemple, un Sophisme dans une hypothèse d'établir les calculs Géométriques comme des preuves incontestables, puisque les principes faux, comme les vrais, s'en aident, & les employent aussi utilement. Mais quand on a pésé avec l'indifférence de la balance, tenue par la main impartiale, tout ce qui s'est dit, il faut se permettre la liberté de penser, &, en combinant le pour & le contre, ne se décider qu'en faveur du parti le mieux prouvé, le plus sûr, avec les restrictions & les réserves d'un sage Pyrrhonisme, en attendant que quelque génie supérieur donne le ton à son siécle & à la postérité par des vérités manifestes & démontrées. Tous les grands hommes sont plus ou moins inventeurs. Ils osent créer, il n'est point de nouveauté sans hardiesse, & l'intention des Académies est d'en faire naitre, & de s'associer ceux qui ont assez de talens pour en produire.

Digitized by Google

Les Belles-Lettres demandent moins de précautions & de méthode, quand elles ne sont qu'historiques; parce que leur objet est invariable. Ce ne sont point des nouveautés de création; mais des productions antiques, qu'on rajeûnit en les mettant sous nos yeux. Elles rappellent la naissance, les progrès, la décadence & la chûte des Empires; les événemens, les révolutions, les opinions, le genie & les mœurs des Peuples; &, ce qui est plus intéressant pour vous, MESSIEURS, le caractére, l'étendue, la diversité des esprits, &, ce qui en est une suite, l'origine, les succès, l'avilissement, l'oubli & la renaissance des Sciences & des beaux Arts pendant les siécles brillans & ténébreux qui se sont alternativement succédés jusqu'au nôtre, où la raison est plus éclairée, & les lumiéres sont plus dégagées de nuages. L'esprit de discussion & de critique sensée, à bien de l'exercice pour démêler le vrai & le certain, du faux & du douteux, que des Auteurs prévenus ou hardis ont confondus. C'est ce qui demande un jugement exquis, un triage bien fait, & un choix décidé par l'érudition, la justesse & le goût; c'est-a-dire, par les qualités que vous avez.

Pour les Belles-Lettres qui sont les productions du génie, dont les anciens nous fournis-

sent de si excellens modéles, il faut les posséder pour en sentir les beautés; en avoir été les disciples, pour en devenir les rivaux; & on ne parviendra jamais à les surpasser, qu'en marchant sur leurs traces, & qu'en puisant dans leurs sources, c'est-à-dire, dans la belle nature & dans la droite raison: car rien n'est beau que dans le vrai, & ne touche que par le sentiment. Il y a un grand écueil à éviter, où notre siécle donne par contagion & à l'envi; c'est l'esprit. On en veut, on en met partout, & telle en est la prodigalité, qu'on en est rassasié dès la premiére page. On préfére des traits brillans, pétillans, étincellans, à un raisonnement solide & pressant. On veut être ébloui sans s'embarrasser d'être éclairé; la force d'une pensée mâle le céde à la surprise d'une pensée fine, & un tour neuf l'emporte sur une raison naturelle & sensée.

Les Académies sont des préservatifs contre cet écueil, & font des efforts pour corriger de ce défaut, dont on se fait honneur, parce qu'il est beau; il devroit cesser de l'être, tant il est commun. Elles nous prouvent par leur façon de penser & d'écrire, qu'on a assez d'esprit quand on pense avec justesse, qu'on raisonne avec précision, & qu'on s'exprime avec graces; qu'on a quelque chose de plus, quand on a un grand sens, une belle imagination,

Digitized by Google

& un jugement profond ; & qu'on prime toujours quand le génie est fort, quand la pénétration est perçante, & quand les talens sont supérieurs. Pour lors on ne s'amuse pas à chercher ni à montrer de l'esprit ; on est au-dessus de cette jeune parure, qui est le fard de la raison.

Il est encore des qualités plus essentielles à un Académicien, puisqu'elles influent dans le commerce de la vie, font le lien & les attraits des Sociétés, & doivent faire les délices de la vôtre. C'est cette attention naturelle, ou réfléchie de ne se jamais relâcher sur tous les égards qu'on doit au corps dont on est membre ; de respecter tous ceux qui le composent, parce que tous sont diversement respectables, & quelques-uns, sont quelque chose de plus, quand on les connoît mieux, puisqu'ils sont aimables ; d'estimer leurs différens mérites, qui se donnent mutuellement de la réputation & du lustre, &, pour se tromper moins, en dire le plus de bien qu'on en peut dire. C'est cette politesse d'expressions & de sentimens qui intéresse, qui engage, qui gagne l'amour propre ; cette modestie qui accompagne toujours le vrai, & sur-tout le grand mérite, & qui, en désarmant la jalousie, se fait pardonner sa supériorité ; ces ménagemens dans la dispute, nécessaire à l'éclairciss-

ſement de la vérité, avec leſquels on contredit par eſtime, on ne céde point par foibleſſe, on ne ſe rend qu'à la conviction, & on ſe quitte plus éclairés & encore plus amis.

Vous voyez, MESSIEURS, qu'en détaillant les qualités d'un Académicien, j'ai peint une partie des vôtres. Mais voici les avantages qu'on tire de votre Société, & qui doivent faire ſouhaiter & mériter l'honneur d'y être admis. Les études ſolitaires acquiérent des lumiéres & des connoiſſances; mais elles ſont ſtériles, quand elles ne ſont pas connuës; leur commerce les communique & les répand. Seul, on ne penſe que d'après ſoi-même. Les penſées des autres nous raménent de nos écarts, & nous déſabuſent de nos erreurs. Du choc des opinions ſortent des lumiéres; & les principes conteſtés ſont plus affermis, & demeurent inconteſtables. Le déſir de ſavoir a beſoin d'émulation, de reſſources, de guides; on trouve dans les Sociétés Littéraires des ſecours d'inſtructions, & des routes plus frayées. On marche de compagnie, & on riſque moins de s'égarer dans le vaſte pays des Sciences, ſi peu connu. Car, MESSIEURS il en faut convenir, plus on ſait, plus on ſent ce qu'on ignore. Pour quelques lumiéres, combien de ténébres & d'incertitudes? Combien de parties dans toutes les Sciences, ſur leſquelles il

n'y a encore rien de bien décidé que notre ignorance? On a multiplié les obſervations ſans beaucoup augmenter nos connoiſſances. Bien des nuages ont été percés, ſans être diſſipés ni même éclaircis. Il eſt peu de découvertes dont tout le monde convienne; cependant les ſeules vérités, ſont celles qui entraînent & doivent entraîner tous les eſprits; & c'eſt un avantage pour l'ambition des Sçavans, que les Sciences ne ſoient encore ſorties que de leur berceau. Vous les tirerez de leur enfance; vos découvertes avanceront leurs progrès; & les rendant utiles & familiéres à la Patrie, vous deviendrez les bienfaiteurs du genre humain.

Les Belles-Lettres ont encore des avantages plus généralement reconnus. Sans elles l'eſprit peut-être éclairé; mais il n'eſt pas lumineux. Sans elles les penſées les plus nettes, les plus juſtes, les plus judicieuſes, ſont à peine écoutées, parce quelles ſont renduës ſans ces agrémens, ſans ces ſéductions, qui frappent ou touchent ſelon leur objet. Sans elles les entretiens, dénués d'attraits & de graces, ne ſont que des diſcours de mémoire & de routine, cent fois répétés, qui frappent l'oreille ſans intéreſſer ou amuſer l'eſprit, & qui inondent les converſations de tous ces riens, qui les rendent ſi inſipides;

Digitized by Google

Tous les ennuyeux de l'univers sont des gens sans Lettres, ou qui n'en ont eû qu'une teinture si légére qu'elle s'est bien-tôt effacée.

Mais qu'un esprit en soit orné, que dans l'occasion ou dans le besoin il étale cette parure; quelles lumiéres, quels agrémens ne répand-ils pas? Il intéresse, il instruit, il charme sans y penser, sans dessein, ceux qui le lisent ou qui l'écoutent. Ami des Graces, favori des Muses, toutes les beautés de l'antiquité redeviennent nouvelles par l'usage qu'il en sait faire. En possédant les Auteurs Grecs & Latins, il s'approprie l'atticisme d'Athénes, l'Urbanité Romaine, plus aisées à sentir qu'à expliquer, & qui ont formé la politesse Françoise, aussi exquise, aussi estimable, & sûrement plus spirituelle, plus fine & plus sociable. Ces trois caractéres des trois Peuples les plus célébres par la culture de l'esprit, produisent un composé de pensées & de sentimens, de graces & de goût, qui régne dans les Auteurs qu'on lit pour l'instruction, qu'on relit pour le plaisir, & qui deviennent délicieux dans la Société. Je pourrois vous en nommer plusieurs parmi vous, Messieurs, s'il m'étoit permis de dire ici ce que tout le monde pense; mais vos rigoureuses Loix me refusent la liberté d'être

Digitized by Google

d'être l'écho du public, & de m'appésantir sur les politesses que j'ai reçues d'une partie de ceux qui me font l'honneur de m'écouter, & de tous dans la singularité glorieuse de ma réception. Mon silence seroit ingrat s'il ne m'étoit pas imposé; c'est le martyre de ma reconnoissance.

Jugez à présent, MESSIEURS, si l'idée que j'ai de la grace que vous me faites, ne doit pas épuiser ma gratitude. Elle est extrême, puisque je sens si bien le prix de ce qui la fait naître; votre bienfait & mon intérêt sont mes cautions. Mais je n'en demeurerai pas à des sentimens, quelques vifs qu'ils soient, & qu'ils seront toujours. Je tâcherai de justifier votre choix en le méritant. Je suivrai vos conseils pour me mettre en état de profiter de vos travaux. Si je ne puis acquérir vos talens, j'aurai du moins le mérite de les bien connoître, &, en me rendant aussi assidu à vos assemblées, que mes devoirs & ma santé me le permettront, j'en recüeillerai les fruits, j'en prendrai l'esprit & le ton, & peut-être parviendrai-je à vous imiter, en vous payant chaque année mon tribut Académique.

Déja vous influez sur moi. Dès ma premiére entrée dans ce Temple, je partage vos sentimens pour l'Auguste Protecteur qui l'a

Digitized by Google

fondé; vous m'inſpirez votre reconnoiſſance. Juſqu'à préſent Spectateur enchanté de tout ce qu'il a fait dans ſes Etats, pour être immortel dans vos cœurs, vous me faites aujourd'hui entrer en partage du plus grand, du plus noble de ſes bienfaits. Qu'il les verſe, qu'il les prodigue ſur ſes Sujets, dont le bonheur eſt ſon objet & ſa paſſion; qu'il mette le ſien à faire le vôtre; que ſon inquiétude ſoit d'en chercher les moyens, & ſa joie de les mettre en œuvre dès qu'il les trouve; que ſa volonté bienfaiſante ſouffre de ce que ſon pouvoir ne ſoit pas tout-puiſſant, & ſe ſoulage à ne faire que des prodiges de bonté, qui étonnent juſqu'à ceux qui n'y ſont pas intéreſſés. Je regarde ces monumens divers, dignes d'éterniſer votre amour & ſa gloire, avec une admiration qui me fait exalter ſon Empire & votre ſort; je revois Titus, qui n'a point à regretter de jour perdu pour ſa bonté, puiſqu'elle anime conſtamment ſes actions, ſes penſées & ſes déſirs, & qu'elle ſe perpétue ſur vos deſcendans, & éterniſera ſa mémoire. Mais que ſes graces s'étendent ſur les eſprits, en leur procurant cette félicité délicate, qui ſe trouve dans la multiplicité, dans l'étenduë des connoiſſances, & dans la perfection des talens; & que je ſois aſſez heureux pour être admis par votre choix, à joüir

de cette félicité, mon admiration devient la reconnoissance la plus vive; & je vous avouë avec complaisance, que je ne puis l'exprimer; je retrouve hors de ma Patrie, Charlemagne & Louis le Grand, qui l'ont renduë si célébre. C'est me mettre sous ses Loix, que de m'admettre à cette grace; c'est s'attirer, c'est s'assûrer le cœur par des faveurs faites à l'esprit, L'un & l'autre, consacrés par reconnoissance à faire son éloge, désespérent d'y réussir. On l'entreprend depuis long-tems, on le continuera avec le même zéle, sans pouvoir l'achever. Cette impuissance même est la loüange la plus forte, elle prouve que le poids du Sujet accable, & qu'il est inépuisable. Mais la vérité suffit, elle est plus flatteuse que la flatterie même; car pour le bien loüer, il ne s'agit que de le faire connoître.

Je n'ose, par respect, toucher à ses vertus chrétiennes, elles nous interdisent les loüanges qui lui sont duës, & une bouche profane n'est point autorisée à les publier. D'ailleurs il les craint autant qu'il les mérite; & quelques vraies qu'elles soient dans la bouche des Orateurs Evangéliques, il souffre de les entendre; c'est le seul cas où il rougisse de la vérité. En vain tient-il les bouches captives, les sentimens en sont plus libres, & les cœurs se vengent

Digitized by Google

de la gêne où ils sont de s'épancher par le concert de leurs respects & de leur amour.

Pour les qualités de grand homme & de Roi, la Renommée nous a prévenus, Messieurs. Elle ne respecte point les ordres de sa modestie, elle s'obstine à la trahir. Il y a long-tems qu'elle exerce ses cent voix à en parler à l'Univers, comme d'un de ces Souverains rares, faits pour être immortels, & pour rendre les hommes heureux. Votre bonheur sous ses Loix, confirme ce qu'elle en publie chaque jour sans tomber en répétition; rend jalouse la nation, destinée deux fois à en jouir; lui fait regretter de n'avoir pas sçû le sentir, le goûter & le conserver; & prouve manifestement que le bonheur des Peuples fait la vraie gloire des Rois, & que leur plus grand éloge est l'amour de leurs Sujets.

Ah! que je m'épanouirois volontiers, & avec épanchement sur une vérité si belle & si féconde, car un François en est la démonstration; mais je n'ai pas encore appris votre façon de la peindre & de la bien exprimer. Je ne suis encore qu'instruit de mes devoirs pour les remplir; des qualités que je dois acquérir, pour les exercer; & des avantages que je puis tirer de votre Société, pour répondre à l'honneur que j'ai d'y être reçû.

Digitized by Google

Quelle gloire pour les Muſes de voir VOTRE MAJESTÉ dans le Temple qu'Elle leur a érigé, & quelle émulation votre préſence ne doit-elle point exciter dans les eſprits & dans les talens, qui les cultivent! Un ſeul de vos regards peut les faire éclore en les protégeant; & ſûrement votre approbation les perfectionne en les encourageant; car ils ſont encore plus glorieux de vos lumiéres & de votre goût que de votre protection même. Ce jour, SIRE, eſt ſans doute le plus beau de ma vie, puiſqu'aſſocié par votre conſentement à tant d'hommes habiles dans les Sciences & dans les Belles-Lettres, & devenus célébres par votre choix, je partage avec eux l'honneur exceſſif que vous leur faites de deſcendre du Trône pour être préſent à leurs exercices. Cette faveur, SIRE, la plus grande qu'un Roi puiſſe faire aux Muſes, je la ſens au fond de mon ame, auſſi vivement que tous ceux qui en ſont honorés; mais il ne m'appartient pas de produire, & je ne pourrois exprimer les ſentimens dont je ſuis pénétré; mon reſpect ne me permet que l'admiration & le ſilence. L'Académie va faire éclater ſa reconnoiſſance & ſa joye, par la bouche de ſon Directeur; & avec toute la politeſſe de l'eſprit, toutes les graces du diſcours, & tout le pathé- M. Le Comte de Treſſan.

tique du ſentiment, il ne croira pas ſuffire à les exprimer d'une maniére proportionnée à la faveur que nous fait aujourd'hui VOTRE MAJESTÉ.

DISCOURS

Prononcé en préſence de Sa Majeſté, dans la Séance Publique de la Société Royale de Nancy, le 10. Janvier 1753. jour de la diſtribution des Prix fondés par le Roi. Par Mr. LE COMTE DE TRESSAN, *Directeur de l'Académie.*

SIRE,

LA préſence d'un des plus grands Rois qui ſoient nés pour le bonheur des hommes, ne me fait point trembler. L'éclat du Diadême, la gloire qui environne VOTRE MAJESTÉ, me laiſſent voir un Sage, un Pere de la Patrie, un Maître ſenſible à la douceur d'être aimé; mon ame n'eſt agitée que du trouble agréable que font naître l'admiration & l'amour.

Tel eſt, SIRE, le caractére auguſte de la

Digitized by Google

véritable grandeur. Plus elle nous est présente, plus elle nous anime & nous éléve au-dessus de nous-mêmes. Tels étoient les sentimens que Licurgue inspiroit en paroissant dans une Assemblée des Citoyens de Lacédémone.

Semblable à une Divinité bienfaisante, VOTRE MAJESTÉ vient nous voir jouïr de ses propres dons; sa bonté Paternelle l'a pressée de connoître par Elle-même quels sont les fruits que nous tirons de ses bienfaits; tout annonce le vif intérêt qu'Elle prend à des travaux qu'Elle a déterminés & qu'Elle éclaire, & je lis dans ses yeux une tendre inquiétude pour les succès qu'Elle nous désire.

La même inquiétude agite aussi cette Assemblée. Accoutumée à voir réüssir les ouvrages de son Souverain, elle nous désire tout ce qui pourroit nous illustrer & lui plaire; tous les cœurs, SIRE, émus, enchantés par votre présence, voudroient que je pûsse exprimer tous leurs transports.

Mais, SIRE, ne vous sera-t-il pas reproché que cette Société jouït de trop bonne heure des plus grands honneurs ausquels elle peut aspirer? Les regards du Sage sont la plus digne récompense des vertus & des talens; & lorsque VOTRE MAJESTÉ daigne arrêter les yeux sur nous, elle rend l'Europe plus attentive à nos travaux.

On admira la magnificence de VOTRE MAJESTÉ dans notre Fondation; on examinera sévérement aujourd'hui si nous sommes dignes d'être avoüés par notre auguste Fondateur. La présence dont VOTRE MAJESTÉ nous honore, excitera plus vivement les désirs & la jalousie des Sociétés sçavantes, que les bienfaits dont elle nous a comblés.

Rien ne peut nous rassurer, SIRE, que la justice & la candeur qui régnent dans ces Sociétés depuis long-tems célébres; elles verront dans les rapports de cette Séance mémorable, que nous sommes encore occupés à rassembler les forces qui nous sont nécessaires pour marcher d'un pas égal avec elles.

Elles liront avec plaisir les noms des nouveaux Confréres que nous acquérons, elles en reconnoîtront plusieurs dont elles ont été empressées à parer leurs listes.

Celui de M. l'Abbé de Guasco, les fera souvenir de tous les prix qu'il reçut de leurs suffrages, & d'avoir vû les Muses concourir à illustrer un nom qui l'étoit déja dans l'Histoire.

Celui de M. de Montrif leur rappellera cette Morale si pure & toujours aimable, qui plaît en persuadant, qui mérite d'être avoüée également par les vertus & par les graces; cette Morale, enfin, caractére distinctif de ses ouvrages

vrages & de ceux de l'ancienne & célébre Académie qui se l'est depuis long-tems associé.

Quels droits M. de Moncrif n'avoit-il pas à nos suffrages? FREDERIC, cet illustre ami de STANISLAS, avoit déja paru l'envier à l'Académie Françoise, & l'avoit admis dans celle qu'il protége; cependant, MESSIEURS, c'est moins dans le sein de ces Académies que nous l'avons été chercher, que ce n'est aux pieds du Trône de la Reine, auguste Fille de notre Fondateur.

C'est-là, MESSIEURS, que notre heureux Confrere passe des jours dont rien ne peut troubler le calme & le bonheur; c'est-là, que dans les fonctions d'une charge que les Souverains ne pensent à créer, que lorsqu'ils veulent attacher de plus près à leur personne un homme de Lettres, dont ils aiment les talens & dont ils estiment les mœurs; c'est-là, dis-je, qu'il est appellé dans ces heures que la Reine donne à des études qu'elle s'efforce en vain de cacher.

La modestie donne bien de la grace aux Muses, mais quelquefois elle nous dérobe les trésors qu'elles rassemblent & les fleurs qu'elles font naître.

M. de Moncrif s'occupe du soin charmant de

les recueillir; nous ne lisons presque aucun de ses ouvrages qui ne soit enrichi de ces traits vifs & agréables, de ces définitions précises que ceux qui ont l'honneur de servir la Reine reconnoissent comme la suite nécessaire de la beauté de son imagination, de la justesse & de l'élévation de ses idées.

Où pourrois-je mieux célébrer les caractéres de l'amitié que dans un Temple où elle doit régner avec les Muses? VOTRE MAJESTÉ, SIRE, connoît trop quelle est la force du sentiment, pour ne me pas permettre de rendre un hommage particulier à un ancien ami, dont je deviens une seconde fois le Confrére. Je le trouvai toujours courageux & actif s'il falloit me servir; prévoyant & éclairé s'il me donnoit des conseils; tendre, égal, prévénant & sensible au plaisir toujours certain de me rendre son commerce aimable.

Le Discours que M. le Comte de Bressey vient de prononcer, intéressera également la Lorraine; & ceux qui loin du Trône de notre Fondateur ne considérent en lui que le Législateur & le Philosophe.

Peut-être, Monsieur, les Sociétés sçavantes seront-elles étonnées de vous entendre parler avec tant de lumiére & d'élégance un langage qui n'est familier que pour elles; elles recon-

Digitized by Google

noîtront en vous les talens & les connoissances qu'elles cultivent, & le don de les bien définir & de les faire aimer. Attentives à votre voix, leur confiance redoublera lorsqu'elles sçauront qu'une naissance illustre & des services brillans à la guerre vous approchent de plus près de la personne des Rois; elles ne craindront point, Monsieur, que les principes rigides de l'homme de guerre se soient soumis à l'art flatteur du Courtisan; elles chercheront avec empressement dans le portrait que vous venez de faire de notre Fondateur, elles étudieront, elles aimeront tout ce qui tient à l'homme, tout ce qui tient au Roi Citoyen, tout ce qui tient enfin à l'Auteur des écrits qu'elles ont admiré.

Souvent nous considérons plus dans les grands hommes les vertus & les talens où nous pouvons atteindre, que les actions qui nous étonnent, & l'éclat d'une majesté & d'une gloire qui nous sont étrangéres.

C'est ainsi que l'homme pour lequel la médiocrité n'est point un mal, & qui trouve dans l'étude & dans le bonheur de penser, un bien assez pur, assez digne de lui; c'est ainsi, dis-je, que le Sage se console de l'obscurité dans laquelle la fortune le fait vivre; il juge souverainement dans son cabinet l'ouvrage du Monarque & du Professeur, la raison & la

vérité obtiennent ſeules ſon ſuffrage, ſi même il lui reſte encore quelque prévention, elle eſt en faveur de l'Homme de ſon ordre.

C'eſt d'un examen ſi ſévére, MESSIEURS, que les actions & les écrits de l'Auteur illuſtre de *la Voix libre du Citoyen*, tireront une véritable gloire; c'eſt cet examen qui fera mieux ſentir encore la beauté touchante & la vérité des traits que M. le Comte de Breſſey vient de mettre dans un ſi beau jour.

Toutes les Sociétés raſſemblées par les Muſes, reconnoîtront les Loix qu'elles ſe ſont choiſies dans le Diſcours de M. Pallas.

En nous traçant le portrait d'un Académicien digne d'eſtime, Monſieur, vous avez peint les mœurs & les qualités aimables qui vous caractériſent: Votre Diſcours eſt une ſuite des mêmes principes que vous établîtes dans un ouvrage qui fut couronné par l'Académie Françoiſe en 1735.

Heureux dans votre famille, honoré par vos Concitoyens, conſulté par vos amis, perſonne n'étoit plus capable que vous, Monſieur, d'exprimer combien il eſt important d'acquérir l'eſprit de ſociété.* Vous conſultâtes votre

* Le ſujet que l'Académie Françoiſe avoit propoſé pour le Prix, étoit: Combien il eſt important d'acquérir l'eſprit de Société.

Digitized by Google

cœur, vous y trouvâtes toutes les maximes qui concouroient à votre objet.

L'esprit de société, MESSIEURS, source unique du bonheur de la vie, n'a pas besoin de la force pour régner sur tous les états; un attrait bien naturel pour tous les cœurs vertueux les attache à ne s'écarter en rien de ses principes; cet esprit doit régner, sur-tout dans ces Sociétés choisies qui doivent à l'Univers le spectacle & l'exemple du travail, de l'union, de la candeur, du secret, de l'amour du bien public & de la recherche constante de la vérité.

Si les supplices sont la juste punition des crimes, un mépris accablant seroit la honte éternelle de ceux que la basse envie ou la fausseté du cœur rendroient infidéles à leurs engagemens.

Eh! quels liens sont plus aimables que ceux qui réünissent les Sociétés sçavantes? C'est à ces mêmes liens, connus & respectés par la société générale des hommes, qu'elles doivent la confiance dont elles sont honorées dans leur siécle, & les loüanges & l'autorité qui leur seront accordées par la postérité.

Ce jour, MESSIEURS, consacre à jamais les Statuts que nous donna notre auguste Fondateur; ils reçoivent une nouvelle force de sa présence; mais ils ne feront notre gloire qu'autant que nous pourrons prouver à la Lorraine

Digitized by Google

que nous ſommes occupés de travaux utiles, qu'autant que nos écrits nous feront juger dignes des honneurs dont nous jouïſſons, qu'autant, enfin, qu'un jugement impartial & éclairé appréciera le juſte mérite des ouvrages qui nous ſont préſentés pour concourir aux prix.

Vous, qu'une noble émulation anime à mériter les couronnes que cette Société décerne, voyez tout ce qui les environne.

Les yeux de votre Souverain & de votre Bienfaiteur ſont attachés ſur vous; les Ordres les plus illuſtres de la Nation ſont attentifs à votre victoire; un Miniſtre conſommé dans la ſcience profonde de connoître les hommes & de les employer utilement, va concevoir une haute idée de la capacité des Vainqueurs; leurs noms ſont ici proclamés, leurs portraits ſeront des ornemens pour ce monument public; un jour vos Neveux y viendront reconnoître les traits de celui qui commença à rendre ſon nom recommandable à ſa Patrie. Quels motifs plus preſſans! Quelles eſpérances plus brillantes peuvent élever au-deſſus d'eux-mêmes des cœurs ſenſibles à l'amour de la gloire!

Vous, M. le Moine, vous, qui dans un Diſcours où vous traitez de la nature des bienfaits les plus utiles, avez ſçu peindre avec force & avec élégance les devoirs du Souverain &

Digitized by Google

ceux des Sujets : Qu'il vous est doux, qu'il vous est honorable de paroître aux pieds d'un Maître, qui rassemble tous les traits qui doivent briller dans les Rois que vous désirés aux Nations! Que votre ame sensible & éclairée jouïsse de l'honneur inestimable de recevoir un prix illustré par sa présence.

Ce prix, Monsieur, doit vous inspirer un nouveau courage. Quoique pénétrés d'estime pour votre personne & pour vos talens, nous ne vous offrirons point nos suffrages pour avancer le jour où vous serés assis parmi nous.

Il faut, Monsieur, que vous donniés l'exemple à la Lorraine, d'avoir remplis les termes de l'Edit de notre Fondation; il faut que de nouvelles victoires, des ouvrages utiles & applaudis, prouvent à vos Concitoyens, que vous n'avés dû qu'à la supériorité de vos talens une place que nous regardons dès aujourd'hui comme vous étant destinée.

Livrés-vous avec moins de crainte à la beauté de votre imagination, ne la resserrés pas avec tant de sévérité dans les chaînes étroites du raisonnement; nous devons même vous avoüer que nous désirerions que vous eussiés répandu plus de chaleur dans les sentimens, que d'ailleurs vous avés si bien exprimés; peut-être aussi, Monsieur, l'idée que fait naître dans nos cœurs le Souverain que vous avés dési-

Digitized by Google

gné, nous rend-t-elle un peu trop difficile.

Nous avons cru, MESSIEURS, devoir suspendre jusqu'à la Séance du mois de Mai, le jugement que nous avons à porter sur les ouvrages qui concourent pour le prix destiné à une découverte dans les Sciences, ou à quelque machine nouvelle & utile à la Société.

Vous ne serés point surpris, MESSIEURS, de la circonspection que nous apportons dans une décision aussi importante.

Lorsqu'une Académie approuve & couronne une découverte, ou quelque machine nouvelle, elle l'annonce à la Société générale comme un présent dont elle lui répond; dès ce moment elle se rend garant de son utilité & de tout ce qui peut suivre l'usage qu'on essayera d'en faire; il seroit donc bien téméraire de decerner un prix qui commettroit à la fois l'Auteur, les Juges & le Public justement irrité de s'être vû séduit par une autorité trompeuse.

Plusieurs ouvrages d'Horlogerie, MESSIEURS, nous ont été présentés; le génie & l'habileté qu'ils annoncent dans les Auteurs, nous tiennent avec raison en suspens.

L'Art de l'Horlogerie, tient sans doute à la Géométrie & aux Mécaniques; mais quoiqu'il n'y ait rien qui ne soit soumis au calcul, il y a souvent bien des détails qui échapent dans une machine fort compléxe.

Digitized by Google

Personne de nous, d'ailleurs, n'a une connoissance assés étenduë de l'Horlogerie, pour être certain qu'on n'a point encore éprouvé de se servir de la même théorie que les Auteurs ont mise en pratique; c'est une nouvelle connoissance, MESSIEURS, qu'on nous force d'acquérir; mais il n'en est aucune dans les Arts utiles qui ne nous paroisse bien digne de nous occuper.

L'Auteur d'une montre semble être rebuté par la difficulté de mettre la fusée & le rouage d'une montre dans un rapport exact avec l'élasticité du grand ressort: Voici les moyens dont il s'est servi pour retrancher la fusée & pour y suppléer. Il a partagé ses ressorts en deux mouvemens différens; le grand ressort est placé & agit dans le premier, mais il n'a d'autre effet que celui d'une main qui remonte le second toutes les dix minutes.

Un petit ressort spiral posé sur la rouë des minutes, est le principe du second mouvement; il fait aller la montre pendant dix minutes, ce tems expiré, l'action du grand ressort le remonte, & il ne paroît pas qu'il y ait de perte de tems.

Les avantages que l'Auteur se promet de son ouvrage, sont: Une construction plus facile, plus d'égalité dans la marche, de pouvoir faire marcher cette montre pendant huit

Digitized by Google

jours, ſans qu'on puiſſe douter que les dix derniéres minutes de ſa marche ne ſoient égales en tems aux dix premiéres, de n'être plus aſſujetti aux difficultés de trouver un grand reſſort qui ſoit parfait, & d'avoir un ouvrage plus facile à remettre en état lorſqu'il eſt dérangé.

Non-ſeulement nous exigeons de l'Auteur le tems néceſſaire pour examiner la régularité de la marche, mais nous exigeons auſſi qu'il ajoûte une aiguille à ſecondes, ſans laquelle on ne peut ſe ſervir de cette montre pour des obſervations délicates à ſaiſir, telles que celles du ſon & de la lumiére, & par conſéquent nous exigeons que l'Auteur s'aſſure de l'égalité entre les ſecondes qui compoſent les dix minutes ; ce ne ſeroit point aſſés que les dix derniéres minutes de la marche de la montre fuſſent égales en tems aux dix premiéres, ſi les dix minutes ne ſont égales entre elles, & ſi les ſecondes qui les compoſent ne le ſont auſſi.

Le ſecond ouvrage eſt une Horloge utile à la connoiſſance apparente des tems, où tout le ſiſtême Planétaire eſt développé, & forme ſes révolutions avec l'exactitude qu'on peut donner à ces ſortes d'ouvrages.

La Géométrie, toujours rigoureuſe dans ſes déciſions, avoit jugé depuis long-tems ces

Digitized by Google

épreuves d'Horloges avec une sévérité qui devoit faire renoncer à les entreprendre.

La réfraction & la parallaxe horizontale des Corps Célestes ne peut être marquée ; le changement presque continuel de l'excentricité des orbites de plusieurs Planétes ne peut être prévû ni déterminé par l'Auteur d'un pareil ouvrage : Comment, d'ailleurs, pourroit-il espérer d'y donner de la régularité au mouvement de la Lune, tandis que cette Planéte se dérobe sans cesse par ses mouvemens irréguliers aux observations des plus grands Astronomes ?

Ses absides changent sans cesse, & ne sont pas encore suffisamment déterminés.

Les travaux continuels de M. le Monier, sur la théorie de la Lune ; ceux de M. l'Abbé de la Caille, au Cap de Bonne-Espérance ; l'observation qu'on pourra faire cette année de plusieurs occultations d'étoiles fixes par la Lune ; tous ces travaux rassemblés pourront à peine nous donner une théorie de cette Planéte, dont les observations complétes & simultanées, peuvent seules nous donner des moyens de déterminer les longitudes.

Si quelque Artiste avoit pû porter un travail de l'espéce de cette Horloge à sa perfection, cet honneur eût sans doute été réservé au célébre Graham, dont la Société Royale de Lon-

Digitized by Google

dres pleure aujourd'hui la perte, ou à MM. Leroy.

L'inſtrument que M. Graham inventa, & qu'il nomma Orrery, eſt le plus parfait qui ſe ſoit encore vû dans ce genre; mais M. Graham déſeſpéra de pouvoir le régler par le mouvement d'une Horloge; la compléxite des mouvemens, la multiplicité des rouës, les accidens ſans nombre, les changemens apportés dans les dimenſions par le chaud & le froid, tout le détermina à faire marcher ſon Orrery par le moyen d'une manivelle, & il n'eſpéra jamais donner que des approximations du mouvement réel des Corps Céleſtes; il connoiſſoit trop le changement que la gravitation cauſe ſans ceſſe dans leurs orbites, pour oſer annoncer ſon inſtrument comme ayant atteint un dégré de perfection ſuffiſant pour repréſenter avec une exacte vérité leurs mouvemens réels.

L'Horloge qui nous a été préſentée nous fait cependant eſtimer le génie de ſon Auteur; nous l'eſtimons d'autant plus qu'il paroit avoir tiré de ſon propre fonds une partie des mêmes moyens qui avoient été ſaiſis par ceux qui ont travaillé dans la même eſpérance.

Le troiſiéme ouvrage, eſt une Horloge où l'on a beaucoup perfectionné les mouvemens de la ſonnerie, & où l'on a multiplié les ré-

Digitized by Google

pétitions de l'heure & des quarts; & ces raisons nous décident à ne le point exclure de l'espérance d'un prix.

Nous devons aussi des éloges à un Mémoire qui traite de l'existence & de la réalité d'un fluide nerveux dans les animaux.

L'esprit que l'Auteur a répandu dans son ouvrage, un stile précis, beaucoup de clarté, n'ont pu cependant nous séduire; on ne l'est jamais dans les Sciences soumises à l'expérience & à la démonstration.

L'Auteur nous a fait regretter de lui voir adopter un ancien sistême, que les Senacs, les Morands, les Monros & les Winslows ont à jamais proscrit.

Plusieurs vérités lumineuses brillent dans son ouvrage; mais ces vérités ne sont point assés étenduës, & paroissent même quelquefois accompagnées de l'erreur; que l'Auteur travaille d'après ce qu'il a vû, plutôt que d'après des autorités rejettées; l'esprit dont il donne des preuves, la sagacité qu'il annonce, tout nous fait espérer pour lui les plus brillans succès.

La présence de notre Fondateur, Messieurs, le zéle ardent que j'ai pour la gloire de votre Nation & d'une Société qui m'est chere, m'encouragent à vous avoüer que quelque peine secréte a dû affliger les Juges ausquels l'examen des ouvrages est commis.

Digitized by Google

Nous espérions que la vaste carriére qui est ouverte à tous les genres de Littérature, à toutes les Sciences, à tous les Arts, seroit parcouruë par un plus grand nombre de Lorrains; nous espérions acquérir plus de nouvelles connoissances, & n'être en suspens que par la profusion des trésors qui nous seroient offerts.

Cependant nous n'avons reçu cette année qu'un très petit nombre de Mémoires..... Quand on vit parmi vous, MESSIEURS, on connoît trop tout ce qu'un pareil silence doit faire regretter, pour ne pas se plaindre de ne vous pas trouver assés sensibles au désir de disputer les prix. Augmentés désormais notre embarras pour les décerner, multipliés les comparaisons que nous serons obligés de faire entre des ouvrages dignes d'estime, & soyez sûrs que nous aimerons une espéce de travail qui ne peut que vous faire honneur autant qu'il nous doit être utile.

Pardonnés-moi, MESSIEURS, le tendre reproche où m'emporte mon zéle, ou plutôt reconnoissés le pressant motif qui me le dicte; songés que c'est une Société naissante qui ne vous excite si vivement au travail, qu'en avoüant qu'elle espére tirer de grands secours de vos lumiéres.

Joignés-vous aux Calmets, aux Ceilliers, joignés-vous à nous, MESSIEURS, pour éclair-

Digitized by Google

cir tout ce qui tient à l'Histoire Ecclésiastique, Militaire & Civile de la Lorraine.

Parcourés, examinés avec nous tous les présens que la Nature semble prodiguer dans ces Provinces fertiles.

Puisque les Prix sont destinés aux seuls Lorrains, qu'ils s'occupent des objets les plus intéressans pour eux. Croyez, MESSIEURS, que l'Europe recevra avec reconnoissance des rapports qui feront connoître un Pays qui n'a point encore exercé d'Observateurs assés dignes de sa confiance.

Mais, MESSIEURS, ai-je donc besoin aujourd'hui de vous animer à ces recherches utiles? Un seul regard de STANISLAS doit être bien plus touchant pour vous que ma foible voix.

Déja je vois dans vos yeux que sa présence vous attendrit & vous encourage; le zéle le plus ardent pour un travail digne de lui plaire, passe dans votre cœur avec l'amour & la reconnoissance.

Digitized by Google

EXTRAIT

Du Discours qui a remporté le Prix de l'année 1753. *par M.* LE MOINE, *Avocat au Parlement de Nancy, sur ce sujet:*

Quels sont les bienfaits les plus utiles aux hommes? *Beneficia sine ullo delectu magis projicimus quàm damus.*

SENEC. *de Beneficiis Lib. I. C.* 1.

„ La terre se tut en la présence d'Alexan-
„ dre: Il l'avoit dépeuplée. Le sang qu'il ré-
„ pandit, les ravages qu'il causa, la terreur
„ qui suivit tous ses pas, les maux enfin qu'il fit
„ à l'humanité, furent les seules voix qui an-
„ noncérent à l'Univers consterné le nom
„ d'Alexandre. Titus régna par ses bienfaits,
„ & loin de garder le silence, la terre, par
„ autant de bouches qu'elle avoit d'habitans,
„ célébra les bienfaits de Titus: Un bon cœur,
„ s'il avoit à choisir, auquel des deux vou-
„ droit-il ressembler?

„ Que je parcoure cependant les Archives
„ du monde, quelle foule de Rois Conqué-

» rans, de vaillans Généraux, de Soldats in-
» trépides se présente à mes yeux! Je suis éton-
» né de leur nombre prodigieux, & j'admire
» leurs actions merveilleuses; mais je cherche
» des hommes bienfaisans; j'en trouve quel-
» ques-uns, il est vrai, dont la bonté m'at-
» tendrit, dont la générosité me charme:
» Faut-il, hélas! que j'en trouve si peu.

» Seroit-ce que l'histoire n'auroit pas dai-
» gné marquer leurs noms dans ses fastes?
» Cela n'est pas croyable, elle se seroit privée
» de ses plus grands ornemens. Seroit-ce qu'il
» est plus difficile de rendre les hommes heu-
» reux, que de les subjuguer? Non, assuré-
» ment, ils courent au-devant des bienfaits,
» & ils se défendent autant qu'ils peuvent de
» l'esclavage. Seroit-ce, enfin, que le plaisir
» de vaincre l'emporte sur celui de faire du
» bien? Non, sans doute: Prenez un Con-
» quérant au moment de sa victoire, il s'y
» complait, j'en conviens; mais est-ce un
» plaisir qui ne soit précédé d'aucune inquié-
» tude, qui ne soit accompagné d'aucune
» amertume, qui ne soit suivi d'aucun regret,
» qui soit tellement propre & personnel qu'on
» ne le doive qu'à soi-même? Jettés les yeux,
» au contraire, sur un homme qui s'occupe
» à faire des heureux: Ne dirіés-vous pas
» avec l'Orateur Romain, qu'il participe en

„ quelque ſorte à la nature des Dieux ? Quelle
„ ſérénité ſur ſon viſage ! Quel calme dans
„ ſon cœur ! Quel plaiſir que celui dont ſon
„ ame eſt pénétrée ! Plaiſir tranquile, plaiſir
„ parfait, j'ai preſque dit, ſeul plaiſir que
„ l'homme puiſſe goûter ſans aucun mêlange
„ d'amertume.

„ Mais, s'il en eſt ainſi, pourquoi voyons-
„ nous ſi peu d'hommes bienfaiſans ? Ah ! ſe-
„ roit-ce parcequ'effectivement il eſt peu de
„ bons cœurs parmi les hommes. N'eſt-ce pas
„ plutôt, parceque parmi les bons cœurs il en
„ eſt peu qui ſçachent répandre les bienfaits ?

„ Eſt-il donc un art de faire du bien ? Oüi,
„ il en eſt un ; & je vais tâcher d'en établir les
„ principes, en examinant dans ce Diſcours
„ quels ſont les bienfaits les plus utiles aux
„ hommes. Ici, le ſçavoir & l'étude ne ſont
„ pas néceſſaires, le ſentiment ſuffit. C'eſt au
„ tribunal des ames bien nées que je ſoumets
„ ces réfléxions, dont le ſujet, grand par lui-
„ même, ſe ſoutient ſans le ſecours d'une élo-
„ quence artificieuſe. Il s'agit du plus vif in-
„ térêt de l'humanité, il s'agit de mettre tous
„ les bienfaits à profit, en les fixant tous à la
„ plus grande utilité.

„ Quels ſont donc les bienfaits les plus
„ utiles aux hommes ? Ceux qui les rendent
„ meilleurs. Mais pour mettre quelque ordre

„ dans ce Diſcours, je dis que dans le choix
„ des bienfaits, il faut s'attacher à ceux qui
„ rendent les hommes meilleurs en eux-mê-
„ mes, & meilleurs pour la ſociété.

Dans la premiére partie, l'Auteur obſerve:
„ Que les Philoſophes de l'antiquité ſe ſont
„ preſque tous attachés à nous repréſenter
„ le genre humain ſous des couleurs odieu-
„ ſes; ils n'ont cependant pas porté la Miſan-
„ tropie auſſi loin que nous. On diroit au-
„ jourd'hui que pour ſe faire un certain nom,
„ il ſuffit de mal parler des hommes. Nos Li-
„ vres ne ſont pleins que de leurs vices; on
„ les analyſe, on en marque toutes les nuan-
„ ces, on les expoſe au grand jour; & l'on
„ croit nous rendre un grand ſervice en nous
„ inſpirant du mépris & de la haine pour nos
„ ſemblables. On veut nous corriger, me dira-
„ t-on. Mais quand ces mordantes ſatires ne
„ prendroient pas leur ſource dans un eſ-
„ prit ennuyé de tout ce qui l'environne,
„ & peut-être à charge à lui-même; quand
„ je paſſerois enfin à ces Cenſeurs amers
„ la droiture de leur intention; toujours
„ ſeroit-il vrai de dire qu'ils ſe trompent
„ dans les moyens. Les ſeuls moyens effi-
„ caces pour corriger les hommes & les ren-
„ dre meilleurs, ce ſont les bienfaits, ceux
„ ſur-tout qui tendent à perfectionner leurs

„ esprits par les Sciences & à former leurs „ cœurs à la vertu. “ L'Auteur suit ces deux propositions, & après avoir prouvé l'une & l'autre par des raisonnemens & par des faits, il s'adresse aux Grands.

„ Puissans de la terre (s'écrie-t-il) vous „ donnés, mais à qui? Mais pourquoi? Mais „ comment? Vous donnés à la vanité, à l'os- „ tentation, à l'importunité, aux caprices. „ Vous donnés tard, vous donnés peu, ou „ vous donnés trop, sans distinction ni pro- „ portion; aussi qui vois-je autour de vous? „ Une foule empressée d'adorateurs soumis, „ qui vous regardent comme des Divinités; „ si je prête l'oreille à leurs discours, je n'en- „ tends parler que de vos bienfaits & de leur „ reconnoissance. Vous vous applaudissés, „ sans doute, d'avoir fait autant d'heureux „ que vous comptés de Courtisans: Voulés- „ vous sçavoir ce qui en est? Voyez si vous „ les avés rendus plus vertueux.

„ Mettrés-vous dans ce rang ces flatteurs „ serviles, qui ne s'attirent vos dons que par- „ ce qu'ils sçavent plus habilement ménager „ vos foiblesses & servir vos passions? Dons „ funestes qui ne méritent pas le nom de bien- „ faits; ils ne servent qu'à corrompre davan- „ tage celui qui reçoit & celui qui donne. „ Compterés-vous au nombre de vos bien-

„ faits ces charges distinguées que la brigue „ vous arrache? Ces charges ne pouvant don- „ ner à ceux qui les remplissent le mérite „ qu'ils n'ont pas, ne font que trop souvent „ d'un particulier obscur & inconnu, un hom- „ me public, injuste & dangereux. Croyés- „ vous faire des heureux en comblant de vos „ biens ces hommes avides & ambitieux, qui „ ne montrent tant de zéle & de vivacité à „ vous servir que pour vous tromper plus sû- „ rement, se rendre nécessaires plus impuné- „ ment, & vous captiver pour s'élever & s'en- „ richir. Ah! vous épuiserés vos ressources „ & celles de vos Peuples, plutôt que de les „ satisfaire.

„ Je compte au nombre des véritables „ bienfaits, la faveur d'un Souverain & la con- „ fiance dont il honore ces ames généreuses, „ qui ne craignent pas de faire briller à ses „ yeux la vérité qu'il se plaît à entendre. A son „ exemple, on se fait un devoir de la respec- „ ter, insensiblement on apprend à l'aimer, „ bien-tôt on ne craint plus de la dire. J'ap- „ pelle bienfaits dignes d'un Souverain, l'at- „ tention scrupuleuse à ne préposer à l'admi- „ nistration de la justice, que des hommes „ éclairés & d'une droiture infléxible; c'est „ faire régner l'équité que d'élever le juste: „ on n'entreprend pas de corrompre un Juge

Digitized by Google

„ intégre, parcequ'on déſeſpére d'y réüſſir.
„ Je regarde comme un bienfait ſignalé la pro-
„ tection que l'on accorde à la Religion ; le
„ choix que l'on fait des Miniſtres qui la
„ ſervent, les graces que l'on répand ſur ces
„ cœurs vertueux qui la pratiquent avec fer-
„ veur, l'enſeignent avec zéle & la défendent
„ avec modération.

L'Auteur entre ainſi dans la ſeconde partie de ſon Diſcours : „ Naturellement portés à
„ fixer toutes leurs vûës à leur intérêt parti-
„ culier, jamais les hommes ne ſe ſeroient
„ unis en ſociété, s'ils avoient cru pouvoir
„ rompre les liens qui les attachent indiſpen-
„ ſablement les uns aux autres. Quels ſont-
„ ils ces liens? Leurs beſoins & leurs plaiſirs.
„ Voilà les deux grands mobiles dont l'Au-
„ teur de la Nature s'eſt ſervi pour former ce
„ que nous appellons la ſociété. De ces deux
„ ſources ſont ſortis tous les Arts; plus ils
„ ſont multipliés & perfectionnés, plus la
„ ſociété en reçoit de force & d'éclat. C'eſt
„ donc rendre les hommes meilleurs pour la
„ ſociété que de les appliquer aux Arts, que
„ d'en favoriſer les progrès, que de s'intéreſ-
„ ſer à leur perfection.

L'Auteur détaille ſes preuves avec juſteſſe, & cite avec diſcernement quelques exemples; il ſe fait enſuite à lui-même diverſes objections ;

Digitized by Google

„ Je ſçai, dit-il, que les grands cœurs ne ré-
„ pandent des bienfaits que pour obéïr à ce
„ noble penchant qui les porte à faire du bien,
„ & qu'ils trouvent dans eux-mêmes leur ré-
„ compenſe. Amateurs déſintéreſſés de la
„ vertu, ils imitent l'Auteur de la Nature qui
„ fait lever ſon Soleil, arrange les Saiſons,
„ arroſe les campagnes, couvre la terre de fleurs
„ & de fruits, & prodigue ſes dons avec ma-
„ gnificence, pour ceux mêmes qui s'en plai-
„ gnent par injuſtice, ou qui les méconnoiſ-
„ ſent par ingratitude. Avoüons cependant
„ qu'on eſt toujours flatté de voir des cœurs
„ reconnoiſſans, publier hautement qu'ils
„ nous ſont redevables de leur bonheur. Or
„ où trouve-t-on plus de gratitude, que par-
„ mi ceux qui cultivent les beaux Arts? Don-
„ nés vous par vos bienfaits l'eſſor à leurs ta-
„ lens? Ils les conſacreront à votre gloire, ils
„ n'oublieront rien pour embellir votre nom,
„ ils vous immortaliſeront par leurs ouvra-
„ ges; de ſorte qu'on a raiſon de douter ſi les
„ beaux Arts doivent plus aux grands hom-
„ mes qui les ont protégés, que les grands
„ hommes ne doivent aux beaux Arts qui les
„ ont célébrés.

„ On l'a dit bien ſouvent, que pour ren-
„ dre les hommes meilleurs, la voye de l'e-
„ xemple étoit plus courte que celle des pré-

Digitized by Google

„ ceptes; & moi je dis que celle des bienfaits
„ est encore de toutes la plus efficace & la
„ plus sûre. Qu'on réfléchisse sérieusement
„ sur les révolutions heureuses qui se sont fai-
„ tes dans les esprits, dans les mœurs & dans
„ les Arts, on n'en trouvera point d'autre
„ cause que les bienfaits. Rien ne résiste à
„ leur force. L'homme, par une pente natu-
„ relle se plie sans efforts aux desseins de son
„ Bienfaiteur; on peut tout attendre de lui
„ quand on employe un si puissant mobile.

L'Auteur finit ainsi son Discours: „ Animé
„ d'un zéle ardent pour l'intérêt de la Société
„ en général, & sans avoir dessein de faire au-
„ cune application particuliére, j'ai examiné
„ dans ce Discours quels étoient les bienfaits
„ les plus utiles aux hommes: Je reviens à pré-
„ sent sur mes pas, & je vois que je n'ai rien
„ pu imaginer en ce genre, que STANISLAS
„ n'ait réellement exécuté pour ses Peuples.

„ Sous sa protection Royale, les Sciences
„ vont faire de rapides progrès. Il leur ou-
„ vre un azile, où désormais l'on pourra
„ éclaircir ses doutes, employer utilement son
„ loisir & enrichir son esprit des plus belles
„ connoissances. Il leur ménage de puissans
„ motifs pour les encourager, il assigne des
„ places honorables & des récompenses flat-
„ teuses pour ceux qui se distinguent. Une

„ Académie

» Académie naissante, ouvrage de son zéle &
» de son amour, travaille à seconder, à rem-
» plir tous ses glorieux desseins. Dirai-je tout
» ce qu'il a fait pour soutenir & pour éten-
» dre le régne de la vertu? Les Annales sain-
» tes conserveront toujours le souvenir des
» bienfaits qu'il a répandus, qu'il a diversifiés,
» qu'il a assurés & qui se perpétueront à ja-
» mais pour l'instruction des Peuples, pour le
» soulagement des Pauvres; & tant d'établisse-
» mens qu'il a consacrés aux beaux Arts & à
» la Religion, seront autant de monumens
» qui attesteront dans tous les âges sa gloire
» & notre bonheur.

OBSERVATIONS *

Sur le Volcan de l'Isle de Bourbon.

Par M. D'HEGUERTY, *ancien Président du Conseil supérieur, & Commandant pour le Roi dans l'Isle de Bourbon.*

SIRE,

Il est bien surprenant que ni M. de Buffon dans sa sçavante Théorie de la Terre, ni aucun Historien ou Voyageur qui ont eu souvent occasion de parler des volcans, n'ayent fait aucune mention de celui de l'Isle de Bourbon.

Lorsque M. de Buffon dit que dans l'une des Isles Maurices, éloignée de soixante-dix lieuës des Moluques, il y a un volcan dont les effets sont aussi violens que ceux de la Montagne de Ternate; s'il a voulu parler des Isles de France ou de Bourbon, il n'a pas été bien informé de leur position, puisqu'il les place en Asie, tandis qu'elles sont à l'extrémité de l'Afrique, & par les 21. à 22. dégrés de lati-

* Ces observations ont été lûës dans une Séance particuliére de la Société Royale de Nancy, en présence du Roi, le premier Février 1753.

Digitized by Google

tude Sud, au lieu que les Moluques, dont il ne les dit éloignées que de soixante-dix lieuës, sont dans l'Océan oriental, sous la ligne, au midi des Isles Philippines, & au Levant de celles de la Sonde; il n'y a point d'autre Isle Maurice connuë, que celle que l'on nomme aujourd'hui Isle de France, & qui s'appelloit *Maurice* tandis qu'elle étoit possédée par les Hollandois, elle est dans l'Océan Ethiopien. Il y a une autre Isle Maurice dans la Mer glaciale, près des côtes de Moscovie. Quoiqu'il en soit, l'Isle de Bourbon, autrefois appellée *Mascarenhas*, lorsqu'elle étoit sous la domination des Portugais, n'a porté le nom de Maurice dans aucun tems; ainsi ce ne peut être d'elle que M. de Buffon a entendu parler.

Pendant le sejour que j'ai fait à l'Isle de Bourbon, où j'avois l'honneur de commander, j'ai essayé d'examiner par moi-même, & de reconnoître la vraye position du volcan qui fait tant de ravages; mais la difficulté des chemins, l'impétuosité des torrens, & des espéces de ramparts escarpés, formés par la nature, ne me permirent pas de pénétrer au-delà de ce qu'on appelle le petit Pays brûlé. Ce Pays brûlé est une portion de l'Isle, depuis long-tems calciné par d'anciens volcans, qui depuis plusieurs siécles ne subsistent plus. Ce que j'en ai pû découvrir contient de grandes

plaines, différens côteaux, & une chaîne de montagnes qui terminent l'horiſon. Toute cette Contrée eſt couverte d'un amas prodigieux de matiéres vitrifiées qui couvrent la ſurface de la terre, & dont on ne peut eſtimer au juſte la profondeur. Sur les montagnes, ce ſont des tas d'une eſpéce de machefer, & dans la plaine, ce ſont des lits d'anciennes riviéres de feu, & des *Lava* de près de deux lieuës de largeur ſur ſix ou ſept lieuës de longueur, qui ont eu pour barriéres ces remparts naturels de la riviére de l'Eſt, le long deſquels les *Lava* enflammés ont été forcés de prendre leurs cours pour ſe rendre à la mer.

Le volcan qui ſubſiſte aujourd'hui eſt éloigné du petit Pays brûlé d'environ huit lieuës en droite ligne & à vol d'oiſeau: mais pour y parvenir il faut avoir la force & l'agilité des Créoles. Ils ſçavent ſe frayer des routes par des endroits inacceſſibles à tout autre qu'à eux. C'eſt le Soleil qui eſt leur étoile polaire, leur bouſſole, leur guide. Peu d'Européens ont oſé juſqu'à préſent tenter ce voyage: Je dois à la complaiſance d'un de mes amis de l'avoir entrepris. Que ne peut pas faire l'envie de plaire à VOTRE MAJESTÉ, & juſqu'aux extrémités du monde quel zéle n'excite pas, & quelle impreſſion ne fait pas ſur tous les cœurs l'admiration de vos vertus? M. le Chevalier

Digitized by Google

de Palmaroux, Gentilhomme Bourguignon, établi dans l'Isle de Bourbon, vient de franchir tous les obstacles; il est parvenu jusqu'à la bouche du volcan, il a tout vu par lui-même, & la lettre que j'en ai reçuë par les derniers Vaisseaux arrivés des Indes, me met à portée d'en faire à VOTRE MAJESTÉ une description abrégée, qui n'aura que le seul agrément de la nouveauté avec le mérite de la certitude.

L'habitation de M. le Chevalier de Palmaroux est située sur le bord de la riviére du Mas, à sept lieuës à l'Orient de St. Denis, qui est le quartier principal de l'Isle, le Siége du Conseil Supérieur & des Magasins généraux de la Compagnie des Indes; cet ancien Officier est le principal habitant de la Paroisse de Saint André, à l'érection de laquelle il a contribué, en donnant le fond sur lequel je fis bâtir une Eglise en 1741; il est généralement estimé. Après des témoignages d'amitié, & quelques nouvelles détaillées sur ce qui le regarde personnellement, voici le récit qu'il me fait de son voyage par sa lettre du mois de Janvier 1752.

Le 15. Septembre 1751. je partis de mon habitation avec un détachement de Créoles bien armés, & un nombre d'Esclaves affidés pour porter nos vivres. Mes provisions con-

Digitized by Google

ſiſtoient en biſcuit, ris, viandes boucannées, & de l'eau de vie. Je fis ſix lieuës ce premier jour; le 16. je n'en fis que quatre, nous allâmes coucher au baſſin d'André; notre premiére occupation, en arrivant dans ce déſert, fut de former une eſpéce de petit camp, composé de cabanes, entourées & couvertes de feüilles palmiſtes, pour nous mettre à l'abri des injures du tems, & nous garantir du froid, qui devient toujours plus vif & plus piquant à meſure qu'on approche du ſommet des montagnes. Les feüilles palmiſtes nous ſervoient de lit, & la fatigue nous faiſoit trouver ces lits très-bons. J'y ai dormi plus tranquilement que chez moi. Des choux palmiſtes bien hachés, mêlés avec du ris, & cuits dans de la viande boucannée, forment une eſpéce de ragoût aiſé à faire, que nos Inſulaires nomment atole; c'étoit-là notre ſeule nourriture, de l'eau claire notre boiſſon, & un petit coup d'eau de vie terminoit tous nos repas.

Vous ſçavez, mon cher Commandant, que la principale attention d'un Chef de détachement eſt de faire une garde exacte au camp, auſſi j'avois toujours deux Créoles en faction, & mes Sentinelles ſe relevoient au bout de quelques heures; toutes les armes étoient au faiſceau dans ma cabane: Ces précautions étoient néceſſaires pour ne pas être ſurpris

par les noirs Marons, qui rodent dans ces lieux inhabités. Malgré la guerre continuelle qu'on leur fait, ils ſont encore en grand nombre. Comme ce ſont des Négres fugitifs qui ont déſerté de chez leurs Maîtres, & qu'après un certain tems fixé par l'Ordonnance du Roi (qu'on nomme le Code noir) ils n'ont pas de grâce à eſpérer ; ils s'attroupent par bandes, s'éliſent des Chefs, ſe cachent dans les forêts, errent ſur les montagnes, font ſouvent des deſcentes dans les habitations écartées, maſſacrent inhumainement & indifféremment tout ce qu'ils rencontrent, blancs, noirs, hommes, femmes & enfans ; ils enlévent les armes, les meûbles, les vivres, brûlent les maiſons & les magaſins, & commettent toutes ſortes d'excès.

Si je voulois briller dans mon récit & vous faire une deſcription, je vous dirois, d'après un de vos Auteurs que je relis ici avec plaiſir. *Ces brigands immolent tout à leur fureur, rien n'eſt épargné que la laideur & la pauvreté.* Mais je vous dirois une fauſſeté, & vous ne voulez que du vrai, je ne vous dirai donc que ce que j'ai vû ; ce qui eſt certain, c'eſt qu'il n'eſt aucune ſorte de cruauté qu'ils n'exercent, & que rien n'eſt à l'abri de leur férocité ; auſſi lorſqu'on en prend quelques-uns en vie, ce qui eſt très-rare, on leur fait ſubir les plus

Digitized by Google

grands supplices, & ils les souffrent avec une constance barbare qui nous étonne toujours.

Le 17. nous fîmes sept lieuës par de mauvais chemins & presque toujours en montant, pour gagner la plaine des Caffres. Cette plaine, presqu'aussi large que longue, à environ six lieuës de circonférence, & n'est remplie que de bruyéres & de fougéres. On y voit par ci par là quelques arbres qui portent des fleurs jaunes; il sort de leur écorce une espéce de gomme qui est excellente pour guérir les blessures & les abcès. La fatigue nous y fit séjourner le 18.

Le 19. nous fimes six lieuës, nous campâmes à la source de la riviére de St. Pierre; pour y parvenir il fallut remonter un long ravin, & marcher long-tems sur des galets fort glissans.

Le 20. nous eûmes à traverser pendant deux lieuës un terrain tout couvert de genêts entrelassés d'épines. Nous étions quelquefois obligés de marcher à quatre sur nos mains, & de nous accrocher de branche en branche pour éviter des fosses profondes. Nous ne nous tirâmes de là qu'aux dépens de nos habits, dont la plûpart furent mis en lambeaux. Pour moi je n'en sortis qu'avec bien des égratignures aux mains & au visage, & j'étois encore tout en sang quand nous arrivâmes à la plaine de

Digitized by Google

ſable, qui n'eſt qu'à quatre lieuës de la montagne du volcan. On devroit plutôt appeller cette plaine la plaine des cendres, puiſque toute vaſte qu'elle eſt, les matiéres ſulphureuſes & bithumineuſes qui ſortent du volcan, l'ont totalement calcinée, ainſi que les rochers qui l'environnent.

Le 21. dès l'aurore, nous nous mîmes à grimper ſur la montagne du volcan, elle eſt moins haute que le Pic de Ténériffe, nous nous aidions les uns les autres avec des précautions, des efforts & des fatigues qu'il ſeroit trop long de vous décrire. Nous arrivâmes enfin au ſommet vers les trois ou quatre heures; le Ciel étoit ſérein & ſans nuages, je profitai du moment favorable pour approcher de la bouche du volcan. Cette bouche me parut avoir près d'une lieuë de diamétre, & quoiqu'il n'y eut alors aucune éruption, l'ardeur du feu que ce gouffre renferme, ne nous permit d'en approcher qu'à la diſtance d'environ vingt toiſes. Je l'obſervai attentivement & de différens endroits, en faiſant preſque le tour de la montagne, & toujours à la même diſtance à peu près. Nous marchions avec grande circonſpection, & en ſondant le terrain; mes Créoles alloient en avant, & m'indiquoient la route la plus sûre. Nous rencontrions ſouvent des fentes d'où ſortoit de la

Digitized by Google

fumée; nous nous voyions quelquefois environnés de cavernes entre ouvertes, & d'affreux précipices; c'est du haut d'une petite éminence que je considérai à loisir cet abîme de feu, & que j'eus la perspective des ravages que fait le volcan. Je découvris dans une étenduë de plus de huit lieuës les traces ineffaçables qu'ont laissé ses éruptions. Cet espace immense de montagnes & de plaines est tout calciné; on voit de toutes parts des monceaux de mache-fer, & comme des ondes de matiéres vitrifiées, qui paroissent en certains endroits autant de plaines d'ardoises, lesquelles réfléchissant alors les rayons du Soleil, m'offrirent le spectacle le plus terrible & le plus éblouïssant.

D'anciens habitans, dont quelques-uns étoient de mon détachement, me racontérent diverses particularités. Le volcan est ordinairement deux ans sans faire aucune éruption; lorsqu'elles commencent, elles sont toujours précédées d'un tremblement de terre, & l'on entend un bruit épouvantable qui rétentit à plus de quinze lieuës. D'abord après le volcan, vomit toutes sortes de matiéres sulphureuses, lance des rochers d'un poids énorme, & il se forme des riviéres ou plutôt des torrens de feu, souvent de près d'une lieuë de largeur, qui se trouvent forcés dans leur

cours de cotoyer les bords, & de ſuivre les ſinuoſités des remparts naturels de la riviére de l'Eſt juſqu'à la mer, où ils ſe déchargent & où ils conſervent encore à un grand quart de lieuë au large leur boüillonnement. Ces éruptions du volcan nous annoncent & nous occaſionnent peut-être les violens ouragans que nous eſſuyons ſouvent, qui font des dommages bien conſidérables à nos caffeyers, mais bien moins encore que ces miſérables inſectes qui les dévorent depuis votre départ, & que nous n'avons encore pû parvenir à extirper.

Nous deſcendîmes ſur les ſix à ſept heures du ſoir plus vîte que nous n'étions monté; nous marchâmes pendant pluſieurs heures ſur des pierres pointuës, hériſſées & à demie calcinées; nous nous arrêtâmes à l'endroit qu'on nomme la Ravine Langevin; nous y campâmes à la belle étoile, & comme nous n'avions rien pour nous couvrir, nous eſſuyâmes une pluye abondante qui tomba toute la nuit.

Le 22. nous gagnâmes, avec beaucoup de peine, les bords de la mer; il fallut deſcendre quelquefois de rochers en rochers, marcher en d'autres endroits ſur des matiéres vitrifiées, coupées par intervalles, gliſſer ſur des taluts qui aboutiſſoient à des foſſes aſſez profondes & preſque perpendiculaires; c'eſt l'endroit de tout notre voyage où nous avons couru les plus grands dangers.

Digitized by Google

Le 23. nous trouvâmes en cotoyant la mer un rocher que la nature à creusé en forme de grotte, & qui étoit assez grande pour contenir une centaine de personnes. Nous y séjournâmes; le 24. nous fîmes une pêche abondante, & la meilleure chere du monde.

Le 25. comme nous commencions à nous mettre en chemin, nous apperçûmes des traces certaines de noirs Marons. Nous nous réünîmes, préparâmes nos armes, & marchâmes en ordre; nous les poursuivîmes pendant environ une lieuë; mais notre poursuite fut inutile par les précautions que prennent ces brigands, Pour se garantir de toute surprise, ils ont toujours quelqu'un des leurs qui fait sentinelle sur la pointe de quelque rocher; delà ils donnent l'allarme dès qu'ils découvrent un détachement. Leur signal est le son d'une espéce de trompe, faite d'un coquillage, qui se fait entendre de fort loin. Dès que nous l'entendîmes nous doublâmes le pas, mais ils s'enfuïrent par des routes détournées, & se dispersérent avec une vîtesse extrême. Nous trouvâmes dans leurs ajoupa ou cahuttes beaucoup de poisson salé, & du miel en abondance.

Le 26. nous passâmes à l'ouverture du rempart naturel & escarpé que cotoyent les matiéres enflammées du volcan lors des éruptions,

pour se rendre à la mer. Ce passage est pénible par les matiéres calcinées & hérissées de pointes, sur lesquelles on est obligé de marcher pendant près de deux lieuës. Nous arrivâmes sur le soir aux trois Cascades; c'est un des plus beaux lieux de la nature; de trois sources abondantes qui tombent de trois rochers différens, on voit effectivement se former trois cascades admirables, qui après avoir roulé leurs flots écumans de précipices en précipices, se réünissent, reparoissent, & forment dans un lit entourré d'arbres, une très-belle riviére & qui est extrêmement poissonneuse.

Le 27. nous barraquâmes au bord de la riviére Ste. Anne, après avoir traversé une vaste Forêt, où nous trouvâmes quantité de Pigeons ramiers & de Perroquets de toute espéce, dont le goût & le fumet surpasse celui de vos Perdrix & de vos Faisans.

Le 28. nous retrouvâmes le Pays habité & cultivé; nous vînmes coucher à la Paroisse St. Benoît, où un Créole de ma connoissance nous attendoit. Il nous reçut avec tant d'empressement & de cordialité; il nous régala si bien, moi, ma troupe, & nos domestiques, qu'il nous fit oublier toutes les fatigues de notre voyage. Je m'en croirai bien dédommagé, mon cher Commandant, si mon récit peut satisfaire votre curiosité, & amuser un

Digitized by Google

moment le Prince adorable qui fait de si belles choses, & dont vous me parlez avec tant d'effusion de cœur.

Je crois, SIRE, qu'il seroit inutile de hazarder ici mon opinion sur l'origine des volcans en général, sur les causes de la suspension & des intervalles plus ou moins considérables de leurs explosions & de leurs renouvellemens, sur leur diminution & leur extinction totale, après les recherches profondes, & les explications solides qui se trouvent de ces phénoménes dans les Transactions Philosophiques, & dans les Mémoires des différentes Académies, sur-tout après ce qu'en ont écrit les plumes sçavantes des Ray, des Buffon & des la Condamine. Mais permettez-moi, SIRE, d'ajouter à la rélation de M. le Chevalier de Palmaroux, quelques observations analogues que j'ai faites sur l'Isle de l'Ascension, où j'ai séjourné pendant onze jours à mon retour de l'Isle de Bourbon en 1744; notre Vaisseau y relâcha le 27. Février.

Cette Isle est située par les huit dégrés de latitude Sud; elle a sept ou huit lieuës de tour. Il n'est pas douteux que ce ne soit un volcan qui l'a réduit depuis bien des siécles dans l'état où elle est; & il faut qu'il ait été bien violent, & que presque tous les sels de cette terre ayent été dissous, & les sucs consumés, puis-

qu'aucune portion du terrain ne peut être cultivée, & reste toujours dans une totale aridité. Il n'y a ni sources, ni ruisseaux, ni fontaines, mais la nature y a creusé des rochers en forme de bassins, qui servent de citernes, où les eaux de la pluye se conservent, vers le sommet d'une montagne, dans la partie orientale de l'Isle, à deux lieuës & demie du moüillage. C'est-là qu'on envoye chercher l'eau pour la consommation journaliére des Vaisseaux qui y relâchent. Du reste toute l'Isle n'est qu'un monceau de ruïnes, de terre rougeatre, aride, crevassée de toutes parts; & l'on n'y voit jamais ni arbres, ni arbrisseaux, ni herbes, ni plantes, ni fleurs, ni verdure, elle ne produit absolument rien que quelque peu de pourpier épars ça & là, dans les sables qui sont près de la mer.

La Nation Françoise est en possession, & a maintenant seule le droit d'y faire relâcher quelques-uns de ses Vaisseaux à leur retour des grandes Indes. Les Hollandois ayant le Cap de bonne Espérance, & les Anglois l'Isle de Ste. Héléne; les Suédois, les Danois & les Prussiens préférent de relâcher dans ces Colonies fertiles, où ils trouvent toujours de quoi pourvoir abondamment à leurs besoins, & ni les uns ni les autres ne nous envient sans doute un tas de sable brûlant, & de rocs ari-

des. Quelqu'affreux cependant qu'en soit l'aspect, cette Isle ne laisse pas de nous être de quelqu'utilité. Car indépendemment des huîtres & des différens poissons qu'on y pêche, de l'eau qu'on trouve dans les citernes naturelles dont j'ai parlé, d'une quantité prodigieuse d'oiseaux qu'on prend à la main, ou qu'on tuë facilement à coups de pierre & de bâton, & dont les équipages s'accommodent très-bien; on en retire encore un autre avantage considérable par la pêche des tortuës qui est très-abondante & facile.

C'est au clair de la Lune que ces animaux, presqu'amphibies, sortent de la mer, & vont pondre leurs œufs principalement le long d'une plage, qui a plus d'une lieuë de longueur, & qui se trouve précisément vis-à-vis de l'ance où les Navires sont à l'ancre. Elles en pondent un chaque nuit, & quelquefois deux, & ont l'instinct de les bien couvrir de sable, soit pour les dérober à la voracité des oiseaux, soit afin que l'ardeur du Soleil, les échauffant par dégrés, ne les fasse éclore qu'après un certain tems, mais dès qu'ils le sont, le même instinct qui guide les vieilles tortuës, aprend à celles qui viennent de naître à regagner la mer.

Lorsqu'on veut les prendre & en faire provision, on fait descendre à terre une centaine de

Matelots

Digitized by Google

Matelots & de Soldats, ils restent aux postes qui leur sont marqués, & observent le plus grand silence pour ne pas effaroucher les tortuës qui viennent sur la plage ; comme elles ont l'ouïe extrêmement fine, le moindre bruit les feroit rétrograder. Dès que les sentinelles ont fait connoître par un signal convenu qu'il y a un bon nombre de tortuës à terre, & à quelque distance de la mer, alors le détachement partagé en trois pelotons court avec vîtesse le long de la plage qu'il doit parcourir, & deux ou trois hommes bien exercés tournent les tortuës sur le dos avec autant d'adresse que de promptitude, & lorsqu'elles sont ainsi tournées elle ne peuvent plus se sauver, ni presque se remuer : mais il seroit dangereux en voulant les prendre de les manquer, car d'un coup de queuë elles casseroient le bras ou la jambe d'un homme, ce qui est quelquefois arrivé. Dès la pointe du jour les chaloupes & canots du Navire viennent enlever avec des Palans, & transporter à bord ce qu'on a pris la nuit. Ces tortuës pésent ordinairement trois cent, quatre cent, & jusqu'à cinq cent livres. On en embarque un certain nombre pour l'usage du Vaisseau ; on les met sur le Pont, on les laisse en toute liberté ; on ne leur donne absolument rien à boire ni à manger ; elles se nourrissent de leur propre substance,

& se conservent très-bonnes au moins pendant l'espace de deux mois. Leur chair est d'un bon goût, & personne n'ignore que le boüillon de tortuë est le plus puissant anti-scorbutique. Quand il est question de les faire cuire à l'Ascension, comme il n'y a point de bois dans l'Isle, & qu'on est fort avare de celui qui est destiné pour la provision du Vaisseau, on y supplée par des carcasses d'oiseaux & de poissons, qu'on trouve en abondance sur le rivage, & dans les environs.

Une chose assez singuliére à l'Ascension, c'est que quoique dans toute cette Isle il n'y ait pas un seul habitant, cependant dès qu'on y arrive on est informé tout aussi-tôt de ce qui peut intéresser, & qu'il importe de sçavoir. Pour cela on n'a qu'à se rendre à la montagne de la Croix, qui est un peu au sud du moüillage. Là sans le secours des Sybilles & sans trépied, on reçoit des oracles plus sûrs que celui de Calchas, & le moyen est tout simple.

Lorsqu'un Vaisseau à relâché à l'Isle de l'Ascension, & qu'il y a sejourné le tems nécessaire pour rétablir ses équipages, & prendre ce qu'il lui faut de tortuës, le Capitaine, de concert avec l'Etat-Major, dresse un Mémoire exact de tout ce qui lui est arrivé dans le cours de sa Navigation; il fait le dé-

Digitized by Google

nombrement des Officiers, Matelots, Soldats & Passagers, qui sont sur son bord, marque l'endroit d'où il vient, ceux où il a moüillé, celui où il va, les mauvais tems & tempêtes qu'il a essuyées, & dans quels parages, les risques qu'il a pû courir d'ailleurs, ce qu'il a découvert ou appris dans sa route, en un mot toutes les particularités de son voyage. Ces Mémoires finis & signés, on les dépose dans une bouteille cachetée, qu'on va mettre dans une petite caverne qui est au pied de la montagne de la Croix. Les nouveaux débarqués y accourent; par le nombre des bouteilles qu'on y voit, on sçait d'abord le nombre des Vaisseaux qui y ont relâché; en décachetant les Mémoires, & parcourant les listes, on trouve souvent des noms de sa connoissance & de ses amis, & on apprend les nouvelles les plus fraîches & les plus sûres; aussi avant que d'y arriver nos Matelots ont coutume de nous prédire, & dès qu'on est débarqué, ils ont grand soin de nous faire souvenir que c'est dans l'Isle de l'Ascension *qu'on trouve la vérité au fond de la bouteille.*

LETTRE

De M. le Chevalier de SOLIGNAC, *à M.* FRERON, *sur les tableaux du Sr.* ROXIN.

IL y a long-tems, Monſieur, qu'on rend juſtice à vos talens & qu'on applaudit à l'utile uſage que vous en faites. Touché du progrès des Arts, vous n'oubliés rien pour exciter l'émulation de ceux qui les cultivent. Vos loüanges & vos critiques ſervent également à les faire eſtimer ; & vous les épurés en quelque ſorte par le goût ſûr & délicat qu'on remarque dans les jugemens que vous en portés.

Vos ſuccès reconnus vous ont ouvert l'entrée de notre Académie ; & le Roi de Pologne, qui trouve toujours un nouveau plaiſir à la lecture de vos ouvrages, s'en eſt fait un particulier de donner ſon agrément à votre élection.

Occupé, comme vous l'avés toujours été, de l'avancement des beaux Arts, vous devés ſans doute dès aujourd'hui vous intéreſſer plus particuliérement à la gloire de notre Parnaſſe.

Ce Pays, Monſieur, fut de tout tems fertile en génies heureux ; mais ſemblables la

Digitized by Google

plûpart à ces plantes, qui s'élévent d'elles-mêmes, & ne doivent leurs fruits qu'à la vigueur du terrein qui les nourrit. Rien ne manquoit à la Lorraine qu'un peu plus de cette culture qui embellit les Arts ; la nature nous offre tous les jours quantité de ses ouvrages, qui qnoique irréguliers, n'en ont pas moins d'élégance & de beauté, & qui valent quelquefois mieux que plusieurs autres de ses productions, dont la richesse ne vient que de la main de l'Ouvrier qui les a façonnées.

Je n'ai pas dessein de rappeller ici tous les fameux Artistes qui ont brillé dans ce Pays pendant une longue suite de siécles. Je me contente de vous en montrer un, qui vient d'étonner notre Académie par un mérite égal à celui que vous avés célébré dans vos feüilles, & qui fait depuis quelques années l'admiration de Paris.

Ce mérite est celui de donner comme une nouvelle vie aux chefs-d'œuvres usés de la Peinture, en les transportant sur un nouveau fonds; je ne dis pas sans rien changer à la constitution du Tableau, mais sans lui rien ôter de ce coloris, de ces nuances même habilement fonduës, & qui par une dégradation insensible des tons de couleurs, laissent à peine appercevoir les traces du pinceau qui les a formées.

C'eſt avec raiſon que par cet Art merveilleux le Sr. Picaut s'eſt attiré les applaudiſſemens de toute la France. Mais ſans vouloir ici diminuer la gloire qu'il s'eſt acquiſe, je puis certifier avec tous les Membres de notre Société, & je le fais même de leur aveu, que le Sr. Roxin de Nancy, Peintre du Roi de Pologne, pratique le même ſecret depuis environ vingt ans.

On l'a vû en 1736. enlever de deſſus les anciennes toiles des Tableaux de prix, du Cabinet de M. Rebouchet, Conſeiller au Parlement de cette Ville: Tableaux écaillés, percés même en pluſieurs endroits, ternis de moiſiſſure, & qui depuis ce tems paroiſſent & ſont en effet auſſi entiers, auſſi frais, auſſi brillans qu'ils l'étoient en ſortant d'être achevés de peindre.

Jamais homme ne chercha moins à ſe produire que le Sr. Roxin. Le Roi de Pologne à ſon arrivée dans ſes Etats, ne dût qu'à ſon amour pour les Arts, & à la louable curioſité que cet amour inſpire, la découverte qu'il fit du talent particulier de ce Peintre, qu'il employoit dès ce même tems à des ouvrages aſſez communs. Bientôt Sa Majeſté lui donna pluſieurs Tableaux à retablir, & fit dèſlors un cas extrême d'un talent, qui reſſuſcitant en quelque ſorte ceux des grands Maîtres dans l'Art

Digitized by Google

Pittoresque, peut les perpétuer à jamais, & malgré les outrages du tems les faire toujours exister autant pour l'honneur des âges ou ils ont paru, que pour servir ensuite de modéles à tous les siécles.

Je pourrois citer de nouveaux témoignages de divers transports d'autres Tableaux faits par le Sr. Roxin.

Le Prince de Craon, dont on ne peut assez admirer le goût pour les Arts, lui ayant confié l'année derniére un ouvrage de Wouvermans, uniquement pour le réparer, fut fort surpris quand notre Artiste, avec le Tableau parfaitement rétabli, lui présenta l'ancienne toile de dessus laquelle il l'avoit enlevé. Ce succès engagea le Prince à lui remettre en main, comme par une espéce de défi, un Tableau de Jean Miel célébre Peintre Flamand, d'autant plus malaisé à transporter qu'il étoit déchiré, crevassé de pourriture en plusieurs endroits, & que, selon la maniére de ce Peintre différent de Protogéne, qui croyant faire durer plus long-tems ses Tableaux, y entassoit quatre couleurs l'une sur l'autre, les couches de celui-ci étoient si légéres qu'on voyoit la toile à travers. Le Sr. Roxin ne réüssit pas moins à cet ouvrage qu'au précédent.

Ce fut avec le même succès, que peu de tems après il en transporta un autre beaucoup

Digitized by Google

plus grand, du Cabinet de Madame la Marquise Desarmoises.

Il ne restoit, après tant d'épreuves, qu'à constater le talent du Sr. Roxin, de maniére qu'on ne put plus le révoquer en doute.

Ce fut aussi à ce dessein que par ordre du Roi de Pologne, ce Peintre si exempt d'ambition, qu'il force en quelque sorte tous les amateurs des Arts d'en avoir pour lui, vint présenter à notre Académie le 15. Février dernier, deux Portraits si usés de vétusté qu'ils étoient presque en lambeaux. L'examen fait de ces deux Piéces, dont il étoit aisé de reconnoître le déplorable état; je fus chargé d'y apposer le Sceau de la Compagnie.

Engagé à nous représenter ces Tableaux rétablis, & portés de leur ancien fonds sur un autre, le Sr. Roxin nous les rapporta le 5. de ce mois avec la vieille toile. Celle-ci où l'on voyoit l'empreinte entiére de notre Sceau, avoit les mêmes déchirures que nous y avions reconnuës; & cette toile appliquée sur la nouvelle, il ne fut pas possible de distinguer dans ces Tableaux les endroits réparés, d'avec ceux où la couleur avoit été simplement transportée. Du reste nous y vîmes les mêmes traits, la même liaison des parties, & le même caractére de pinceau. Les couleurs y conservoient leur harmonie, & n'avoient changé, qu'en

qu'en ce que devenuës plus vives, elles avoient repris cette fraîcheur, qu'on sentoit bien qu'elles avoient euë avant que le tems les eût presque effacées.

Au reste, Monsieur, ce n'est pas seulement dans de pareils ouvrages que le Sr. Roxin a le talent de réüssir. Il prétend, & il faut l'en croire, puisqu'il n'est pas possible que sa modestie nonchalante qui lui permet à peine de se faire honneur de ce qu'il sçait, ne l'empêche également de se vanter de ce qu'il ne sçauroit faire; il prétend, dis-je, pouvoir faire passer une peinture avec autant de succès de dessus plâtre & de dessus bois sur toile, que de dessus une vieille toile sur une neuve, avec cette restriction néanmoins, que si la peinture sur plâtre étoit à fresque, il n'oseroit entreprendre de la transporter.

Voilà donc, Monsieur, depuis assez longtems dans les mains d'un Peintre Lorrain, le même secret qui fait tant d'honneur au Sieur Picaut. Sûrement ni l'un ni l'autre ne se sont communiqué le mistére de leur opération. Aussi la gloire de l'un ne sçauroit-elle effacer celle de l'autre. Peut-être même ont-ils chacun une méthode, & des coups de Maître différens. Dans ce cas, exempts d'inquiétude, ils ne sçauroient-être susceptibles d'aucune sorte de rivalité. Cette passion pourroit-elle con-

venir à des Artistes, qui ne pouvant atteindre au point de perfection où sont parvenus les plus habiles Maîtres de leur Art, ni jouter, comme dit Despreaux, contre de si parfaits modéles, sont assez généreux pour se réduire uniquement à perpétuer la gloire de ces mêmes grands hommes, dont ils envient les talens ?

Prévenu de cette idée, je n'ai pas craint qu'en faisant connoître le mérite de l'un, je pusse nuire à la réputation de l'autre. Mon seul dessein dans cette Lettre a été de remplir un des principaux devoirs de notre Académie, chargée par son auguste Fondateur d'examiner, de déveloper, d'exciter, de mettre au jour les talens de cette Province, de l'intéresser à l'amour des Sciences & des Arts, de mettre en valeur ses fonds estimables.

Mais d'ailleurs combien la découverte dont je viens de vous faire part, ne peut-elle pas être utile à toutes sortes d'Artistes ? L'exemple de deux génies inventeurs, uniques chacun dans la même espéce de travail, ne doit-il pas les encourager à de nouveaux efforts, en leur montrant qu'il est réellement plus aisé d'inventer qu'ils ne se l'imaginent.

Le défaut le plus ordinaire au commun des hommes, c'est que rétrécis dans leur sphere, ils ne tentent jamais rien au-delà de ce qu'ils tiennent d'un apprentissage léger, d'une rou-

tine grossiére, de quelques expériences de hazard. Les plus éclairés soupçonnent à la vérité, plutôt qu'ils n'entrevoyent un point de perfection, où leur Art peut atteindre; mais les barriéres qu'ils trouvent sur leurs pas; & qui demandent quelque effort pénible, aucun d'eux n'essaye de les franchir. Delà le peu de progrès dans les Arts & dans les Sciences mêmes.

C'est aux Sociétés Littéraires à bannir de ces sortes d'esprits l'indolente pusillanimité qui les empêche d'avançer dans leur carriére. Vous êtes, Monsieur, un des hommes les plus propres à aider notre Académie dans cette brillante & utile fonction, & à conçourir avec Elle aux vûës d'un Prince bon, sensible, bienfaisant, qui cultivant les beaux Arts avec succès, & devant les aimer par une espéce de reconnoissance, les chérit bien plus encore pour les avantages, qu'il les connoît capables de procurer à l'humanité. J'ai l'honneur d'être, &c.

AVIS AU PUBIC.

Ce n'est point pour décréditer le talent de Mrs. Picaut de Paris, & Roxin de Nancy, ni pour diminuer le prix des éloges que leur ont prodigués le Pere Berthier & M. le Chevalier de Solignac, que nous allons découvrir ici le secret de détacher des morceaux de Peinture d'une vieille toile, & de les transporter sur une toile neuve. C'est pour faciliter la pratique d'un Art

utile à la Société, que nous nous faisons un plaisir de rendre compte au Public d'une expérience bien simple qu'on vient d'essayer, & qui a réussi. Rien n'est plus aisé à faire ; & voici tout le mistére.

On lit dans l'Article II. des Observations sur l'Histoire Naturelle, sur la Physique & la Peinture, pag. 128. *Tome I. seconde Partie, année* 1752, *imprimé à Paris chez Delaguette, ruë St. Jacques, à l'Olivier.* „ Que le désir de „ transmettre à la postérité les Tableaux des „ grands Maîtres que l'on voit dépérir par „ le tems, a été jusqu'à présent le sujet des „ recherches & des soins, & s'il m'est permis „ de me servir de ces termes, des soucis & „ des gémissemens des curieux ; cette découverte vient d'être faite à Paris, à la satisfaction des amateurs de la Peinture ; mais „ comme on la garde dans le secret avec un „ soin extrême ; je me crois obligé de la donner au Public dans toute son étenduë. M. „ Picaut en sera sûrement bien aise, s'il considére comme il le doit, que le bien du Public est préférable au sien propre... D'ailleurs ce que je vais dire n'a peut-être rien „ de commun avec sa méthode, je le tiens „ d'un Italien qui faisoit profession de raccommoder les Tableaux décrépis. Ce Virtuose fit l'opération devant moi à Marseille,

Digitized by Google

„ il transporta un Tableau du *Dominiquin* de
„ dix pieds de large sur huit de hauteur, re-
„ présentant Judith qui montre la tête d'Ho-
„ loferne au Peuple Juif; les figures de ce
„ morceau sont aussi grandes que nature.

„ Comme ce Tableau avoit été très-mal-
„ traité, plié en quatre, & séquestré dans un
„ grénier comme chose de peu de valeur; un
„ ami du Propriétaire lui en ayant fait con-
„ noître le prix, je fus appellé pour voir le
„ parti qu'on pourroit tirer de ce Tableau;
„ je produisis l'Italien dont je viens de par-
„ ler, pour transporter ce Tableau sur toile,
„ je me réservai de peindre deux têtes qui
„ étoient totalement emportées, & de reparer
„ celles qui avoient été endommagées, ainsi
„ que quelques morceaux de draperies.

„ Cet Italien commença par poser son Ta-
„ bleau renversé sur une table unie, après l'a-
„ voir bien nétoyé, & avoir imbibé la toile
„ avec de l'eau boüillante: Et lorsque cette
„ toile fut suffisamment ramollie, il retour-
„ na son Tableau & le remit sur cette grande
„ table, ensorte qu'il étoit alors maître de
„ l'étendre à force de bras, & de le clouer
„ tout au tour. Le Tableau étant ainsi cloué
„ & bien tendu, il mit dessus la peinture,
„ même une couche de colle forte bien chau-
„ de, sur laquelle il posa une toile à demi

Digitized by Google

„ usée de la même grandeur du Tableau, „ qu'il fit ensuite sécher au Soleil; il déta- „ cha ensuite le Tableau enfermé alors entre „ deux toiles & le cloua de nouveau, la vieille „ toile par dessus, & après avoir fait un bord „ de cire tout alentour du Tableau, & avoir „ posé la table dans un niveau parfait, il ré- „ pandit sur cette vieille toile de l'*eau seconde*, „ c'est-à-dire, de l'eau forte, mêlée avec de „ l'eau commune au point convenable, pour „ ne pas brûler la peinture, ce qu'il est facile „ de connoître quand en posant le doigt dans „ l'*eau seconde* elle ne le jaûnit pas sur le „ champ; il laissa travailler l'*eau seconde* jus- „ qu'à ce que la toile fut tout-à-fait pourrie, „ ce qui paroît quand elle se détache facile- „ ment, alors il retira l'eau dans des vases de „ terre, & avec une spatule il enleva la fi- „ lasse qui avoit formé cette toile, & la croute „ de peinture resta seule collée à la renverse „ sur la toile demie usée dont j'ai parlé.

„ Il n'est pas difficile après cette opération de „ deviner ce que faisoit le Virtuose. Il nettoyoit „ avec de l'eau claire la croute de peinture & „ l'essuyoit avec une éponge fine, la laissoit bien „ sécher, & le lendemain il y passoit une cou- „ che de colle, dans laquelle il mêloit un peu „ d'eau de vie pour la rendre plus forte, il „ recolloit par cette façon avec une facilité

Digitized by Google

„ admirable ſon Tableau ſur une toile toute
„ neuve, obſervant d'y paſſer les mains par
„ tout après l'avoir appliquée, afin qu'il n'y eut
„ aucun endroit où la toile ne fut parfaite-
„ ment priſe à la peinture.

„ Il eut la précaution après de charger le
„ tout avec des plaques de plomb & des mor-
„ ceaux de marbre, en eſſuyant avec un linge,
„ de tems en tems, le dehors de cette toile;
„ après l'avoir laiſſé ſécher, il décloua la pre-
„ miére toile pour la détacher du Tableau,
„ ce qu'il fit en le renverſant de nouveau &
„ en humectant d'*eau ſeconde* la toile demi
„ uſée qui le cachoit. Il fut facile au reſte d'ô-
„ ter la colle qui reſtoit ſur la ſurface du Ta-
„ bleau avec de l'eau tiéde, & lorſqu'il fut ſec
„ je peignis les têtes & les draperies qui man-
„ quoient.

„ L'Italien me dit que quand les Tableaux
„ ſont ſur bois, on fait à peu près la même
„ opération, & que le Tableau renverſé, on
„ enléve facilement le bois pourri, & qu'on
„ détruit celui qui n'eſt point pourri avec un
„ rabot, le réduiſant à une épaiſſeur facile à
„ être corrompu par l'*eau ſeconde*; mais qu'à
„ l'égard des peintures à freſque il croioit la
„ choſe impoſſible.

M. Credo de la Société Royale de Nancy n'eût pas plutôt lû ce qu'on vient de tranſcrire,

Digitized by Google

*que sans autre préparation il se mit à travailler d'après ce modéle. Il prit un vieux-Tableau fort usé, le premier qui lui tomba sous la main ; il colla avec de la colle forte une toile sur ce Tableau, le renversa sur une table & l'y cloua ; il versa ensuite sur toute la surface de ce Tableau, mis à l'envers, ce qu'on appelle communément de l'*eau seconde*, c'est-à-dire, de l'acide nitreux affoibli, pour corriger insensiblement, désunir la vieille toile & en séparer le corps de peinture ; c'est ce qu'opére l'acide ; mais c'est ce qui demande un peu d'attention pour saisir le point convenable de corrosion nécessaire & suffisante, de maniére qu'elle n'altére point le corps de peinture. Cette opération est bien simple, elle reussit beaucoup mieux par les soins de M. Credo qu'entre les mains du Peintre Italien, car ce Virtuose, sans doute parceque son acide nitreux n'étoit pas assez affoibli, réduisit en filasse la vieille toile ; M. Credo l'enleva toute entiére, en substitua une neuve qu'il colla sur le corps de peinture avec de la colle forte ordinaire ; lorsqu'il vit que cette nouvelle toile étoit suffisamment séchée, il retourna le Tableau entre les deux toiles, imbiba d'eau la premiére, la détacha facilement, lava doucement la peinture pour en ôter la colle, & rendit en peu de jours le vieux Tableau agréablement rajeuni & parfaitement rétabli.*

Il paroît facile d'imaginer encore de nouvelles maniéres de réparer ainsi toutes sortes de Pein-

Digitized by Google

tures ; dès qu'on sçait qu'il ne faut pour cela qu'un dissolvant employé avec intelligence & dextérité. En effet comme il est des dissolvans de différentes espéces, qui agissent non-seulement sur la toile, mais encore sur le bois, sur l'huile, les chaux métalliques & terres absorbantes qui entrent dans la composition des couleurs, il est à présumer qu'à force d'expériences on parviendra à multiplier & à faciliter les moyens de conserver, transposer, renouveller, & perpétuer les ouvrages précieux des Peintres célébres.

Pour contenter la curiosité du Public sur cet objet intéressant, l'Académie Royale de Nancy a prié M. Credo d'en faire les épreuves, & d'essayer de nouvelles expériences. Ce généreux Citoyen y va travailler avec cette intelligence, cette dextérité, cette application, ce courage & ce zéle qu'on lui connoît pour tout ce qui peut tourner au profit de la Société. Nous nous ferons un devoir de rendre un compte fidéle des succès de son travail, & nous aurons soin de détailler les progrès de ses opérations dans la suite de nos Mémoires. On y verra encore divers autres secrets, & de nouvelles découvertes pour la perfection des Arts. Mais nous avons déja averti, & il est bon de le répêter ici, que la Société de Nancy n'adopte point les sistêmes, les différentes dissertations, les sentimens particuliers des Auteurs, ni les nouvelles machines de Physique, & de Méchanique qui lui sont présentées, & dont elle rend

Digitized by Google

compte au Public ; elle ne fait que rapporter les ouvrages, tels qu'ils lui sont remis, aussi bien que les discours de réception, sans y rien changer que du consentement des intéressés ; aussi laisse-t-on le champ libre à une juste critique ; c'est à chaque Auteur à la prévenir, ou à y répondre.

MÉMOIRE

Présenté à la Société Royale de Nancy, sur la maniére de suppléer à l'action du Vent sur les Vaisseaux, par M. GAUTIER, *Chanoine Régulier.*

MONSIEUR de Chazelles, de l'Académie Royale des Sciences, s'est assûré par des expériences répétées avec exactitude, qu'une Galére qui a 26 rames de chaque côté, & dont la chiourme est de 260 hommes, ne fait que 4320 toises par heure.

On voit par des expériences faites à Marseille le 12 Février 1693, que la vîtesse d'une Galére à rames perpendiculaires, ou tournantes, inventées par M. Duguet, ne l'emporte pas sur celle d'une Galére ordinaire.

Il résulte de ces faits, que la force d'un équipage fort couteux, ne peut faire avancer un grand Vaisseau avec beaucoup de vîtesse,

Digitized by Google

& qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût recourir en plein calme, à un autre principe de mouvement.

Les Rames, à feu que je propoſe, procureront pluſieurs grands avantages.

1°. Elles joüeront jour & nuit ſans employer la force des hommes, au lieu que de quelque maniére qu'on applique des rames, ſoit celles de Mrs. de Camus, Martenot, Limouſin, ou de quelqu'autre eſpéce; il faudra au moins une Chiourme de 400 hommes, dont la moitié fera voguer le Vaiſſeau, tandis que l'autre ſe repoſera, encore ira-t-on lentement. Ajoûtez que bien peu d'hommes ſont en état de ſoutenir long-tems un travail continuel, ſur-tout pendant les chaleurs. Dans les voyages de long cours, il arrive fréquemment que l'équipage eſt attaqué du Scorbut, ou d'autres maladies; d'ailleurs il n'y a que des Vaiſſeaux de Guerre qui puiſſent avoir un équipage nombreux. En ſe ſervant des rames à feu, on ne ſera point obligé d'avoir tant de rameurs, dont la nourriture & les appointemens monteroient fort haut.

2°. La machine qui fera joüer les rames, pourra ſervir à faire aller les pompes des Vaiſſeaux, à lever l'ancre, &c. & ſon feu moteur à cuire les alimens, à renouveller l'air.

3°. On donnera aux Vaiſſeaux une vîteſſe

Digitized by Google

proportionnelle à la grandeur de la machine qu'on employera.

Après avoir donné une idée générale de mon objet, je passe aux développemens qu'il demande. Je proposerai ensuite un moyen d'appliquer avantageusement la force des hommes aux rames perpendiculaires.

Comme le méchanisme & la théorie des machines à feu, sont très-bien détaillés dans les ouvrages de MM. Belidor & Désaguliers, il paroît inutile de les retracer ici. Je propose donc, d'établir dans les Vaisseaux des machines à feu, telles à peu près que celles dont on se sert pour puiser l'eau des mines. Ces machines se procurant elles-mêmes tous leurs mouvemens, deux hommes tour-à-tour suffisent pour les gouverner.

Deux objections se présentent d'abord : la machine occupera beaucoup de place, & il faudra des provisions de bois ou de charbon de terre, pour la faire joüer.

Je réponds : 1°. Que si l'on employe des hommes pour faire aller des rames, ils occuperont beaucoup plus de place que la machine. 2°. Qu'on doit sacrifier de petits avantages à de plus grands. 3°. Que si l'on veut établir une machine dont la puissance motrice ait autant de force que celle de Frênes; c'est-à-dire, 10828 livres, il ne faudra qu'un

Digitized by Google

emplacement circulaire de 10 à 12 pieds de diamêtre, sur autant de hauteur, pour contenir l'alembic, son fourneau & la maçonnerie; le cylindre n'ayant que 33 pouces de diamêtre, y compris son épaisseur, & 9 pieds de hauteur ne sera pas fort embarrassant.

A l'égard des provisions de bois, ou de charbon de terre, elles occuperont moins de place que celles qui sont nécessaires, pour la nourriture d'une chiourme, qui en occuperoit beaucoup elle-même. En voici la preuve: la nourriture tant liquide que solide qui sera consommée par 500 hommes en un jour, à 5 livres pésant pour chacun, occupe environ 36 pieds cubes, aulieu que la machine établie à Frênes, ne consomme au plus en 24 heures, que 27 à 28 pieds cubes de charbon de terre. M. Desaguliers, en parlant d'une machine qui éléve l'eau à 29 pieds au-dessus d'un puits, & la refoule ensuite par la pression de la vapeur, à 24 pieds plus haut; dit, qu'autant de feu environ, qu'on en use dans une grande cheminée, suffit pour mouvoir cette machine, & lui faire enlever 15 tonneaux par heure.

Négligeons les petites différences, & supposons que les alimens pour 500 hommes, n'occuperont pas plus de place, que le charbon de terre. On apperçoit d'abord une dif-

Digitized by Google

proportion énorme pendant une navigation un peu longue. Par exemple, qu'un Vaisseau fasse un voyage de six mois, & que durant ce tems il manque de vent pendant 30 jours; voilà 500 hommes nourris inutilement pendant cinq mois, & parconséquent 5400 pieds cubiques, remplis en pure perte par les alimens liquides & solides. Il est superflu d'insister davantage sur ce sujet, & il est évident que les rames à feu seront beaucoup plus avantageuses que celles des vogueurs.

On objectera peut être, qu'il est à craindre que cette machine ne mette le feu aux Vaisseaux. On répond: qu'il est facile de prendre des précautions qui écartent le danger. 1°. On peut se passer de maçonnerie, & fortifier l'alembic contre la force de la vapeur, avec des bandes de fer circulaires, croisées par d'autres bandes, & liées ensemble. 2°. Le fourneau sera de fer, & ses pieds porteront dans un réservoir de même matiére, en forme de caisse platte, qu'on remplira d'eau. 3°. On pourra faire passer aussi dans des tubes pleins d'eau, les contrefiches, fourchettes, & autres branches de fer, nécessaires pour la solidité de la machine.

Reste à développer la maniére d'appliquer cette machine à feu, à des rames perpendiculaires. Le Cylindre sera placé dans l'entre-d'eux

Digitized by Google

des ponts, entre le grand mât & le mât de Mizaine, & l'alembic au fond de cale, de maniére pourtant, qu'une partie de l'eau d'injection, ſoit portée dans la mer par un tuyau, dont l'iſſuë ſera au-deſſus de la ligne de flotaiſon. On n'aura pas beſoin d'un réſervoir proviſionnel, pour fournir de l'eau à l'alembic, on la tirera de la mer, à l'aide d'un tuyau, garni d'un robinet. Un rameau du même tuyau, fournira de l'eau à une baſche, d'où la pompe refoulante la portera dans la cuvette d'injection.

Comme les Jantes cannelées du balancier, ont une courbure, qui a pour centre le point d'appui, les chaînes auront toujours une direction verticale au même endroit. Pour appliquer le mouvement perpendiculaire de la chaîne qui répond aux pompes aſpirantes dans les machines à feu, on pourra ſe ſervir d'une rouë cannelée, de l'épaiſſeur des Jantes du balancier, laquelle ſera mobile autour d'un arbre, dont les extrêmités porteront des rames tournantes. Cette rouë ſera garnie de cliquets, qui permettront de la faire tourner vers l'arriére du Vaiſſeau, ſans que l'arbre tourne, & quand elle ſera muë vers l'avant, elle fera tourner l'arbre dans le même ſens. La chaîne deviendra la tangente de cette rouë, elle y ſera fixée par une de ſes extrêmités.

Digitized by Google

Après lui avoir fait faire autour, une ou plusieurs révolutions, elle ne pourra s'élever perpendiculairement sans faire tourner la rouë, & par conséquent l'arbre & les rames, d'une maniére propre à faire avancer le Vaisseau. Lorsque le balancier cessera de faire monter la chaîne, un poids suspendu à une corde, mise autour de la rouë, la fera mouvoir en sens contraire, & la remettra dans son premier état, à mesure que descendra la chaîne du balancier.

La machine à feu, donnant 15 impulsions dans une minute, & le jeu du piston dans le cylindre étant de six pieds, on voit qu'une puissance motrice, de près d'onze mille livres, fera avancer le Vaisseau avec une vîtesse considérable, & qui deviendra d'autant plus grande que la rouë à cliquets, sera d'un plus petit diamêtre, qu'on doit pourtant proportionner à la force de la machine.

La pratique dans cette matiére n'est pas bien d'accord avec la Théorie. J'ai reconnu par différentes expériences, que la résistance d'un fluide n'est pas tout à fait proportionnelle au quarré de la vîtesse du mobile; mais les approximations Théoriques rendent assez de service pour ne les pas décréditer. D'ailleurs, l'exacte vérité compliqueroit beaucoup des calculs, qu'on ne sçauroit trop simplifier.

Au lieu

Digitized by Google

Au lieu de la rouë à cliquets, on pourroit ſe ſervir de la rouë à rochet de M. de la Garouſſe, en mettant à la chaîne un cadre ou étrier courbé, qui prendroit les dents de cette rouë fixée à l'arbre des rames; mais on perdroit de la force, au lieu qu'en la déployant par une tangente à la rouë, on la conſerve toute entiére proportionnellement à la grandeur de ſon rayon.

Enfin on pourra ſupprimer le balancier, & ſe ſervir également de la rouë à cliquets. La chaîne fixée à cette rouë par une de ſes extrêmités, paſſera ſur une grande poulie, ou un treuil mobile, poſé au-deſſus du cylindre, & ſera attachée au piſton par ſon autre extrêmité.

Maniére d'appliquer la force des hommes, aux rames tournantes.

L'arbre des rames traverſera le Vaiſſeau, & ſes extrêmités paſſeront dans les Sabords au-deſſus du deuxiéme pont. Cet arbre ſera l'axe d'un cylindre, ou tambour garni de pluſieurs rangs circulaires de fourchettes de fer, ſur leſquelles s'engageront les nœuds de pluſieurs cordes ſans fin. Ces nœuds porteront des rondelles de fer du côté où ils toucheront aux fourchettes, afin d'empêcher les cordes de s'uſer. En ſe ſervant des cordes ſans fin

qu'on multipliera à volonté, on pourra couvrir le pont de vogueurs, sans qu'ils s'embarrassent les uns les autres. Elles s'engageront toujours exactement, parce qu'elles seront tenduës dans toute leur longueur, & soutenuës où il sera nécessaire.

Dès qu'on ne fera plus joüer les rames, le pont sera débarassé dans un moment, avantage que ne procure pas le chassis de M. Duguet, lequel outre l'inconvénient d'un grand nombre de frottemens, a encore celui de tirer & de pousser par des léviers qui changent à chaque instant; ensorte que quand les manivelles deviennent horisontales, le lévier dont elles font l'office, est presque inutile.

On placera l'arbre des rames près de l'avent des Vaisseaux & les cordes sans fin s'étendront vers l'arriére, aussi loin que le permet la structure de ces bâtimens. Tous les travailleurs seront assis sur le pont, leurs pieds contre un appui vertical, la corde passant sous un de leurs bras. Ces appuis seront des madriers, derriére lesquels on mettra des boulons de fer, qui entreront dans des trous pratiqués au pont. Les Vogueurs, le visage tourné vers l'avant du Vaisseau, tireront la partie inférieure des cordes sans fin; c'est-à-dire, les cordes qui passeront au-dessous du tambour à fourchettes; la partie supérieure sera soutenuë par des hommes, ou par des poulies.

Digitized by Google

Le travail le plus aisé & le plus efficace, étant celui qui se fait dans la situation des rameurs, comme l'à démontré M. Désaguliers, il seroit inutile de faire remarquer combien le moyen que je propose est supérieur aux autres qu'on pourroit employer pour faire voguer un Vaisseau avec des rames perpendiculaires.

Quoiqu'il en soit, il est étonnant que depuis le tems qu'on connoît l'expérience faite à Toulon sur un Vaisseau de soixante pieces de canon, que l'on fit aller contre un vent assez fort, avec deux rames posées perpendiculairement aux sabords de la sainte barbe, & mises en jeu par 48 hommes, il est étonnant qu'on ait tellement oublié ces rames inventées par M. de Camus, Gentilhomme Lorrain, qu'aucun Vaisseau n'en soit muni. Cependant M. Déshais, qui commandoit ce bâtiment de soixante piéces de canon ayant rendu compte à la Cour du service qu'on pouvoit tirer de ces rames, le Roi fit une pension de huit cens livres à l'inventeur; ce qui auroit dû porter les Navigateurs à répéter l'expérience faite à Toulon, & à perfectionner une invention dont le succès paroissoit certain. Peut-être a-t-on trouvé qu'elle éxigeoit trop de mouvemens différens: tourner une rame sur son tranchant, pousser son manche en dehors,

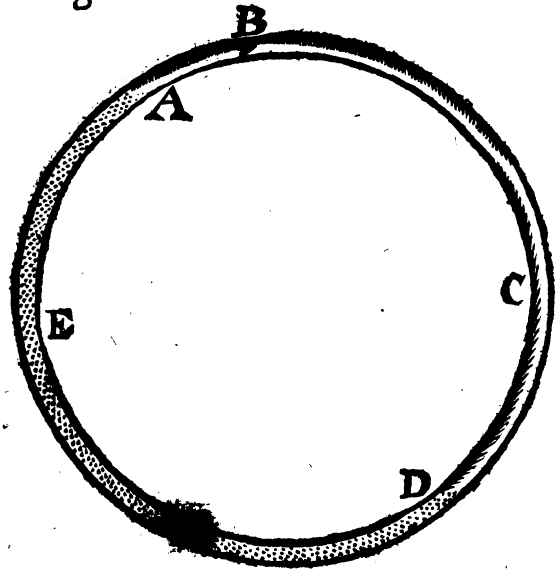
Digitized by Google

pour faire avancer la pêle sous le Vaisseau, la remettre sur son plat. Ces inconveniens comparés à l'utilité dont ces rames peuvent être en différentes occasions, auroient dû paroître légers, ou du moins devroit-on les lever. C'est ce qui m'engage à proposer des rames mobiles dans des pitons, sur des tourillons qu'on placera comme celles de M. de Camus aux Sabords de la sainte Barbe. Elles ne demandent aucun des trois mouvemens dont on vient de parler. La pêle de la rame, sera un chassis fortifié par des traverses, qui porteront des aubes à charniéres, ou à pivots & crapaudines; ces aubes se présenteront en face contre le choc de l'eau, quand les rameurs en tireront le manche par saccade, pour faire avancer le Vaisseau, & un poids suspendu à l'arcboutant du manche, remettra la rame dans sa premiére situation, avec d'autant plus de facilité, que les aubes flotteront, n'étant plus arrêtées par un appui, & que le chassis sera tranchant du côté du Vaisseau.

La pêle de la rame inventée par M. de Camus, étoit large de deux pieds, & longue de quatre. Je suppose que le chassis dont il s'agit, ait les mêmes dimensions; il sera traversé par le prolongement du manche de la rame; ainsi en mettant deux aubes perpendiculaires le long de ce prolongement, & deux autres au chassis

Digitized by Google

Pag. 261.



Digitized by Google

pour fai
remettre
parés à l
en différ
légers, o
ce qui m
les dans
placera e
Sabords d
aucun des
parler. La
tifié par d
bes à cha
ces aubes
choc de l'e
le manche
Vaisseau,
du manche
situation,
les aubes f
un appui,
côté du Va
La pêle
mus, étoit
quatre. Je
ait les mêm
le prolonge
en mettant
de ce prolon

Digitized by Google

même, ces aubes n'auront qu'un demi pied de largeur, & comme en flottant elles décriront un peu moins d'un quart de cercle, par le moyen d'une broche qui les arrêtera, on voit qu'il y aura peu de mouvement perdu, pour qu'elles se couchent sur leur appui, lorsqu'on donnera le coup de rame.

DÉCOUVERTE

Présentée à la Société Royale de Nancy, par M. Sarbourg.

HELICE MOUVANTE.

On verra l'utilité de cette machine, par l'application qu'on peut en faire à différens Arts & Métiers. Ce que cette invention offre de plus singulier; c'est que la liqueur que renferme la Vis mouvante, soit eau, soit vif-argent, reste toujours à la même hauteur, quoique son poids fasse mouvoir la machine; effet nouveau, qui peut faire éclore d'autres découvertes dans la statique & dans l'hydrostatique.

La structure de la Vis ou Hélice mouvante que j'ai inventée, est très simple. Je fais tourner en vis autour d'un cylindre, un tuyau qui peut être de différentes matiéres, comme

Digitized by Google

on le fera voir à la fin de ce mémoire. Toutes les ſpires de la Vis ſe touchent, & forment une ſpirale. Le cylindre ne ſert qu'à arranger les révolutions d'un tube en hélice, ou en vis, & l'on peut même s'en paſſer fort aiſément: ainſi on doit concevoir la machine comme une ſimple Vis, ou ſpirale formée par un tuyau. Cette Vis, comme on va le voir, ne ſe meût point par le même principe que celle d'Archimède, & n'eſt point deſtinée au même uſage.

Je verſe du vif-argent dans la Vis, à laquelle j'ai donné 30 ou 36 pouces de diamêtre, ou beaucoup davantage à volonté. Je bouche hermétiquement l'ouverture par où j'ai fait entrer le vif-argent, de maniére que le bouchon, touche la ſurface de la liqueur, & tournant la Vis, le vif-argent reſte ſuſpendu à 27 ou 28 pouces de hauteur perpendiculaire, tantôt plus, tantôt moins, ainſi que dans le Baromêtre; Je continuë de tourner la machine, juſqu'à ce que le vif-argent ait parcouru toutes les ſpires, & ſoit près de l'autre ouverture du tuyau. La Vis dans cet état roule d'elle-même ſur le terrein, & parcourt un eſpace proportionnel au nombre des ſpires, ou révolutions du tube tourné en hélice. Si l'on remonte la machine en la faiſant tourner ſur ſon axe, elle parcourera un chemin égal à celui qu'elle a déja fait.

Digitized by Google

Voici le principe de son mouvement. Le vif-argent étant en équilibre avec l'air, qui a accès dans la Vis par une de ses ouvertures, pése toujours du même côté de la machine & la fait tourner, quoiqu'il reste suspendu à la même hauteur perpendiculaire. Ma Théorie a été confirmée par les effets de la machine exécutée.

La figure suivante répandra du jour sur ce que je viens de dire. *A B C D E*, représente une des spires de la Vis mouvante, dont une extrêmité est bouchée exactement en *B*, & l'autre ouverte. La partie ponctuée offre la situation du vif-argent, & la maniére dont il reste suspendu d'un côté de la spire, depuis *D* jusqu'en *A*.

Pour juger de la grandeur de l'espace que cette Vis pourroit parcourir, étant d'une grandeur médiocre; par exemple, de 4 pieds de diamêtre sur autant de longueur; si le tuyau a la forme d'un parallellipipéde d'un pouce de hauteur sur un demi pouce de largeur, & que toutes les spires se touchent, la Vis simple parcourrera 1206 $\frac{42}{113}$ pieds, en supposant le rapport du diamêtre à la circonférence de 113 à 355; mais si le tuyau de la Vis, dont on vient de parler, revient douze fois sur lui-même, ensorte qu'il y ait douze rangs de spires, la machine aura six pieds de diamêtre,

Digitized by Google

& elle parcourera plus de 23517 pieds, ou 3919 toises ou une lieuë, & 1637 toises; c'est-à-dire, plus d'une lieuë & demie, la lieuë commune étant de 2282 toises.

On voit bien qu'en augmentant le diamêtre de la Vis, ou sa longueur, ou le nombre des rangs des spires, ou ces trois parties à la fois, elle fera plusieurs lieuës sans avoir besoin d'être remontée.

La force qui la fera mouvoir, dépendra de ses différentes dimensions. Supposé que la Vis fasse ses révolutions autour d'un cylindre de quatre pieds de diamêtre, & que le tuyau qui la forme, soit un parallelli pipéde d'un pouce de largeur sur autant de profondeur; la force qui se déployera continuellement sur l'équivalant de toute la longueur du rayon, sera d'environ 23 livres; un pouce cube de vif-argent pésant 8 onces, 6 gros, 52 grains. Cette force moyenne augmentera, ou diminuera un peu, suivant la pésanteur de l'air, dont les variations sont connuës par celles du Baromêtre, qui roulent à peu près depuis 26 pouces, jusqu'à 29. On sçait que l'élévation moyenne du vif-argent, est de 27 ½ pouces.

Application

Application de la Vis mouvante.

1°. *A un Bateau.*

La Vis étant traverſée par un arbre, garni d'aubans à ſes extrêmités, fera faire pluſieurs lieuës à un Bateau. On pourra en conſtruire un qui ira ſeul, pendant un jour entier; il ſuffira pour cela, de lui donner une largeur convenable, de multiplier les Vis mouvantes, & de leur donner une grandeur proportionnée au chemin que l'on voudra faire.

Si l'on ne mettoit que de l'eau dans la machine, on ſeroit obligé de lui donner environ trente-deux pieds de hauteur, ce qui deviendroit incommode; ainſi il vaut mieux ſe ſervir de vif-argent, ou de vif-argent & d'eau en même tems. Par ce moyen, on augmentera le diamêtre de l'Hélice à volonté, & comme l'eau péſe 14 fois moins que le vif-argent, & que ſon volume eſt proportionnel à ſa denſité, elle s'éloignera beaucoup du centre de la Vis mouvante, & agira ſur l'extrêmité de ſon rayon: maniére la plus avantageuſe d'employer la force des poids.

2°. *A une Voiture.*

Une Voiture fort légére à deux rouës, ira d'elle-même, à l'aide de la Vis mouvante, dont

Digitized by Google

l'axe ſera joint au brancard. Les ſpires de la Vis, ſeront élevées au-deſſus de terre de 4 à 5 pouces, ou davantage à volonté, ſelon la groſſeur des pierres qui pourront ſe rencontrer dans le chemin, que l'on voudra faire avec cette Voiture. On doit le ſuppoſer ferme, paſſablement uni, & preſque horiſontal; autrement le poids moteur ne ſeroit pas aſſez puiſſant pour vaincre les obſtacles. Il eſt vrai qu'on peut l'augmenter, autant qu'on le jugera à propos; mais plus il ſera conſidérable, moins la Voiture ira de tems, ou bien il faudroit trop multiplier les ſpires, & la Voiture en deviendroit plus péſante.

Les deux rouës de la Voiture pourront avoir pour eſſieu, l'axe même de la Vis mouvante; en ce cas, il y aura une petite rouë à l'avant-train. On peut combiner les choſes autrement; il ſuffit qu'on ait une force mouvante, capable d'entraîner le poids d'un homme, & celui de la Voiture où il ſera. Je ſçais qu'une livre & demie, fait rouler ſur un terrain dur & horiſontal, deux rouës tirées par un eſſieu, auquel on a ſuſpendu un poids de 140 livres. Or la Vis mouvante nous donne une force bien ſupérieure, comme on peut en juger, parce que nous avons dit plus haut.

Digitized by Google

3°. *A un Fauteuil, pour un malade.*

Les malades qui ne peuvent pas marcher, & qui cependant sont bien aises, de se transporter en divers endroits de leurs appartemens, pourront se servir de la Vis mouvante pour aller où bon leur semblera, sans faire aucun effort. On placera, si l'on veut, la Vis mouvante, derriére le fauteuil, d'où à l'aide de deux chaînes sans fin, elle fera marcher deux roues mobiles autour d'un essieu, sur lequel portera le derriére du fauteuil, ou de la chaise. On joindra au devant, une petite platte-forme, sur laquelle poseront les pieds du malade. Elle sera appuyée sur une chappe, dont le pivot passera au travers de la platte-forme; cette chappe portera une poulie, qui servira à diriger le fauteuil. Des guides qui seront attachés aux extrêmités d'un lévier, qui traversera le pivot de la chappe mobile, donneront toute la facilité qu'on peut désirer, pour se conduire sans peine.

Comme l'Hélice mouvante appliquée au fauteuil, n'aura que 29 ou 30 pouces de diamêtre; on pourra ne point employer de chaîne sans fin, ni de roues de derriére, deux vis mouvantes en tiendront lieu. On les joindra par un essieu, aux côtés du fauteüil, & on les enfermera chacune, si on le juge à propos,

dans un tambour, qui servira de rouë. On pratiquera des trous aux tambours, dans lesquels on inserera une cheville, pour arrêter le fauteuil; ou bien l'essieu étant mobile, & les rouës fixes, une clavette ou cheville, qu'on placera dans quelque trou fait à l'essieu, le rendra immobile, ou enfin on aura recours à quelqu'autre moyen: par exemple, deux bandes de fer, jointes à charniére au bras du fauteuil, venant à tomber de part & d'autre, arrêteront le mouvement, si les flancs des tambours ont quelques endroits en relief.

4°. *A une Pendule, pour la faire aller plus ou moins vîte, suivant la pésanteur de l'air.*

Cette pendule qu'on pourroit appeller barologe; parce qu'elle serviroit à faire connoître avec précision la pésanteur du poids de l'air par la mesure du tems, ne différeroit point des pendules ordinaires, excepté qu'elle iroit d'autant plus vîte, que l'air seroit plus pésant.

5°. *A une Horloge, pour la faire aller d'un mouvement uniforme, pendant un ou deux ans, sans qu'elle ait besoin d'être remontée.*

Pour appliquer la Vis mouvante à une Horloge, de maniére que son mouvement soit égal, il faut que le pendule s'allonge, quand

Digitized by Google

l'air devenant plus pésant, augmente la vîtesse de la Vis mouvante, en soutenant à une plus grande élévation le vif-argent qu'elle renferme ; & il faut qu'elle se racourcisse quand l'air devient plus léger. Voici, ce que j'ai inventé a ce sujet. *A B*, est un lévier qui peut d'écrire l'arc *B C*, par son extrêmité *B*, qui est coudée à cet endroit, ensorte qu'elle entre dans le vif-argent du barométre *G*. La soye du pendule est attachée à l'endroit *E*, & passe dans la fourchette *F*. Quand le barométre montera, la Vis mouvante ira plus vîte, puisque l'air sera devenu plus pésant; mais le pendule s'allongera en même tems, parce que le levier *A B*, baissera à mesure que le vif-argent s'élévera dans le barométre : le contraire arrivera quand l'air sera plus léger. Il n'y a que l'expérience qui puisse faire connoître avec précision, de combien il faut que le pendule s'allonge ou se racourcisse ; de même que ce n'est que par le tatonnement qu'on régle le ressort spiral d'une montre, par le moyen d'un petit rateau, qu'on avance ou qu'on recule, suivant que les vibrations du balancier sont d'une durée trop longue ou trop courte. On usera d'une semblable précaution, en attachant la soye du pendule plus ou moins près des extrêmités du levier *AB*.

Au reste, cette invention pour racourcir

Digitized by Google

ou allonger le pendule, à la faveur d'un Barométre, est un moyen fort simple de mésurer la pésanteur de l'air par le nombre des vibrations d'un pendule, indépendamment de la Vis mouvante, & de son application à une Horloge.

6°. *A un Tourne-broche.*

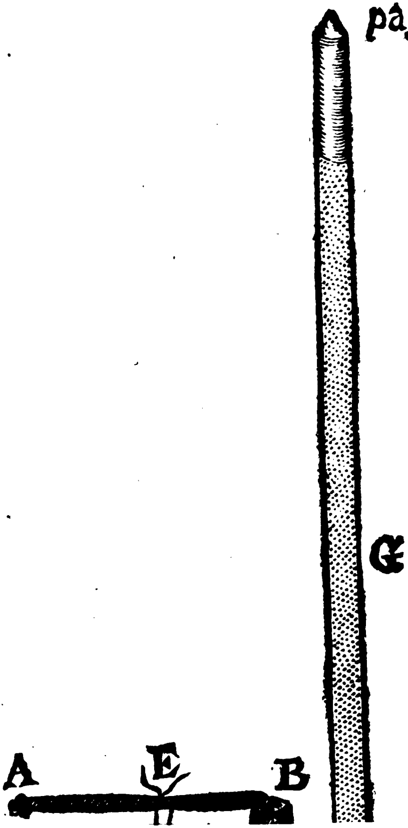
La Vis mouvante, à l'aide d'un pendule qu'on y adaptera pour en modérer le mouvement, deviendra un Tournebroche, qu'on ne sera point obligé de remonter plusieurs fois, comme les Tourne-broches en usage.

7°. *A la Fabrique de la Bougie filée.*

On sçait que pour filer la Bougie, deux hommes font aller d'un sens opposé, deux tours du lanternet, pour faire passer dans la filiére la méche qui trempe dans la cire fondue. Deux Vis mouvantes, réglées par un pendule, ou même une seule, qui feroit tourner la lanterne opposée, avec une corde croisée & sans fin, mettroient ces hommes à même d'employer leur force à un autre travail.

Il y a une remarque essentielle à faire sur les Arts, qui ne demandent qu'une force très inférieure à celle qu'un ouvrier est en état d'employer, en travaillant 10 a 12 heures par jour. Un bon moyen pour mettre à profit

Digitized by Google


G
A
E
B

Digitized by Google

tant de force perdue; c'eſt de ſe ſervir de machines qu'un homme puiſſe remonter en employant toute ſa force, ou du moins la plus grande partie. La machine diſtribuera cette force peu à peu, ſuivant le beſoin qu'on en aura, & l'ouvrier ne mettant qu'une petite partie de ſon tems à la remonter, pourra employer tout le reſte à d'autres ouvrages utiles au public. La Vis mouvante paroît très propre à remplir cet objet, parce que ſon mouvement peut durer fort long-tems. On ſeroit averti de ſa fin par le bruit d'une ſonnette.

8°. *A divers Métiers.*

La réfléxion que je viens de faire, porte à parcourir les différens Arts & Métiers, où la Vis mouvante eſt applicable. Les Serruriers, les Taillandiers, les Chymiſtes, les Fondeurs, les Emailleurs, &c. peuvent s'en ſervir, pour faire joüer leurs ſoufflets. Elle ſera utile aux Couteliers, aux Cordiers, aux Diamantaires, aux Tourneurs, &c. On peut en faire uſage, pour le tord & le dévidage de la ſoye, du fil, & de la laine; pour faire aller pluſieurs tamis à la fois, ou des moulins à caffé, à tabac, &c.

Obſervations ſur la conſtruction de la Vis mouvante.

Le fer-blanc me paroît plus propre que

Digitized by Google

toute autre matiére, à cause qu'étant mince & fort en même tems, il n'augmente point inutilement le volume de la machine; d'ailleurs, la facilité d'en souder les piéces, fait qu'on met peu de tems à la construire. On enduira l'intérieur du tuyau d'une composition qui empêche le vif-argent de couler immédiatement sur la soudure, autrement il la feroit manquer en s'amalgamant avec elle. La tole est encore très bonne; on peut l'employer sans soudure & sans enduit.

Le vif-argent qui n'est point purifié, & qui coûte beaucoup moins que s'il l'étoit, est propre à faire mouvoir la machine. Un autre moyen d'épargner le vif-argent, c'est de l'amalgammer avec du plomb.

Quand on n'aura plus besoin de l'Hélice mouvante, on la revendra presqu'autant qu'elle aura coûté, parce qu'elle ne s'use pas sensiblement, & que le vif-argent ne diminue point.

Pour empêcher qu'il ne sorte par le bout du tuyau qu'on laisse ouvert, on y mettra un petit clapet qui s'ouvrira en dedans, & qui portera une tige de bois. Le vif-argent étant parvenu à cette tige, la fera monter, & le clapet se trouvera fermé.

Mobilitate viget, viresque acquirit eundo. Virg. lib. 4.

Digitized by Google

Mrs. PALISSOT, FRERON *&* COGOLIN, *ayant été élus par MM. de la Société Royale, y furent reçus le Mardi* 8. *de Mai* 1753. *Mr.* D'HEGUERTY, *Sous-Directeur, ouvrit la Séance, & prononça le Discours qui suit:*

MESSIEURS,

Ce n'est pas sans regret que je remplis aujourd'hui les fonctions de Mr. le Directeur. On vient de nous apprendre que la fiévre le retient à Lunéville; vous sçavez tous, combien sa santé nous est chere, mais je sens mieux que personne, combien en ce moment, vous avez lieu de désirer sa présence.

Il vous auroit retracé, MESSIEURS, ce que notre reconnoissance & notre amour, nous inspireront toujours pour notre Auguste Maître; & il l'auroit fait avec cette noble éloquence, & ces graces qui lui sont si naturelles: Il vous auroit dit avec quel empressement l'Académie de Rome a entendu le Discours dont SA MAJESTÉ, voulut bien permettre la lecture à notre derniére Séance publique. Cet ouvrage qui caractérise le Roi Citoyen, &

qui donne les préceptes les plus ſages ſur ce qui peut faire le bonheur des Sociétés & en former une parfaite, entraîna nos ſuffrages, & redoubla notre admiration. Il a fait la même impreſſion à Rome, où traduit en Italien & lû devant une auguſte Aſſemblée, il a été reçu avec des acclamations univerſelles.

Vous allez entendre, MESSIEURS, les membres diſtingués que l'Académie vient de s'aſſocier; ils ſe ſont dérobés aux charmes de la Capitale du Royaume, à des occupations intéreſſantes pour le Public, & aux douceurs de leurs Sociétés, pour venir eux-mêmes nous offrir le tribut de leur reconnoiſſance.

Mr. le Directeur, a confié à Mr. le Secrétaire le ſoin de leur répondre. C'eſt une ſatisfaction, qu'il a voulu laiſſer à l'amitié. Elle va devenir dans cette occaſion, l'interprête de nos ſentimens. Vous jugerez, MESSIEURS, par leurs Diſcours, combien nous devons nous féliciter de les avoir pour Confreres.

Digitized by Google

DISCOURS

De Mr. PALISSOT.

MESSIEURS,

Si je n'attribue pas à votre seule indulgence l'honneur que vous m'avez fait de me recevoir parmi vous, si je consens à me supposer quelque mérite, c'est que je dois, du moins par reconnoissance, ne pas attaquer votre ouvrage. Vous avez bien voulu couronner le goût que vous me connoissez pour les Arts Vous avez rempli le devoir des grands Hommes, celui d'inspirer & d'encourager l'émulation. L'envie qui prend souvent ombrage de la médiocrité même, eût peut être étouffé ces foibles talens dans leur germe; mais ce vice des ames vulgaires ne peut trouver de place parmi vous. Quels succès assez éclatans, quelle Académie assez florissante pourroit en effet vous donner quelque jalousie? De combien de Noms illustres vos fastes ne sont-ils pas décorés? Quel genre de Littérature ne se trouve pas porté à sa perfection dans quelqu'un de vous? Combien de modéles dans une Académie célébre dès son aurore! Un Prélat (*a*)

(a) M. le Primat de Lorraine, Directeure de l'Académie.

Digitized by Google

moins reſpectable encore par ſa naiſſance, par ſes dignités, par l'eſtime dont il honore les Lettres, que par les droits que ſes vertus, ſes mœurs douces, ſon caractére paiſible lui donnent ſur vos cœurs, & ſur la voix publique dont je ne ſuis que l'interprête. Un Hiſtorien (*c*) choiſi par le Roi, pour écrire les événemens de ſon Régne ; choix qui fait l'éloge du Maître & du Sûjet. Un Poëte (*c*) ingénieux, délicat & profond, rival de la nature & des graces, lorſqu'il en eſt le Peintre, fait pour chanter le génie, en ne ſuivant d'autre guide que le ſien.. Mais où m'emporteroit, MESSIEURS, le plaiſir de la reconnoiſſance ? Je déroge à vos ſtatuts, & j'allarme cette modeſtie qui reléve dans chacun de vous, les dons que vous a fait la nature. Je ſçai un moyen de vous flatter, & de reconnoitre beaucoup mieux que par des louanges, mes obligations envers vous ; l'honneur que vous m'avez fait me donne la précieuſe liberté de mêler ma voix à celle de la Renommée pour célébrer votre Auguſte Fondateur. C'eſt à l'émulation qu'il inſpire par ſon exemple, aux lumiéres que vous puiſez dans ſes écrits, aux récompenſes dont il honore les talens, que ma Patrie eſt redevable du nouveau jour qui ſe répand ſur elle. Simple Citoyen,

(b) M. DE SOLIGNAC, Auteur de l'Hiſtoire générale de Pologne, Sécrétaire perpétuel.

(c) M. DE SAINT-LAMBERT.

il l'auroit illustrée, Philosophe; il l'éclaire; Monarque, il l'a rend heureuse ; Souverain Bienfaisant, il est impossible de le flatter, parce que l'adulation la plus forte ne deviendroit, dans son éloge, qu'une vérité simple avouée par tous les cœurs. Qu'il parle, tous les Arts dociles à sa voix vont se ranger autour du Trône: Qu'il paroisse, son Empire n'a plus de limites: Qu'il commande, le devoir d'obéir n'est plus un Sacrifice, l'amour en a fait un sentiment.

Que n'ai-je assez d'éloquence, Messieurs, pour rendre ces traits encore plus intéressans? Avec quel plaisir n'y découvririez-vous pas, malgré la foiblesse du coloris, ceux du Vainqueur de Fontenoy, du Pacificateur de l'Europe, de ce Roi cher à la France, aux Nations mêmes dont il s'est fait craindre, & que l'humanité doit regarder comme un Bienfaiteur. Etonnante conformité, qui semble avoir concouru pour unir ces deux Monarques, & qui se manifeste avec tant d'éclat dans l'unique Héritier de leur gloire & de leurs vertus.

Digitized by Google

DISCOURS

Prononcé par M. FRÉRON, *de l'Académie de Montauban.*

MESSIEURS,

LA vivacité de mes ſentimens juſtifie ſeule l'honneur que je reçois de me voir aſſocié à votre illuſtre Compagnie. Une pareille faveur méritoit bien que je vinſſe vous en remercier moi-même. Mon cœur goûte le plaiſir de ſatisfaire ſa ſenſibilité, & j'aurai du moins à vos yeux le mérite du zéle.

Un autre motif m'a fait entreprendre ce voyage. J'ai eu la curioſité de voir & d'admirer de près le régne d'Auguſte, dont l'hiſtoire ne m'avoit donné qu'une idée imparfaite. Ce ſeroit ici le lieu de vous exprimer mes raviſſemens; mais vous exigés que tout homme de Lettres, honoré de votre choix, vous communique quelques réflexions de Littérature. Mon premier devoir eſt d'obéir à vos loix: je ſuſpends mon hommage.

On parle, on écrit depuis long-tems ſur les qualités qu'exige le ſtile, & ſur ce qui s'appelle le bon goût. Oſerois-je, MESSIEURS,

Digitized by Google

vous propoſer des conjectures ſur un ſujet, où il n'appartiènt qu'à vous de donner des lumiéres? Tout le monde connoît ce précepte: Il faut en toute choſe une meſure, il eſt de certaines bornes en deçà, & au-delà deſquelles la perfection ne peut ſe trouver.

Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines,
Quos ultrà, citràque nequit conſiſtere rectum.

Plus on approfondira ce principe qu'Horace n'applique qu'à la Morale, & plus je m'imagine qu'il paroîtra fécond. Il convient à tous les ouvrages de la Nature & de l'Art, à toutes les Sciences, à tous les goûts, à la vertu même, & ſur-tout au ſtile, dont la beauté, ſi je ne me trompe, conſiſte dans ce juſte milieu, dont parle le Lyrique Romain. Quiconque écrit, eſt placé entre deux écueils, le ſublime giganteſque & la baſſeſſe rampante. Les hautes montagnes & les vallons humides ne ſont point habités; on établit avec volupté ſa demeure ſur un côteau riant, où l'air n'eſt ni trop ſubtil, ni trop groſſier. Un fleuve qui franchit ſes rives porte le ravage; deſſéché, il devient inutile; s'il remplit ſon lit, l'abondance & la joye coulent avec ſes eaux: l'œil humain ſe plaît à contempler ſon cours, rapide ſans violence. L'Aigle qui ſe perd dans la nuë, devient auſſi inviſible que l'inſecte qui ſe cache ſous

Digitized by Google

l'herbe. Les Ecrivains guindés ou traînans, ne ſont point lûs. L'art d'écrire, exige la retenuë d'un Sage qui ſe modere dans les plaiſirs.

C'eſt pour avoir ignoré ou violé cette régle de goût, que tant d'Auteurs, nés d'ailleurs avec beaucoup d'eſprit & de talens, ne ſeront jamais comptés parmi les grands Ecrivains. Leur défaut eſt de rechercher avec inquiétude ou des penſées ou des expreſſions rares. Ils ne ſentent pas que l'on ne doit s'attacher qu'à bien développer les idées qui ſont dans tous les eſprits, & les ſentimens qui ſont dans tous les cœurs. Pourquoi certaines piéces ſont-elles ſi bien reçuës au Théâtre? Ce n'eſt pas qu'il y ait du ſaillant, de l'extraordinaire; c'eſt préciſément parceque chacun retrouve ce qu'il a penſé, ce qu'il a ſenti. L'Auteur n'a que l'avantage de faire revivre ces idées primitives, de faire éclore ces mouvemens cachés dans l'ame. Le Spectateur applaudit par amour propre; ſes applaudiſſemens ſont le cri de la Nature qui ſe reconnoît.

C'eſt donc la marque d'un petit eſprit, que de vouloir imaginer ce que perſonne n'a jamais penſé. Le grand talent eſt de dire ce que tout le monde dit, mais de le dire d'une façon noble, éloignée du langage vulgaire, & néanmoins ſans enflure & ſans faux brillans. L'enflure n'eſt pas l'embonpoint; les faux brillans éblouiſſent,

Digitized by Google

éblouïssent, il s'agit d'éclairer. La méthode de faire perdre la vûë par le moyen d'un cuivre étincelant que l'on mettoit devant les yeux, étoit autrefois en usage. Quelques Auteurs nous font souffrir le même supplice par des ouvrages tout pétillans d'esprit. Ils nous donnent des feux d'artifice, & nous voudrions une lumiére pure, douce, égale, comme celle du Soleil dans le Printems & dans l'Automne, moins riche en pompe qu'en bienfaits.

Rousseau a dit de son Maître :

Non moins brillant, quoique sans étincelle,
Le seul Horace en tous genres excelle.

Vous avés remarqué, MESSIEURS, ce mot, *quoique sans étincelle.* On ne trouve point en effet dans Horace de l'étincelant, mais du solide., du vrai revêtu d'une expression, tantôt énergique, tantôt simple, toujours nouvelle & cependant naturelle. Il parle à l'esprit avec le suffrage du cœur ; son imagination est avoüée par le jugement ; il ne cherche point à séduire, mais à persuader ; il ne veut point surprendre l'admiration, mais la mériter.

Quoique notre siécle ait devant les yeux un si parfait modéle, & beaucoup d'autres que je pourrois citer, nous ne pouvons nous dissimuler que nos Littérateurs ne tombent dans d'étranges égaremens. On couvre d'un grand

Digitized by Google

masque le visage d'un enfant; on pare Hercule des robes d'Omphale; on charge de rubis la tête d'une Bergére; on orne galamment des problêmes d'Euclide; on seme de fleurs un ouvrage de Physique ou de Géométrie.

Un esprit de vertige semble s'être emparé de nos François. Lucain est préféré à Virgile, Sénéque à Cicéron, les Italiens aux Romains. On court, non après des Peintres de la Nature, mais après des Singes de l'Art. Les Gens sensés rient d'une erreur qui sera peu durable, Ces excès ne sont sans doute que des leçons que nous donne le goût, comme autrefois un Législateur produisoit aux yeux des jeunes Spartiates un Esclave dans l'yvresse.

C'est ce goût qui fixe le point de perfection, qui fait trouver à ceux qui le prennent pour guide, ce milieu que la Nature observe dans ses belles productions. C'est lui qui étend tout ce qui est en deçà, qui retranche tout ce qui est au-delà du vrai beau. Sans lui l'esprit, le génie même perd son brillant; lui seul marque le prix aux ouvrages, & les rangs sur le Parnasse.

Corneille avoit plus de génie que Racine; mais le goût lui manquoit. La Mothe avoit peut-être plus d'esprit que Rousseau, il n'avoit pas autant de goût. Qu'est-il arrivé? On ne lit point beaucoup de Tragédies de

Corneille, où cependant il y a du génie. Son Rival eſt entre les mains de tout le monde; on ſçait Rouſſeau par cœur; on n'a rien retenu de la Mothe.

Mais encore, MESSIEURS, de ce que Racine ne montre pas autant de génie que Corneille, ni Rouſſeau autant d'eſprit que la Mothe, eſt-ce à dire qu'ils en euſſent moins? Sans le goût, ils en auroient peut-être fait éclater tout autant. C'eſt ce goût ſuprême qui les a empêchés de ſe livrer aux fougues d'une imagination enflammée, que l'on prend ſouvent pour le génie, & aux traits ſophiſtiqués que l'on confond avec l'eſprit. Peut-être Corneille eût-il été Racine, ſi le goût lui avoit appris à ne pas mettre la Pharſale au-deſſus de l'Enéide.

Mais qu'eſt-ce donc que ce goût dont on parle ſans ceſſe, & ſur lequel on a tant écrit, Eſt-ce un ſentiment de l'ame? Eſt-ce une lumiére de l'eſprit? Je croirois, MESSIEURS, que c'eſt l'un & l'autre tout enſemble; que c'eſt à la fois un diſcernement vif & une ſenſation délicate. Si j'oſois, je dirois que c'eſt le cœur éclairé.

Vous le ſentés mieux que je ne le définis ici, MESSIEURS, dans les écrits ſublimes d'un Prince, votre Fondateur & votre Modéle; d'un Prince qui ne met pas plus de bornes à ſes

Digitized by Google

bienfaits qu'à ses lumiéres ; il chérit, il soulage, il éclaire, il récompense, il honore l'humanité. Son front auguste est chargé des couronnes de Mars, des guirlandes d'Apollon, de l'Olive de Minerve & des palmes de la Religion. Pardonnés, MESSIEURS, ce mêlange de sacré & de profane en faveur d'un Roi qui réünit l'héroïsme de l'ancienne Rome, & les vertus de la nouvelle.

O Muses ! aimés cet azile, où les Sciences solides & les Arts agréables sont cultivés avec supériorité ; annoncés votre Restaurateur aux siécles à venir, & lorsque la toile & le marbre qui offrent ses traits chéris à nos yeux, seront consumés par le tems jaloux, dites ce que vous voyés, ce que vous admirés ; célébrés l'Auteur de votre gloire & de votre repos. Vous ne m'avés donné que du zéle, le génie est ici partagé entre vos favoris.

Vous avés placé vous-mêmes à leur tête un Prélat (*a*) que sa naissance illustre, ses lumiéres, son goût & ses vertus rendent digne de présider aux Arts ainsi qu'aux Autels. Il nous eût été bien doux de joüir de sa présence ; mais vous animés de son esprit l'homme aimable, (*b*) qui remplit ses fonctions, avec cette sa-

(*a*) M. de Choiseul, Primat de Lorraine, & Directeur de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres.

(*b*) M, d'Héguerty, ancien Gouverneur de l'Isle de Bourbon, & sous-Directeur de la Société Royale.

Digitized by Google

gesse, cette douceur de mœurs, cette raison éclairée, cette politesse qu'il doit à la Nature autant qu'à vos leçons.

Soit que vous portiés votre vol jusqu'aux Cieux pour en mesurer l'étenduë, soit que vous descendiés sur la terre pour chanter nos plaisirs, soit que vous pénétriés dans le sein de la Nature pour lui dérober ses trésors, vous aurés toujours avec vous cet éléve de Bellone & le vôtre, (*a*) qui sçait allier vos graces, le ton du monde & du sentiment aux Sciences les plus abstraites, & dans qui, par l'accord le plus rare, l'on voit réünis la délicatesse d'Anacréon, l'esprit d'Horace, l'urbanité de Pétrone & la curiosité de Pline.

C'est vous qui avés dicté l'Histoire de la Nation généreuse, qui s'applaudit d'avoir donné la naissance, & qui gémit de ne plus obéir à votre auguste Protecteur. Engagés l'Auteur (*b*) de cet ouvrage à répondre aux vœux du Public qui en attend la fin, comme un Spectateur attaché pendant les premiers Actes d'une piéce intéressante & bien écrite, soupire après un dénouëment heureux. Celui de son

(*a*) M. le Comte de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant pour le Roi à Toul, & Grand Marechal-des-Logis du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(*b*) M. le Chevalier de Solignac, Sécrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & Sécrétaire perpétuel de la Société Royale.

Livre, quoique prévu, n'en sera pas moins touchant; il nous offrira l'image de STANISLAS; il parlera de ses succès & de ses revers; il le peindra Supérieur aux événemens; il démêlera les intrigues de la terre avec la profondeur de Tacite, & les écrira avec le nombre harmonieux de Tite-Live.

Vous avés mis l'éloquence de Démosthéne sur des lévres, d'où elle coule pour un plus saint usage. Aidés-moi à payer un juste tribut d'éloges à cet Orateur sacré, (*a*) né pour instruire les Rois & pour leur plaire; à ce Chef éclairé d'une Maison Apostolique, qui annonce la piété, la magnificence & l'humanité du Pere de l'heureuse Austrasie; à cet Académicien élégant & poli; à ce Membre distingué d'un Corps, à qui seul il est réservé de ne jamais se dementir. Qu'il m'est doux de pouvoir dans sa personne rendre un témoignage public de gratitude, d'attachement & de vénération à une Compagnie sçavante & vertueuse, dont la gloire réjaillit sur ceux qui la quittent. Je vous dois, MESSIEURS, le bonheur inexprimable d'être assis de nouveau à côté de mes anciens Confréres. Il me semble que je reprens mes premiers liens; je crois

(*a*) Le R. P. De Menoux, de la Compagnie de JESUS, Supérieur des Missions Royales de Lorraine, & Membre de la Société des Sciences & Belles-Lettres.

Digitized by Google

revoir la Patrie que j'avois abandonnée. En effet, cette Académie, composée de l'élite d'une Province féconde en gens d'eſprit, de génie & de goût, m'offre des traits frappans de reſſemblance avec la Société qui a daigné former mes premiers ans. Les vertus & les talens en tout genre y ſon raſſemblés: Puiſſent-ils s'y perpétuer de même! Mais le ſiécle des grands Rois eſt celui des grands Ecrivains; & il ſera ſans doute, MESSIEURS, auſſi difficile de vous remplacer un jour, que l'auguſte Fondateur, à qui nos voix unanimes ne ceſſeront de faire entendre ce que la poſtérité penſera de lui.

DISCOURS

Prononcé par Mr. le Chevalier DE COGOLIN.

MESSIEURS,

LES remercîmens que je vous dois, ſont trop ſentis pour être rendus; un cœur auſſi pénétré que le mien, laiſſe-t il aſsés de liberté à l'eſprit pour développer ſes ſentimens? Jugés de la ſituation de mon ame: Recueillie en elle-même pour joüir plus intérieurement

Digitized by Google

de son bonheur dans l'instant le plus vif de ses transports, où trouveroit-elle des expressions qui approchent de la faveur signalée dont il vous a plu de m'honorer? Amateur des Lettres, à la vérité, dès ma plus tendre jeunesse, Admirateur assidu des Ouvrages de ces grands Maîtres, dont le goût & les succès revivent encore parmi vous; pouvois-je espérer, MESSIEURS, que sans autre titre que celui de les étudier avec constance, d'être sensible à ces graces & à ces beautés, qui sont le caractére de vos écrits, il me seroit permis un jour de voir mon nom à côté de ceux que la postérité lira dans vos fastes?

Quel honneur pour votre Société Littéraire, MESSIEURS, de voir quelquefois assis au milieu de vous, ce Monarque qui fait vos délices, sans appareil, sans gardes & sans faisceaux; tel que Pline nous représente le grand Pompée dans le Cabinet d'un Philosophe; qu'il est doux, qu'il est avantageux, qu'il est glorieux pour vous de pouvoir converser dans le Sanctuaire des Muses tout à la fois avec l'Artiste, l'Homme de goût, l'Ecrivain profond, l'habile Politique & le Philosophe couronné; de contempler ce Souverain, la gloire & l'amour de sa Patrie, le Pere & le Bienfaiteur de la vôtre, de le voir de ses mains Royales vous ouvrir la carriére des Sciences & vous y guider.

Ce

Ce Prince, après avoir assûré au dehors la sécurité & l'abondance, après avoir enrichi ses Etats des monumens les plus durables de sa libéralité, vient lui-même dans ce Lycée, dont il est le Fondateur, le Protecteur & le Modéle, porter le flambeau de la vérité pour apprendre aux Appréciateurs des talens, cet Art si difficile de ne récompenser que le mérite & de mettre les ames susceptibles d'émulation à portée d'en acquérir. Mais je n'ose mêler ma foible voix à celle de la Renommée; puis-je ignorer que les Portraits des Rois illustres, qui soumettent l'Univers, ou qui l'éclairent, sont réservés aux Apelles seuls, & qu'il n'appartient qu'à des pinceaux immortels de les transmettre aux siecles futurs ?

Peut être le Ciel ménage-t-il à ma reconnoissance des instans de lumiére que je puiserai ici à sa source; peut-être serai-je assés heureux, en vous imitant, pour mettre quelques traits à ce grand tableau que la vérité doit tracer & que les Muses doivent finir: Qu'il m'est doux, MESSIEURS, de me livrer à cette espérance. Animée par les désirs, soutenuë de l'admiration & du zéle, elle a produit souvent des succès inattendus.

Digitized by Google

DISCOURS

De M. le Chevalier DE SOLIGNAC, *Sécrétaire perpétuel de la Société.*

MESSIEURS,

LA plus importante de mes fonctions dans ce respectable Lycée, celle qui me doit être la plus agréable & qui l'est en effet, c'est de recueillir tout ce qu'une étude assiduë y fait éclore pour le progrès des Sciences & des Arts.

Chargé de remettre aux mains du Public ces trésors précieux qui lui sont destinés & qu'il réclame, je reconnois avec plaisir, que la plus grande gloire que je puisse acquérir, est de contribuer par mes soins à leur procurer celles qu'ils méritent.

Occupé de ce devoir, je n'avois d'autre ambition que d'y satisfaire, lorsque Mr. le Directeur, voulant sans doute me dédommager d'un travail pénible, & m'en récompenser en quelque sorte par le plaisir que j'aurois d'introduire d'anciens Amis dans ce Sanctuaire des Muses, m'a fait l'honneur de me charger d'une des fonctions les plus flatteuses de la

Digitized by Google

place qu'il occupe si dignement parmi nous. Puissai-je en parlant pour lui, ne parler comme lui, que le langage de la raison & des graces.

Je dois donc aujourd'hui, Messieurs, ouvrir les portes de notre Académie à trois nouveaux Associés; & par un crayon léger de leur mérite Littéraire, vous intéresser à la joye que nous nous faisons de les acquérir.

Peut-être ne puis-je rien ajouter à l'idée, que les Discours que vous venés d'entendre vous ont déja donnée de leurs talens; mais votre empressement à vous rendre à cette Assemblée publique, l'attention que vous y avés apportée jusqu'à présent, celle dont vous commencés à m'honorer, dans le doute même que je puisse réüssir à la satisfaire; tout m'invite à me conformer à un usage qu'il est de notre intérêt de suivre.

Jaloux de votre estime, nous sommes bien aises de justifier à vos yeux les motifs de ces receptions solemnelles, dont nous vous donnons quelquefois l'agréable spectacle. Par un détail abrégé des talens de ceux que nous adoptons, nous cherchons à leur mériter, après notre choix, l'honneur de vos suffrages. D'ailleurs, Messieurs, c'est ici le seul moment où il nous est encore permis de jetter quelques fleurs sur leurs pas. La gloire de ceux que vous voyés déja placés parmi nous,

Digitized by Google

deviendra bien-tôt la nôtre; & cet avantage, si flatteur d'un côté, va nous mettre dès aujourd'hui dans le triste inconvénient de ne pouvoir les loüer, sans risquer d'être accusés de nous loüer nous-mêmes.

Vous connoissés, MESSIEURS, dès ses plus tendres années, l'un de nos nouveaux Associés. (1) Elevé dans le sein de votre Patrie, & presque sous vos yeux, il fit ses premiéres études avec ces succès brillans & rapides qui devancent quelquefois la marche des Maîtres, & qui pour l'ordinaire annoncent les plus grands talens. Le jeune Disciple eût pû, ce semble, enseigner aux autres par instinct, ce qu'on auroit voulu qu'il n'apprit que par un long asservissement à une méthode ennuyeuse.

Sorti du Collége à un âge où l'on auroit cru qu'il devoit y entrer, il prit vers le Parnasse un essor que l'on jugea prématuré, sans le croire absolument téméraire; mais le jour le plus beau, quand il commence à paroître, n'a pas encore tout l'éclat qu'il promet; & c'est assés que du moment que cet éclat s'annonce, il ne cesse de croître à chaque instant.

La Tragédie de Zarés suivit bien-tôt les premiers Ouvrages de M. Palissot. Cette piéce joüée d'abord à Paris sans beaucoup de succès,

(1) M. Palissot.

regagna par l'impression ce qu'elle avoit perdu par la vétilleuse imprudence des Acteurs qui l'avoient mutilée. Falloit-il que la voix publique, dont elle a depuis mérité les suffrages, leur apprit à l'estimer ; mais leur propre intérêt même cédoit alors à des raisons qu'aucun de nous ne doit s'abaisser à connoître.

Actuellement nous avons un nouvel Ouvrage de M. Palissot ; c'est la vie des premiers Rois de Rome. Ce que nous en avons déja vû, nous répond de son talent pour l'Histoire. Il est vrai, comme il l'avouë lui-même, qu'il a trouvé ses desseins tout calqués dans un Auteur Italien, qu'il s'est fait un mérite de suivre ; mais à cela près qu'en copiant son original, il séjourne trop sur des événemens qui devroient couler avec vîtesse, l'on apperçoit dans son pinceau une touche ferme & vigoureuse, un coloris vif & gracieux. L'on sent avec plaisir que quiconque peut écrire avec tant de grace & de chaleur, peut désormais ne se proposer d'autre modéle que lui-même.

M. Fréron vient de loüer cette histoire dans ses feuilles périodiques, & ne manque point de faire remarquer, ou pour en relever le mérite, ou pour en faire excuser les défauts, que l'Auteur ne fait que d'entrer dans son cinquiéme lustre.

Je ne m'attendois pas, Monsieur, (1) que vous pourriés confirmer ici ce que je viens de citer d'un de vos écrits. Devions-nous espérer, que vous dérobant à la Capitale du Royaume, & aux éloges que vous vous y attirés tous les jours, vous viendriés nous apporter vous-même un tribut de reconnoissance, qu'en votre absence la voix publique se seroit empressée de nous payer pour vous.

Que ne m'est-il permis de parler ici, comme elle fait dans tous les lieux où l'on se plaît à lire vos ouvrages. Vous le sçavez, quand elle fait tant que de donner des loüanges, elles sont d'autant moins suspectes, qu'elle ne fut jamais accusée de les prodiguer. Trop d'empressement à les mériter, lui sert même souvent de raison pour les refuser au mérite. A son défaut, nos Confréres pourroient vous dire, que si nons avions pû enfraindre nos Loix, nous aurions prévenu vos désirs, excité, flatté vos espérances, nous vous aurions épargné la peine de venir vous offrir à nous.

Je laisse à ce corps distingué, qui, par sa constante application aux Lettres, paroît n'avoir à cœur que les progrès de l'esprit, à marquer par les regrets qu'il a eu de vous perdre, l'estime qu'il a toujours fait de vos talens. Les sentimens que la reconnoissance vous inspire

(1) M. Fréron, de l'Académie de Montauban.

Digitized by Google

pour lui, & qui vous sont communs avec celui de nos Confréres, (1) dont l'éloquence nous a frappé ce matin, ces sentimens nous porteroient à croire que vous n'avez perdu qu'un nom; & vos écrits, que vous le conservés encore. Armé des traits d'une critique judicieuse, toujours passionné pour l'honneur des Lettres, vous avez pris à tâche de lutter contre cette foule de mauvais Ecrivains, qui n'aimant que les parures artificielles, les ornemens recherchés, les dissections ingénieuses, un clinquant affecté, gâtent le goût de la Nation, déja trop naturellement portée à la frivolité dont on l'accuse.

Qu'il seroit à souhaiter, que comme le Serpent de Moyse, vous puissiez engloutir & détruire pour jamais ces reptiles dangereux, qui n'étant propres qu'à fasciner les yeux par les prestiges de l'art, veulent se donner pour des prodiges de la nature.

Quelquefois avec la précision d'un Géométre, l'équerre & le compas à la main, examinant les écrits les plus solides, vous faites sentir ce qui manque à leur perfection; mais c'est toujours avec les égards que méritent des ta-

(1) M. l'Abbé Clément, Prédicateur & Aumônier du Roi, Doyen du Chapitre de Ligny, qui ce même jour avoit prononcé le Panégyrique de St. STANISLAS, en présence de Mrs. de la Société Royale.

Digitized by Google

lens qui pourroient tirer une eſpéce de vanité de leurs fautes même. Vous ne retranchez quelques branches de leurs lauriers, que pour donner plus de force à la séve qui les produit; vous ne blâmez que par eſtime.

Jamais le Public n'a démenti vos Arrêts. Je ne ſuis ici que l'écho des éloges qu'il vous donne; mais ceux dont vous m'avez honoré dans vos ouvrages, ne me permettent de répêter qu'à demi. Je craindrois d'être accuſé de flatterie, & ma reconnoiſſance elle-même m'engage à éviter ce ſoupçon.

Je puis ſans doute, Monſieur, (1) y être également expoſé en parlant ici des talens que vous apportez à notre Académie. C'eſt le malheur de l'amitié, qu'on la croye rarement ſincére; & n'eſt-ce pas aſſez pour la honte de nos cœurs, que l'amour ne le ſoit preſque jamais? Heureuſement il eſt des ſentimens qui prennent plus de crédit dans les eſprits, quand on ne fait que les laiſſer déviner, que lorſqu'on s'efforce à les faire paroître. N'oſant donc mettre ici les miens dans tous leur jour, je me contente, pour faire ſentir l'eſtime que vous méritez, de faire connoître à cette Aſſemblée, qu'heureux dans le choix des morceaux de Poëſie de l'antiquité, que vous vous plaiſez à traduire en notre langue, vous ſçavez en

(1) M. le Chevalier de Cogolin.

Digitized by Google

transſporter dans vos vers le ſublime & la force, la préciſion & la clarté, la douceur & la délicateſſe.

C'eſt ainſi que vous nous avez donné l'Epiſode d'Ariſtée & le jugement des armes d'Achille. Dans celui-ci, paroît de nouveau le ſpectacle d'une cauſe plaidée par deux Rois devant un Sénat Souverain ; & l'on eſt charmé d'y retrouver la brillante facilité d'Ovide, & & ſur-tout l'énergie, la hardieſſe, le feu, la véhémence que ce grand Poëte met tour à tour dans les fieres expreſſions d'Ulyſſe & d'Ajax.

Votre entrée, Monſieur, dans ce temple des Muſes, ne peut que vous exciter de plus en plus à les cultiver. Vous verrez parmi nous des Eléves de Mars, comme vous, ſoutiens tout à la fois & ornemens de la Patrie, auſſi capables de faire des actions de valeur, dignes d'être écrites, que des ouvrages de ſçavoir ou d'agrément dignes d'être lûs. Vous y verrez les conditions ſe rapprocher par des égards réciproques, les lumiéres ſe réünir ſans jalouſie, les talens s'aider ſans rivalité, les opinions ſe contredire ſans humeur, les avis ſe donner ſans préſomption & ſans amour propre. Vous y verrez la raiſon parler toujours le langage de la politeſſe & de l'amitié, & ne faire valoir les qualités de l'eſprit qu'autant qu'elles ſer-

Digitized by Google

vent à étendre l'empire de la vertu. C'eſt à l'eſprit à la faire aimer ; il ne ſçauroit en montrer les avantages , s'il ne les a goûtés lui-même par la pratique des devoirs qu'elle preſcrit.

Inſtruits de ces devoirs , qu'une heureuſe habitude vous rend tous les jours plus aiſés , vous venez, MESSIEURS, concourir avec nous au but principal de nos études , à mettre ces devoirs en crédit.

C'eſt le deſſein que notre auguſte Fondateur s'eſt propoſé dans l'établiſſement de notre Académie. Ses exemples doivent nous animer à le remplir ; & combien peu d'efforts doivent-ils exiger , s'il eſt vrai qu'il ſoit ſi facile de ſe former ſur les modéles qu'on aime ?

Digitized by Google

DISCOURS

Prononcé le 20. Octobre 1753. à la Séance Publique de la Société Royale de Nancy, par le R. P. De Menoux, *de la Compagnie de* JESUS, *Supérieur du Séminaire des Missions, Prédicateur ordinaire du Roi, Censeur Royal, l'un des Membres de la Société Littéraire de Nancy, de l'Académie de Rome & de la Rochelle.*

Un Ouvrage digne de vous, digne du Public, digne de la postérité, vous occupe, Messieurs; le Roi, en établissant cette Académie, vous a imposé l'obligation de travailler de concert à l'Histoire Naturelle, Littéraire, Ecclésiastique & Civile de la Lorraine & du Barrois, il a voulu que chacun de vous en particulier, y contribuât selon son goût & ses talens, & que réünis tous ensemble, vous fissiés tous vos efforts pour la conduire à sa perfection.

C'est d'après le Plan que votre auguste Fondateur vous a tracé lui-même, c'est par ses ordres & pour seconder ses intentions, que je dois vous proposer aujourd'hui, Messieurs,

Digitized by Google

quelques obſervations ſur ce ſujet important; ſi mes idées ſe rencontroient heureuſement avec les vôtres, je les dévelôperois avec confiance; & ſi je ſçavois rendre les ſiennes, je pourrois compter ſur les ſuffrages publics.

Vous le ſçavés, MESSIEURS, toute Hiſtoire eſt fondée ſur des faits; le choix des faits & la maniére de les raconter, voilà ce qui conſtituë la matiére & la forme de l'Hiſtoire; l'une & l'autre doivent être également marquées au ſceau de la vérité; l'Hiſtorien n'en eſt que l'Interprête.

Il n'eſt perſonne qui ne convienne en général de ce principe, il eſt auſſi inconteſtable que fécond & lumineux; mais il s'agit de l'approfondir, d'en faire une application juſte & de tirer les conſéquences qui en réſultent naturellement; c'eſt ce que je vais eſſayer dans ce Diſcours.

I.

Rien n'eſt plus utile aux Hommes, rien ne devroit leur être plus cher que la vérité; cependant on la dédaigne, on la craint; l'ignorance la méconnoît, l'indolence la néglige, la politique la diſſimule, la mauvaiſe foi la trahit, toutes les paſſions conſpirent contre elle; auſſi ſe montre-t-elle rarement dans le monde, plus rarement dans les Cours; elle ne paroît

Digitized by Google

presque plus que dans l'Histoire ; encore les vérités historiques, ou restent cachées dans l'enfoncement des siécles, ou sont défigurées sous la plume des Contemporains. Comment les découvrir ? Où les trouver ? C'est au travail à les chercher pour les tirer de l'obscurité. C'est au discernement à les choisir pour les produire au grand jour. Je conseillerois donc à quiconque entreprend la composition d'une Histoire générale, de commencer par faire, en quelque sorte, & toutes proportions gardées, ce qu'a fait sous nos yeux un habile Architecte pour la Place Royale de Nancy, (monument de la magnificence de STANISLAS & de la gloire de LOUIS ;) à peine le Plan en fut tracé par le génie & avoüé par le goût, qu'aussi-tôt plusieurs Gens experts s'empresserent à chercher & à préparer avec soin tout ce qui étoit nécessaire pour la construction de ce vaste édifice : Il en doit être ainsi, MESSIEURS, d'un édifice historique ; pour l'élever sur de solides fondemens, pour lui donner les ornemens convenables, pour en assortir les parties, & en faire un tout bien proportionné ; il faut qu'un travail assidu en rassemble les matériaux, & qu'un juste discernement les mette en œuvre.

Digitized by Google

I I.

D'abord, que de travaux n'exige pas la recherche des faits en tout genres, qui doivent entrer dans l'Histoire complette d'une Nation? Remonter jusqu'à son origine, fixer l'époque de sa naissance, suivre ses progrès, marquer ses révolutions, débroüiller ses Loix, saisir les véritables causes des grands événemens, en démêler les conséquences & les suites, pénétrer jusqu'aux ressorts les plus secrets qui ont fait prendre à l'esprit de tout un Peuple tant de formes diverses, & qui en différens siécles ont occasionné des changemens considérables dans les Coûtumes, dans les Mœurs, dans le maniment des Finances, dans l'administration de la Justice, dans la Tactique & les opérations Militaires, dans le Commerce, la Police & le Gouvernement. Voilà pour l'Histoire Civile.

Quand on traite de la Religion, mettre les vérités dans le plus grand jour; parler en homme véritablement instruit de ses augustes mistéres & de sa morale sublime; consacrer la mémoire des Souverains qui l'ont protégée, des Sçavans qui l'ont défenduë, des Héros qui se sont sacrifiés pour elle; faire connoître le véritable esprit des Loix, des régles, des décisions, des usages, des priviléges de l'Eglise, l'infaillibilité de ses Oracles, l'universalité de ses dog-

Digitized by Google

mes, la perpétuité de sa Foi, l'étenduë & les bornes de sa Jurisdiction; retracer ses combats & ses victoires, dévoiler les tours artificieux & les trames profondes des hommes pervers qui ont attaqué sa croyance par l'hérésie, ou qui ont rompu son unité par le schisme; ne rapporter en détail que les faits certains qui servent à établir, ou à éclaircir le dogme & la discipline; voilà pour l'Histoire Ecclésiastique.

Faire passer sous les yeux du Lecteur la scéne variée, tantôt moins animée, tantôt plus brillante, que renouvellent successivement les Sciences & les Arts sur le théâtre de la République des Lettres; distinguer le ton, l'intelligence, le goût, le génie particulier des principaux personnages; rendre sensible la maniére de chaque Artiste & le talent de chaque Auteur; les peindre de leurs propres traits; les caractériser d'après leurs Ouvrages; en donner une analise exacte; en faire, ou une critique judicieuse, qui ne tienne rien de la satire, ou un éloge vrai, qui ne dégénére point en adulation; voilà pour l'Histoire Littéraire.

Si à tout cela on ajoute les détails immenses que présente par-tout l'Histoire Naturelle de chaque Contrée, sa position, la qualité du climat, la température de l'air, la fertilité du terroir, la diversité des animaux, des végétaux, des métaux, des minéraux; le dénombrement

Digitized by Google

exact de ce que la nature enferme de rare, de précieux, de singulier au fond des vallées, sur le haut des montagnes, dans les entrailles de la terre, dans les abîmes des mers ; l'esprit se perd dans la multitude presque infinie de tous ces divers objets. Voilà cependant, MESSIEURS, la carriére que vous avés à fournir ; malgré votre modestie, apprenés à vous connoître : Qui connoît mieux les hommes que le Prince qui nous gouverne ? Il vous a choisi pour exécuter un projet si vaste, il a mesuré sur l'étenduë de votre zéle la grandeur de l'entreprise ; il l'a proportionnée à vos talens.

Il est vrai que tous ces objets qui paroissent d'abord si éloignés, se touchent de plus près qu'on ne pense ; toutes ces espéces d'Histoires différentes sont liées imperceptiblement & se donnent comme la main les unes aux autres. Les divers points de la Géographie & de la Chronologie bien éclaircis, fixent les époques générales, & répandent la clarté sur le récit des événemens particuliers ; la connoissance des usages & des mœurs des siécles passés, facilite l'interprétation de nos Loix & de nos Coutumes ; les Sciences, en cultivant les esprits, en perfectionnant les Arts, bien loin de corrompre les mœurs & de dégrader les hommes, bannissent l'oisiveté, contribuent aux avantages de la Société, ornent la raison, aident

dent à la défense de la Religion. La Religion proſcrit tous les vices, enſeigne toutes les vertus ; par elle les Souverains comme les Sujets, ſont inſtruits de leurs devoirs ; & l'Hiſtoire Naturelle qui apprend à connoître & à évaluer les productions, les facultés, l'induſtrie propre de chaque Nation, de chaque Province, de chaque Contrée, ſert à la politique, en lui découvrant les vrais intérêts des Etats, leurs beſoins & leurs reſſources.

Toutes ces connoiſſances différentes, ainſi rapprochées, ſe prêtent mutuellement des ſecours, font éclore une lumiére qui s'accroît en ſe repliant ſur elle-même, & cette lumiére réfléchie de toute part & ſe répandant partout, ouvre à l'Hiſtorien tous les ſentiers de la vérité.

Mais c'eſt du ſein des ténébres que doit ſortir ce grand jour, ce n'eſt qu'à travers les ruïnes & les débris des tems, qu'on peut trouver tous ces précieux matériaux de l'Hiſtoire ; tantôt ce ſont des Inſcriptions & des Médailles antiques qu'il faut déterrer ; tantôt des Chartres gothiques & des Manuſcrits poudreux qu'il faut déchiffrer ; tantôt c'eſt dans les écrits faſtidieux de tant d'Auteurs diffus, qu'il faut chercher quelques faits épars ; quelquefois c'eſt d'après les traditions populaires qu'il faut ſçavoir remonter juſqu'à la ſource

Digitized by Google

du vrai, en épier avec attention les indices les plus légers, en suivre avec précaution les veines les plus détournées, en ramasser avec soin les plus petites étincelles, en recueillir partout les moindres semences, les démêler, les rassembler. Or pour foüiller constamment dans des mines si profondes & souvent si ingrates, de quel courage, de quel amour du travail ne faut-il pas être animé ? Aussi pourquoi de nos jours voyons-nous si peu d'Histoires générales ? Et pourquoi au contraire la République des Lettres est-elle comme inondée de tant d'Histoires particuliéres & de petits Romans ? C'est que le goût du travail n'est pas le goût dominant parmi nous ; on trouve bien des facilités pour composer une Histoire comme celle de CHARLES XII. quand on a le génie de M. de Voltaire ; mais eut-on le génie de Bossuet, on ne pourra jamais, sans beaucoup de travail, enfanter un ouvrage tel que le Discours de ce grand homme sur l'Histoire universelle.

Il est encore plus aisé à nos Romanciers de multiplier les volumes ; ils trouvent tant de Mémoires tout préparés ; les modes, les maniéres, les goûts, les mœurs de notre siécle leur en fournissent chaque jour de nouveaux. Sur un si riche fonds, une main délicate, pour peu qu'elle soit exercée, vous brodera sans

Digitized by Google

peine un tissu d'Anecdotes aussi frivoles que les Auteurs qui s'en occupent, & que les Lecteurs qui s'en amusent. Il n'appartenoit qu'au célébre Fénélon de sçavoir tirer de quelques avantures imaginaires, d'utiles leçons; des fictions les plus ingénieuses, les vérités les plus sublimes; & du récit agréable d'une Fable intéressante, les véritables maximes d'un bon Gouvernement. Aussi tant que subsistera notre Langue, tant qu'on en goûtera les graces & l'harmonie, on admirera dans l'Auteur du Télémaque l'imagination la plus brillante, le génie le plus heureux, une façon de penser si sage, un caractére si vrai, un esprit & un cœur qui ont honoré l'humanité.

Des esprits & des cœurs bien différens conduisent la plume légére de nos Ecrivains à la mode. Car pourvu qu'ils observent encore les dehors de la bienséance, qu'ils affichent un air de modération, qu'ils marquent quelques égards pour l'autorité & la croyance publique; ils trouveront bien le moyen de faire transpirer leurs sentimens particuliers, de se faire entendre à leurs adeptes, de tout dire sans tout exprimer; sous une affectation de décence dans les termes, & de délicatesse dans les pensées, ils sçauront faire germer les opinions les plus dangereuses, & exciter tout le feu des passions; *Lettres*, *Essais*, *Pensées*, *Mœurs*, *Ca-*

ractéres, *Mémoires*, *Dissertations*, *Contes*, *Poesies*, *Libelles*. On trouve dans presque tous les Ecrits du tems le même esprit, le même goût, le même dessein, le même coloris, les mêmes tableaux. On voit dans les uns, sous l'enveloppe des gazes les plus fines, les peintures les plus libres; sous les nuances les plus douces, les traits les plus hardis; dans les autres, sous la candeur de la naïveté, les satyres les plus améres; sous le vernis du ridicule, les médisances les plus cruelles. Dans ceux-là l'indocilité, sous l'apparence du zéle; les attentats sous les démarches du courage; la revolte sous l'empreinte du devoir; dans ceux-ci, la licence sous le voile de la liberté; l'irréligion sous le manteau de la Philosophie, & tous les vices les plus odieux sous le masque de quelques fausses vertus: Vrais Romans, enfans d'une imagination en délire, productions du caprice, dignes de la légéreté Françoise, qui quelquefois font rire à nos dépens, & souvent font gémir les Sages des autres Nations. Les Sages de la nôtre attendent encore une bonne Histoire générale qui soit complette, je ne sçai s'ils ne l'attendront pas long-tems. Ce que je sçai, c'est qu'une bonne Histoire est l'ouvrage de la raison & le fruit du travail. Elle suppose une étude constante & une application continuelle. Encore que pro-

Digitized by Google

duiroit le travail le plus assidu sans le secours du discernement, que nous ont donné tant de Sçavans qui ont vieillis sur les Livres ? Des compilations informes & mal digérées, des Mémoires embroüillés & confus ; des faits souvent douteux, quelquefois apocriphes ; un tas de matériaux ramassés sans choix, arrangés sans goût ; de nombreux, d'immenses volumes, sous le poids desquels gémit la vérité.

Je conviens que de laborieux Compilateurs, sur-tout quand ils sont fidéles, comme les célébres Ducange & de Ste. Malthe, rendent de grands services à la Republique des Lettres ; que l'Historien peut profiter des sçavantes recherches des Duchêne, des Vallois, des Tillemont, des Bochart, des Dachery, des Baluzes ; & qu'on doit toujours sçavoir gré d'un travail qui épargne le travail d'autrui.

Ce ne seront pas là, MESSIEURS, les seules obligations que vous aurez à ce Membre distingué d'une Congrégation sçavante, dont on admire la vaste érudition, & qu'on chérit pour la douceur de ses mœurs : S'il eût été possible à Dom Calmet, accablé sous le poids de tant d'occupations différentes, de se donner autant de soin pour discuter tous les faits qu'il en a pris pour les reçueillir, il n'eût rien laissé à faire à votre zéle pour achever l'Histoire de votre Patrie, il vous eût dérobé, MES-

SIEURS, la gloire d'y travailler après lui, & au Public le plaisir de vous lire.

III.

Un grand sçavoir sans un grand discernement, peut faire donner dans de grands écarts; souvent plus on foüille dans les monumens anciens, plus on examine les ouvrages modernes, plus les difficultés se multiplient; on trouve bien des obscurités dans les uns & des contradictions dans les autres: C'est au discernement, heureux fruit non-seulement d'une raison éclairée & d'un cœur droit, mais encore d'un goût sûr & d'une critique sage, à guider les pas de l'Historien dans ces routes embarrassés; il ne doit pas (il est vrai) être simplement l'écho des siécles passés, & ne faire que répêter tout ce qu'ils ont dit; il ne doit pas non plus se livrer trop à ses propres conjectures, se frayer des routes nouvelles, ni croire tout ce qu'il a imaginé; mais pour éclaircir les faits & pour en constater la vérité, il doit faire usage de cet esprit de discussion qu'a employé avec tant de succès le sage Pontife* qui occupe la premiére dignité du monde & qui la remplit; qui éclaire la Terre par ses écrits, & qui édifie l'Eglise par ses vertus; Génie universel, dès sa jeunesse il s'est fa-

* Benoît XIV.

miliarisé avec toutes les Sciences; Ecrivain laborieux, sa vie est une étude continuelle; esprit judicieux & pénétrant, d'un coup d'œil il perce les ténébres les plus profondes; d'un trait de plume, il démasque l'erreur la plus enveloppée; il n'a peut-être jamais eu d'égal dans l'art difficile de demêler le vrai du vraisemblable, le naturel du merveilleux, le miraculeux de ce qui n'en a que l'apparence; qu'on étudie ses Ouvrages (on les traduit en notre langue) qu'on suive les régles de critique qu'il a établies (elles sont adoptées par tous les Sçavans) on y trouvera de quoi confondre l'incrédulité la plus hardie, & de quoi convaincre la raison la plus prévenuë.

Cet esprit de discussion levera les voiles de l'ignorance, dissipera les lueurs de la superstition, fera évanouïr les ombres répanduës sur les faits anciens, mettra l'Historien à portée de démêler parmi les nouveaux les plus certains, & parmi les plus certains, de préférer les plus intéressans.

IV.

Quand on entreprend une Histoire générale, on se trouve d'abord comme accablé par la multitude des événemens. Le grand art est de bien choisir. Le discernement apprend ce qu'il faut dire & ce qu'il faut taire; ce qu'on

peut approuver avec confiance, ce qu'on doit censurer avec courage. Il n'accrédite dans nos fastes ni des faits douteux, ni de fausses loüanges. Il ne les surcharge ni de vérités indiscrétes, ni d'événemens indifférens. Les actions communes, les talens médiocres, les noms obscurs sont laissés dans l'oubli. Ces ames vaines, dont la vie n'est qu'un cercle d'amusemens, ces Citoyens oisifs, qui n'existent que pour eux-mêmes, ces demi-Sçavans, qui ne brillent que dans leur petite sphére, des esprits frivoles, des cœurs corrompus, ne sont pas faits pour vivre dans l'Histoire. Il n'y a qne l'élévation du rang & la supériorité du mérite, la multiplicité des bienfaits & l'importance des services, la singularité des talens & l'héroïsme des vertus, qui ayent droit d'être transmis aux siécles à venir. Ceux qui s'attirent les respects, l'amour, l'estime, la reconnoissance, l'admiration de leurs Contemporains, méritent seuls d'occuper la postérité. Paroissez donc dans les Annales du monde, Rois, Ministres, Guerriers, Magistrats, qui sçutes ajouter un nouveau lustre à la prééminence de vos places par l'éclat de vos actions ! Votre mémoire sera toujours chere, elle restera gravée dans le cœur des hommes. O souvenir plein de douceur que le souvenir de ces Princes magnanimes, qui pendant tant de siécles, on fait ici

tour

tour à tour l'admiration & les délices de leurs Sujets !

Vous n'oublirez pas, MESSIEURS, dans vos fastes un Gérard d'Alsace, qui dès l'onziéme siécle, sous le Pontificat & par la médiation du St. Pape Léon IX. son Parent, se fit restituer ses Etats héréditaires par l'Empereur Henry, & laissa dans sa piété, dans sa valeur & dans la sagesse de son Gouvernement un modéle à tous ses Successeurs: Un Raoul, le bras droit d'Aphonse de Castille & la terreur des Maures; un Charles II. victorieux à Tunis, à Carthage, & conquérant d'une partie de l'Afrique; un René II. vengeur des Suisses, vainqueur des Bourguignons, le Héros de Morat & le Libérateur de Nancy. Vous rappellerez sans doute avec complaisance les noms & les régnes du bon Duc Antoine & du bon Duc Henry, noms bénis & consacrés par la voix des Peuples & par la bouche même des Enfans; régnes à jamais mémorables, que ces régnes de paix & de félicité, dignes d'être proposés pour exemple aux Souverains qui ont assez d'humanité & de grandeur d'ame pour sentir en quoi consistent le vrai bonheur & la plus solide gloire; un Charles III. surnommé le Grand, & regardé comme le second Fondateur de la Capitale & le Législateur de la Nation; un Charles V. l'Emule

du grand Sobiesky, qui ſauva Vienne & l'Empire; un Léopold, le Reſtaurateur & le Salomon de la Lorraine. A la ſuite de ces Héros, ſi vous placés les Mayennes, les d'Harcourt, les d'Elbœuf & les Vaudémont, vous ſçaurez diſtinguer, MESSIEURS, les entrepriſes & les actions qui rendent un nom fameux, d'avec les exploits & les vertus qui le rendent célébre.

Les Mémoires de Baſſompierre & de Beauveau, les révolutions de Naples & de Veniſe, l'Hiſtoire de France & celle de l'Empire, l'Hiſtoire Byſantine, l'Hiſtoire de preſque toutes les Nations, fourniront à vos plumes de grands ſujets à traiter, & pluſieurs de vos Compatriotes à célébrer: Vous y verrez des Guerriers qui ont ſignalé leur valeur & répandu leur ſang pour la défenſe de la Religion & de la Patrie; des Miniſtres laborieux & déſintéreſſés, qui, ſages dans les conſeils & habiles dans les négociations, n'ont travaillé que pour la gloire de leur Maître & le bonheur des Peuples; des Magiſtrats éclairés & vigilans, qui, après avoir été l'ornement & la lumiére du Barreau, ſont devenus les chefs & les oracles de la Juſtice.

Dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, vous aurez à nous repréſenter un Cardinal de Lorraine, haranguant un Concile, dominant deux con-

claves; la France & l'Italie se l'enviérent mutuellement; son éloquence sublime & ses victoires sur l'hérésie, l'ont rendu encore plus illustre que son nom & ses dignités; des Cardinaux de Lenoncourt, qu'on appelloit dans leurs Diocéses les Peres des Pauvres, & qui étoient à la Cour les conseils des Rois. Cette troupe glorieuse de grands personnages, de vertueux Pontifes, qui ont éclairé & édifié la Lorraine. Les généreux Fondateurs de ces Chapitres si respectés, où se rassemblent la noblesse, les graces & les vertus. Un Bienheureux Fourier, l'Instituteur d'une Congrégation réguliére, & le Réformateur de la Discipline Ecclésiastique; tant d'autres Héros du Christianisme, qui ont été, ou les victimes de leur zéle, ou les martyrs de leur pénitence; déja depuis long-tems les Annales de l'Eglise rétentissent de leurs éloges; on s'humilie devant leurs cendres, leurs portraits sont placés sur nos Autels.

Dans l'Histoire Littéraire, si vous m'en croyez, MESSIEURS, à tant de noms déja si connus, vous ajouterez celui de l'Auteur de Cénie, * ses expressions sont celles du sentiment; ses sentimens sont ceux de l'honneur & de la vertu. Combien vos eaux thermales, vos Salines, vos mines, vos montagnes tou-

* Madame de Graffigny.

tes couvertes de plantes salubres, n'ont-elles pas enfanté de curieux Observateurs, & de Dissertateurs habiles dans l'Histoire Naturelle? Le bonheur de votre Patrie, Messieurs, est d'avoir vû naître dans son sein ce grand nombre de Sçavans Ecrivains & d'Artistes célébres, qui ont dévoué leur génie & leurs travaux aux progrès des Sciences & au profit de l'humanité; on se plaira au récit que vous ferez de leurs moindres actions; leur nom respirera dans tous les âges je ne sçai de quoi d'intéressant: On ne se lasse jamais d'entendre parler de ceux dont on ressent les bienfaits, ou dont on admire les Ouvrages.

Mais l'Histoire n'est-elle donc qu'un Panégyrique? Faut-il la borner à l'éloge des talens & des vertus? Doit-elle taire les défauts des Grands & les grands crimes? N'est-elle pas le théâtre des foiblesses, des erreurs & des passions humaines? Oui, Messieurs, toutes les actions vertueuses & criminelles, tous les faits, qu'ils soient honorables ou humilians, dès qu'ils sont certains & de quelque importance, peuvent être détaillés, à une condition cependant que les régles de la bienséance & de la discrétion, que les droits de l'humanité & de la Religion soient toujours respectés. Il faudroit que nos Mémoires historiques imitassent (si je puis parler ainsi) ces grands fleu-

Digitized by Google

ves, qui, sensibles en quelque sorte aux beautés & aux difformités des Pays qu'ils arrosent, se resserrent & accélérent leur cours lorsqu'ils rencontrent des Isles désertes, ou que d'affreux rochers rétrécissent leurs rivages : Coulent-ils dans des Plaines agréables ? Ils s'étendent, ils roulent leurs flots avec plus de lenteur & de majesté ; on diroit qu'ils craignent de quitter, & qu'ils abandonnent à regret ces Prairies charmantes, que leur présence embellit encore. Tous les siécles ne se ressemblent pas. Les uns sont comme des Terres incultes & hérissées d'épines ; si l'Histoire s'y arrête trop long-tems, elle contracte un air rude & sauvage. Il est au contraire des tems heureux, féconds en grands hommes & en grands événemens ; que l'Historien s'attache à les retracer, qu'il se plaise à les peindre, & que chaque trait qu'il forme des vices & des vertus, marque sa candeur & sa prudence, respire l'honnête homme & décéle le judicieux Ecrivain.

V.

Ce n'est pas même assez, MESSIEURS, d'avoir en général un grand discernement ; ce discernement toujours le même dans son principe, doit se multiplier dans ses effets selon la nature des Sciences & des Arts. Cha-

Digitized by Google

que Art, chaque Science en exige un particulier qui lui est propre & qui en est comme l'esprit; tel l'esprit d'imitation dans la Peinture, qui copie & embellit tous les objets sans les changer; de proportion dans l'Architecture, qui raméne tout à l'unité; & décore la symétrie sans la surcharger; d'expérience dans la Physique, qui interroge & fait parler la nature sans lui en imposer; de précision dans la Géométrie, qui ne suppose, ne compare, ne mesure & ne raisonne que pour démontrer. Tel enfin pour l'Histoire cet esprit de discussion, qui sans déduire tout d'un même principe, & sans vouloir tout ramener à l'évidence, se propose néanmoins toujours la plus grande certitude; balance pour & contre les preuves de chaque fait particulier; les envisage tous, & sous tous leurs points de vûë différens; observe leurs convenances, leurs liaisons, leurs rapports; rapproche les actions des caractéres, les procédés des intérêts, les incidens des conjonctures. Un Historien sage ne néglige rien, il examine, il discute, il approfondit tout; il écoute de sang froid ce que la haine publie, ce que la flatterie exagére; il ne se laisse pas surprendre à ces bruits vagues, sourdement excités par la jalousie, ou hautement divulgués par la vengeance; il est en garde contre ces rélations & ces chroniques, que

Digitized by Google

forgent une imagination vive ou un faux zéle, la vanité ou l'intérêt, la démangeaison d'écrire, de briller, de produire du nouveau, d'étaler du merveilleux; il consulte au besoin ces anciens & nouveaux Dictionnaires, tous si pleins de mots & quelques-uns si vuides de choses; tous si fastueusement annoncés, & pour l'ordinaire si froidement accueillis; tous nécessairement plagiaires, & la plûpart ne faisant que se copier les uns les autres. Celui-ci tracé d'après un plan ancien, mais original dans son exécution; bien concerté, mais inégalement rempli; toujours le même par le goût dominant qui y régne, mais varié par les différens stiles qu'on y remarque; admirable par l'enchaînement des Sciences, précieux par la multiplicité des découvertes, bon à consulter dans le méchanisme des Arts qu'il explique, mais dangereux à suivre dans quelques opinions nouvelles qu'il adopte. Celui là Pyrronien dans les faits, captieux dans les raisonnemens, pernicieux pour les mœurs, & justement proscrit par la Religion. L'Historien parcourt réguliérement & avec plaisir, non sans quelque précaution, ces Observations Littéraires, ces Lettres ingénieuses, ces sçavans Journaux, ces judicieux Mémoires, où l'on trouve l'éloge du bon & la théorie du beau, mais plus souvent la leçon que l'exemple. Un

Digitized by Google

Auteur habile fait usage des uns & des autres, il met tout à profit; quelquefois même il sçait tirer un fort bon parti des plus méchans ouvrages; d'une dispute opiniâtre, des éclaircissemens utiles; d'une satyre envenimée, une critique exacte; d'une calomnie, un éloge; d'une erreur fortement attaquée & vivement défenduë, une vérité plus lumineuse & plus sensible. Ainsi dans les Concerts le génie sçait-il employer les dissonances, pour rendre la simphonie plus brillante pour donner plus d'ame & de force à l'harmonie.

V I.

Cet esprit de discernement propre & particulier au genre historique, doit s'assortir aux différentes espéces d'Histoire. Dans l'Histoire Civile, l'Historien est un Juge intégre; dans l'Histoire Ecclésiastique, c'est un témoin fidéle; dans l'Histoire Littéraire, c'est un Censeur impartial; dans l'Histoire Naturelle, c'est un sage observateur.

Oüi, MESSIEURS, l'Historien est un Juge, il cite devant lui tous les siécles, il les appelle en jugement, il les fait comparoître à son Tribunal, il écoute leurs dépositions, il étudie le caractére, les mœurs, les intérêts les passions de chaque témoin; il les récolle, il les confronte, il compte, il pése, il apprétie

leurs témoignages, il délibére, il compare; s'il doute, c'est par prudence; s'il se décide, c'est par conviction; s'il prononce, c'est avec certitude. Son discernement tient la balance, il la met en équilibre, il ne la laisse pancher qu'en faveur de la vérité.

Un Génie heureux, un Ecrivain exact, un Auteur aimable, un Philosophe également sage & profond, nous a donné un nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France; ce grand homme a fait sentir ce que peut l'ordre pour répandre de la clarté & de l'intérêt sur de simples extraits. On peut dire de lui, ce qu'on a dit d'un des plus grands Peintres * que la Lorraine ait vû naître, qu'il semble créer l'espace. En effet sur un champ très-limité, on voit dans le précieux abrégé de M. le Président Hénault, les siécles se montrer successivement sous toutes leurs faces différentes. Son burin créateur offre une foule de personnages qui se pressent les uns les autres sans s'embarrasser, & se présentent à l'œil tout à la fois sans se confondre. Je trouverois dans cet ouvrage toutes les perfections, dont un épitôme est susceptible; si les faits sans nombre qui y sont placés avec tant d'intelligence ne faisoient encore plus regretter l'omission de quelques points importans, & si sur des matié-

* Claude Gelée.

res intéressantes & délicates, l'Auteur avoit bien voulu nous donner des explications plus développées, ou des décisions plus positives.

L'Histoire d'une Nation illustre & qui nous intéresse tous infiniment, MESSIEURS, m'ouvriroit ici un beau champ; mais l'Auteur est présent, il est un de nos Confréres, & le moment de leur réception est le seul où il nous soit permis de jetter quelques fleurs sur leurs pas. Je respecte, MESSIEURS, les Statuts de la Compagnie; mais ce n'est qu'à regret qu'on se conforme à des usages qui obligent à taire des talens qu'on aimeroit à publier. Les cinq premiers volumes de l'Histoire de Pologne en font désirer la suite; j'y trouve la preuve de ce que j'ai avancé sur la nécessité du travail & du discernement, pour la collection & l'arrangement des faits; & en lisant cet ouvrage, je me suis confirmé dans l'opinion que j'avois conçuë d'une bonne Histoire. Voici, MESSIEURS, l'idée que je m'en suis faite, je la soumets à vos jugemens.

VII.

Pour qu'une Histoire fut parfaite dans sa matiére & dans sa forme, je voudrois que non-seulement tous les faits fidélement rapportés par l'Historien, fussent bien attestés & bien

intéressans, mais encore qu'ils fussent bien liés & bien exposés; les grands événemens bien détaillés; les négociations importantes bien développées; les principaux personnages bien caractérisés; de sorte que de tout cela il en résultât dans l'esprit d'un Lecteur attentif, une notion juste du gouvernement & des mœurs de la Nation.

Je voudrois que la diction en fut claire & naturelle, qu'on y trouvât du nombre & de l'harmonie, de l'agrément sans art, de la simplicité sans bassesse, de la précision sans obscurité, de l'élévation sans enflure. Il faudroit, ce me semble, que dans une Histoire le stile ne se fit presque pas remarquer; qu'il fut comme ce vernis léger & diaphane, qui se cache pour ne laisser appercevoir que les objets qu'il embellit; qu'il sçut se proportionner aux sujets, se plier aux circonstances, se conformer aux caractéres, & se diversifier selon la différence des événemens; passer à propos du sérieux à l'enjoüé, du naïf au grand, du tendre au pathétique, du simple au sublime; qu'il fut rapide & véhément pour peindre les ravages de la guerre; nerveux & précis pour dévoiler les mystéres de la politique; fort & énergique pour faire appréhender les suites déplorables des discordes civiles; sage & modéré quand on veut appaiser les troubles & con-

Digitized by Google

cilier les esprits ; vif, varié, insinuant, souple ; pour représenter le manége des Courtisans & les intrigues des Cours ; harmonieux & brillant, quand on a à célébrer le mérite & la gloire des Souverains qui connoissent tous leurs devoirs, & qui s'appliquent à les remplir ; aisé & naturel, quand on aura à détailler les heureux fruits de la paix & le contentement des Peuples ; doux & coulant pour exprimer la joie qu'inspire à tous les cœurs la présence d'un bon Roi.

C'est cette proportion, cet assortiment, cette convenance & cette variété de stile qui répand un esprit de vie sur tous les objets ; sans cet accord & cette diversité, régne dans l'Histoire une monotomie languissante, qui lasse, qui ennuye : Un bruit continu assoupit ; au murmure d'un ruisseau l'on s'endort ; quand tout s'offre sous une même face, rien n'affecte.

La marche de l'Histoire, je le sçai, est bien différente de celle de l'Eloquence & de la Poësie. Celle-ci porte quelquefois son vol rapide jusqu'aux Cieux, donne dans d'heureux écarts, imite par art un beau désordre, personifie tout, anime tout, prend la Lyre, embouche la Trompette, chante les Dieux de la Fable, les Héros & les Combats : D'autres fois, suivie de la troupe folâtre des ris & des jeux, elle

Digitized by Google

descend avec complaisance sur la terre, elle se plaît à l'ombre des bocages, se pare au bord des fontaines, se couronne dans les prairies, s'égare dans les forêts; elle parcourt les vallées & les montagnes, elle a la légéreté de cette Guerriére qui marchoit sur l'herbe tendre & sur les têtes des fleurs sans les courber: C'est en séduisant l'imagination que la Poësie amuse l'esprit, intéresse le cœur.

L'Eloquence est moins brillante, son air est moins vif, ses traits plus réguliers, sa démarche plus compassée, on la prendroit pour Minerve; tout dans son maintien respire je ne sçai quoi de sage, de noble & de majestueux: Faite pour parler à la raison & pour mettre en jeu les ressorts les plus intimes de l'ame par la persuasion, elle néglige tout ce qui ne peut que plaire; elle veut convaincre & toucher. Au milieu de ces Divinités, je placerois la Muse qui préside à l'Histoire; simple, mais élégante dans sa parure, elle est sans fard, sans prétention; la vérité l'anime, la sincérité l'accompagne, la bienséance l'embellit, elle tient un peu de l'éloquence, elle emprunte quelque chose de la Poësie; je me la représente comme une de ces beautés Romaines, qui avec de la modestie & des graces, conserve un air de grandeur & de dignité.

Dans un Poëme, comme dans un Discours,

Digitized by Google

il faut qu'on se fasse un plan, qu'on se propose une fin, qu'on procéde en régle, que tout soit à sa place ; qu'il y ait de l'unité dans l'ensemble, de l'exactitude dans les détails, de l'ordre dans les récits, de la variété dans les tours, de la chaleur dans les mouvemens, de la vérité dans les images, de la justesse dans les preuves, de la décence dans les sentimens, du choix dans les expressions. Il en doit être à peu près de même dans une Histoire ; mais je ne puis pardonner à un Historien grave cet empressement qu'on remarque dans quelques Rheteurs, & qu'on a peine à souffrir dans de jeunes Poëtes ; ils saisissent toutes les occasions de faire des descriptions pompeuses ; ils courent après l'esprit ; ils veulent par-tout des traits saillans ; ils cherchent à enluminer tout ce qu'ils dessinent ; ils crayonnent des tableaux de fantaisie ; ils surchargent tous les caractéres ; ils contrastent tous les portraits ; le moule est le même pour toutes les passions ; ils n'ont qu'une maniére, qu'un ton, qu'un pinceau ; & comme ces Peintres novices, ils font consister tout l'honneur de leur Art, non à tirer de justes ressemblances, mais à tracer de belles figures : Un Artiste habile employe les mêmes couleurs, les couleurs même les plus ennemies ; mais par un heureux mélange, par une dégradation insensible, par des nuances fines

& délicates, il ſçait les ménager, les diverſifier, les aſſortir.

De l'Eloquence, de la Poëſie, & ſur-tout de l'Hiſtoire, on doit bannir cette affectation ridicule de tours miſtérieux, de phraſes tranſpoſées, de périodes arrondies, d'antithéſes cadencées & ſans ceſſe renouvellées; cette abondance ſtérile de ſynonimes & d'épithétes, qui rendent la diction traînante, plus riches en paroles qu'en penſées; ce jeu puérile de mots nouveaux, de termes précieux & d'expreſſions énigmatiques. En un mot, & le Poëte & l'Orateur, mais plus encore l'Hiſtorien, doit cacher l'art, faire diſparoître l'étude, laiſſer ignorer ce que ſon ouvrage lui a coûté de peine & de travail, & n'en donner à recueillir que l'agrément & l'utilité.

Qui n'a pas lû avec délices les Révolutions de Portugal par l'Abbé de Vertot? Celles d'Angleterre par le Pere Dorléans? La Conjuration de Veniſe par Saint Réal? Qui ne ſe fait pas un plaiſir de relire les Conſidérations ſur les cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains par M. le Préſident de Monteſquieu? Ce grand génie a le talent ſingulier de faire d'une Narration courte un Tableau vivant, où tout plaît, tout attache, tout intéreſſe, tout inſtruit, & inſtruit d'autant mieux qu'on l'approfondit davantage. . . . . Ici,

Digitized by Google

MESSIEURS, j'allois citer encore les Mémoires de Brandebourg; l'admiration m'inspiroit, le respect me retient: Que n'aurois-je pas à dire sur la premiére partie de cet Ouvrage? Je dois me taire sur la seconde. Mais quand on fait tant de choses si dignes d'être écrites, quand on en écrit de si dignes d'être lûës, on est au-dessus de tous les éloges.... Frédéric n'en a pas besoin, ses écrits & ses hauts faits vont d'eux-mêmes à l'immortalité.

VIII.

De l'Histoire profane, si je passe à l'Histoire Ecclésiastique, vous verrez, MESSIEURS, qu'elle exige encore plus d'intelligence, de discernement & de circonspection. Ici, l'Historien est un témoin fidéle; il ne doit déposer pour dogmes dans les fastes de la Religion, que ce qui nous est transmis par le canal d'une tradition universelle, ou par l'organe de l'enseignement publique, il ne doit point hasarder ses opinions particuliéres dans les disputes qui s'élévent de tems en tems, ni s'ingérer dans des controverses inutiles. Tout ce qui est appuyé sur le vrai, doit être rapporté avec fidélité. Il lui convient de retracer avec force, mais de distinguer avec prudence les droits des Souverains & les pouvoirs des Pontifes; les obligations des Prêtres & les devoirs des Magistrats,

giſtrats; la ſoumiſſion de tous les Sujets de l'Etat à la puiſſance du Prince, indépendante de toute autre Puiſſance en ce qui concerne le temporel; l'obéïſſance de tous les Fidéles du monde à l'autorité de l'Egliſe, indépendante de toute autre autorité en ce qui concerne purement le ſpirituel; & quand le ſpirituel & le temporel ſe trouvent réünis dans les mêmes fonctions, cette Juriſdiction mixte doit être concertée entre le Sacerdoce & l'Empire, hautement protégée par l'un, ſagement adminiſtrée par l'autre; l'un & l'autre étant intéreſſés à faire régner ſur la terre la concorde & la ſubordination.

Qui pouvoit mieux traiter ces matiéres importantes que l'Abbé Fleury? Cet Auteur laborieux, auſſi modeſte que ſçavant, s'étoit appliqué dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'étude de la Juriſprudence Françoiſe & du Droit Canonique; extrêmement verſé dans la lecture des Peres, il a donné, de leurs Ouvrages, des Analiſes & des Extraits qui ont ſervi de modéle au judicieux Dom Cellier; plus exercé que M. Fleury dans la Théologie, plus profond dans la Doctrine, & généralement plus exact ſur le Dogme; je ne parle pas de ſon ſtile, celui de M. Fleury eſt ſi pur, ſa diction eſt ſi aiſée, ſes réflexions ſi courtes, elles naiſſent ſi naturellement du ſujet, qu'il paroît encore

inimitable, depuis même que ſon Continuateur s'eſt étudié à l'imiter en tout. Mais un ſtile plus animé, plus éloquent, c'eſt celui de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu : Le Pere Berruyer m'éléve l'ame & me pénétre de ſon feu, quand il prononce les Oracles du Tout-Puiſſant : Je me ſens ſaiſi d'un ſaint reſpect & d'une religieuſe frayeur, quand il fait gronder le tonnerre ſur la tête des Rois coupables, ou qu'il entr'ouvre la terre ſous les pieds des Sujets rebelles. Si j'ai peine à le reconnoître à quelques opinions particuliéres ſur le vrai ſens des Propheties, à quelques expreſſions aſſés ſinguliéres dans la bouche des Patriarches, à quelques paraphraſes ajoutées aux Textes ; je le retrouve, quand ſur le ton des hommes inſpirés, il me déploye avec magnificence toute l'œconomie des deſſeins de Dieu ſur ſon Peuple, & qu'il me dévoile les reſſorts adorables des juſtices & des miſéricordes éternelles ; je l'admire, quand par de ſages conjectures & des réfléxions judicieuſes, il lie les faits, il enchaîne les événemens, il en découvre les cauſes & en fait prévoir les effets ; je l'admirerois encore plus, ſi ſon ſtile ſe rapprochoit davantage de la ſimplicité ſublime des Hiſtoriens ſacrés.

Digitized by Google

IX.

Je l'ai dit (& je m'attache à le prouver :) Dans l'Histoire, sur-tout dans l'Histoire Littéraire, l'Historien doit faire l'office d'un Censeur impartial. Mais pour bien caractériser les Auteurs & apprétier leurs Ouvrages, ce n'est pas assés d'avoir fait une étude sérieuse des matiéres qu'ils ont traitées, & une lecture réfléchie des écrits qu'ils ont composés ; il faut encore remonter vers le tems où ils ont vêcu, se transporter en esprit au milieu des Régions qu'ils ont habité, connoître la Religion des Peuples, les usages des lieux, le goût dominant des siécles. Tel ouvrage est aujourd'hui généralement décrié par l'ignorance, qui étoit peut-être universellement goûté il y a six cens ans. J'ai ouï dire qu'il ne falloit pas tout mépriser dans Rabelais, ni tout admirer dans Montagne ; que l'un, sous le jargon des halles & sous les saillies bouffones d'une satire exagérée, laisse entrevoir plusieurs traces d'une critique fine & quelques lueurs de vérité ; que l'autre, sous un langage ingénieux, naïf par des traits hardis, déplacés, jettés comme au hasard, & sous les tours heureux d'une imagination brillante, annonce autant de vanité que de candeur, montre la franchise, cache la présomption, & fait appercevoir parmi quelques

Digitized by Google

raiſonnemens lumineux beaucoup de paradoxes & de ſophiſmes. Leurs ouvrages lûs & dévorés de leur tems, n'ont preſque plus aujourd'hui pour Lecteurs que quelques hommes oiſifs, qui croyent que citer Rabelais & goûter Montagne, ſont des certificats de ſcience & de bel eſprit; ou quelques nouveaux Epicuriens, quelques Philoſophes ſceptiques qui cherchent des ſuffrages pour s'appuyer & à ſe raſſurer par des exemples. On ne lit plus Dupleix; on pardonne encore bien des négligences à Amiot; on ſe défie de la belle imagination de Mainbourg; on accuſe de quelque partialité le Préſident de Thou; Mézerai & le Gendre ont été éclipſés par le Pere Daniel; le Pere Daniel, quoique l'un de nos meilleurs Hiſtoriens, pourra encore être éclipſé par d'autres; les beautés & les défauts qu'on a relevé dans ſon Hiſtoire, faciliteront les moyens d'en compoſer une plus parfaite. On prétend que les Peres Catrou & Roüillé ſeroient plus goûtés, s'ils étaloient moins d'éruditions & d'éloquence. L'élégance, la noble ſimplicité, la candeur aimable de Meſſieurs Rollin & Pluche, ne les ont pas mis à couvert de tous reproches. On a remarqué que de l'ouvrage le plus réfléchi & le plus profond peut-être qui ait été fait en notre langue, pluſieurs Chapitres ſe reſſentent des principes qui ont influé dans la

composition des Lettres Persanes. On trouve des taches dans le siécle admirable de Louis le Grand; & si l'Auteur a eu à essuyer d'assès mauvaises critiques sur certains points, sur bien d'autres il a encore besoin d'apologie.

Une régle à suivre dans les jugemens qu'on porte sur les écrits anciens & modernes, c'est de ne pas confondre le fonds & la maniére; ce qui est bon absolument en soi, & ce qui ne l'est que relativement aux circonstances; ce qui fait l'essentiel d'un ouvrage & ce qui n'en est que l'accessoire. Pour mériter le nom de vrai Censeur & de Juge impartial, il faut, avec l'ingénieux Auteur de l'Essai sur le Beau, sçavoir distinguer dans les productions de l'esprit, le beau naturel & le beau arbitraire. Celui-ci dépend ordinairement du génie des Langues & des Nations; celui-là a constamment pour bâse l'ordre & la vérité. L'un peut varier selon les lieux & les tems; l'autre n'a rien à craindre de la révolution des années & des esprits; il ne change jamais, il plaira toujours; il convient à toutes les Sciences, & sur-tout à l'Histoire.

X.

L'Histoire Naturelle, MESSIEURS, semble d'abord ne demander que des yeux; mais qu'ils doivent être fins & perçans! Tout ré-

Digitized by Google

moin oculaire n'eſt pas même toujours pour elle un temoin irréprochable. Il faut de l'intelligence pour bien voir ; de la patience pour bien obſerver ; de la pénétration pour tout approfondir ; de la ſagacité pour ne rien confondre. Si ces qualités ſe trouvoient réünies dans la plûpart de nos Voyageurs, avec de la juſteſſe dans l'eſprit & de la droiture dans le cœur, leurs relations brilleroient moins par le merveilleux, mais plairoient plus par le vrai. Il n'eſt preſque point de Pays qui n'offre quelque choſe de rare & de précieux. Tel terroir paroît ſtérile, qui renferme des tréſors. La hauteur & l'aridité des Montagnes, l'ombre & la fraîcheur des Forêts favoriſent je ne ſçai combien de Simples & d'Aromates, dont l'eſpéce ſe perd dans d'autres terrains plus cultivés. Il ſemble que tout ce qui a quelque choſe de ſingulier fuye les regards des hommes. Il fut anciennement des Plantes, des Animaux, des Monſtres, qu'on ne trouve plus & qu'on ne reconnoît que dans les traces de quelques pétrifications qui nous en reſtent. Le tems, que rien n'arrête & qui entraîne tout dans la rapidité de ſon cours, voit inceſſamment s'évanouir & renaître des métamorphoſes toujours nouvelles. Que d'étonnantes révolutions ſe ſuccédent ſur la terre, dans les corps, dans les eſprits, dans les ouvrages de l'art, dans les

Digitized by Google

opérations de la nature! Des Nations jadis fameuses, sont déchuës de leur reputation. Des régions, autrefois fertiles, ont perdu leur fécondité. Le falerne, tant vanté, si bien chanté par Horace, réservé pour la bouche de Mœcéne & pour la fête d'Auguste, figureroit mal aujourd'hui sur les tables somptueuses & délicates de nos Lucullés modernes; il seroit peu goûté par leurs Parasites, ils n'en feroient pas le sujet de leurs bruyantes chansons. Qui pourroit voir passer sous ses yeux les différens Peuples du monde, avec les formes diverses que prennent les choses en chaque pays dans la succession des années, seroit frappé par le changement des scénes & la variété des décorations. La courte durée de la vie humaine & la maniére lente dont se font ces changemens successifs, nous empêchent de les appercevoir. C'est à celui qui écrit l'Histoire à s'efforcer de nous les rendre sensibles. Mais c'est aux Naturalistes à ranimer leur zéle, à redoubler leurs efforts, à réitérer, à multiplier les expériences & les recherches. Combien de productions singuliéres & salutaires, combien de Mines précieuses & abondantes sont encore inconnuës & restent ensevelies faute de bons Observateurs? L'éruption des feux souterrains, le ravage des torrens impétueux ont quelquefois découvert aux hommes les richesses que

cache dans son sein la terre, avare ou libérale, à proportion de notre industrie & de nos besoins. L'esprit d'observation doit suppléer à ce que le hasard n'offre que rarement, ou n'offre qu'à demi. Un rien suffit à un homme qui a cette sorte de talent. Il épie la nature, il l'entend à demi mot, il la dévine, il la prend sur le fait, dit M. de Fontenelle. Il n'est pas donné à tous les siécles de produire de ces esprits inventeurs, qui s'élevant comme Newton jusqu'aux régions de la Lumiére, en analisent les rayons, en démêlent les couleurs, assujettissent à la rigueur du calcul la chûte des corps & l'accélération de leurs mouvemens, arrangent les élémens, balancent les mondes & dévoilent les principes de l'harmonie universelle. Ou de ces Observateurs Philosophes, qui descendant avec M. de Reaumur dans le labyrinte profond de l'Anatomie, suivent les fibres les plus imperceptibles des insectes, saisissent les premiers linéamens de leur structure admirable, & pénétrent (j'ai presque dit) jusqu'aux sens intimes, jusqu'à l'origine de leurs sensations; ou de ces génies supérieurs, qui comme les Cassinis, les Bernoullis, les Maupertuis découvrent dans le choc des corps, dans la moindre quantité d'actions, dans le plus petit mouvement de la nature, la démonstration de l'existence du suprême Auteur de l'Univers; mésurent

Digitized by Google

mésurent les révolutions des Cométes, la distance des Planétes, l'aberration des Etoiles, sondent l'occéan, rapprochent les Cieux, & calculent l'infini ; ou de ces Physiciens habiles qui pésent l'air avec M. l'Abbé Nollet, pompent le feu élémentaire avec M. Muschembrock, bravent la foudre avec M. Franklin, font parler aux yeux un clavecin harmonique, & trouvent dans le jeu invisible des ressorts secrets, qui font mouvoir les corps, la cause certaine de leur pésanteur, comme l'a fait espérer le Pere Castel. Des ames de cette trempe sont rares, j'en conviens, ce qui est encore plus rare, c'est de les voir se contenir dans de justes bornes.

Les grands défauts sont ordinairement semés autour des qualités les plus éminêntes ; souvent ils croissent avec elles, & quelquefois ils les offusquent. A-t-on le génie d'observation ? On veut avoir l'honneur de l'invention. A t-on le talent de faire des conquêtes dans l'Empire de la nature ? On est tenté de les pousser au-delà des bornes prescrites à la raison. L'imagination qui se plaît à s'ouvrir des routes nouvelles, prend aisément l'essor ; elle abandonne la vérité qui se présente, pour courir après des fantômes qui lui échapent. D'une expérience mal faite ou imprudemment supposée, de quelques observations incertai-

Digitized by Google

taines ou infidélement rapportées, d'un principe douteux ou mal envisagé, on tire des conséquences spécieuses, on s'évapore en conjectures, on bâtit des sistêmes, on s'y attache avec complaisance, on les soutient avec chaleur; plus on croit s'élever au-dessus des préjugés du vulgaire, moins on garde de mesures; le bon sens & la foi ne sont plus des barriéres; on franchit tous les obstacles, & plutôt que de revenir sur ses pas, on se creuse des précipices, on tombe, on roule d'abîme en abîme; Que vous dirai-je enfin? Ou l'on extravague en impie & en insensé avec Spinosa, ou l'on s'égare en voyageur sans guide, & en Philosophe sans principe avec Telliamed. Des suppositions hardies, quand elle n'auroient que le mérite d'être nouvelles, se feront toujours des Partisans. Imaginés les plus singuliéres, les plus extraordinaires! Qu'on dise, par exemple, qu'une comete venant à tomber obliquement sur le Soleil, le déplace, le sillonne, en détache de grandes parties, & que cette crasse, cette écume, ces torrens enflammés, se dispersent à des distances différentes à proportion de leur densité; qu'en conséquence de la premiére impulsion qu'a reçuë cette matiére & de l'attraction qu'elle éprouve, il en résulte un mouvement combiné de rotation; que toutes ces parties homogénes, ainsi muës, &

Digitized by Google

s'attirant toujours les unes les autres à raison de leurs masses, ont dû prendre, en tournant sur leur axe, la figure d'un sphéroïde allongé; que liquefiées d'abord, entourées de vapeurs, rafroidies ensuite & modifiées en divers élémens, elles ont pû former successivement la Planéte que nous habitons, & y établir le bel ordre qu'on y admire. Rien de plus probable, (s'écria témerairement un Lecteur enthousiaste) cela du moins n'est pas hors de toute vraisemblance (répondra ingénieusement l'Auteur de l'Histoire naturelle, générale & particuliére qui vient de paroître) Cette nouvelle théo-
„ rie de la formation de notre globe, aussi sin-
„ guliére, mais plus conséquente que les sistê-
„ mes de Wiston, de Burnet & de Wodward,
„ est appuyée d'ailleurs sur de fortes conjectu-
„ res, sur des analogies & des observations sans
„ nombre. Ne voit-on pas en mille endroits
„ d'anciennes cristalisations qui sont comme
„ des médailles frappées par les mains de la
„ nature ? Qui sçait si l'intérieur de la terre
„ n'est pas une matiére vitrifiée, dont les sa-
„ bles, les grés, les rocs vifs, & peut-être les
„ argiles, sont des fragmens & des scories;
„ peut-on douter que sa surface n'ait été long-
„ tems couverte & agitée par le flux & le re-
„ flux des eaux ? Ne trouve-t-on pas des co-
„ quillages sans nombre sur les plus hautes

Digitized by Google

„ montagnes, & la plûpart n'ont-elles pas des „ angles rentrans & saillans, correspondans „ les uns vis-à-vis des autres ? Quel dommage que sous une si belle plume tant de choses sçavantes & curieuses ne viennent qu'à la suite d'une hypotése si hazardée ! Ce rêve philosophique avoit justement allarmé la premiére Ecole du monde. Des Sages peuvent une fois se laisser surprendre ; mais la foi, toujours pure dans leurs cœurs, reclame bientôt ses droits & s'exprime par leur bouche. Plus un vrai Philosophe étudie la nature & en observe les merveilles, plus il reconnoît l'insuffisance de la raison & la nécessité de s'en tenir à la révélation pour apprendre l'origine des êtres, leur destination, leur fin.

X I.

Le Pere Malebranche l'avoit dit avant moi, il faut, en cherchant la vérité, se défier de ses sens, de son imagination, de ses préjugés. J'ajoute qu'en la publiant on ne peut être trop en garde contre ses passions, contre ses intérêts, contre ses penchans ; ceux mêmes qui sont les plus justes, les plus naturels, les mieux fondés, peuvent nous faire illusion. L'amour de la Patrie est un sentiment raisonnable, la nature l'inspire, l'habitude l'augmente : Lien infiniment utile, il unit les particuliers & les

Digitized by Google

intéresse tous à la félicité publique : Passion noble & agissante ; Rome lui fut redevable de sa grandeur, de sa gloire. Mais qu'il est à craindre que cet amour si loüable & qui constituë le bon Citoyen, ne rende l'Historien infidéle ! Tout s'embellit sous la plume d'un Auteur national. On voit quelquefois les campagnes les plus incultes, les montagnes les plus arides se métamorphoser à son gré en paysages rians, & en côteaux fertiles. Les plus petits combats sont changés dans ses récits en batailles mémorables. Les Ecrivains les plus médiocres sont à son jugement des Auteurs du premier ordre. Quelques productions de l'art, quelques opérations de la nature seront offertes comme des chefs-d'œuvres, comme des merveilles. On croiroit que la Patrie personnifiée aux yeux de l'Historien, se présente à lui avec cette délicatesse & tous ces retours d'amour propre qu'on remarque dans les beautés qui se font peindre ; on craint de les irriter si on ne les flatte ; pour leur complaire il faut que la copie ne ressemble pas en tout à l'original, ou qu'elle ne lui ressemble qu'en beau. Cette complaisance bannit la vérité de l'Histoire, comme elle la bannit des portraits ; elle porte par-tout l'incertitude ; elle jette la défiance dans les esprits ; elle laisse le Public dans les inquiétudes du doute ; le Pyrronisme

s'en prévaut. En exagérant de petits succès, on augmente la présomption ; en approuvant de médiocres ouvrages, on détruit l'émulation ; en célébrant de fausses vertus, on décrédite les véritables. En un mot, des éloges mal fondés ou excessifs dégoûtent le Lecteur & dégradent l'Historien.

Quand on écrit l'Histoire de son Pays, il faut donc s'armer d'une Philosophie sévére, qui impose silence à toutes les inclinations, qui bannisse toutes les préventions, qui raméne à une indifférence parfaite pour tout, excepté pour la vérité.

XII.

Laissons, MESSIEURS, à des Peuples obscurs la foible consolation de lire seuls, avec complaisance, les loüanges insipides que leur prodiguent des Compatriotes faussement zélés. Quand on n'a rien à dire de grand à la gloire d'une Nation, on est excusable de se prévaloir des moindres avantages ; mais on n'a pas besoin de se ménager de pareilles ressources quand on a à peindre un Peuple, vainqueur des Germains sous les drapeaux de César ; Allié des Belges & des Celtes, sous le régne d'Auguste ; Peuple religieux, qui, parmi les Gaulois, arraché des premiers aux ténébres de l'idolâtrie, pratiqua hautement le culte

du vrai Dieu sous le glaive des Persécuteurs, vit ses Eglises florissantes dès le tems de Clovis & sous ses Successeurs les Rois d'Austrasie; plus florissantes encore sous l'Empire de Charlemagne par la science & les vertus d'un nombreux Clergé, qui malgré la révolution des siécles, le ravage des hérésies & les efforts des Novateurs, conserva dans tous les tems sa foi inaltérable, & la transmit toujours de génération en génération dans toute sa pureté. Peuple valeureux, qu'on vit se distinguer dans toutes les Guerres par la fidélité & la bravoure de ses Troupes, par le courage intrépide & comme héréditaire dans une Noblesse la plus pure & la plus ancienne, & que tant d'actions héroïques ont rendu célébre dans toute l'Europe; peuple privilégié, qui paisible habitant d'un Pays fertile, sous un climat tempéré, voyoit depuis plus de sept cens ans, entre des mains toujours chéries, le Sceptre manié avec magnificence, avec sagesse, avec justice, avec bonté; peuples toujours chers, toujours fidéles à leur Maître, & passionnés aujourd'hui pour un Souverain qui épuise ses soins pour eux & leurs sentimens pour lui.

Le simple détail de tous ces faits si dignes de l'Histoire, fournira assez aux éloges & à l'admiration de la postérité; il seroit inutile d'exagérer. Ici la vérité seule suffit pour ins-

Digitized by Google

truire & pour plaire... Pour inſtruire & pour plaire... Ah! MESSIEURS, qu'il eſt heureux pour vous d'avoir à écrire l'Hiſtoire du Régne qui fait notre bonheur! Mais permettez-moi de vous le dire; ſoyez en garde contre votre zéle, n'écoutez pas votre cœur, ne conſultez que la vérité, ne cherchez pas même à l'embellir, contentez-vous de narrer ingénûment, détaillez tout uniment les faits, retracez ſimplement aux yeux de la poſtérité ce que nous voyons, ce que nous éprouvons, ce que nous admirons; dites ſeulement, qu'après le régne glorieux du Sage LÉOPOLD, la Maiſon de Lorraine réünie à la Maiſon d'Autriche, donna un digne Chef à l'Empire; qu'à FRANÇOIS I. Empereur d'Occident, Grand-Duc de Toſcane, ſuccéda en ces heureuſes Contrées STANISLAS I. Roi de Pologne, Grand-Duc de Lithuanie; qu'il ne vint prendre poſſeſſion de ce Duché qu'après avoir ſacrifié un Royaume à la paix de l'Europe; qu'accompagné d'un Sage, * ſon allié & ſon ami, ce Prince, toujours cher à la Providence, quitta ſa Patrie éplorée pour en trouver une autre qu'il conſola par ſa préſence; qu'il regarda ſes nouveaux Etats comme ſa propre Famille; qu'il aima ſes Sujets comme ſes enfans; qu'il les gouverna

* M. le Duc Oſſolinsky.

Digitized by Google

en Pere ; qu'il en fut moins le Maître que le Bienfaiteur. Si vous ne pouvez ſuffire à retracer toutes ſes grandes actions ; ſes qualités perſonnelles, qui le rendirent ſi cher à CHARLES XII ; ſes exploits militaires, qui lui conciliérent l'eſtime de PIERRE le Grand ; ſes vûës politiques, ſes vertus Royales, ſes talens divers, que ne ceſſe de regretter la Pologne, qu'admire de plus en plus la France, que le Légiſlateur de la Pruſſe a ſi bien loüé ; attachez vous à bien peindre ſon cœur, ſenſible & généreux, modéré dans les ſuccès, conſtant dans les revers, acceſſible à l'amitié, zélé pour la Religion, ſe faiſant un plaiſir de cultiver les Arts, de protéger les Sciences, d'exercer l'induſtrie, d'animer, de récompenſer tous les talens.

En vous liſant, MESSIEURS, nos derniers Neveux ſeront attendris ; au récit touchant que vous leur ferez de ce qui ſe paſſe ſous nos yeux, leurs cœurs ſeront auſſi vivement émus que les nôtres ; ils envieront notre ſort. Les Peres rediront à leurs enfans, & les enfans d'âge en âge entendront les vieillards leur répêter ſans ceſſe. . Il fut un Roi, deux fois jugé digne de l'être avant qu'il montât ſur le Trône, & qui en parut encore plus digne après y être monté ; il régna pendant quarante ans ſur nos ancêtres ; il leur fit tout le bien qu'il put, bien moins encore qu'il n'auroit voulu.

Digitized by Google

Voilà les Palais qu'il occupoit & qu'il a embellis. C'est-là que ce Chef vénérable de la plus auguste Famille reçut le Roi son Gendre, la Reine sa Fille, LOUIS Dauphin, Mesdames de France, enfans petits enfans; il les serra entre ses bras, il les réunit sur son sein; Mais avec quel doux transports de sa part, quelle tendresse respectueuse de la leur! Voïlà les Eglises qu'il fréquentoit & qu'il a fait bâtir. Aux pieds de ces Autels, ornés par sa magnificence, repose la Reine son Epouse; quelle Princesse! dans elle tout respiroit décence & dignité, droiture & générosité, dévotion tendre & solide piété. Voilà les Jardins, les Maisons de plaisance, où, pour se délasser, ce Roi Philosophe venoit converser avec les Sçavans, ou s'entretenir avec lui-même des projets qu'il formoit pour le bonheur de l'humanité. Dans ce lieu écarté est un azile, où à la faveur de ses largesses & à l'abri de sa protection, essuyent leurs larmes & vivent en paix les Veuves & les Orphelins. Là il a établi ce Collége où la Médecine, l'Anatomie, la Chirurgie & la Botanique préparent des armes contre les maladies, & des préservatifs contre les surprises de la mort. Ici est un Lycée où fleurissent les Sciences, où les talens se rassemblent, où la sagesse préside, & où chacun peut venir avec confiance puiser des lumiéres au gré

de ses désirs & de ses besoins. C'est lui qui en tels & tels endroits a fait élever ces Sanctuaires (1) à la justice, (2) à la charité, (3) au zéle. Sur leurs frontispices on voit son chiffre & ses armes, posés malgré lui, par la reconnoissance. Son nom se lit en grands caractéres sur les Portes de nos Villes (il est encore mieux gravé dans nos cœurs.) A chaque pas qu'on fait dans nos ruës, on voit ou des Magasins publics qu'il a remplis, ou d'utiles Manufactures qu'il a établies, ou de grands Etablissemens qu'il a fondés, ou d'anciennes Fondations qu'il a renouvellées; par-tout on retrouve les traces de ses vertus & les preuves de ses bienfaits. C'est au centre de cette Capitale que ce Monarque dressa lui-même le plan, & qu'il posa de sa main Royale la premiére pierre de cet Arc triomphal & de ce monument immortel, où les Races futures reconnoîtront à jamais l'air héroïque & les traits inimitables du Vainqueur de Fontenoy, & du Pacificateur de l'Europe. De tous les Pays du monde, n'en doutez pas, MESSIEURS, on viendra voir ces Places, ces Trophées, ces Edifices, ces Ouvrages dignes de l'ancienne Rome. On se rappellera les régnes des Augu-

(1) Tribunal des Consultations gratuites.
(2) La Maison des Religieux de la Charité.
(3) Le Séminaire Royal des Missions.

ste, des Antonin, des Marc-Auréle, des Trajan. A la curiosité satisfaite succédera la plus profonde admiration; éclateront ensuite les acclamations les plus sincéres & les plus tendres. François, Polonois, Suédois, l'Espagnol, le Portugais, l'Italien, le Hongrois, le Danois, l'Anglois, le Batave, le Germain, le Russe; amis, ennemis, étrangers, tous parleront le même langage; tous à l'envi célébreront, de concert, STANISLAS LE BIENFAISANT; tous prendront pour lui les sentimens Lorrains. Tout est Romain pour Titus.

LA MANIE DE RIMER.

DISSERTATION

Adressée à Messieurs de la Société Royale de Nancy par M. Le Corvaisier, *Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale d'Angers, associé à celle de la Rochelle, & de la Société Littéraire d'Orléans.*

Tous les hommes, dont le caractére d'esprit est disposé à la belle Littérature, ressentent, sur-tout dans la jeunesse, les effets

Digitized by Google

d'un attrait séducteur pour la Poësie ; le plus grand nombre ne s'y refuse point ; quelques-uns le suivent avec ardeur, & s'y livrent sans réflexions. Les premiers essais, dans ce genre, les éblouissent ; ils n'examinent point si la nature a parlé ; bientôt ils ne sont plus capables de faire un retour sérieux sur les dispositions qu'ils en ont reçuës, & sur l'usage des talens qu'elle leur a confiés ; ils oublient ce qu'ils doivent à la Société ; ils croyent y tenir un rang assez distingué dès qu'ils y font des vers, & c'est le premier écueil de leur amour propre.

Il est inutile d'observer qu'il ne s'agit point ici de ces hommes privilégiés, que le génie de la Poësie inspire, qui conduits comme par une puissance supérieure, sont bientôt placés sur l'hélicon ; ce sont des aigles qui peuvent s'élever assez haut pour fixer leurs regards assurés sur l'astre qui répand la lumiére ; parcourir toute la nature, nous en rapprocher les objets ornés & embellis, & se retrouver de niveau avec nous pour recevoir nos hommages, souvent nous instruire, & toujours occuper agréablement nos loisirs. Ces heureux mortels portent des caractéres trop distinctifs pour être confondus avec ces versificateurs, qui n'ont d'autres talens que celui de déguiser une Prose languissante, sous une mesure qui

Digitized by Google

la resserre, & la rime qui la termine.

Mais l'objet de cette dissertation seroit-il d'interdire absolument la liberté de rimer? Entreprenons-nous de proscrire ces petites piéces d'occasion & de société, qui amusent & qui sont sans conséquence? Non, un Littérateur peut faire quelques vers, n'en fit-il que de médiocres. Plusieurs prétendent même qu'il est à propos de s'y appliquer quelquefois, afin de connoître la valeur des termes, & de se procurer par la dépendance de la rime & des constructions Poëtiques, une maniére plus vive & plus variée d'écrire en Prose.

On ne s'éléve ici que contre la manie de rimer, contre la versification dans le genre inférieur, contre ces rimailleurs d'habitude & de mêtier, qui inondent la Capitale & la Province de productions sans goût, sans harmonie, sans chaleur, sans utilité; qui les annoncent avec ostentation, qui ne s'apperçoivent point du ridicule dont ils se chargent, qui le chérissent même toujours aux dépens de leur réputation, souvent de leur bonheur & quelquefois de leur fortune.

Si l'on pouvoit diminuer l'estime qu'ils font de leur prétendu talent, en le définissant tel qu'il est, & en leur mettant sous les yeux les suites funestes qu'il entraîne, peut-être réussiroit-on à en dégoûter quelques-uns, du

Digitized by Google

moins à prémunir de jeunes éléves, & à leur épargner bien des mortifications & des travers.

L'exposition seule de la versification, dans le genre inférieur, doit inspirer au moins de l'indifférence ; le détail des dangers qui l'accompagnent & des disgraces qui la suivent, doit faire naître une crainte légitime de s'y livrer.

Si on l'examine sans partialité, on conviendra que c'est une vraie manie, que la lecture des Poëtes a fait naître, qu'une mémoire habile à retenir leurs expressions entretient, dont la galanterie ou le démon de la satyre ont presque toujours fait éclater les premiers accès. On lit de bonne heure les Poëtes, il seroit à souhaiter que l'on fut en état d'entendre les Grecs & les Latins, avant que de se livrer à ceux qui ont écrit dans notre langue; mais on débute par les Poëtes François, on les parcourt avec activité, on revient plus d'une fois sur ces grands morceaux qui contiennent une beauté réelle, dont l'impression se fait sentir avec plus ou moins de vivacité; on ne se borne pas à lire les beaux endroits, on les prononce avec une sorte d'enthousiasme ; l'harmonie qu'ils contiennent s'insinuë ; la mesure, la cadence donne de l'agitation à ceux qui essayent de les retenir ; on ne tarde point à se

Digitized by Google

persuader que dans cette même harmonie, dans cette même mesûre, on pourroit également renfermer une pensée qui seroit originale, & qui nous appartiendroit. Une idée se présente, on la captive sous la rime, on est étonné de voir éclore des vers à l'instant, on les examine, on se sçait bon gré de la production, on se persuade que le génie des Poëtes se transmet en lisant leurs ouvrages; le parti est pris, on fera des vers.

Il faut produire un ouvrage d'une certaine étenduë afin de le donner au Public. Si l'on n'étoit Poëte que pour soi, l'amour propre y perdroit de ses droits; il faut être sur la scéne; on cherche un sujet; pour le remplir on rapproche tous les moyens & tous les secours; on se rappelle les traits Poëtiques dont on a été frappé; les vers coulent avec rapidité; l'ode est conmmencée; l'épitre s'avance; les Stances sont à leur terme; on est Auteur. Mais presque tous les vers sont imités; des hémistiches entiéres sont enlevées à nos Poëtes; les expressions, quoique transposées, sont celles de nos grands Maîtres; qu'importe, ou l'on s'apperçoit qu'on s'approprie les idées d'autrui, ou on l'ignore réellement. Si on est Plagiaire sans le sçavoir, le bonheur n'en est pas moins grand; si la piraterie se montre d'elle-même, on se persuade d'avoir présenté les

idées

Digitized by Google

idées d'autrui ſous une face nouvelle; d'ailleurs on ſe raſſure ſur la nature du ſujet que l'on traite, c'eſt de la galanterie ou de la ſatyre; l'une ne manque jamais de plaire à la malignité; l'autre amuſe la vanité, intéreſſe le cœur; en effet, ſi le nouvel habitant du Parnaſſe eſt jeune, s'il eſt répandu dans le monde, il chantera l'amour, ſes tourmens & ſes plaiſirs; quelles reſſources ne trouvera-t-il point dans les vieux Romanciers! Les Poëtes élégiaques, il les dépoüillera avec ſécurité; il chargera ſes tableaux de nouvelles fadeurs & de pompeux éloges; ce ſera pour un Iris en l'air, ou pour ſa chere Thémire; les Vers ſeront préſentés, ils ſeront acceptés, applaudis, parceque les femmes, en général, ne déſapprouvent guéres les ouvrages qui traitent de l'amour, ou qui flattent leur vanité.

Si le Verſificateur eſt ſombre, attrabilaire, à charge à lui-même, & toujours fâché contre le Public; des ridicules, des vices, ſe préſenteront à ſon imagination, il les peindra avec de ſombres couleurs, il ira plus loin, il établira ſur la ſcéne un ennemi, un rival, peut-être même un homme diſtingué qu'il ne hait que parcequ'il a du mérite; il ſaiſira leurs défauts, ou leur en ſuppoſera, il répandra ſur leur portrait tout le venin de la ſatyre; il les déchirera impitoyablement & avec faci-

Digitized by Google

lité; (les Vers malins se font plus aisément que les autres, & sont toujours sûrs de trouver des Approbateurs;) l'ouvrage est-il fini, il faut consulter; l'Auteur va trouver un Ami, il l'assure qu'il sera docile & qu'il veut être jugé rigoureusement; on lit, on examine, on prononce d'abord que les Vers, regardés comme essais, contiennent une sorte d'agrément; ce début allarme déja l'amour propre; mais enfin, que trouvez-vous dans ma maniére d'écrire? La Poësie n'est-elle pas facile? Les expressions ne sont elles pas naturelles? N'appercevez-vous pas un air de nouveauté? Je crois, ajoute l'Ami, retrouver ici des Vers de plusieurs Poëtes connus; ceux qui vous appartiennent sont un peu languissans & par fois obscurs; il faut deviner votre sujet, il ne se présente pas de lui-même; il faudroit corriger quelques endroits, en supprimer d'autres, en racourcir quelques-uns, mettre un peu plus d'ordre dans vos idées; convenez mon cher, répond l'Auteur, avec un ris moqueur, que vous ne vous connoissés point en Poësie, *tout ce que vous approuvés, est précisément ce qui m'a le plus couté, & ce qui me fera le plus d'honneur*, vous n'en êtes pas moins aimable pour n'être pas connoisseur dans cette partie; c'est un talent de moins, vous en avés assés d'autres qui vous dédommagent. Ce langage étonne notre Censeur, il voit qu'il s'est mépris; il est déconcerté, on

ſe quitte, on ne ſe revoit plus. On s'adreſſe à un autre, après le préambule ordinaire dans lequel on imite la déférence & la candeur ; on lit la piéce, on fait à peu près les mêmes obſervations ; notre Auteur ne paroît pas ſi vif, quoiqu'il ne ſoit pas moins mortifié ; peut-être a-t-il plus de ménagemens à garder, peut-être auſſi qu'une ſeconde déciſion le rend plus timide ; avec un air de reconnoiſſance il prend un crayon, fait quelques notes, & le lendemain il fait imprimer la piéce dans ſon entier, ſans avoir preſque rien changé ; il la prône lui-même devant quelques Complaiſans, ou devant des Cauſtiques qui s'égayent à l'applaudir ; il commence par leur apprendre qu'un ami qu'il nomme, avoit fait main-baſſe ſur les plus beaux endroits, & qu'il auroit tout perdu s'il avoit ſuivi ſon conſeil ; ce propos ſe répéte, ſe multiplie, il parvient à notre Ariſtarque qui ſoutient ſon opinion & qui ne ſe refuſe point alors au plaiſir de critiquer ; l'aigreur s'en mêle, l'amitié diſparoît ; fier de ſes ouvrages comme une femme de ſa beauté, & qui ne pardonne jamais le mépris de ſes charmes, le Poëte prétendu devient furieux ; il éclate, ſon cœur ulcéré ſe répand en reproches, en injures. Cette expérience rend les autres amis du Verſificateur réſervés, même diſſimulés ; ils ſçavent qu'il ne conſulte qu'à deſſein d'être

Digitized by Google

loüé, aussi lorsqu'il paroît & qu'il vient à eux avec un porte-feüille bien rempli, (car la fécondité est son appanage;) ils sont disposés d'avance à dire que tout est bon, & ils tiennent exactement ce langage en sa présence. Le Poëte enchanté s'empresse de se donner encore en spectacle; pour subjuguer ses Lecteurs, il nomme ceux qui lui ont prodigué des éloges; on n'en est point la duppe: Cependant on raille les doucereux amis; ceux-ci sont obligés de s'expliquer pour n'être point compromis; ils avoüent qu'ils ont trouvé les Vers pitoyables, & qu'ils ont manqué malgré eux à la vérité, pour ne pas rompre une ancienne liaison: Ceci devient la nouvelle du jour; l'Auteur est désolé, il crie à l'injustice, à la mauvaise foi, à la trahison; il soutient qu'il n'auroit point fait paroître son ouvrage si on ne l'eût approuvé, quoiqu'il soit décidé & bien constaté aux yeux de tout le monde, que la plus judicieuse critique n'est pas capable de l'arrêter. Ces procédés extraordinaires lui enlévent toutes ses connoissances; il n'a plus de liaison qu'avec des hommes ignorés, qui s'ennuyent bien-tôt eux-mêmes de sa société; il est livré à lui seul: Alors une basse & rampante jalousie s'empare de son cœur. Cette passion est presque aussi commune aux gens de Lettres qu'aux Amans; dans ceux-ci, elle dégénére en haine,

Digitized by Google

finit par le mépris, ou se guérit par l'inconstance; mais dans les Auteurs connus par le ridicule de leurs ouvrages & de leur présomption, elle devient rage, fureur, frénésie; elle ne garde point de mesure, elle les porte à détruire tous les succès de leurs rivaux: Elle les rend ennemis de tous les gens à talens, & peu à peu de tout le Public; personne n'est à l'abri de leurs traits; le sacré, le profane, tout est confondu dans un Poëme insipide, ou dans une misérable chanson; tantôt c'est la Religion qu'on attaque par des plaisanteries scandaleuses; tantôt c'est le Gouvernement que l'on veut réformer dans une insolente épigramme; ici la conduite la plus sage d'un homme respectable est présentée dans des Vers libertins sous le vernis du ridicule; là les amusemens les plus innocens sont peints sous les plus noires couleurs dans des contes licencieux: Aussi-tôt la malignité triomphe, les soupçons injurieux se répandent, la fermentation augmente, la discorde s'empare des esprits, tous les cœurs s'aigrissent, & souvent il arrive que dans une ville on se hait tous jusqu'au moment où l'on découvre celui qu'on doit seul détester.

Voilà les suites ordinaires qu'entraîne l'art futile de la Versification dans le genre inférieur; on voit combien elles sont funestes à

la Société en général ; les mauvais Poëtes sont le plus souvent des hommes fâcheux, qui en troublent l'harmonie sans y avoir mis aucune utilité ; la plûpart se sont soustraits aux devoirs de la vie civile, ils ont renoncé aux emplois honorables qu'on devroit se faire une gloire de remplir ; toute autre occupation que celle de faire des Vers leur paroît peu digne de leurs soins : Selon eux, ce seroit dégénerer en fait de génie, que d'être bon Magistrat, bon Guerrier, bon Financier, bon Jurisconsulte, bon Négociant : S'ils sont nés dans la classe du plus bas peuple, ils rejetteront bien plus loin les occupations de leurs Peres, & ils se croiront plus nécessairement obligés à ne paroître en public que sous le titre de Poëte & d'Auteur ; ce sont par conséquent des hommes déplacés, dont la Patrie a doublement à se plaindre ; ils n'ont rien fait pour elle, ils travaillent contr'eux-mêmes, & ils déchirent le plus souvent les liens respectables qui unissent les hommes. On ne sçauroit donc s'élever avec trop de force contre ces sortes de Poëtes : On a déja essayé plus d'une fois de caractériser leurs travers ; la Métromanie mise en action par un Auteur habile, est de toutes les critiques la plus juste ; la bonne plaisanterie la dirige ; beaucoup d'autres grands écrivains se sont exercés en Vers & en Prose con-

tre ces rampans Verſificateurs, & ſur tout contre ces Auteurs ſatyriques & ces infâmes Chanſonniers, gens également mépriſables & généralement mépriſés ; mais malgré le mépris général, la manie de rimer, de ſatyriſer, de chanſonner, n'eſt encore que trop commune, & l'on ne peut trop ſouvent ſe réünir pour la décréditer, pour la réprimer, pour la punir ; c'eſt travailler pour la Société que d'en bannir ces peſtes publiques, que de démaſquer ces ennemis ſecrets de la concorde & de la paix, que de livrer ces calomniateurs anonymes à l'indignation de tous les honnêtes gens & à leur propre infamie ; c'eſt s'intéreſſer pour les vrais Poëtes, dont le talent eſt moins conſidéré, lorſqu'une multitude d'uſurpateurs prennent leurs titres & s'arrogent leurs honneurs. En un mot, détruire des ridicules & combattre des vices, c'eſt être Citoyen.

Digitized by Google

POEME

Sur les propriétés de la Lumiére.

Lû à la Société Royale de Nancy par M. GAUTIER, *Chanoine Régulier.*

QUAND Dieu créa l'espace & dans ses vastes flancs
Elança les soleils & les globes errans,
Qu'il étendit des airs les campagnes profondes,
Il dit à la lumiére, embellissez les mondes.
Sur les fleurs se répand un riant coloris,
Et leur image vole au fond des yeux surpris :
Elle peint l'air, les Cieux, brillante les étoiles,
Argente les vapeurs, perce ces sombres voiles ;
Tous ses rayons tissus de différens filets
Etalent sept couleurs par autant de reflets,
Et leur teinte avec l'ombre artistement fonduë,
Donne des tons divers aux plaisirs de la vûë ;
L'air en pliant les traits de l'Astre des saisons,
Prolonge sa splendeur au bord des horisons.
Quel auguste spectacle a frappé ma paupiére!
L'aurore vient du jour entr'ouvrir la barriére ;
Le rubis & le pourpre en franges enlacés
Emaillent l'horison ; par l'or sont effacés.
La lumiére à grands flots coule sur les montagnes,

Fait

Fait briller la beauté des Cieux & des campagnes.
L'Astre du jour paroît, plein de sa majesté
Les nuages épars répétent sa clarté;
Docile au gré des vents leur marche vagabonde
A varié sa gloire & les scénes du monde.
D'ombres & de rayons quels accords précieux!
Un éclat trop subit auroit blessé mes yeux;
Par des traits gradués, assortis à ma vûë,
La nature en ménage, en régle l'étenduë.
Du Très-Haut dans ses dons adorez les décrets
Vous, dont l'œil veut percer la nuit de ses secrets.
Etonnant météore, une zone mouvante
Enchante les regards par sa pompe sçavante,
Fils d'Apollon, pour vous, c'est l'écharpe d'iris,
Pour Newton, c'est un Prisme au céleste lambris.
Sur un amas flotant de vapeur condensée
L'Eternel au compas semble l'avoir tracée,
Osons de sa structure approfondir les loix,
Sur le ton de Lucréce élevons notre voix.
Non loin de l'horison, en couche répanduës,
Des bulles par le feu sont dans l'air suspenduës,
Réfléchis de leur sein les rayons lumineux
Divisent leurs trésors; un ordre merveilleux
En lames les effile, une double courbure
Les améne à mon œil teints d'une couleur pure.
Quand l'ombre descendant de la cime des monts
Les exprime à longs traits dans le sein des vallons

Digitized by Google

Que j'aime à m'isoler sur ces plages glissantes
Où se brise l'orgueil des vagues mugissantes!
Là le jeu des rayons renvoyés par les mers
M'offre un autre moi-même, un second univers;
De feux pâles, changeans, l'horison s'y décore,
L'Astre du monde est peint dans les flots qu'il colore,
L'opale, l'émeraude à l'or associés,
Par l'orangé, l'azur, sans cesse variés,
Flottent tout à la fois sur la face des ondes,
On voit l'oiseau voler dans les plaines profondes,
Le nuage marcher sous un Ciel reproduit
Et l'œil goute à longs traits l'erreur qui le séduit.
Ces rayons bienfaisans qui parent la nature,
Et dans un libre essor, rivaux de la peinture,
Sur la rétine unis figurent des tableaux,
Dont la touche confond les Nattiers, les Wateaux;
Ces rayons divisés par des routes certaines,
Qui raniment les sucs captivés dans nos veines,
Par un verre assemblés, agens impétueux,
Dévorent les objets qui pénétrent leurs feux;
Tel un fleuve paisible aux rives qu'il féconde
En silence roulant le tribut de son onde,
Dans un lit trop étroit, en torrent transformé,
Exerce son courroux par l'obstacle animé.
Le lumineux fluide imbibé dans l'argile,
Dévelope les sels qui la rendent fertile;

Digitized by Google

Dans les Cieux altérés fait revoler les eaux ;
Donne à l'air son ressort, la vie aux végétaux ;
Par sa douce chaleur la séve préparée
Se dilate, s'éléve, en ondes attirée,
Des rameaux abbreuvant les replis tortueux,
Eveille les fœtus enfermés dans leurs nœuds ;
Et bien-tôt déployant leurs brillantes richesses,
La nature par eux prodigue ses largesses.
Là sortant d'un cristal en globe façonné,
Mille jets radieux frappent l'œil étonné,
Et transmis dans mes nerfs à la douleur en proïe
Rappellent sur mon front les rayons de la joie.
La main qui du néant fit sortir l'Univers,
Tire ainsi d'un ressort tant d'effets si divers ;
Des Astres qu'elle meut entretient la lumiére,
Des jours & des saisons limite la carriére,
Orne, enrichit la terre au gré de nos désirs,
A côté des besoins a semé les plaisirs ;
Et d'un systême affreux le Spectateur stupide
Immolant la raison à l'instinct qui le guide,
Croira que la nature à la fatalité
Doit son plan, son bonheur, son ordre & sa beauté.

Digitized by Google

ERRATA

Page 10. Ce choix de mots, *lisez* le choix de ces mots.

Pag. 25. l'échape à ce danger, *lisez* le sauve, il échape à ce, &c.

Pag. 33. à suivre l'Histoire, *lisez* à faire l'Histoire de sa, &c.

Pag. 36. Si le silence d'Ajax, en frappant celui, &c. *lisez* si le silence d'Ajax est frappant, celui, &c.

Pag. 59 Quels ouvrages, *lisez* que d'ouvrages, &c.

Pag. 95. Je en partage ce moment, *lisez* je partage en ce, &c.

Pag. 122. Au fantôme ou faux honneurs, *lisez* au fantôme du, &c.

P. 124. Rien ne put le relentir, *lisez* ralentir, &c.

Pag. 135. Que je rendrai ici, *lisez* que je rends ici, &c.

Pag. 146. Lorsqu'elles se trouvent, *lisez* lorsqu'ils se trouvent, &c.

Pag. 164. Le moment des revers & celui, *lisez* est celui, &c.

Pag. 168. Et c'est un titre si flatteur, qui mettra plus que jamais dans tout leur jour la gloire, l'agrément & l'utilité des Sciences, *lisez* ce titre qui met ici dans tout son jour la gloire des Sciences, nous en garantit encore l'agrément & l'utilité.

Pag. 186. Vorte, *lisez* vôtre.

Gde BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1897

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google